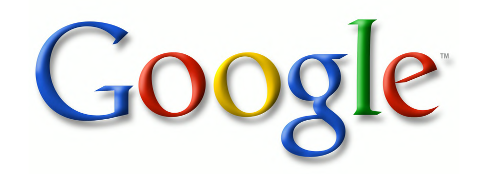
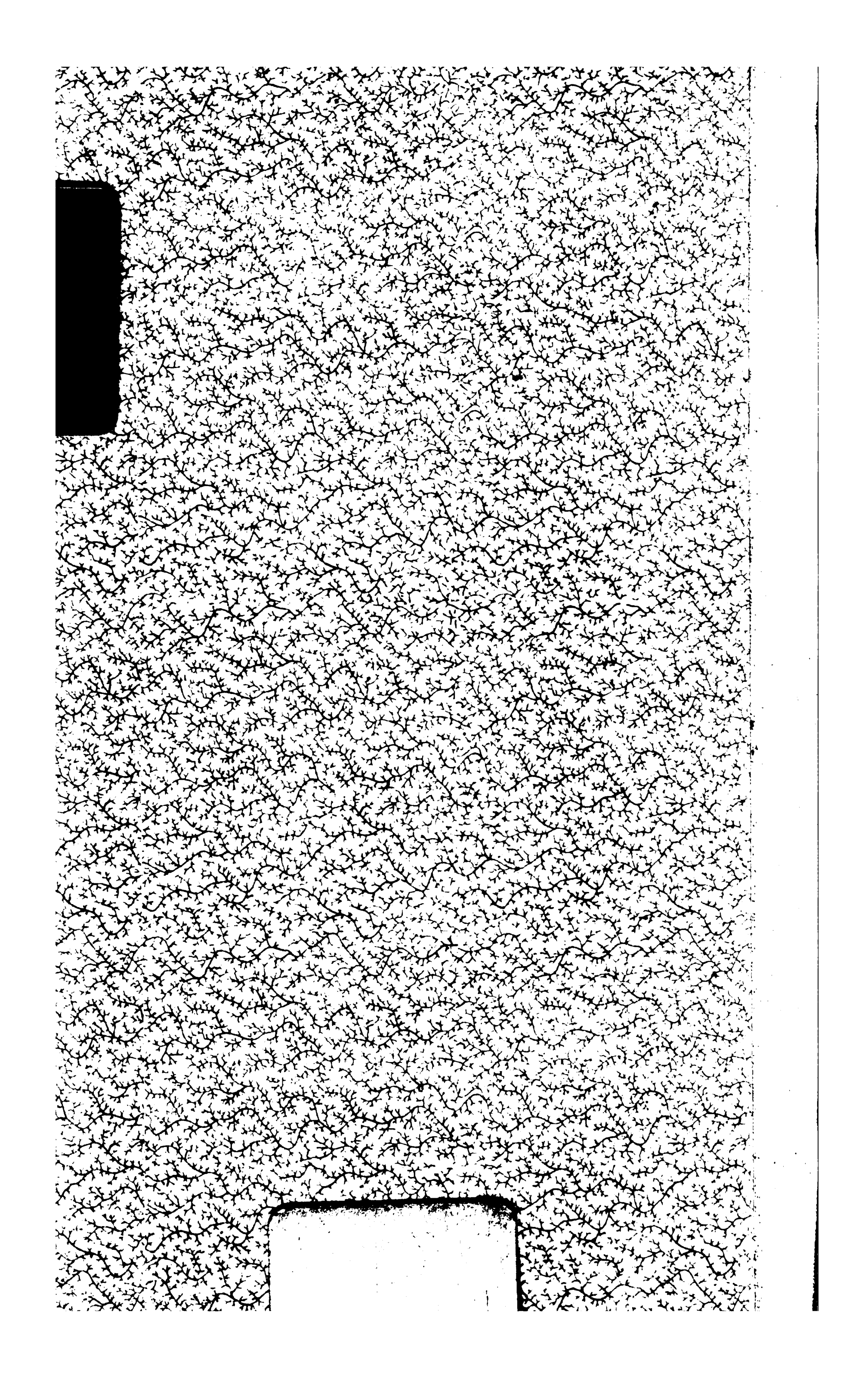
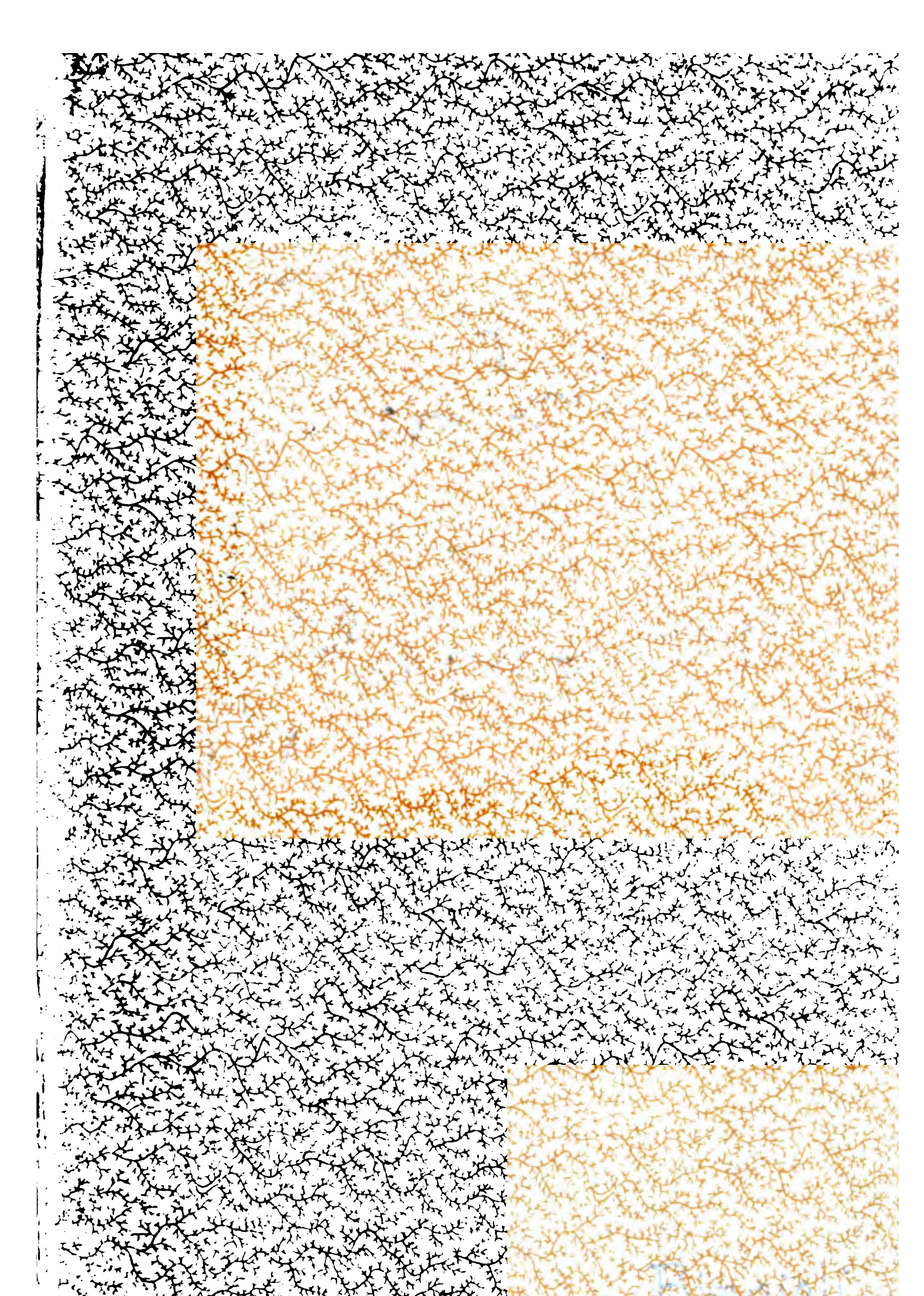
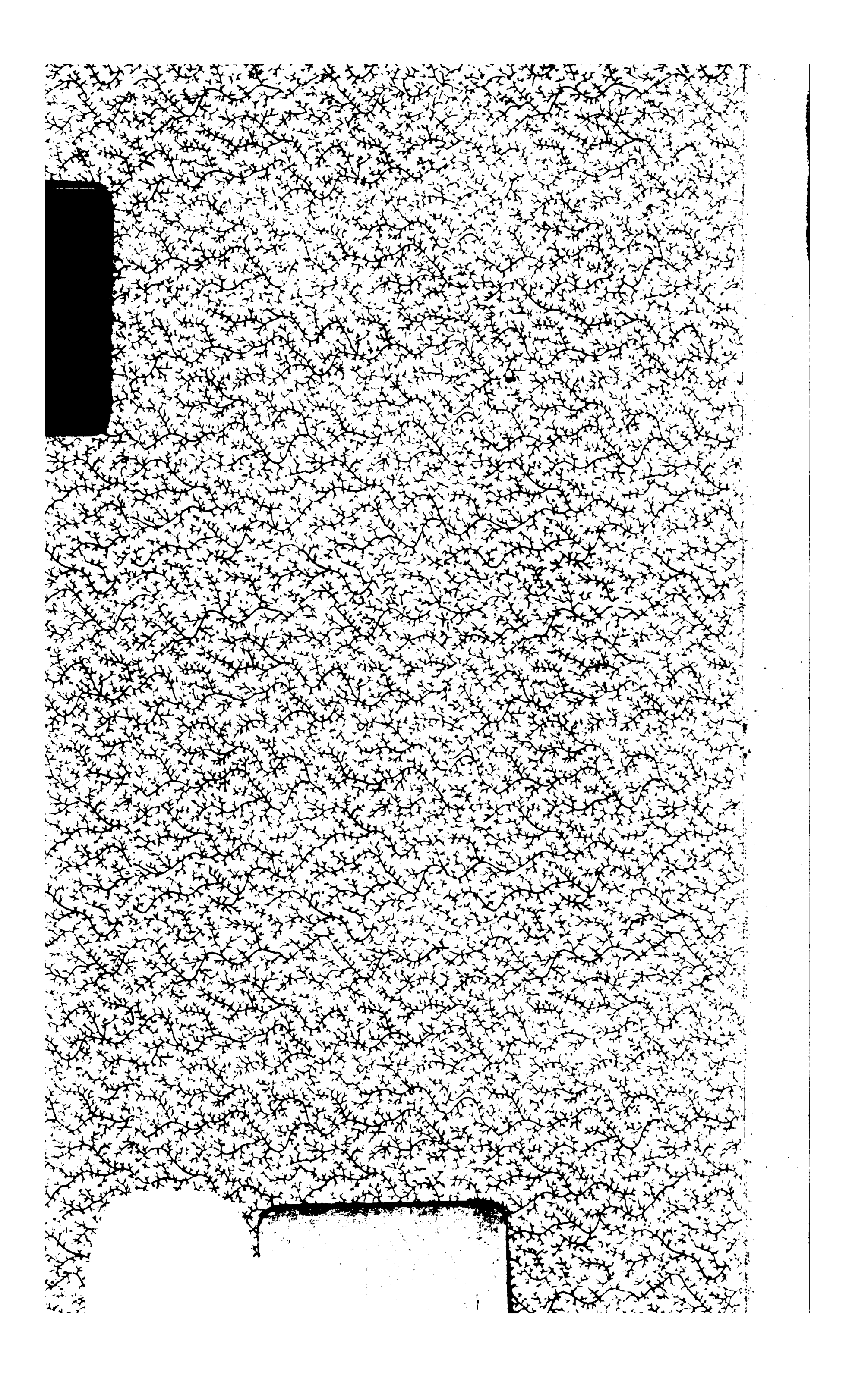
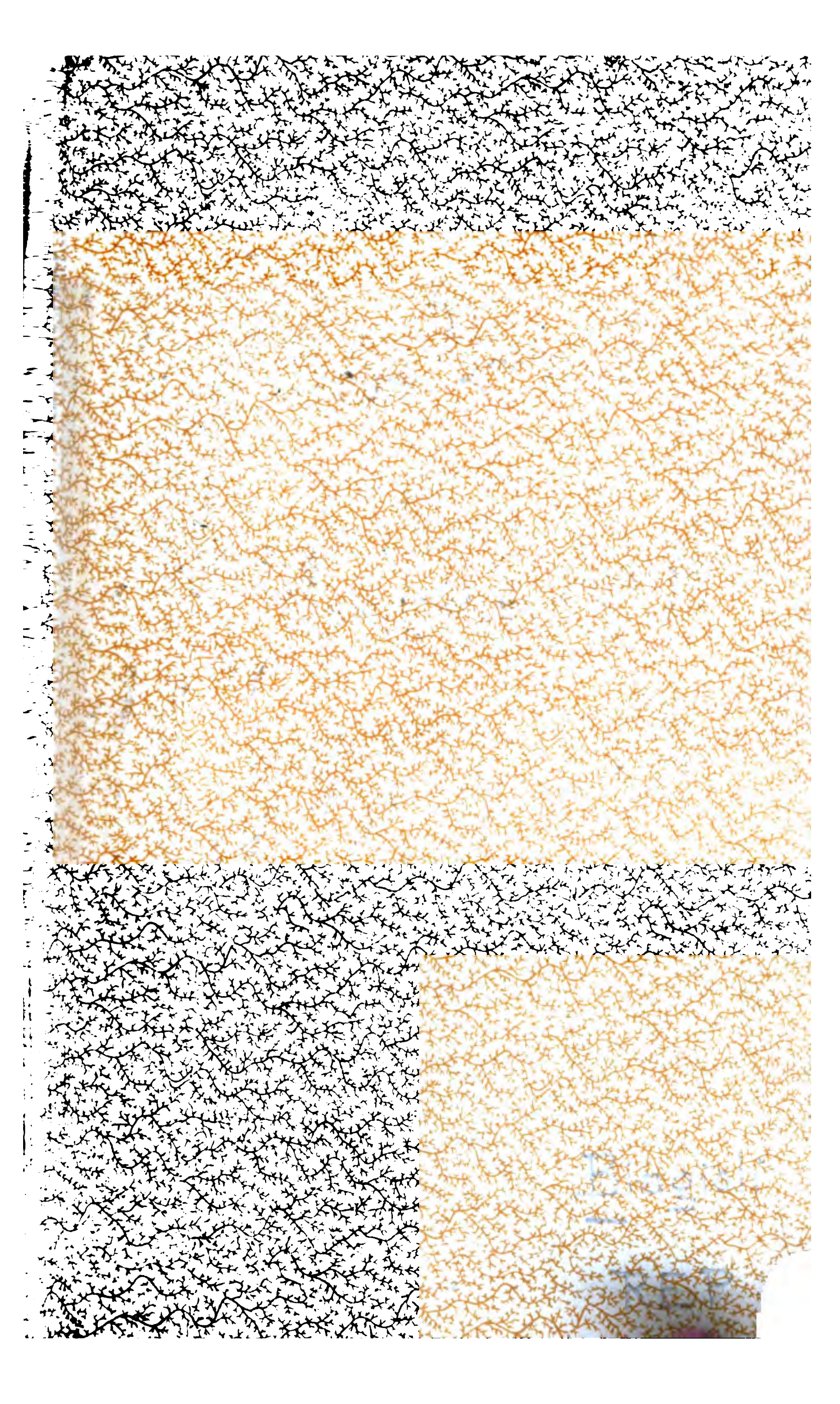












GRAMMAIRE

ITALIENNE.

(Biagoli)
REP

DE L'IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.

A MONSIEUR

LE COMTE DE PRADEL,

DIRECTEUR GÉNÉRAL

DU MINISTÈRE DE LA MAISON DU ROI.

MONSIEUR LE COMTE,

J'aurais bien désiré que cette quatrième édition de ma Grammaire Italienne ne parût pas trop au dessous de l'honneur que vous daignez m'accorder, en me permettant de la faire paraître sous vos auspices. Toutefois la manière dont le public a, dès le principe, accueilli cet ouvrage, et les nombreuses améliorations qu'il doit aux encouragemens, aux éloges, et surtout aux critiques des hommes de lettres français et étrangers, me donnent lieu d'espérer qu'il ne sera pas jugé

tout-à-fait indigne d'un si noble patronage. Quoiqu'il en soit, et quelle que puisse être sa destinée, il aura servi du moins à acquitter le tribut de reconnaissance que vous doit l'auteur, comme au protecteur éclairé des arts et de ceux qui les cultivent.

Permettez-moi, Monsieur le Comte, d'y joindre l'expression des sentimens respectueux avec lesquels j'ai l'honnenr d'être

Votre très-humble

et très-obéissant serviteur,

BIAGIOLI.

Paris, le 1er. novembre 1819.

INSTITUT NATIONAL.

CLASSE

DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISES.

Le Secrétaire perpétuel de la Classe certifie que ce qui suit est extrait du procès-verbal de la séance du mercredi 22 *ventôse an* 13.

M. Domergue a lu à la Classe le Rapport suivant (1) :

MESSIEURS,

« AVANT la nouvelle organisation de l'Institut » national, M. Biagioli soumit à l'examen de la » Classe de Littérature et Beaux-Arts, un Ouvrage » de sa composition, intitulé : *Grammaire Italienne, élémentaire et raisonnée.* Nommé l'un » des commissaires, j'étais prêt à faire mon rap- » port, lorsque les changemens arrivés à l'Institut » ont changé l'état des choses : cependant la de-

(1) Ce rapport a été fait sur l'examen du manuscrit de la première édition.

» mande de M. Biagioli ayant été accueillie, et la
» Classe de la Langue et de la Littérature Fran-
» çaises ne voulant pas laisser sans effet un arrêté
» pris par la Classe de Littérature et Beaux-Arts,
» vous avez désiré, Messieurs, connaître mon avis
» sur cet Ouvrage. Je l'ai lu avec attention, et voici
» les observations qu'il a fait naître.

» 1°. Le plan de l'Ouvrage m'a paru bien conçu;
» toutes les parties s'enchaînent heureusement,
» et se prêtent une clarté mutuelle. On regrette
» seulement que l'auteur n'ait pas adopté la mé-
» thode analytique, la seule reconnue bonne, soit
» qu'on veuille acquérir des connaissances, soit
» qu'on ait l'intention de les communiquer (1).

» 2°. Les règles du Grammairien sont déduites
» des principes de la science grammaticale, et au-
» torisées par des exemples tirés des Classiques;
» mais ici M. Biagioli adopte trop facilement le
» préjugé italien qui proclame l'infaillibilité des
» Classiques. Selon ce préjugé, toutes les phrases
» du Dante, de Pétrarque et de Bocace sont cor-
» rectes, tandis que notre raison nous fait trouver
» quelques taches dans les immortels écrits de Boi-
» leau et de Bossuet, de Racine et de Fénélon.

» 3°. L'auteur s'applique avec succès à chercher
» la raison de l'usage, et à le rapporter aux règles
» générales.

» 4°. Les nombreuses anomalies des verbes ita-

(1) J'ai reconnu depuis la vérité de ce principe, et j'en ai profité.

» liens ont fixé particulièrement l'attention de
» M. Biagioli, et paraissent ne plus offrir de diffi-
» cultés.

» 5°. Quelques idées peu connues et souvent
» neuves se font remarquer dans le chapitre des
» prépositions et dans celui des accens.

» L'ouvrage est terminé par un traité de versi-
» fication, où l'on voit le poète et l'homme de goût
» éclairer le Grammairien. Cet article, fait avec
» soin, est bien propre à faire sentir l'harmonie des
» vers italiens, et à donner la juste intonation des
» voix dans la déclamation et dans le chant.

» D'après ces considérations, M. Biagioli, auteur
» de l'Ouvrage manuscrit, intitulé : *Grammaire
» Italienne, élémentaire et raisonnée*, me paraît
» mériter, de la part de l'Académie, un encou-
» ragement honorable ; il le mérite, parce qu'il a
» fait un Ouvrage distingué, parce qu'il a le pou-
» voir et la volonté de le rendre meilleur, parce
» que l'Académie me semble devoir favoriser les
» moyens de communication entre deux peuples
» que leurs besoins et leurs sentimens ont réunis
» en un seul, sous un chef également respecté des
» deux nations ».

Signé Urbain DOMERGUE.

La Classe approuve ce Rapport et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original.

A Paris, le 1er. germinal an 13.

Signé SUARD, *Secrétaire.*

Lettre

DE

Mr. LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE LA CRUSCA,

A G. BIAGIOLI.

Firenze, 22 sett^e. 1809.

STIMATISSIMO SIGNORE,

Venne l' altro esemplare della sua bellissima Gramatica; ed io, dopo averlo scorso, lo mandai ai signori dell' Accademia, giacchè confinato in casa da' miei incomodi, non ebbi agio di parlargli. Hanno risposto che l' affar della Crusca è ora sospeso, essendo richiamato a Parigi per decidere, credo io, su di alcune spese necessarie al mantenimento dell' Accademia; di che finchè non venga decisione, non si agisce; e si dubita che il governo abbia a fondare qualche altro stabilimento. Comunque sia, ella ha ben ragione di compiacersi del suo lavoro, ed io di congratularmi e di esso e della felice impresa di accreditare presso cotesta nazione la nostra lingua, e i nostri autori. A bastanza me ne scrisse il signor Mustoxidi, il qual di più m' informò dell' ottimo suo carattere, di cui è anche testimone la lettera che mi ha mandata in questa occasione.... Prima però che la vista mi manchi, io non lascerò di ringraziarla del prezioso dono che mi ha fatto, degnandosi di farmi

partecipe della sua Gramatica che hò gradita quanto un tesoro; che veramente lo è per tutti i riguardi. Si conservi a se e alle buone lettere, e mi consideri come un ammiratore del suo merito e qualità di mente e di cuore; e con vive obbligazioni mi dichiaro

Suo devotissimo aff.º, servo ed amico.

LUIGI LANZI.

EXTRAIT

D'UN ARTICLE INSÉRÉ DANS LE MERCURE DE FRANCE,
N°. CCCXCIII. — 28 janvier 1809.

Grammaire Italienne, élémentaire et raisonnée, *par* G. BIAGIOLI. (2me. édition.)

. . . . L'auteur s'est dégagé de deux ennemis bien dangereux des progrès de toute doctrine, la routine et le préjugé. Il a su apprécier nos grammairiens philosophes, et appliquer à sa langue leurs méthodes analytiques. Dumarsais et Condillac sont le plus souvent ses guides ; ceux qui sont venus après ces deux grands maîtres, et qui ont continué d'avancer la science, ne lui paraissent pas étrangers, et, si je ne craignais de lui faire tort dans le monde, s'il ne fallait pas être très-réservé dans des accusations de cette espèce, je le croirais même entaché d'idéologie.

Ce qu'il y a de certain, c'est que, quand il le serait, il ne procéderait pas autrement. Ses définitions de chacune des parties du discours sont conformes aux notions les plus saines ; sa manière d'analyser la proposition, de tout ramener à des principes simples, d'attribuer à des ellipses les irrégularités apparentes, et d'effacer ces irrégularités en remplissant les ellipses, est celle de cette bonne école où l'on voit qu'il a pris ses degrés.

On pourrait citer pour exemples, dans sa pre-

mière partie, le chapitre des noms, où il traite *de la manière d'exprimer les rapports que les Grecs et les Latins exprimaient par les cas;* ceux *des noms personnels*, que l'on appelle abusivement pronoms; *des adjectifs possessifs, démonstratifs, conjonctifs*, qui sont aussi des pronoms dans les méthodes routinières; enfin, des véritables *pronoms*, etc.

La seconde partie, qui traite uniquement du verbe, suit dans son entier la même marche, et est soumise à la méthode analytique, tant pour ce qui regarde les verbes en général, que pour ce qui leur est particulier dans la langue italienne. Dans la troisième partie, consacrée à la préposition et aux autres mots indéclinables, ce qu'il dit *des prépositions* mérite surtout une attention spéciale. Cette matière a été fort embrouillée par la plupart des Grammairiens, non-seulement italiens, mais anglais et même français. Quoique peu importante en apparence, elle est cependant si essentielle pour la connaissance parfaite des élémens du discours, qu'un ingénieux Anglais, M. Horne Tooke, n'a pas craint de lui consacrer un chapitre de près de 200 pages *in*-4°. (1).

M. Biagioli, écartant toutes les fausses idées

---

(1) Dans son ouvrage intitulé : Επεα πτεροεντα, *or the riversions of Purley*. Londres, 1798, part. 1. Il est à regretter que l'auteur n'ait point encore publié la suite de cet ouvrage, plein de vues neuves et d'originalité.

qu'on s'est faites sur ce sujet, démontre que chaque préposition n'a qu'un seul emploi, une seule acception, et se montre toujours sous le même point de vue; que, lorsqu'on dit qu'une préposition est mise à la place d'une autre, qu'elle désigne tantôt un rapport, tantôt un autre, et très-souvent des vues tout-à-fait opposées, c'est que l'on a jugé l'apparence et non le fond des choses. Il prend successivement les prépositions *di*, *a*, et *in*, *da*, *per*, *con*, *fra* ou *infra*, *tra* ou *intra*, etc.; et il fait voir par l'analyse d'autant de phrases des auteurs classiques, où elles sont employées en apparence dans des sens différens, ou l'une pour l'autre, que ces diversités ne viennent que des constructions elliptiques; qu'il suffit de rétablir dans ces phrases l'ordre naturel et complet, pour tout ramener à l'unité primitive.

On doit penser que l'excellente méthode de l'auteur est principalement applicable à l'exposition des règles de la syntaxe; règles dont quelques-unes peuvent paraître arbitraires, quand on les surcharge d'explications fausses et de prétendues exceptions, mais auxquelles l'analyse philosophique rend toute leur autorité en les délivrant de ces superfétations étrangères. Le chapitre *de la construction* est surtout infiniment utile; il ramène aux principes les plus simples et les plus clairs, toutes les difficultés et les prétendues irrégularités de la phrase italienne.

Enfin, le tout est terminé par un traité de la

poésie italienne, le plus étendu, le plus méthodique et le plus complet qui ait été publié en français. Des règles les plus élémentaires, l'auteur conduit par degrés jusqu'aux plus relevées; les explications ne sont pas seulement d'un grammairien, mais d'un poète, à qui tous les secrets de l'art, dont il apprend à décomposer et à sentir les productions, sont connus. Cette partie peut être étudiée avec fruit par ceux qui sont le plus instruits dans la langue et le plus familiarisés avec les grands poètes. Ils y apprendront encore, surtout à l'égard des accens toniques, des licences et du rhythme, des choses que les Italiens eux-mêmes ne savent pas toujours, et sans lesquelles cependant on ne peut apprécier véritablement la poésie italienne.

M. Biagioli a donc rendu, par cette Grammaire, un service essentiel, et à notre pays et au sien même. Il a prouvé, en revenant par un travail tout nouveau sur un ouvrage déjà publié avec succès, qu'il s'était fait une idée juste de la perfection, et qu'il était fait pour y atteindre. Son ouvrage avait mérité, dans sa première forme, l'approbation de l'Institut, qui lui fut accordée sur le rapport d'un de nos plus habiles grammairiens (1); il n'est pas douteux que cette seconde édition ne lui donne de nouveaux droits à cet ho-

(1) M. Domergue.

norable suffrage, et que sa méthode ne mérite réellement le titre de *livre classique*, prodigué trop souvent à des ouvrages qui le méritent si peu.

GINGUÉNÉ.

PRÉFACE.

...... *Queste due proprietadi ha la gramatica, che per la sua infinitade li raggi della ragione in essa non si terminano in parte.*

DANTE, *Convito.*

UNE expérience de plusieurs années dans l'enseignement, m'a mis à même de juger de l'insuffisance des Grammaires Italiennes. Bien convaincu qu'elles ne peuvent donner aux Étrangers une connaissance approfondie de cette langue, j'ai entrepris de composer une méthode qui m'aidât à atteindre le but que je me propose dans mes leçons journalières, et qui remplaçât avec avantage la grammaire de Vénéroni, et toutes celles qui ont été composées sur les mêmes principes et d'après le même plan (1).

Après avoir lu avec attention les ouvrages de Dumarsais, de Condillac, de Destutt-Tracy

(1) *Vénéroni* (on trouve cette notice dans le Dictionnaire des hommes illustres), né à Verdun, s'appelait *Vigneron;* mais comme il avait étudié l'italien, et qu'il voulait en donner des leçons à Paris, il se dit *florentin*, et *italianisa* son nom.

et de plusieurs autres écrivains dont la France s'honore à juste titre, j'ai recommencé à étudier ma langue naturelle : j'ai réuni et discuté les observations que mes lectures m'avaient fournies depuis long-tems ; j'ai consulté de nouveau les meilleurs grammairiens d'Italie, et surtout ceux de nos auteurs que l'on regarde comme classiques, et qui font autorité pour la langue. L'ouvrage que je publie est le résultat de ce long travail : j'ose me flatter qu'en le lisant, on se convaincra que ce qui m'a fait prendre la plume, n'est ni un vain désir d'innovation, ni l'envie de me conformer à l'usage qui semble vouloir que tout professeur de langue fasse imprimer des élémens. Si je publie une nouvelle Grammaire, c'est qu'il m'a paru avantageux de suivre une route nouvelle, pour faire connaître à fond la nature et le génie de la langue italienne ; pour en exposer les vrais principes, avec plus de simplicité, d'ordre et de précision ; pour séparer avec soin les régles fondamentales de celles qui ne sont qu'accessoires ; pour ne présenter surtout que les préceptes établis par nos bons écrivains, que ceux qui constituent proprement la langue, en rejetant avec sévérité tout ce que l'ignorance et l'envie de faire de gros livres, ont accumulé dans les ouvrages élé-

mentaires. Mon but a donc été non-seulement de faciliter l'étude de l'Italien, mais encore de donner à cette étude une meilleure direction, et de la rendre plus fructueuse, en conduisant les élèves, dès leurs premiers pas, à l'intelligence de la véritable langue italienne, de celle dont les auteurs du bon siècle se sont servis, et qu'ils ont fixée; de celle que parlent et qu'écrivent encore les hommes instruits, les littérateurs d'un goût éclairé.

En réfléchissant, comme j'ai eu occasion de le faire, sur la cause du peu de progrès que font réellement dans la langue italienne, la plupart des Étrangers et surtout des Français qui l'étudient, j'ai cru m'apercevoir qu'il fallait l'attribuer en grande partie à l'opinion généralement répandue, que l'italien s'apprend avec une extrême facilité et en très-peu de tems. C'est un préjugé que je regarde comme très-nuisible à l'avancement des élèves: la ressemblance qui paraît exister au premier coup-d'œil entre les vocabulaires des deux langues, a commencé à faire admettre ce préjugé; le charlatanisme de ces prétendus professeurs qui promettent journellement, dans leurs programmes, d'enseigner l'italien en deux ou trois mois de leçons, a achevé de l'établir et de le répandre. Mais

que résulte-t-il de ces ridicules promesses? On croit savoir l'italien, et on le sait effectivement aussi bien que les trois quarts de ceux qui l'apprennent, lorsqu'on entend passablement ces auteurs modernes, et surtout ces misérables traductions qui déshonorent et corrompent journellement notre idiôme; lorsqu'à l'aide de constructions barbares ou de mots souvent étrangers à la langue, on est parvenu à composer quelques phrases qui ne présentent tout au plus que du français italianisé. C'est ainsi qu'au lieu de : *ho scritto ora*, je viens d'écrire, j'entends dire journellement : *vengo di scrivere; ve ne farò il dettaglio*, au lieu de : *ve ne farò il racconto* ou *la narrazione*, je vous en ferai le détail; *partaggio*, au lieu de *spartimento* ou *divisione*, partage; *egli è troppo saggio e prudente per approvar una tal cosa*, au lieu de : *egli è tanto saggio e prudente che non è capace di approvar la tal cosa*, il est trop sage et trop prudent pour approuver une telle chose, etc. Sans doute les Français doivent trouver facile un style pareil; mais ce n'est pas là de l'italien, ce n'est pas la langue dans laquelle ont écrit *Dante*, *Petrarca*, *Boccaccio*, *Bembo*, *Davanzati*, *Ariosto*, etc.; ce n'est pas celle qu'il faut apprendre pour entrer en

communication avec les hommes célèbres dans tous les genres, qui feront éternellement la gloire de la littérature italienne. C'est ce dont s'aperçoivent malheureusement trop tard ceux qui, sous la foi d'un guide ignorant ou trompeur, ont cru acquérir, au bout de peu de tems, et au prix d'un très-léger travail, l'intelligence et l'usage de notre langue. Arrêtés, dès les premiers pas, lorsqu'ils entreprennent la lecture de nos Classiques, fatigués d'avoir à lutter contre ce qu'ils appellent alors des *difficultés* et des *bizarreries*; et regardant même comme des tours ou des expressions vieillies, les expressions et les tours qui constituent véritablement la nature et le génie de la langue, ils rejettent loin d'eux nos meilleurs ouvrages, et seraient souvent tentés, par dépit et par dégoût, de leur assigner le même rang que l'on assigne en France à la poésie de *Saint-Gelais* ou à la prose de *Joinville*.

J'avoue que les motifs de mon travail ont été surtout le désir et l'espérance de contribuer à faire cesser les injustes préventions et l'instruction superficielle, qui réduisent à si peu de chose ce que l'on connaît, hors de l'Italie, des écrits de nos anciens. Familiarisé dès ma tendre jeunesse, avec ces inimitables modèles, et naguère obligé de les étu-

dier continuellement pour en faire le sujet de mes leçons, j'ai souvent été à portée de sentir la justesse du précepte, répété tant de fois par nos grands critiques : « Que celui-là » doit être le plus estimé de nos écrivains, » qui approche le plus des trois astres bril» lans qui ont porté notre langue au plus » haut degré de perfection ». Aussi est-ce particulièrement dans les écrits du *Dante*, de *Petrarca* et de *Boccaccio* que j'ai cherché le génie et les règles de la langue italienne.

L'approbation honorable que la première édition de mon ouvrage obtint de l'Institut de France, l'accueil flatteur que la deuxième édition surtout a reçu du public, et les progrès rapides de ceux qui l'ont étudié, devaient naturellement m'inspirer le désir de le perfectionner. Affermi chaque jour par les conseils de plusieurs savans, et par ma propre expérience dans la route nouvelle que je m'étais tracée, je fis à ma Grammaire des augmentations nombreuses, des changemens et des améliorations.

Pénétré de plus en plus de la vérité exprimée par le Dante dans le passage que j'ai choisi pour épigraphe; résumant et discutant de nouveau toutes les observations que mes études et mes leçons journalières m'avaient

donné lieu de faire, j'ai revu et refait en partie ma Grammaire; de sorte que, si on en excepte le fond des choses, cette édition ne ressemble à aucune des trois précédentes. Par une nouvelle forme d'analyse, que je ne dois peut-être qu'au hasard, j'ai pu donner un plus grand développement aux objets les plus essentiels, et cependant le volume se trouve diminué de plus d'un septième. Il me semble que dans cette édition, qui doit servir de base au Dictionnaire italien que je rédige pour les Français, les Étrangers trouveront la solution de toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans l'étude de l'italien.

La pensée du Dante, que Sanctius semble avoir envisagée et développée ainsi : *Grammaticorum sine ratione testimoniisque auctoritas nulla est* (in Minerv., lib. 1., c. 2.), nous montre évidemment que le grammairien ne doit pas se borner à une exposition dogmatique des règles grammaticales; mais qu'il faut les déduire des principes de la logique et de la raison, seules autorités qui doivent réellement faire loi. Voilà pourquoi non-seulement je joins l'exemple au précepte, mais je cherche encore à démontrer la conformité de l'un et de l'autre avec la logique et la raison. J'ai totalement banni de mon livre les mots : *usage*, *caprice*, *abus*,

et cette misérable routine, qui ne manque pas d'attribuer au hasard ce qui est en effet le résultat des méditations les plus profondes des génies créateurs de la langue.

On ne retient aisément que ce que l'on a bien conçu. Lors donc que l'expression primitive d'une pensée a été éloignée de sa simplicité naturelle; d'abord, je fais en sorte de la ramener à la construction simple; après cela, j'indique avec soin les modifications que, par le moyen d'ellipses ou de renversement, cette première construction a successivement éprouvées, pour que l'expression se trouvât en même tems analogue à la situation de l'écrivain et conforme à l'élégance et à l'harmonie du langage. Au moyen de cette explication, l'esprit de l'élève se trouve satisfait, sa mémoire n'est point fatiguée pour retenir une locution, en apparence très-bizarre; et au lieu d'une seule forme de langage, il en possède deux, et même trois, dont il peut faire usage selon l'occasion.

Le désir de rendre mon ouvrage plus utile, m'a porté plus loin encore. Outre le défaut commun à toutes les Grammaires italiennes, qui consiste à ne jamais donner la raison des choses, et à se borner au simple énoncé du mécanisme de prétendues règles qu'il serait souvent plus utile d'ignorer; ces

livres en présentent encore deux autres non moins pernicieux pour ceux qui les étudient. Le premier est de ne jamais fixer avec précision la différence qui existe entre plusieurs manières de parler à-peu-près semblables. On se contente de dire qu'on emploie tantôt l'une, tantôt l'autre; souvent celle-ci, quelquefois celle-là; ce qui, laissant les élèves dans une incertitude perpétuelle, leur inspire la crainte de se tromper toujours. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai soin d'indiquer avec précision le sens particulier de chaque locution, et par conséquent d'en rendre les différences sensibles; après cela, il devient facile de déterminer les cas où l'une doit être employée préférablement à l'autre. De là deux avantages, celui de saisir le sens rigoureux des mêmes expressions, en traduisant de l'italien en français; et celui d'adapter aux idées l'expression qui leur convient le mieux.

Le second défaut que ces Grammaires présentent, c'est de donner au même signe de rapport, une foule d'attributions souvent très-différentes, et même quelquefois tout-à-fait opposées entre elles. D'après cette méthode absurde, il est arrivé que la plupart de ceux qui ont étudié la langue italienne, n'ont jamais pu connaître le véritable emploi

des prépositions, si ce n'est à force de tâtonnemens, et après une pratique de plusieurs années. Pour prévenir de si fâcheux résultats, je commence d'abord par établir et par fixer l'attribution particulière et invariable de chaque préposition, son caractère et son emploi. Ensuite, je ramène à la construction directe, les phrases que l'ellipse avait éloignées le plus du principe établi; et enfin, j'indique le moyen que l'on doit constamment suivre pour reconnaître, dans les phrases les plus irrégulières en apparence, le principe d'attribution que j'ai déterminé, et qui est par lui-même invariable.

Si les motifs qui m'ont fait entreprendre un pareil ouvrage, les conseils dont j'ai profité pour le composer, les encouragemens et l'approbation qu'il a obtenus de la part des hommes les plus éclairés de l'Italie et de la France, et enfin ma propre expérience ne m'aveuglent point sur l'utilité de mon travail, j'ose espérer, non que la nouvelle méthode que je soumets au public donnera à tous les élèves, dans un tems fixé et surtout dans l'espace de quelques semaines, une parfaite connaissance de la langue italienne; mais que dans un tems que leur intelligence, leur application à l'étude, et la capacité de leur maître peuvent seules déterminer, cette mé-

thode les conduira certainement à entendre sans difficulté les meilleurs auteurs italiens et à goûter leurs beautés; à écrire avec pureté dans leur langue; à bien connaître le génie qui la caractérise, les tours qui lui sont familiers, le choix et la valeur des termes qu'elle emploie; à sentir même l'harmonie qui lui est propre et qui l'accompagne toujours. Voilà, si je ne me trompe, ce qu'il faut appeler savoir l'italien, ou toute autre langue. On ne se détermine ordinairement à entreprendre ce genre d'étude, qu'afin de pouvoir puiser de l'instruction et du plaisir dans une source nouvelle; il faut donc atteindre complétement le but pour recueillir le fruit de ses peines; si l'on reste en deçà, quelque court qu'ait été le travail, c'est toujours du travail en pure perte.

En faveur des personnes, à qui l'âge ou le peu d'habitude d'une étude sérieuse ne permet pas d'embrasser plusieurs objets à la fois, j'ai divisé les règles de la Grammaire en deux parties. La première ne contient que les principes les plus simples et les plus généraux; dans la deuxième, je reviens sur mes pas, et j'explique avec plus d'étendue ce qui exige de la part des étudians plus d'attention et de travail. Il conviendra donc de commencer par apprendre simplement les règles

générales, et d'en faire immédiatement l'application, en traduisant en italien les phrases qui sont placées à la suite de chaque règle (1); en même tems on apprendra les verbes. Après cela, on recommencera la grammaire, en observant de réunir aux règles que contient la première partie, les explications qui sont placées dans la seconde, que l'on peut regarder comme un supplément. C'est alors que les élèves commenceront à être exercés sérieusement à la traduction dans les deux langues. Pour celle du français en italien, le maître ne saurait mettre trop d'attention à ne jamais laisser passer une construction, un mot qui n'appartienne à notre langue, qui ne soit analogue à son génie : c'est par la comparaison continuelle des tours propres à chaque langue, qu'il doit exciter l'attention et aider la mémoire de son élève. Quant à la traduction de l'italien en français, je n'ai qu'un seul conseil à donner, ou plutôt à ré-

(1) Je n'ai pas mis d'exercices aux chapitres des *Prépositions*, des *Adverbes* et des *Conjonctions*. L'exercice que les maîtres doivent faire faire aux élèves, c'est de leur faire apprendre par cœur tous les exemples rapportés dans ces mêmes chapitres, et de leur en faire répéter à chaque leçon une partie proportionnée à leur disposition, sans interrompre pour cela l'étude des matières suivantes. Ce travail, que les maîtres doivent impérieusement exiger de leurs élèves, sera pour ceux-ci du plus grand avantage.

péter; c'est de choisir, dès le premier moment, les meilleurs auteurs pour les faire traduire. Personne ne contestera, sans doute, que la langue de nos Classiques ne soit vraiment la langue italienne : n'est-il donc pas ridicule qu'un professeur, en faisant lire à ses élèves certains auteurs modernes, leur donne l'habitude d'un misérable jargon, qu'il faut leur faire oublier, lorsqu'on les initie à l'étude de ces auteurs, par qui fut immortalisée la langue qu'ils veulent et qu'ils doivent apprendre (1)?

Pour familiariser les étudians avec le langage de la conversation, j'ai publié une nouvelle édition des *Lettres du Cardinal Bentivoglio*, que j'ai revue avec un soin particulier. Au texte de cet excellent ouvrage, j'ai

---

(1) Cependant si les maîtres de langue ne veulent pas faire étudier à leurs élèves les anciens, qu'ils prennent les modernes, et même les vivans. Les ouvrages de Monti, de Cesari, d'Angeloni, de Botta, etc., peuvent conduire les élèves au but qu'ils se proposent en apprenant l'italien. Mais je sens que la langue de ces écrivains ressemble trop à celle de nos anciens, pour ne pas déplaire à ceux qui trouvent tout le génie, toute la grace et la finesse de la langue italienne, dans les comédies de Goldoni, dans la traduction des Lettres d'une Péruvienne, dans celle de Télémaque, dans tous ces ouvrages enfin, qui mettent les malheureux élèves qui les étudient, dans la pénible nécessité de faire un double sacrifice de tems et d'argent, lorsque s'apercevant de leur égarement, ils désirent entrer dans le chemin qui peut seul les conduire à la science.

joint un grand nombre de notes grammaticales, dont la réunion forme, en quelque sorte, une nouvelle grammaire analytique. Elles apprennent à connaître la cause d'un grand nombre de constructions qui sont en apparence fort irrégulières, et à ramener toujours à l'ordre de la construction naturelle les phrases et les manières de parler les plus compliquées et les plus difficiles. Il me semble que c'est là l'ouvrage qu'il faut faire traduire aux élèves, pendant qu'ils étudient la grammaire. De ce point de départ, ils passeront facilement, d'auteur en auteur, jusqu'au plus difficile de nos poètes. C'est positivement dans les *Lettres de Bentivoglio* qu'ils apprendront ce langage pur et facile, ce style simple et naturel, et cette noble urbanité qui distinguent l'homme instruit de la foule ignorante.

Parmi ceux qui se déterminent à apprendre la langue italienne, plusieurs y sont portés par le désir de puiser une source nouvelle d'instruction et de plaisirs dans l'étude de nos poètes. On ne peut entreprendre cette étude avec fruit, sans avoir acquis d'abord une connaissance approfondie du vers italien; c'est ce qui m'a engagé à composer un nouveau traité de poésie, dans lequel je me suis proposé surtout de faire connaître les

vrais principes d'harmonie du vers italien, et la cause des nombreuses variations musicales qui lui sont particulières. J'ose regarder cette partie de mon travail, comme entièrement neuve ; et je me flatte, en même tems, qu'en l'étudiant avec soin, les Étrangers parviendront facilement à sentir le charme enchanteur de la mélodie des vers italiens, à les bien accentuer, à les lire avec facilité, et par conséquent à éviter ce vice de prononciation qui règne généralement en France, et qui est, dans la lecture comme dans le chant, un vrai supplice pour des oreilles italiennes.

AVERTISSEMENT.

Pour accoutumer dès le premier pas les Étrangers à vaincre une des plus grandes difficultés de la prononciation italienne, celle de l'accent tonique, je note cet accent dans tous les mòts qu'on rencontre dans cet ouvrage, excepté toutefois ceux qui ont l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe, à moins cependant que dans ces mots il ne se rencontre une ou plusieurs syllabes composées de plusieurs voyelles; dans ce cas l'accent tonique est toujours noté.

Voyez dans notre traité de la poésie italienne (à la fin de ce volume), la définition et le caractère de cet accent.

TABLE

DES ABRÉVIATIONS ET DES AUTEURS

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

D.	Dante.
P.	Petrarca.
B.	Boccaccio.
Arios. *Ar. Fur.*	Ariosto, il Furioso.
Asol.	Gli Asolani del Bembo.
Barb. lisez : *Bart.*	Rime di Bartolommeo del Bene.
Bemb.	Bembo, le prose.
Bent. *Bentiv.*	Lettere del Cardinal Bentivoglio.
Borgh. *Borgh. Vesc.*	Opere di monsignor Vincenzo Borghini.
Buon. Fier. *Fier.*	La Fiera, commedia di Michel Agnolo Buonarroti, il giovine.
Buon. Tanc.	La Tancia, commedia del medesimo.
Buon.	Le stesse opere del medesimo.
Cas.	Opere in prosa di monsignor Giovanni della Casa.
Car.	Le lettere d' Annibal Caro.
Caval.	Opere di fra Domenico Cavalca.
Cl. *Clas.* *Class.*	Esempio classico, tolto dalla Crusca, o da classico autore, del quale non mi rimembra il nome.
Cron. Morel.	Cronaca di Giovanni Morelli.

C. *Cr.* *Crus.*	Crusca. Sono esempj citati dalla Crusca.
Cecch. Esalt.	Giovammaria Cecchi, l'Esaltazione della Croce.
Dav.	Davanzati; volgarizzamento delle opere di Cornelio Tacito.
Firenz. *Fir.*	Firenzuola, opere in prosa.
Fr. Giord. *Gior.*	Prediche di fra Giordano da Ripalta.
Franc. Sacch.	Franco Sacchetti, novelle.
Gio. Vill. *Gio. Vil.* *G. V.* *Vill.*	Giovanni Villani, storia.
Gell.	Giovambatista Gelli, opere varie.
Gr. P. Gir. lisez: *Gr. s. Gir.*	Volgarizzamento dell' opera intitolata: *Gradi di san Girolamo.*
B. Jacop.	Poesie di fra Jacopone da Todi.
Mach. *Machiav.*	Machiavelli, opere diverse.
M. Vil.	Matteo Villani, storia.
M. Buonar.	Le Poesie del famoso Michel Agnolo Buonarroti.
Malm. *Malmant.*	Il Malmantile racquistato, poema di Perlone Zipoli, cioè di Lorenzo Lippi.
Nov. Ant.	Il Novellino, o sia le cento novelle antiche.
Pecor.	Il Pecorone, novelle cinquanta, divise in venticinque giornate, di ser Giovanni Fiorentino.
Pass. *Passav.*	Specchio di vera penitenza di frate Jacopo Passavanti.
Red.	Redi, lettere.

Salv. *Salviat.*	Opere del cavalier Lionardo Salviati.
Stor. Barl.	Volgarizzamento della storia di Barlaam e di Giosafat, testo a penna citato dalla Crusca.
Segn. Stor.	Storia fiorentina di Bernardo Segni.
Tes. *Tesor.*	Tesoretto della lingua Toscana, opera pubblicata in Parigi l' anno 1816.
Tav. Rit.	La Tavola ritonda, testo a penna citato dalla Crusca.
Var. *Varch.*	Varchi, opere diverse.
Zib.	Libro di varie cose, il quale diciamo *Zibaldone*, testo a penna citato dalla Crusca.

GRAMMAIRE

ITALIENNE.

INTRODUCTION.

Origine des signes de nos idées.

I. O*H!* ho! *ah!* ha! Le premier langage de l'homme a été celui des gestes, des soupirs, des larmes etc., et de ces cris inarticulés, dont nous conservons quelques traces dans nos langues composées de sons articulés et arbitraires. Tels sont les précédens et quelques autres, dont nous parlerons dans un chapitre à part. On appelle ces cris, *interjections*.

II. *Io sono attònito*, Class., je suis étonné. Chacun de ces cris inarticulés était, comme il l'est encore, l'expression d'un jugement; ainsi il contenait implicitement, comme il contient toujours, un sujet et un attribut. Il fallut donc, pour exprimer ces mêmes sentimens dans le langage articulé, créer d'abord un mot qui fût le signe du sujet, puis celui de son existence; enfin celui de sa qualité; savoir, le *nom*, le *verbe*, l'*adjectif*; *io* a été le premier; *sono*, le second; *attònito*, le troisième.

Ces trois élémens auraient pu suffire pour exprimer chacune de nos pensées; mais ils ne suffi-

saient pas pour la diviser dans tous ses détails, et pour la faire passer dans l'esprit des autres avec autant de netteté, de précision et d'agrément qu'il était possible de le faire.

III. *Io sono amante*, Class., je suis aimant; *ìo sono leggente*, Class., je suis lisant. Dès que le langage eût atteint un certain degré de perfection, on trouva le moyen, en formant un seul mot du verbe et de l'adjectif, d'exprimer par un signe unique ce qu'on exprimait d'abord par deux signes distincts; et dès-lors on commença à dire *ìo amo*, j'aime; *ìo leggo*, je lis; au lieu des formes primitives *ìo sono amante*, *ìo sono leggente*, etc. On appela ce nouveau signe *Verbe*, ainsi que le premier; mais il plut aux grammairiens philosophes de nommer le premier *Verbe substantif*, et tous les autres, *Verbes adjectifs*.

IV. *Ride piangèndo*, Class., il rit en pleurant. On appelle les formes *piangèndo*, pleurant, *amando*, aimant, et semblables, *Participes présens*. Ils sont destinés particulièrement à varier le discours, et à l'abréger en réduisant deux propositions en une seule; car l'expression *ride piangèndo*, est exactement la même, pour le sens, que *ride e piànge*, il rit et il pleure.

V. *Ho l' ànima avvezza alle pene*, Salv., j'ai l'âme accoutumée aux peines; *ho avvezzo l' ànima alle pene*, le même; j'ai accoutumé mon âme aux peines. Les formes *avvezzo*, *avvezza*, et semblables, s'appellent *Participes passés*. Ils peuvent

être regardés sous deux points de vue différens, savoir : comme des adjectifs, et comme des élémens qui, joints à une des formes du verbe *avere*, avoir, concourent à former l'expression d'une époque passée, que nos langues ne peuvent point exprimer par un seul mot. Dans le premier des exemples ci-dessus, le participe est adjectif, parce qu'il exprime une véritable qualification de l'état de l'âme de celui qui parle ; dans le second, on ne peut le considérer que comme un élément qui, avec le verbe *ho*, concourt à composer une expression équivalente à un seul mot, et destinée à rappeler une époque passée, que les Latins exprimaient par une forme simple.

VI. *Questa donna è mìa*, B., cette femme est la mienne. En procédant vers le perfectionnement du langage, un nouvel élément fut créé ; ce fut une sorte d'adjectif, qui diffère des autres par un accident qui le range dans une classe à part. Les premiers désignent une qualité qui existe, ou qui nous paraît exister dans l'être désigné par le nom, tels que *duro*, dur ; *molle*, mou, et semblables ; les seconds, tels que *mìo*, mon ; *quèsto*, ce, etc., marquent simplement un point de vue de notre esprit, qui considère l'objet de son attention, non par rapport à une de ses qualités, mais relativement à une circonstance de propriété, de lieu, etc. On a appelé les premiers *Adjectifs physiques*, et les seconds, *Adjectifs métaphysiques*.

VII. *Piètro è morto, voi lo conoscevate*, Class., Pierre est mort, vous le connaissiez. Pour éviter la répétition des noms déjà énoncés, on a inventé un signe propre à rappeler la même idée, sans nuire à la clarté du discours ; c'est ce qu'on appelle *Pronom* ; c'est le mot *lo*, le, qui remplace dans la seconde des propositions ci-dessus le nom *Piètro*, Pierre. Le pronom sert donc à rappeler l'idée d'un nom qu'il remplace ; mais nous verrons qu'il sert aussi à rappeler l'idée d'une qualité, et même d'un jugement ; savoir, qu'il peut remplacer non-seulement le nom, mais l'adjectif, et même une proposition déjà énoncée.

VIII. *Sto con mìo padre*, Buon. Fier., je demeure avec mon père. Pour indiquer le rapport d'une chose avec une autre, avec plus de rapidité et d'évidence, on a créé une espèce de signes qu'on appelle *Prépositions*. Tel est le mot *con*, avec, de l'exemple précédent. Au défaut de ces signes, on devrait employer de longs circuits de mots, qui affaibliraient le discours, et nuiraient souvent à sa clarté.

IX. *Parla elegantemente*, Class., il parle élégamment. Pour exprimer les modifications différentes de l'existence, des qualités, et des modifications elles-mêmes, on a formé ces expressions abrégées qu'on appelle *Adverbes*, expressions équivalentes à un nom, à un adjectif, et à une préposition sous-entendue. Nous verrons pourquoi on les a appelées *adverbes*, et comment

ils modifient le verbe, l'adjectif et l'adverbe lui-même.

X. *Amo la figlia e la madre*, Class., j'aime la fille et la mère. Le dernier élément du discours c'est la *Conjonction*, destinée à joindre les propositions les unes aux autres. Tel est l'emploi de la particule *e* dans l' exemple ci-dessus.

Les mots que nous venons de définir étant les signes de nos idées, sont, sous ce rapport, communs à tous les peuples. Ainsi la science de ces signes pour l'expression des idées, est l'objet de la grammaire générale; et l'exposition des modifications que ces élémens, communs d'ailleurs à toutes les langues, subissent dans une langue en particulier, est l'objet de la grammaire particulière de cette langue.

Voilà ce que je vais développer avec le plus de précision possible, après avoir parlé de l'alphabet italien, et de la prononciation, en exceptant, comme de raison, ces modifications des sons que la voix seule peut faire sentir à l'élève, et que l'écriture ne saurait peindre.

L'ordre dans lequel les matières devraient être rangées est celui de l'origine des élémens du discours; mais l'usage, ici plus puissant que la raison, m'oblige à suivre la route ordinaire. Cependant si je me soumets à cette loi, c'est que je suis persuadé que cela ne peut être d'aucun obstacle à la science.

CHAPITRE PREMIER.

ALPHABET ITALIEN.

CARACTÈRES italiens.	LEUR VALEUR en français.	EXEMPLES.
a,	a, *ouvert*,	*Ape*, abeille.
e aigu (1),	é,	*Tema*, crainte.
e grave,	è,	*Tema*, thême.
i,	i,	*Iride*, Iris.
j long (2),	i,	*Libraj*, libraires.
o aigu,	On ne peut pas le peindre,	*Rocca*, forteresse.
o grave,	o,	*Rocca*, quenouille.
u,	ou,	*Uncino*, croc.
b,	b,	*Bile*, bile.
c,	c,	*Cicogna*, cigogne.
d,	d,	*Dìo*, Dieu.
f,	f,	*Fato*, destin.
g,	g,	*Ginòcchio*, genou.

(1) La distinction de l'*e* aigu et de l'*e* grave est de la plus haute importance pour la justesse et la perfection de la prononciation ; il en est de même de l'*o*. Que les maîtres fassent rigoureusement observer ces différences !

(2) Cette voyelle ne doit être employée qu'à la fin des mots, au lieu de deux *i*, quand le premier n'a pas l'accent, comme dans *prìncipj* pour *prìncipii*, pluriel de *princìpio*. Nous sommes fâchés d'avoir reconnu trop tard ce principe raisonné, dont nous sommes redevables à l'amitié de M. *Montucci*, professeur distingué de langue et de littérature italiennes à Berlin.

h (1),	h,		*Ha*, il a.
l,	l,		*Lido*, rivage.
m,	m,		*Mostro*, monstre.
n,	n,		*Nano*, nain.
p,	p,		*Porta*, porte.
q,	q,		*Quànto*, combien.
r,	r,		*Rospo*, crapeau.
s (2),	s,		*Sorte*, sort.
t,	t,		*Toro*, taureau.
v,	v,		*Verità*, vérité.
z,	zeta,	ds,	*Zèffiro*, zéphir.
		ts,	*Alzato*, haussé.

TABLEAU DES SONS LES PLUS DIFFICILES DE L'ITALIEN.

SONS ITALIENS.	LEUR VALEUR EN FRANÇAIS.	EXEMPLES.
Ae,	aë (3),	*Aère*, air.
Ce,	tchè,	*Cena*, souper.
Ci,	tchi,	*Cibo*, nourriture.
Che,	kè,	*Cherubino*, chérubin.
Chi,	ki,	*Chimera*, chimère.

---

(1) Ce caractère est employé dans *ho*, j'ai; *hai*, tu as; *ha*, il a; *hanno*, ils ont. On l'emploie aussi comme auxiliaire, pour suppléer à l'imperfection de notre alphabet, comme nous le verrons dans le tableau suivant; et enfin dans quelques interjections.

(2) Cette lettre a deux sons différens. Dans les mots *sale*, sel; *seme*, semence; *sìllaba*, syllabe; *sòlido*, solide; *sùbito*, subit, elle a un son plus fort. Dans *pàusa*, pause; *peso*, poids; *riso*, ris; *rosa*, rose; *uso*, usage, le son qu'elle rend est doux.

(3) La combinaison des voyelles *ae* forme une diphtongue, ainsi que *ai*, *ao*, *au*, *ea*, *ee*, *ei*, *eo*, *eu*, *ia*, *ie*, *io*, *iu*, *oi*, *ua*, *ue*, *ui*, *uo*, qui sont celles que les grammairiens italiens

Cia,	tchia (1),	*Ciabattìno,* savetier.
Cie,	tchiè,	*Cièlo,* ciel.
Cio,	tchiò,	*Ciòttolo,* caillou.
Ciu,	tchiou,	*Ciùrma,* chiourme.
Sce,	chè,	*Scemo,* imbécille.
Sci,	chi,	*Sciminito,* stupide.
Scia,	chia (2),	*Sciagùra,* malheur.
Scio,	chio,	*Sciòlto,* délié.
Sciu,	chiou,	*Sciupàre,* dissiper.
Schia,	skia,	*Schiàvo,* esclave.
Schio,	skio,	*Schiòppo,* fusil.
Schiu,	skiou,	*Schiùdere,* ouvrir.
Ge,	dgè,	*Gènere,* genre.
Gi,	dgi,	*Giro,* tour.
Ghe,	guè,	*Ghermire,* saisir.
Ghi,	gui,	*Ghiàccio,* glace.
Gia,	dgia,	*Giàrda,* moquerie.
Gio,	dgio,	*Giògo,* joug.
Giu,	dgiou,	*Giùdice,* juge.
Gli (3),	lli,	*Egli,* il.

reconnaissent erronément dans notre langue, qui n'a point de diphtongues proprement dites, puisque chacune des voyelles qui composent ces prétendues diphtongues, se prononce distinctement, quoique l'une des deux soit plus fortement prononcée.

(1) La voyelle *i* dans *cia, cio, ciu,* est placée entre le *c* et la voyelle comme un signe modificatif des sons *ca, cò, cu;* par conséquent les lettres *cia, cio, ciu,* doivent être prononcées en une seule syllabe, en glissant sur la voyelle *i.*

(2) Appliquez aux combinaisons *scia, scio, sciu, schia, schio, schiu* le principe ci-dessus.

(3) Le *g* joint à la lettre *l,* a le son mouillé, 1°. dans les

Gna (1),	gnà,	*Insegna*, enseigne.
Gne,	gne,	*Insegne*, enseignes.
Gni,	gni,	*Regni*, royaumes.
Gno,	gno,	*Regno*, royaume.
Gnu,	gnou,	*Ognuno*, chacun.

DE LA PRONONCIATION.

*De l'*e *et de l'*o.

UNE des nuances les plus difficiles dans la prononciation de l'italien, c'est le son de l'*e* grave et de l'*e* aigu, ainsi que de l'*o* grave et de l'*o* aigu. Le *Trissino* ayant reconnu cette difficulté pour les Italiens eux-mêmes, proposa d'écrire chacune de ces voyelles avec deux différens caractères; mais son projet, qui eût été très-utile aux étrangers, fut rejeté.

Il sera donc à propos de donner quelques

mots *gli*, *egli*, *ègline*, *negli*, etc.; 2°. dans les mots où *gli* est immédiatement suivi par une voyelle, comme dans *vòglia*, envie; *cìglio*, cil, etc.; 3°. dans les pluriels des noms qui au singulier ont *gl* suivi par *ie* ou *io*, comme *moglie*, épouse; *periglio*, péril, etc.; 4°. dans toutes les personnes des verbes qui, à la première personne du singulier du présent, finissent en *glio*, comme *pìglio*, je prends; *pigli*, tu prends, etc.

Hors ces cas, quoique *gl* soit suivi par *i*, il a le même son que dans le mot français *négligence*.

(1) Les lettres *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, ont le même son que dans les mots français *indignation*, *digne*, *signifier*, *ignoble*.

règles sur la prononciation de ces voyelles ; elles sont en petit nombre ; les soins des maîtres zélés doivent suppléer à leur imperfection. Je déclare même que ce que je vais dire sur ce point n'a d'autre but que d'avertir les étudians de ne pas négliger cette partie essentielle de la prononciation.

*De l'*e *grave et de l'*e *aigu.*

Le son de l'*e* grave correspond à celui de l'*e* dans le mot *est;* le son de l'*e* aigu s'entend dans celui de l'*e* final de *charité, bonté*, etc.

L'*e* est aigu, 1°. lorsque, dans les mots tirés du latin, il remplace l'*i* dans le mot originaire, comme dans *pelo*, poil ; *lèttera*, lettre ; *sete*, soif, etc. ; 2°. dans les mots où il est immédiatement suivi de la lettre *n*, comme dans *cena*, souper ; *pena*, peine, etc., à moins qu'il ne soit précédé par *i*, comme dans *schièna*, échine, etc., où il est grave ; 3°. à la fin des mots, toutes les fois qu'il est accentué, comme dans *potè*, il put ; *mercè*, merci, etc., excepté les noms étrangers, comme *Noè*, Noë, *Mosè*, Moïse, etc., où l'*e* est grave ; 5°. dans les monosyllabes, comme, *fè*, foi ; *Re*, Roi ; *me*, *te*, *se*, sauf *me'*, pour *mezzo* ou *mèglio*, milieu ou moyen, *fe'* pour *fece*, il fit, et *be'*, pour *belli*, beaux ; 6°. dans *che*, et toutes les formes composées dans lesquelles cette particule se trouve incorporée, comme dans *perchè*, parceque ou pourquoi ; *affinchè*, afin que, etc. ; 7°. dans la

pénultième syllabe d'un mot où l'*e* est suivi par la lettre *r*, comme dans *cera*, cire; *nero*, noir, etc., sauf les mots composés d'un nombre impair de syllabes, comme *sincero*, sincère; *altero*, altier, etc., et ceux où il est précédé par *i*, comme *guerrièro*, guerrier; *forestièro*, étranger, etc., où il est grave; 8°. dans les désinences suivantes : *eggio* (1), comme *passèggio*, je me promène, etc., excepté *chièggio*, je demande; *pèggio*, pire; *sèggio*, je m'assieds, etc.; *egno*, comme *sdegno*, courroux, etc.; *eguo*, comme *sièguo*, je suis (de *suivre*), etc.; à moins que l'*eg* ne soit précédé de l'*r*, comme dans *trègua*, etc; *esco*, comme *pesco*, je pêche, etc., sauf les formes du verbe irrégulier *uscire*, sortir, qui commencent par *e* : *esco*, je sors; *esci*, tu sors, etc.; *eto*, come *aceto*, vinaigre, hors les cas où l'*e* est précédé par une autre voyelle, ou par la lettre *r*, comme dans *quèto*, paisible; *decreto*, décret, etc.; *ezzo*, comme *lezzo*, puanteur, etc.; excepté *mezzo*, milieu; *pezzo*, morceau.

Il est important de savoir que, quand il y a dans un mot un *e* aigu avec l'accent tonique, comme dans *penso*, je pense; *Cèsare*, César, etc.; si, par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes dans le mot, cet accent se trouve transporté sur une des syllabes suivantes, l'*e*, qui était aigu,

(1) Ce que l'on dit de la forme masculine s'applique également à celles du féminin et du pluriel.

prenant l'accent grave, devient grave comme dans les mots *pensieròso*, pensif; *cesàreo*, césarien.

L'*e* est grave, 1°. à la fin des mots, s'il n'a pas d'accent, comme dans *voce*, voix; *gote*, joues, etc.; dans les terminaisons *ello*, *emo*, *enzo*, *erio*, *erra*, *esimo*, ainsi que dans les formes du féminin, et celles du pluriel, comme *porcello*, petit pourceau; *premo*, je presse; *sentenza*, sentence; *sèrio*, sérieux; *terra*, terre; *centèsimo*, centième, etc.; 3°. quand il est suivi de deux consonnes, comme dans *certo*, certain; *tèrmine*, terme, etc.; 4°. quand il dérive de l'*e* latin, comme dans *messe*, moisson, etc.; hors le mot *legge*, loi, où il est aigu; 5°. dans les mots où cette lettre, étant la pénultième, est suivie de deux *t*, comme dans *affetto*, affection; *perfetto*, parfait, etc.; hors les cas indiqués plus haut.

*De l'*o *aigu et de l'*o *grave.*

Le son de l'*o* aigu ne peut pas être exactement représenté par des caractères français; il faut l'entendre de la bouche d'un maître; celui de l'*o* grave est à peu près celui de l'*o* dans le mot apôtre.

L'*o* est aigu, 1°. quand il se trouve à la fin des mots, et qu'il a l'accent, comme dans *amò*, il aima; *canterò*, je chanterai; etc.; 2°. dans presque tous les mots où il a l'accent tonique (1), comme

(1) On entend par accent tonique l'élévation de la voix d'un

dans *bosco*, bois; *orto*, jardin, etc. (1); 3°. dans les désinences *oglio*, *oglia*, *ogli*, *oglie*, comme dans *mi dòglio*, je me plains; *vòglia*, envie; *togli*, tu ôtes; *accòglie*, il accueille, etc.; 4°. dans les terminaisons *oso*, *osa*, *osi*, *ose*, des substantifs et des verbes; comme dans *riposo*, je repose, *posa*, repos, etc.; 5°. quand il est suivi de deux ou trois consonnes, dont la première est l'*s*, comme dans *chiòstro*, cloître; *rospo*, crapaud; *ostro*, pourpre, etc.; 6°. toutes les fois que l'*o* est précédé par *u*, comme dans *cuòre*, cœur; *suòno*, je résonne, etc. (2); 7°. dans tous les monosyllabes, comme *no*, non; *vo*, je vais; *sto*, je reste; *so*, je sais; *mo*, maintenant; *co*, bout, etc.;

---

degré en prononçant un mot composé de plusieurs syllabes. Nous parlerons de cet accent dans le Traité de la poésie italienne.

(1) Je répète que ce que je dis de la forme du singulier est entendu de celle du pluriel. Ainsi dans *boschi* et *orti* l'*o* est aigu.

(2) Il est important de savoir que dans tous les mots où se trouvent les voyelles *uo*, l'*o* est aigu et qu'il a l'accent tonique. Si dans les formes dépendantes, l'accent tonique passe de l'*uo* sur une autre syllabe, il faut absolument supprimer l'*u*. On écrit *suono*, mais on doit dire *sonava*, *sonai*, *sonerò*, etc. On dit *tuono*, mais *tonava*, *tonasti*, *tonerà*, etc. On dit *buono*, mais on doit dire *bonìssimo*; et ainsi de mille autres mots. Presque tous les Italiens font cette faute, et cependant il est impossible de bien prononcer *buonissimo*, *tuonava*, etc., à moins de prononcer chacun de ces mots en deux mots bien distincts.

8°. dans la pénultième syllabe, suivi de deux mêmes consonnes, hors les mots où il remplace l'*u* du latin, comme dans *torre*, tour; *tosse*, toux, etc.

L'*o* est grave, 1°. quand il est la dernière lettre d'un mot, et qu'il n'a pas l'accent tonique, comme dans *amo*, j'aime; *pomo*, fruit, etc.; 2°. dans les mots dérivés du latin, où il remplace l'*u*, comme dans *colpa*, faute; *mòglie*, épouse, etc.; 3°. dans les désinences en *oso*, *òsa*, *osi*, *òse*, des adjectifs comme *amoroso*, amoureux, etc.; 4°. dans les mots où il est précédé par *m*, comme *mostro*, monstre, ou je me montre, etc.; 5°. quand il est suivi de *nt*, comme *fonte*, fontaine; *fronte*, front, etc.; 6°. dans les désinences *ono*, *ona*, *oni*, *one*, ainsi que dans *oro*, *ora*, *ori*, *ore*, hors les cas où il remplace l'*au* latin, comme dans *oro*, or; 7°. dans toutes les désinences en *oio* ou *ojo*, comme *avvoltòio*, vautour, etc.; 8°. dans les terminaisons en *ogno*, *ogna*, *ogni*, *ogne*, comme dans *bisogno*, besoin; *sogni*, songes; *menzogna*, mensonge, etc.; 9°. Dans les monosyllabes en *oi*, comme *nòi*, nous; *vòi*, vous, etc.; excepté *pòi*, puis; *nòi*, de *noiàre*, ennuyer.

Lorsque l'accent tonique rend l'*o* aigu dans un mot, si cet accent passe dans une des voyelles suivantes, par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes dans le mot, l'*o* qui était aigu devient grave; ainsi il est aigu dans *orto*, jardin; *bosco*, bois, etc.; mais il est grave dans *orticello*,

petit jardin; *boschetto*, bosquet, etc. On voit par-là que l'*o* qui a l'accent grave, a généralement le son grave; ainsi l'*o* final qui n'a pas l'accent tonique, est grave; comme *amo*, j'aime; *scrivo*, j'écris, etc.

Les élèves s'exerceront dans la prononciation des mots suivans. La première colonne contient des mots où l'*e* ou l'*o* de la première syllabe est aigu; la seconde colonne est composée de ceux dont la même voyelle est grave.

PREMIÈRE COLONNE.		DEUXIÈME COLONNE.	
o *aigu*.		o *grave*.	
Legge,	loi.	*Legge*,	il lit.
Mele,	pommes.	*Mele*,	miel.
Tema,	crainte.	*Tema*,	thême.
Venti,	vingt.	*Venti*,	vents.
Dèi;	des.	*Dèi*,	dieux.
E,	et.	*È*,	est.
Nèi,	dans les.	*Nèi*,	mouches, petites taches.
Messa,	messe.	*Messe*,	moisson.

PREMIÈRE COLONNE.		DEUXIÈME COLONNE.	
o aigu.		*o* grave.	
Botte,	coups.	*Botte*,	tonneau.
Foro,	forum.	*Foro*,	trou.
Rocca,	forteresse.	*Rocca*,	quenouille.
Volto,	tourné.	*Volto*,	visage.
Torre,	ôter.	*Torre*,	tour.
Corso,	Corse.	*Corso*,	course.
Fosse,	fossés.	*Fosse*,	qu'il fût.
Rosa,	rose.	*Rosa*,	rongée.
Voto,	vide.	*Voto*,	vœu.

CHAPITRE II.

DES CAS.

Les Latins exprimaient plusieurs rapports par une désinence particulière qu'ils appelaient *Cas*, du mot *casus*, qui signifie *chûte* ou *cadence*. Les cas étaient donc les différentes inflexions ou terminaisons d'un nom, dans les différens rapports qu'il pouvait exprimer. Les terminaisons du mot *pater*, *patris*, *patri*, *patrem*, *patre*, dont la première servait également pour nommer et pour appeler, étaient les différentes chûtes ou *cas*, que ce mot pouvait avoir au singulier.

Ces peuples avaient six cas tant au singulier qu'au pluriel ; le *nominatif* énonçait le sujet dans toute l'étendue possible, sans aucune modification ; le *génitif*, destiné à exprimer un rapport de qualification, était ainsi appelé parcequ'il servait à former les cas suivans, qui conservaient toujours la lettre caractéristique de ce cas, celle qui précède immédiatement la terminaison propre à chaque déclinaison (1) ; le *datif*, qui servait à

(1) *Genitivus...... nascitur quidem a nominativo*, *generat autem omnes obliquos seguentes*. Prisc. liv. *de casu*. Ainsi, nominatif *lex* ou *legs* ; génitif *legis* ; datif *legi* ; accusatif *legem* ; ablatif *lege* ; la lettre qui précède *is* au génitif, s'appelle la *caractéristique*.

exprimer principalement un rapport d'attribution; *l'accusatif*, destiné à représenter l'objet ou le terme de l'action exprimée par le verbe; le *vocatif*, que Priscien appelle aussi *salutatorius*, destiné à appeler; *l'ablatif* enfin, qui, avec le concours d'une préposition souvent sous-entendue, exprimait un rapport d'éloignement (1).

Ainsi les Latins avaient réellement des *cas*, puisque leurs noms étaient soumis à différentes terminaisons, et que ce sont les terminaisons seules qui, par leur variété, constituent les *cas*, et doivent être appelées *cas*. D'où l'on doit conclure que dans les langues où les noms ont toujours la même terminaison, il n'y a point de *cas*, et par conséquent point de déclinaison. Ainsi, quand on dit : *tèmpio di marmo*, temple de marbre, l'expression *di marmo*, de marbre, n'est pas plus au génitif, que les mots latins *de marmore*, dans la phrase de Virgile, *templum de marmore*.

Les Italiens, ainsi que les Français, ne peuvent donc avoir eu que deux motifs pour varier la finale de leurs noms : 1°. celui d'en déterminer le nombre; 2°. d'en marquer en même tems le genre. Ainsi, le nom *cavallo*, cheval, indique que l'on parle d'un seul objet, et d'un mâle; et *cavalle*, jumens,

(2) Indépendamment de ces inflexions, les Grecs avaient de véritables articles; en cela leur langue diffère beaucoup du latin.

fait connaître que l'on parle de femelles, et de plusieurs.

Mais puisque les signes des rapports appelés *cas*, n'existent point dans nos langues, comment exprimer les vues particulières de l'esprit, et les relations différentes sous lesquelles on peut considérer le nom? On a recours à quelques prépositions qui, placées devant les noms, y font exactement l'office des cas des Grecs et des Latins. C'est ainsi que ces mêmes peuples ont indiqué les rapports qui ne sont pas marqués par des cas.

Puisque les choses représentées par les mots *nominatif*, *génitif*, etc., n'existent pas dans nos langues, les noms qui les représentent ne doivent pas non plus avoir lieu dans nos grammaires. Ainsi nous appellerons

Le *nominatif*,	*Sujet.*
Le *génitif*,	*Rapport de qualification.*
Le *datif*,	*Rapport d'attribution.*
L'*accusatif*,	*Objet.*
L'*ablatif*,	*Rapport d'éloignement.*

EXPLICATION DE CES NOUVELLES DÉNOMINATIONS.

Sujet. On appelle ainsi l'être ou la chose dont on prononce un jugement quelconque : *Piètro è buòno*, Pierre est bon; *Piètro*, est le sujet.

Rapport de qualification. On appelle ainsi le rapport de deux noms dont le second qualifie le premier : *ombra di notte*, ombre de nuit.

Rapport d'attribution. C'est le terme où l'action,

l'intention du sujet est dirigée : *scrivo a Piètro*, j'écris à Pierre.

Objet. C'est le nom de l'être ou de la chose qui désigne le terme qui reçoit et contient l'action du sujet : *cerco il vero*, je cherche le vrai ; *il vero* est l'objet.

Rapport d'éloignement. On appelle ainsi le terme d'où une chose quelconque se sépare : *parto da Parigi*, je pars de Paris.

Voyons maintenant comment on exprime en italien ces rapports ou points de vue de l'esprit, que les Grecs et les Latins désignaient par les cas.

1°. *Carlo primo vinse Manfredi*, B., Charles premier vainquit Mainfroi. Dans l'italien, ainsi que dans le français, le sujet précède ordinairement le verbe, et l'objet le suit immédiatement. Leur position suffit donc pour faire connaître ces termes : ainsi ils n'ont besoin d'aucun signe particulier pour être distingués.

2°. *Ombra di notte*, B., ombre de nuit ; *spillo d'oro*, Buon. Fier., épingle d'or. Le rapport de qualification est désigné en italien par la préposition *di*. Le deuxième de ces exemples nous apprend que, si le nom qualifiant commence par voyelle, on fait l'élision de celle de la préposition.

3°. *Io dissi a Piètro*, le même : je dis à Pierre ; *ella disse ad Antònio*, Class., elle dit à Antoine. Le rapport d'attribution est indiqué par la préposition *a*, et si le nom suivant commence par une voyelle, on ajoute à cette préposition la lettre *d*.

4°. *Io non mi partirò mài da te,* Class., je ne me séparerai jamais de toi ; *è partito da Alessàndria,* Class., il est parti d'Alexandrie. Le rapport d'éloignement est désigné par la préposition *da.* On voit par le deuxième exemple, que cette préposition n'admet point d'élision.

Puisque les Français expriment par la même préposition *de,* le rapport de qualification et celui d'éloignement, et que les Italiens ont un signe particulier pour chacun d'eux, il est nécessaire que les élèves, en traduisant du français en italien, examinent si cette préposition est employée comme signe du premier ou du second de ces deux rapports.

Supplément.

1. *Bisognerebbe ora che andassi sino a casa Alessandro,* Class., il faudrait maintenant que tu allasses jusque chez Alexandre. On apprend par cet exemple que la préposition *di* peut être sous-entendue entre le nom *casa* et le suivant, qui le qualifie sous le rapport de propriété ou possession.

2. *L' òpere mìe non fûron leonìne, ma di volpe,* D., mes actions ne furent pas des actions de lion, mais de renard. Le nom qualifiant, et la préposition *di,* sont équivalens à un adjectif. Cet exemple le démontre évidemment ; car l'adjectif *leonìne* signifie exactement *di leòne;* et l'expression *di volpe* est la même pour le sens que *volpine.*

3. Le deuxième exemple du n°. 4, des règles

générales, nous apprend que la préposition *da* n'est pas susceptible d'élision. On en verra la raison dans le chapitre de l'ellipse.

4. *O Piètro*, ô Pierre. La lettre *o* placée devant le nom de la personne qu'on appelle, est un cri précurseur destiné à fixer l'attention de l'individu auquel on adresse la parole.

EXERCICE PREMIER (1).

Parrasius fut peintre d'une grande renommée.	Parrasius, *Parràsio*; fut, *fu*; une grande renommée, *gran nome*.
Apelles apprit l'art de peindre, de Pamphiles le Macédonien.	Apelles, *Apelle*; apprit, *apprese*; l'art, *l'àrte*; peindre, *dipìngere*; Pamphiles le Macédonien, *Pànfilo Macedònio*.

---

(1) Le but que je me suis proposé en plaçant un exercice à la suite de chaque règle, a été de forcer, par ce travail, les élèves à graver dans leur mémoire ces mêmes règles, par l'application qu'ils doivent en faire à chaque phrase; de l'enrichir en même tems de mots et de phrases italiennes, qui leur donneront insensiblement la facilité d'écrire et de parler un italien pur, exempt de gallicismes et de locutions étrangères au génie de cette langue. Ne me fiant pas à mes forces pour composer mes phrases, j'ai été obligé de chercher d'abord dans les Classiques italiens les phrases analogues aux règles énoncées, et j'en ai fait ensuite une traduction presque littérale; ce qui m'a forcé souvent d'employer des phrases et des tournures qui pourront ne pas paraître rigoureusement françaises; mais le lecteur judicieux en sentira facilement la raison. Je dois aussi prévenir

Apelles fut beaucoup estimé par Alexandre le Grand.	Fut beaucoup estimé, *fu tenuto in gran prègio;* par, *da;* le Grand, *Magno.*
C'est une très-grande marque de libéralité et de bienveillance.	C'est une très-grande marque, *è grandissimo segno.*
Il peignit aussi dans le temple de Diane le portrait d'Alexandre le Grand.	Il peignit aussi, *dipinse eziandìo;* dans le, *nel;* le portrait, *il ritratto.*
Il peignit l'ami d'Alexandre dans l'attitude de monter à cheval pour aller à la guerre.	L'ami, *l' amico;* dans l'attitude, *in atto;* monter, *montare;* à la guerre, *alla guèrra.*
Mon père me rappelle à Florence.	Mon père, *mìo padre;* me rappelle, *mi richiàma;* Florence, *Firenze.*
Loin de cette ville.	Loin, *lontano;* cette ville, *quèsta città.*
J'ai pris congé de lui.	J'ai pris congé, *ho preso commiàto;* lui, *lui.*
Je vous donne ce petit bouquet de fleurs.	Je vous donne ce petit bouquet, *vi do quèsto mazzolino;* fleurs, *fiòri.*
C'est l'heure de dîner.	C'est l'heure, *è l' ora.*
Mettez-vous à table.	Mettez-vous, *ponètevi;* table, *tàvola.*
Elle avait des yeux de feu.	Elle avait, *ell' aveva;* des yeux *occhi;* feu, *fuòco.*

---

les étudians, que le vocabulaire que je leur donne pour les aider dans ce travail, ne contient que les mots et les phrases sur lesquels nos dictionnaires pourraient les induire en erreur; pour le reste, tout vocabulaire italien, serait-ce celui de Vénéroni, est bon.

Je suis éloigné de cette manière de procéder.	Je suis éloigné, *io son lontano ;* cette manière, *quèsto modo ;* procéder, *procèdere.*
Gage d'amitié.	Gage, *pegno ;* amitié, *amicìzia.*
Il a un grand empressement de ſuir.	Il a un grand empressement, *ha gran fretta ;* fuir, *fuggire.*
J'ai besoin de repos.	J'ai besoin, *ho bisogno ;* repos, *quiète.*
Femme de vertu.	Femme, *fèmina ;* vertu, *virtù.*
En cas de mort.	En cas, *in caso ;* mort, *morte.*
Anneau de ſer.	Anneau, *anello ;* ſer, *ferro.*
Eloignez-vous de moi.	Eloignez-vous, *allontanàtevi ;* moi, *me.*

CHAPITRE III.

DU GENRE.

Il y a deux circonstances très-remarquables dans les noms, celle du genre et celle du nombre. Nous allons nous entretenir d'abord de la première.

Personne n'ignore que, soit par hasard, soit par imitation, les hommes ont attribué un genre à plusieurs êtres inanimés ; l'usage est ici le souverain maître, et la raison voudrait en vain réclamer ses droits.

Quand on prononce un nom quelconque, on peut avoir l'intention de l'appliquer à un objet

mâle ou femelle, ou qui n'est ni l'un ni l'autre; voilà ce qui constitue le genre.

Les noms de la langue italienne ont été rangés en deux classes, relativement au genre; l'une comprend les êtres du genre masculin, et ceux auxquels on a attribué le même genre; l'autre comprend les êtres féminins, et tous ceux auxquels on a attribué ce même genre.

La terminaison naturelle des noms de la langue italienne étant toujours une voyelle, c'est par elle que l'on doit reconnaître le genre des noms, et voici de quelle manière :

Sont masculins; 1°. les noms d'objets mâles : *Andrèa*, André.

2°. Ceux des jours et des mois; excepté *domènica*, dimanche.

3°. Les substantifs par accident, comme *il bere*, le boire; *il dove*, le où, etc.

4°. Les noms d'arbres, excepté *quèrcia*, chêne.

5°. Les noms des métaux : *oro*, or.

6°. Les adjectifs d'origine, employés substantivement, qui désignent une dignité, une profession exercée seulement par les hommes, comme *geòmetra*, géomètre; *poèta*, poete, etc.

7°. Les noms en *o*, en *me*, en *re*, excepté des premiers *mano*, main; des seconds *arme*, arme; *fame*, faim; *speme*, mot poet. espérance; et des troisièmes, *febbre*, fièvre; *pòlvere*, poudre ou poussière; *scure*, hache; *torre*, tour.

8°. Les noms en *nte*, excepté *gente*, gens; *lente*, lentille; *semente*, semence.

9°. Ceux en *one*, excepté *canzone*, chanson ou cantique; *comunióne*, communion; *obblivióne*, oubli; *opinióne*, opinion; *questióne*, question; *ribellióne*, rebellion; *unióne*, union. On excepte aussi les noms terminés en *gióne*, *sióne*, *zióne*.

10°. Ceux en *ge* ou *gge*, avec une voyelle avant le *g*, excepté *legge*, loi.

11°. Ceux en *le* ou *lle*, précédé par voyelle; excepté les suivans: *bazzècole*, bagatelles, cajoleries; *cianciafrùscole*, bagatelles; *cisale*, levée de terre qui divise les champs; *ìndole*, disposition naturelle; *ipèrbole*, hyperbole; *pappardelle*, sorte de pâtes d'Italie; *pelle*, peau; *prole*, race; *sègale*, seigle; *sìstole*, systole; *travèggole*, berlue; *valle*, vallée; *vangaiuòle*, espèce de filet à pêcher.

12°. Ceux en *se*, précédé par voyelle; excepté *buiòse*, prisons; *crise*, crise; *frase*, phrase; *serventese*, espèce de poésie; *tornese*, tournois, monnaie.

13°. Les mots composés d'un verbe et d'un nom, comme *graffiasànti*, hypocrite; *tagliabòrse*, coupeur de bourses, etc.; à cause du nom masculin sous-entendu; car ces expressions sont un abrégé de *un uomo che gràffia i santi; un uomo che tàglia borse*, etc.

14°. Les adjectifs en *e*, employés substantive-

ment et appliqués à un individu masculin, tels que *giòvine*, jeune homme; *fante*, valet, etc. Ainsi, ces mêmes mots désignant des êtres du sexe féminin, doivent être féminins.

15°. Les voyelles *i*, *o*, *u*; les consonnes *b*, *c*, *d*, *g*, *p*, *g*, *t*; et le caractère *k*, étranger à notre alphabet.

16°. Les noms suivans : *bùe*, bœuf; *comune*, la commune; *aloè*, aloès; *àngue*, mot poet., serpent; *aspe*, aspic; *baracane*, bouracan; *laringe*, larynx; *lince*, lynx; *marzapane*, pâte d'amandes et de sucre; *pane*, pain; *pepe*, poivre; *pesce*, poisson; *sàngue*, sang; *selce*, pierre; *semestre*, semestre; *trimestre*, trimestre; *siloè*, bois d'aloès; *ventre*, ventre; *centogambe*, cloporte; *zenit*, zénit.

Sont féminins : 1°. les noms d'objets féminins; *Didone*, Didon.

2°. Ceux en *a*, excepté tous ceux terminés par *amma*, et les suivans : *assiòma*, axiôme; *anatema*, anathême; *apotegma*, apophtegme; *apostema*, apostème; *Bòrea*, Borée; *clima*, climat; *diadema*, diadême; *diploma*, diplôme; *dogma*, dogme; *emblema*, emblême; *enigma*, enigme; *entimema*, enthymême; *entòmata*, insectes; *fantasma*, fantôme; *idiòma*, idiôme; *pianèta*, planète; *poèma*, poëme; *prisma*, prisme; *problema*, problême; *rèuma*, rhume; *scisma*, schisme; *sistema*, systême; *sofisma*, sophisme; *spàsima*, spasme; *tema*, thême; *teorèma*, théorême.

3°. Les noms en *i*, excepté *abbiccì*, alphabet; *barbagiànni*, hibou; *dì*, jour; *brìndisi*, santé, dans le sens de boire à la santé de quelqu'un, *fare un brìndisi a uno*. On excepte aussi tous les noms terminés par un *i*, qui manquent de singulier.

4°. Ceux en *u*, excepté *Corfù*, Corfou; *mèu*, méon; *Perù*, Pérou; *ragù*, ragoût.

5°. Ceux en *ie*, excepté *dìe*, jour, mot poét. pour *dì*.

6°. Ceux en *ine* ou *dine*, excepté *bùcine*, sorte de filet; *càrdine*, gond; *disòrdine*, désordre; *confine*, confin; *cèrcine*, bourrelet; *crine*, chevelure; *cùlmine*, cime; *fiòcine*, peau du grain de raisin; *glùtine*, glu; *pèttine*, peigne; *tùrbine*, tourbillon; *vèrmine*, ver; *vìmine*, branche d'osier, de saule, etc.

7°. Ceux en *be*, précédé par voyelle : *plebe*, bas peuple.

8°. Ceux en *ce*, précédé par voyelle, ou par *l*, *r*, *n*, *s*, excepté *alce*, élan; *ànice*, anis; *àntrace*, escarboucle; *càlice*, calice; *càmice*, aube de prêtre; *calce*, hampe; *cece*, pois chiche; *còdice*, code; *dèntice*, dentale (poisson); *èmbrice*, tuile; *frùtice*, arbuste; *ìstrice*, porc-épic; *lince*, lynx; *màntice*, soufflet à souffler; *panace*, panacée; *pesce*, poisson; *salce* et *sàlice*, saule; *spinace*, épinard; *noce*, noyer; *vèrtice*, cime; *vòrtice*, tourbillon.

9°. Ceux en *de*, précédé par voyelle, excepté *àspide*, aspic; *iàspide*, jaspe; *piède*, pied,

ainsi que les mots composés : *spiède*, broche ; *stècade*, stéchas (plante aromatique).

10°. Ceux en *fe* ou *ffe*, excepté *caffè*, café ; *refe*, fil.

11°. Ceux en *pe*, précédé par voyelle, ou par *l*, *n*, *r*, *s*, excepté *pepe*, poivre ; *presepe*, étable ; *rècipe*, ordonnance du médecin.

12°. Ceux en *sse*, précédé par voyelle ; excepté *interesse*, intérêt.

13°. Ceux en *te* ou *tte*, précédé par voyelle ou par *r*, excepté *cèspite*, petit buisson ; *fòmite*, mèche, levain ; *latte*, lait ; *lìmite*, limite ; *tràmite*, sentier ; *stìpite*, tronc ; *vate*, poète.

14°. Ceux en *ve*, précédé par voyelle, excepté *architrave*, architrave ; *breve*, brevet ; *conclave*, conclave ; *trave*, poutre.

15°. Ceux en *te*, précédé par *r* ou *s*.

16°. Les voyelles *a*, *e*, et les consonnes *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *z*, et la lettre *h*.

17°. Les noms suivans : *calende*, calendes ; *carne*, chair ; *falange*, phalange ; *laringe*, larynx ; *mutande*, caleçons ; *nozze*, noces ; *stinche*, nom d'une prison de Florence ; *vepre*, buisson épineux.

Noms des deux genres.

Càrcere, prison ; *àere*, air ; *àrbore*, arbre. Observez que *càrcere* au singulier est des deux genres, son pluriel ne peut être que féminin. *Cènere*, cendre, est des deux genres au singulier, mais seulement féminin au pluriel ; en outre, ce n'est qu'en vers qu'il peut être masculin au singulier. *Dimane*,

demain ; ce mot, employé pour exprimer le commencement du jour, est féminin ; mais dans le sens du français, *demain*, il est masculin. *Fine*, fin. *Fonte*, fontaine. *Fronte*, front. Ce mot en prose est préférablement féminin, ainsi que *fune*, corde ; *fòlgore*, foudre ; *Gènesi*, Genèse ; *màrgine*, marge ; ce mot employé dans le sens de *cicatrice*, est seulement féminin. *Noce*, noyer, est masculin ; *noce*, noix, féminin. *Ordine*, dans le sens du français *ordre*, arrangement, est des deux genres, ainsi que dans le sens de *ordre religieux* ; mais on l'emploie de préférence comme masculin. *Oste*, armée, est féminin ; *oste*, aubergiste, masculin. Nos anciens l'ont employé comme masculin, même dans le premier sens. *Tema*, sujet, masculin, a été employé comme féminin.

On fera déterminer aux élèves, par écrit, le genre des noms suivans, d'après les règles énoncées ci-dessus.

EXERCICE DEUXIÈME.

Domènica,	dimanche.	*Disòrdine*,	désordre.
Fiòre,	fleur.	*Diòcesi*,	diocèse.
Neve,	neige.	*Fiùme*,	fleuve.
Veste,	robe,	*Fùlmine*,	foudre.
Alvèolo,	alveole.	*Gènere*,	genre.
Amore,	amour.	*Guìda*,	guide.
Bòrea,	Borée.	*Èdera*,	lierre.
Canzone,	cantique.	*Pepe*,	poivre.
Carrozza,	carrosse.	*Ponte*,	pont.
Baùle,	malle.	*Mano*,	main.
Conclave,	conclave.	*Cuòre*,	cœur.

Conte,	comte,	*Aletto*,	Alecton.
Legume,	légume.	*Affare*,	affaire.
Pudore,	pudeur.	*Corte*,	cour.
Visiòne,	vision.	*Croce*,	croix.
Arte,	art.	*Quèrcia*,	chêne.
Eco,	écho.	*Pianèta*,	planète
Caporale,	caporal.	*Dente*,	dent.
Bastiòne,	bastion.	*Còdice*,	code.
Errore,	erreur.	*Fede*,	foi.
Aspe,	aspic.	*Pece*,	poix.
Tridente,	trident.	*Parte*,	part.
Stuzzicadenti,	cure-dents.	*Legge*,	loi.
State,	été.	*Vertìgine*,	vertige.
Oraziòne,	oraison.	*Duca*,	duc.
Pàllade,	Pallas.	*Immàgine*,	image.
Serpente,	serpent.	*Pelle*,	peau.
Tùrbine,	tourbillon.	*Stelo*,	tige.
Làgrima,	larme.	*Vòrtice*,	tourbillon.
Trave,	poutre.	*Scìmmia*,	singe.
Bevanda,	boisson.	*Tosse*,	toux.

CHAPITRE IV.

DU NOMBRE.

Noms Masculins.

RÈGLES.		SINGULIER.		PLURIEL.
a change en	*i.*	*Dramma*,	drame,	*drammi.*
e	*i.*	*Padre*,	père,	*padri.*
o	*i.*	*Fratello*,	frère,	*fratelli.*
io	*j.*	*Tèmpio*,	temple,	*tèmpj.*
ìo	*ìi.*	*Natìo*,	natif,	*natìi.*

RÈGLES.		SINGULIER.		PLURIEL.
chio	*chi.*	*Occhio,*	œil,	*occhi.*
glio	*gli.*	*Periglio,*	péril,	*perigli.*
cio	*ci.*	*Bàcio,*	baiser,	*baci.*
gio	*gi.*	*Agio,*	aisance,	*agj.*
aio ou *ajo*	*aj.*	*Portinàio,*	portier,	*portinàj.*
co	*chi.*	*Cuòco,*	cuisinier.	*cuòchi.*
go	*ghi.*	*Luògo,*	lieu,	*luòghi.*

Quelle que soit la terminaison des noms masculins, on en forme le pluriel en changeant en *i* la dernière voyelle du singulier. Il y a quelques mots d'une désinence irrégulière, comme *uòmo*, homme; *uòmini*, hommes; *Dìo*, Dieu; *Dèi*, Dieux; *bùe*, bœuf, *buòi*, bœufs.

La désinence *io* se change en *j* au pluriel, à moins que l'accent ne tombe sur l'*i* de *io*, comme dans *natìo*, natif; *mormorìo*, murmure; *calpestìo*, bruit de pieds, etc. Je dois prévenir les étrangers que cet accent n'est pas toujours noté dans les vocabulaires; c'est donc l'usage qui peut seul les conduire à cette connaissance.

Les terminaisons *chio*, *glio*, *cio*, *gio*, sont pluralisées par la suppression de la dernière voyelle, attendu que l'*i*, pénultième voyelle, n'est ici que comme lettre modificative.

Tous les noms en *co*, et ceux en *go*, composés de deux syllabes seulement, prennent une *h* au pluriel avant la dernière voyelle; excepté les trois suivans: *greco*, grec; *mago*, mage; *porco*, pourceau, qui font *greci*, *magi*, *porci*.

Dans les mots en *co*, composés de plus de deux syllabes, ces désinences se transforment en *chi* toutes les fois qu'il y a une consonne devant elles; mais si dans ces mots de plus de deux syllabes, la terminaison *co* est précédée d'une voyelle, on change *co* en *ci*, sauf les suivans : *àbaco*, abaque; *antico*, ancien; *càrico*, charge ou chargé; *aprico*, exposé au soleil; *beccafico*, bec-figue; *pudico*, pudique; *rammàrico*, regret; *fòndaco*, magasin; *mànico*, manche; *opaco*, sombre; *stìtico*, constipé; *tràffico*, trafic; *ubbriàco*, ivre; et quelques autres, qui prennent l'*h* au pluriel.

Quant aux mots en *go*, de plus de deux syllabes, si cette désinence est précédée d'une consonne, *go* se transforme en *ghi*, comme *albergo*, auberge; *alberghi*, auberges. Si elle est précédée d'une voyelle, elle se transforme également en *ghi*, excepté quelques noms, comme *aspàrago*, asperge; *teòlogo*, théologien, etc.; qui font *aspàragi*, *tèologi*, etc.

Noms Féminins.

RÈGLES.		SINGULIER.		PLURIEL.
a change en	*e.*	*Casa*,	maison,	*case.*
e	*i.*	*Madre*,	mère,	*madri.*
o	*i.*	*Mano*,	main,	*mani.*
cia	*ce.*	*Fàccia*,	face,	*facce.*
gia	*ge.*	*Bràgia*,	braise,	*brage.*
ca	*che.*	*Parca*,	Parque,	*Parche.*
ga	*ghe.*	*Verga*,	verge,	*verghe.*

Les noms féminins terminés par *a*, changent

donc cette voyelle en *e;* ceux terminés par *e* ou par *o*, prennent un *i* au pluriel; ceux en *cia* et ceux en *gia*, transforment ces terminaisons en *ce* et *ge*, à moins que l'accent tonique ne se trouve sur la pénultième voyelle, comme dans *bugìa*, mensonge, etc., où il faut nécessairement conserver au pluriel l'*i* du singulier, vu qu'en ces cas cette voyelle est partie intégrante du mot, tandis que dans le premier cas elle ne s'y trouve que comme lettre modificative du son. Les terminaisons *ca* et *ga* se transforment en *che* et *ghe*, sau aucune exception.

Terminaisons invariables.

RÈGLES.		SINGULIER.		PLURI
à	*à.*	*Bontà*,	bonté,	*bontà.*
è	*è.*	*Piè*,	pied,	*piè.*
ì	*i.*	*Crisi*,	crise,	*crisi.*
ù	*ù.*	*Virtù*,	vertu,	*virtù.*
ie	*ie.*	*Spècie*,	espèce,	*vècie.*

Tout mot terminé par une voyelle accentuée est invariable, ainsi que les féminins en *ie*, sauf le mot *mòglie*, épouse, dont le pluriel est *mogli.*

Supplément.

SINGULIER.		PLURIEL.
Anello,	anneau,	*anelli* ou *anella*, anneaux.
Bràccio,	bras,	*bracci* ou *bràccia*, bras.

Plusieurs noms en *o*, ont, au pluriel, la terminaison en *i* et en *a*. Il est bon de remarquer, 1°. que souvent l'une de ces désinences est préfé-

rable à l'autre, soit pour l'harmonie, soit pour l'élégance, soit enfin parce que l'usage l'a rendue plus familière; 2°. que lorsqu'on donne à un de ces noms la terminaison en *a*, l'usage veut que les déterminatifs et les qualificatifs, savoir, les articles et les adjectifs qui se rapportent à ce même nom, prennent les terminaisons du genre féminin.

Le nom *legno* a trois différentes formes au pluriel : *legni*, *legne*, *legna*. La première forme est le nom spécifique, la deuxième et la troisième désignent le bois à brûler.

Frutto, fruit, fait au pluriel *frutti* et *frutta*.

Le nom *gesto*, fait, entreprise éclatante, a trois formes au pluriel : *gesti*, *gesta*, *geste*; mais je crois que la dernière appartient seulement aux poètes. Le nom *osso*, fait *ossi*, *ossa*, *osse*; et *vestìgio* fait *vestìgj*, *vestìgia*, *vestìge*. Les autres irrégularités sur ce point appartiennent aux poètes.

Il y a des noms qui d'après la nature des choses qu'ils expriment, ou par une suite de leur origine ne peuvent être employés qu'au singulier, comme *mele*, miel; *prole*, race, etc., et d'autres dont on ne peut faire usage qu'au pluriel, tels que *nozze*, noces; *molle* ou *molli*, pincettes, etc.

L'élève fera le pluriel des noms suivans, après en avoir déterminé le genre.

EXERCICE TROISIÈME.

Patriàrca,	patriarche.	*Demònio*,	démon.
Piàga,	plaie.	*Fuso*,	fuseau.

Fantasma,	fantôme.	*Ago,*	aiguille.
Elegìa,	élégie.	*Palco,*	échafaud.
Mònaca,	religieuse.	*Borgo,*	bourg.
Fiòre,	fleur.	*Càlcio,*	coup de pied.
Splendore,	splendeur.	*Ala,*	aile.
Volontà,	volonté.	*Veste,*	robe.
Fronte,	front.	*Mestière,*	métier.
Chièsa,	église.	*Fuòco,*	feu.
Fune,	corde.	*Cuòco,*	cuisinier.
Clima,	climat.	*Giuòco,*	jeu.
Oste,	aubergiste.	*Usbergo,*	cuirasse.
Diadèma,	diadême.	*Bifòlco,*	laboureur.
Màrgine,	cicatrice.	*Erètico,*	hérétique.
Duca,	duc.	*Intrigo,*	intrigue.
Noce,	noyer.	*Orècchio,*	oreille.
Artista,	artiste.	*Pìo,*	pieux.
Eclissi,	éclipse.	*Spàccio,*	débit.
Geòmetra,	géomètre.	*Stràccio,*	chiffon.
Immàgine,	image.	*Fòglia,*	feuille.
Bùe,	bœuf.	*Càccia,*	chasse.
Ginòcchio,	genou.	*Piòggia,*	pluie.
Uòvo,	œuf.	*Lància,*	lance.
Coltello,	couteau.	*Prèmio,*	récompense.

CHAPITRE V.

DES ARTICLES.

SINGULIER.	PLURIEL.	EXEMPLES.		
Lo, le,	*gli*, les.	*lo stùdio*,	l'étude;	*gli stùdj.*
		l' onore,	l'honneur;	*gli onori.*
		lo zòtico,	le rustique;	*gli zòtici.*
Il, le,	*i*, les;	*il libro*,	le livre;	*i libri.*
La, la,	*le*, les;	*la casa*,	la maison,	*le case.*

Il y a deux articles pour les noms masculins. *Lo*, dont le pluriel est *gli*, se met devant ceux qui commencent par *s* suivi d'une autre consonne, et devant ceux qui commencent par *z* ou par voyelle. *Il*, qui fait au pluriel *i*, se met devant les noms masculins, dont les lettres initiales ne sont pas celles indiquées ci-dessus. L'article *la*, dont le pluriel est *le*, se met devant les noms féminins.

De la manière de lier les articles avec les prépositions di, a, da, *etc.*

En faveur de l'harmonie du discours, et pour éviter le son désagréable qui résulte de la rencontre de plusieurs monosyllabes de suite, le bon sens a voulu qu'on ne fît qu'un seul mot de l'article et des prépositions dont l'usage est le plus fréquent, toutes les fois que la préposition se trouve devant le même mot qui est déterminé par

l'article. C'est pour cela qu'au lieu de *de le père*, on dit, *du père;* et au lieu de dire *à les hommes*, *à les femmes*, on dit *aux hommes*, *aux femmes*, etc. Il en est de même dans l'italien, et voici de quelle manière on doit lier ces mots dans le discours :

Singulier.

LO.		IL.		LA.	
Di lo,	dello.	*Di il,*	del.	*Di la,*	della.
A lo,	allo.	*A il,*	al.	*A la,*	alla.
Da lo,	dallo.	*Da il,*	dal.	*Da la,*	dalla.
Ne lo,	nello.	*Ne il,*	nel.	*Ne la,*	nella.
Co lo,	collo.	*Co il,*	col.	*Co la,*	colla.

Pluriel.

GLI.		I.		LE.	
Di gli,	degli.	*Di i,*	dei.	*Di le,*	delle.
A gli,	agli.	*A i,*	ai.	*A le,*	alle.
Da gli,	dagli.	*Da i,*	dai.	*Da le,*	dalle.
Ne gli,	negli.	*Ne i,*	nei.	*Ne le,*	nelle.
Co gli,	cogli.	*Co i,*	coi.	*Co le,*	colle.

De l'emploi des articles.

1. *L' uòmo è mortale.*	L'homme est mortel.
2. *Gli uòmini sono mortali.*	Les hommes sont mortels.
3. *Il cavallo zoppo è stato venduto.*	Le cheval boiteux a été vendu.
4. *Il cavallo s' è fiaccàto il collo.*	Le cheval s'est cassé le cou.
5. *La donna che tanto vi piacèva, è morta.*	La dame qui vous plaisait tant est morte.
6. *Che cosa ha bevuto? — Ha bevuto il vino.*	Qu'a-t-il bu? — Il a bu le vin.

D'après ces exemples classiques, on peut établir en principe général, que l'article détermine le nom, exprimé ou sous-entendu, avec le concours d'un adjectif ou d'une proposition que l'ellipse peut sous-entendre. L'analyse va nous démontrer jusqu'à l'évidence la véracité de ce principe.

Le premier et le deuxième exemples sont elliptiques; la construction pleine est *l' ente uòmo*, ou *l' ente appellato uòmo, è mortale* (l'être homme, ou l'être appelé homme, est mortel); *gli enti uòmini*, ou *appellati uòmini, sono mortali* (les êtres hommes, ou appelés hommes, sont mortels.) On voit évidemment, 1°. que dans l'un comme dans l'autre de ces exemples, l'article détermine le nom *ente* ou *enti*, avec le concours du mot *uòmo*, dans le premier, et *uòmini*, dans le second; 2°. que ce mot *uòmo* ou *uòmini*, en vertu de son origine, est employé en pareil cas comme adjectif (1); 4°. que le nom déterminé peut être sous-entendu. Donc dans ces exemples, l'article déter-

(1) Que ceux qui pourraient s'étonner de ce que j'avance, se souviennent que dans l'expression *Piëtro è uòmo*, Pierre est homme, ce que l'on dit et entend dire assez souvent, le mot *uòmo*, homme, est évidemment adjectif. Il l'est également dans la phrase du Dante, Parad. V:

Uòmini siàte e non pecore matte.

Soyez des hommes, et non point de stupides brebis.

On pourrait citer bien d'autres cas semblables.

mine un nom sous-entendu, et il le détermine avec le concours d'un adjectif.

Dans le troisième exemple, cette vérité se montre par elle-même; l'article et l'adjectif *zoppo* nous font appliquer le mot *cavallo* à un seul individu de l'espèce, individu que cet adjectif détermine et nous met devant les yeux.

La construction directe du quatrième exemple, peut être : *il cavallo mìo* (le cheval mien); *il cavallo trovato* (le cheval trouvé); *il cavallo rubato*, etc. (le cheval volé) etc.; *s' è fiaccàto il collo*, où l'on voit que l'article détermine le nom avec le concours d'un adjectif sous-entendu, que les circonstances nous laissent aisément apercevoir.

Dans le cinquième de ces exemples, l'article détermine le nom avec le concours de la proposition *che tanto vi piacèva.*

Enfin, dans le sixième et dernier, l'expression *ha bevuto il vino*, est elliptique, et il peut y avoir de sous-entendu la proposition *che ìo aveva* (que j'avais), *che era in casa* (qui était dans la maison); ou toute autre, selon les circonstances. Ainsi, dans cet exemple, l'article détermine le nom avec le concours d'une proposition sous-entendue.

Ce principe, commun à nos deux langues, une fois établi, il n'est pas difficile de comprendre la raison des différences qu'on rencontre dans l'une et dans l'autre de ces mêmes langues.

1. *Gli dièdi il pane e il càcio.* Class.	Je lui donnai le pain et le fromage.
2. *Gli dièdi del pane e del càcio.* Firenz.	Je lui donnai du pain et du fromage.
3. *Gli dièdi pane e càcio.* Class.	

Dans le premier de ces exemples il y a ellipse ; la construction pleine est *gli dièdi il pane e il càcio ch' ìo aveva, che potèi trovare*, etc. ; je lui donnai le pain et le fromage que j'avais, que je pus trouver, etc., ou toute autre proposition déterminative, suivant les circonstances. Ainsi, dans cette phrase, l'article et la proposition sous-entendue nous font prendre les noms *pane* et *càcio* dans une restriction relative à l'idée exprimée par la proposition sous-entendue.

Le deuxième de ces exemples est encore elliptique ; la construction nous suffit pour en saisir le sens, et pour connaître la raison de cette syntaxe : *gli dièdi parte del pane e parte del càcio, ch' ìo aveva*, etc. ; je lui donnai une partie du pain et une partie du fromage que j'avais, etc.

Par le troisième de ces exemples, on apprend que lorsque le nom est employé comme un simple signe de la chose ou de l'être qu'il représente, sans égard à aucune détermination particulière, ce même nom refuse l'article. Je ne trouve pas dans le français une manière qui traduise exactement la pensée de cette dernière forme ; mais je vais faire en sorte qu'on puisse du moins en saisir le sens. Supposons qu'un Français ait à traduire

en italien, *je vois des hommes :* il ne sait pas s'il doit dire *veggo uòmini*, ou bien *veggo degli uòmini;* la phrase française peut avoir deux sens, elle peut être relative à l'espèce ou au nombre, elle peut être synonyme de *ce sont des hommes que je vois*, et de *je vois quelques hommes*. Dans la première supposition, on doit dire *veggo uòmini;* ou bien, avec plus de force *uòmini veggo*, en appuyant davantage sur le premier mot; mais dans la seconde supposition, il faut dire *veggo degli uòmini*, ce qui est un abrégé de *veggo alcuni degli indivìdui appellati uòmini.*

Voici deux exemples de Bocace, qui prouvent évidemment ce que j'avance. Pour le premier cas : *non come uòmini, ma come bèstie morièno* (ils ne mouraient pas comme hommes, mais comme bêtes); pour le second : *concèdesi quèsto tanto, che alcuna volta è già addivenuto che, per conservàr quèlla* (vita) *senza colpa, si sono uccisi degli uòmini;* cela (le droit de se défendre), est tellement permis, qu'il est arrivé quelquefois que, pour conserver sa vie, on a tué quelques hommes, sans devenir pour cela criminel. Dans le premier exemple, Bocace dit que ceux qui étaient atteints par la peste mouraient non comme les hommes meurent ordinairement, assistés par leurs parens, amis, etc.; mais comme meurent les bêtes, dans l'oubli et dans l'abandon; s'il avait dit : *degli uòmini e delle bèstie*, cela signifierait que ces malheureux mouraient, non comme meurent

quelques hommes, mais comme meurent quelques bêtes, ce qui serait contre le bon sens. Au contraire, dans le second exemple, en disant *degli uòmini*, il fait entendre que le droit de conserver sa propre vie est tel, que pour la défendre, on a tué quelquefois des hommes, savoir quelques hommes, sans se rendre criminel; mais s'il eût dit simplement, *uòmini*, il aurait exprimé que, pour défendre sa propre vie, on a tué quelquefois des individus, et que ces individus appartenaient à la classe désignée par le nom *hommes*.

Per oro e per argento. D.	Pour de l'or et de l'argent.
Con fanti e cavàlli. Vill.	Avec des fantassins et des cavaliers.

C'est par une suite du principe établi ci-dessus, que les Italiens disent *per oro*, pour de l'or; *con donne*, avec des femmes; *in bèi giardìni*, dans de beaux jardins, etc. Dans ces phrases, le nom n'est employé que comme le signe de la chose qu'il représente.

Dante, il Petrarca, e il Boccàccio spenti, il parlare e lo scrìvere fiorentinamente cominciò a guastàrsi. Salv.	Dante, Pétrarque et Bocace étant morts, la langue toscane commença à se corrompre.

On doit apprendre par cet exemple, que les *noms* de famille, appliqués à un seul individu célèbre parmi ceux qui portent le même nom, reçoivent l'article en vertu du qualificatif sous-entendu *poèta*, poète; *pittore*, peintre, ou sem-

blable. Le premier des trois noms ci-dessus exclut l'article, parce que ce n'est pas un nom de famille, mais un nom propre. Ainsi, en parlant de lui, dites : *Dante è il màssimo dèi poèti*, le Dante est le plus grand des poètes ; ou bien *l' Alighièri è*, etc.

Il Carlone.	Le grand Charles.
La Maddalena.	Magdeleine.

Les noms propres d'hommes ne reçoivent l'article, que lorsqu'on leur donne une terminaison équivalente à un adjectif. Les noms de femmes peuvent recevoir l'article, quand on parle des femmes du commun, à cause de l'adjectif sous-entendu, qui peut être *bella*, *brutta*, *serva*, etc.

Il signòr Piètro è amorèvole molto. Class.	Monsieur Pierre est un homme très-affable.
La signora Antònia è tornata. Class.	Madame Antoinette est revenue.

Les mots *signore* et *signora* doivent être précédés par l'article, par la même raison que doivent l'être les adjectifs *prudente* et *bella*, dans les phrases, *il prudente Carlo*, le prudent Charles ; *la bella Lisa*, la belle Lise, etc.

Il signòr conte sta mèglio assài. Class.	Monsieur le comte se porte beaucoup mieux.
La signora contessa è partita. Class.	Madame la comtesse est partie.

Il suffit ici de voir, pour connaître la diffé-

rence de syntaxe de l'une et de l'autre de nos deux langues.

Sono partito nel caldo più minacciànte. Bentiv.	Je suis parti dans la chaleur la plus forte.

Dans le superlatif relatif, l'article, qui en français précède immédiatement le second terme de la comparaison, est exclus en italien. On dit *nel caldo più minacciànte* (dans la chaleur plus menaçante), parce qu'on regarde l'expression *più minacciànte*, comme un qualificatif modifié par l'adverbe *più*, qui s'identifie avec lui, de manière que ces deux mots ne présentent à l'esprit qu'une idée indivisible.

1. *L' Itàlia.*	L'Italie.
2. *Il Parnaso.*	Le Parnasse.
3. *Il Danùbio.*	Le Danube.
4. *L' aquilòne.*	L'aquilon.
5. *L' Inghilterra.*	L'Angleterre.

On reconnaîtra dans ces phrases l'unité et la vérité de notre principe, en les ramenant à l'ordre de leur construction pleine : 1. *il paèse chiamàto Itàlia*, le pays appelé Italie; 2. *il monte Parnaso*, le mont Parnasse; 3. *il fiùme Danùbio*, le fleuve Danube; 4. *il vento aquilòne*, le vent aquilon; 5. *l' ìsola chiamàta Inghilterra*, l'île appelée Angleterre. Il est donc évident que l'article détermine ici un nom sous-entendu, et qu'il le détermine avec le concours de la proposition

elliptique *che è chiamàto Itàlia, Parnaso*, etc., qui est appelé Italie, Parnasse, etc.

1. *È tempo di lèggere.* Class.	Il est tems de lire.
2. *È ùtile il lèggere.* Class.	Il est utile de lire.
3. *Non perciò al rèo vièto il prodùrre ogni provanza della sùa innocenza.* Dav.	Je ne défends pas pour cela au coupable de produire toutes les preuves de son innocence.
4. *Umana cosa è avere compassiòne degli afflitti.* B.	Il est de la nature de l'homme d'avoir pitié des malheureux.

Les Français sont souvent embarrassés en traduisant la préposition *de*, suivie par un verbe à l'infinitif, comme dans les exemples précédens. Voici une règle aussi sûre que facile : si l'infinitif qui suit la préposition *de*, qualifie le nom qui la précède immédiatement, cette préposition se traduit en italien par *di*, vu qu'il s'agit alors du rapport de deux noms, dont l'un qualifie l'autre, comme dans le premier des exemples ci-dessus; mais si l'infinitif qualifie un nom sous-entendu, comme dans le deuxième et dans le troisième de ces exemples, en ce cas l'infinitif italien étant regardé comme le sujet ou comme l'objet de la proposition, il doit recevoir l'article qu'exige le nom qu'il remplace. C'est par l'analyse que l'élève doit découvrir si l'infinitif qualifie le nom qui précède immédiatement la préposition *de*, ou bien s'il qualifie un nom sous-entendu. Dans le premier cas, point de difficulté; dans les autres, il faut rétablir l'ordre direct, ainsi qu'il suit: 2.*il*, savoir L'EXERCICE *de lire est utile*. 3. *Je ne défends pas pour cela au coupable* L'AVANTAGE *de pro-*

duire, etc.; 4. *il*, savoir *le sentiment d'avoir pitié des malheureux est*, etc. Ainsi on voit clairement que dans le second de ces exemples, l'infinitif qualifie *l'exercice;* dans le troisième, *l'avantage;* dans le quatrième, *le sentiment*, mots sous-entendus dans la construction inverse qui est devenue là construction usuelle.

Le quatrième des exemples indiqués sert à nous apprendre que l'élégance ou la grâce, ou l'harmonie, peut souvent exiger que l'article soit sous-entendu devant l'infinitif lorsqu'il représente le sujet ou l'objet de la proposition.

Cette sorte d'analyse paraîtra sans doute un peu malaisée à ceux qui commencent, mais en procédant par toute autre voie, il est impossible de parvenir à bien savoir la langue italienne.

Que les maîtres fassent reconnaître dans les exemples qui suivent, les principes que nous avons établis.

1. *Ciascùna stella negli occhi mi piòve* (1) *della sùa luce, e* (2) *della sùa virtute*. D.	Chaque étoile répand dans mes yeux de sa lumière et de sa vertu.
2. *Quì goderete* (3) *del riposo.* Car.	Ici vous jouirez du repos.
3. *Conosco* (4) *de' buòni, e* (5) *dèi valenti uòmini.* Class.	Je connais des hommes bons et de beaucoup de mérite.

(1) On sous-entend *gl' influssi.*

(2) Il y a la même ellipse.

(3) On y a sous-entendu *le dolcezze.*

(4 et 5) Sous-entendez *alcuni indivìdui.*

4. *Vi morìrono* (1) *degli innocenti.* Dav.	Plusieurs innocens y périrent.
5. *ìo vendo* (2) *feltri.* — *Lanterne vend' ìo*, — *ìo zolfo ci ho recato*, — *ìo logorìzia.* Buon. Fier.	Je vends des feutres, — moi des lanternes, — moi j'ai porté ici du soufre, — moi de la réglisse.
6. *È ora* (3) *di desinare.* Class.	C'est l'heure de dîner.
7. *Ho più caro* (4) *èssere in gràzia delle donne, che delle muse.* Class.	J'aime mieux être dans la grâce des dames que des muses.
8. *Non volsi ombra* (5) *di poggi, ma* (6) *della piànta più gradita in cièlo.* P.	Je ne cherchai aucune ombre de colline, mais celle de l'arbre le plus chéri dans le ciel.
9. *Alle donne è onesto* (7) *piàngere i defunti, agli uòmini ricordàrsene.* Dav.	Il convient aux femmes de pleurer les morts, aux hommes de s'en ressouvenir.
10. *Amòr che solo i cor leggiàdri* (8) *invesca.* P.	L'amour qui ne s'attache qu'aux cœurs bien nés.
11. *ìo ho di* (9) *belli gioièlli e cari.* B.	J'ai de beaux et précieux bijoux.

(1) Il y a ellipse de *alcuni.*

(2) Les mots *feltri*, *lanterne*, *zolfo*, *logorìzia*, sont employés comme de simples signes de la chose qu'ils représentent.

(3) C'est un rapport de qualification.

(4) *Èssere*, etc., est ici l'objet.

(5 et 6) Pétrarque dit *ombra*, sans article, parce qu'il emploie ce mot comme simple signe de la chose qu'il représente; mais il dit *della piànta*, à cause qu'il ajoute *più gradita in cièlo.*

(7) *Piàngere* est ici sujet, de même que *ricordàrsene.*

(8) Petrarque dit *i cor*, avec l'article, à cause du qualificatif *leggiàdri*, qui détermine ce nom.

(9) Il y a ellipse de *certa quantità; buòn nùmero*, ou semblable.

Supplément.

Nous avons vu comment, de la réunion des articles avec les prépositions, on forme *dello*, *del*, *della*, etc. Après la préposition *per*, l'article doit être *lo*, de quelque manière que commence le mot suivant, et au pluriel *li* (1) si le mot ne commence ni par une voyelle, ni par *s* suivie d'une autre consonne. Cependant on peut aussi lier l'article *il* avec la préposition *per*, et il en résulte *pel* pour le singulier; *pei* ou *pe'* pour le pluriel. Dans le discours, on dit plus communément *per il* et *per i*.

Le rapport de compagnie s'exprime par la préposition *con*, que dans sa première origine, on a du écrire et prononcer *co*, ainsi que la raison et les exemples des anciens nous le démontrent. Or, c'est cette même forme que l'on doit associer aux articles pour avoir les formes composées *col*, *collo*, *colla*, etc.; mais au lieu des formes *collo*, *colla*, *cogli*, *colle*, il vaut mieux se servir des correspondantes *con lo*, *con la*, *con gli*, *con le*.

Dans le rapport d'existence en un lieu, rapport que l'on désigne par la préposition *in*, toutes les fois que le nom est accompagné de l'article, on emploie la préposition *ne*, équivalente à la même

(1) On trouve dans les classiques l'article *li* employé pour *i*; aujourd'hui il n'est guères usité que dans le cas indiqué ci-dessus, et dans les dates des lettres.

préposition *in*, en ou dans, et seulement différente de celle-ci, en ce que la préposition *ne*, ne peut être employée qu'avec l'article, et la préposition *in*, ne peut être placée que devant les noms qui ne sont pas accompagnés de l'article (1). Ainsi, de la préposition *ne*, liée avec les articles, il résulte *nello*, *nel*, dans le; *negli*, dans les; *nella*, dans la; *nelle*, dans les. Voici un exemple qui prouve que la préposition *ne* a été employée dans le sens de *in*; il est tiré d'*Albertano giùdice da Brèscia : salvo il re Fiorìno, che rimase ne riva d' Arno*, excepté le roi Fiorino, qui resta aux rives de l'Arno.

In vòi sta il quàndo e il come. Class.	C'est de vous que dépend le quand et le comment.

C'est un principe commun à toutes les langues, que les mots changent de valeur, selon les vues différentes sous lesquelles on les emploie; *quàndo*, quand; *dove*, où, etc.; sont des adverbes; *il quàndo*, *il dove*, etc., sont des noms.

Fuòri dell' Itàlia. Class.	Hors de l'Italie.
Fuòri dall' Itàlia. Id.	Hors de l'Italie.
Fuòri d' Itàlia. Id.	Hors d'Italie.

La deuxième et la troisième de ces phrases sont

---

(1) Excepté dans la poésie, puisque le Dante a dit : *in la vita*, dans la vie, au lieu de *nella vita*, ce qui a été imité par les autres poètes.

elliptiques : *fuòri dal territòrio dell' Itàlia*, *fuòri dal paèse d' Italia*. Celui qui fait usage de la première et de la seconde, porte sa pensée sur toute l'étendue du pays qu'il parcourt d'un bout à l'autre ; la troisième ne fait qu'indiquer le pays comme terme au-delà duquel la pensée considère l'objet de son attention, sans s'occuper de l'étendue du pays.

1. *Ho una tàvola di marmo.*	J'ai une table de marbre.
2. *Ho fatto una tàvola del marmo che mi vendeste.*	J'ai fait une table avec le marbre que vous me vendîtes.
3. *Ponètelo su la tàvola di marmo.*	Mettez-le sur la table de marbre.
4. *Ho rotto la tavola del marmo che mi vendeste.* Class.	J'ai cassé la table faite avec le marbre que vous me vendîtes.

Les grammairiens italiens n'ont point su déterminer les différences de ces phrases, ni rendre raison de leur construction. Elles ne sont cependant qu'une suite du principe unique que nous avons établi.

Dans la première, les noms *tàvola* et *marmo* sont employés sans articles, parce qu'ils ne s'y trouvent que comme de simples signes des objets qu'ils désignent.

Dans la deuxième, le nom *marmo* prend l'article en vertu de la proposition déterminative *che mi vendeste*.

Dans la troisième, le nom *tàvola* est précédé de l'article, à cause du qualificatif *di marmo*, par

lequel la table en question est différenciée de toutes les autres.

Dans la quatrième enfin, le premier nom *tàvola*, prend l'article en vertu de l'expression déterminative *del marmo ;* et on dit *del marmo* et non *di marmo*, à cause de la proposition déterminative de ce nom, *che mi vendeste*.

Revenons à l'exemple rapporté plus haut : *gli dièdi pane e càcio*. Si on me demande : *que lui donnâtes-vous ?* Je répondrai : *glì dièdi pane e càcio*. Mais si ma réponse était adressée à quelqu'un qui soutiendrait que ce n'est pas ce que j'ai donné, pour ajouter à l'expression la force de la vérité que j'affirme, je dirais tout naturellement : *pane e càcio gli dièdi*, en appuyant davantage sur les mots où toute la force du sentiment est contenue. Tant l'italien se plie, non seulement à toutes sortes de passions, mais à leurs modifications les plus légères !

Vo a chièsa, a palàgio, a città, etc. Class.	Je vais à l'église, au palais de justice, à la ville, etc.

Ces noms, et plusieurs autres dont l'usage est très-fréquent, admettent l'ellipse de l'article dans le style familier.

EXERCICE QUATRIÈME.

Il fait des vers en dépit des Muses.	Il fait, *fa ;* en dépit, *a dispetto*.
L'or, les perles et les riches	Perle, *perle ;* vêtement, *vesti-*

vêtemens faisaient bien voir que c'était une femme de distinction.

mento, faisaient bien voir, *mostràvan veramente*; une femme, *donna*; distinction, *grand' affare*.

Il faudrait se sauver, ou fermer les yeux et les oreilles, pour ne pas voir ni entendre.

Il faudrait, *bisognerebbe*; se sauver, *fuggìr vìa*; fermer, *chiùdere*; oreille, *orècchio*; entendre, *sentire*.

Je me souviens de l'invitation que vous m'avez faite plusieurs fois.

Je me souviens, *mi ricordo*; invitation, *invito*; m'avez faite, *m' avete fatto*; plusieurs fois, *più volte*.

Ils mangent des choses naturelles, des fruits sauvages, du gibier frais, du lait caillé.

Ils mangent, *màngiano*; chose naturelle, *cosa naturale*; fruit, *pomo*; gibier, *cacciagiòne*; caillé, *rappreso*.

Le plaisir des spectateurs est la récompense de tant de hardiesse.

Plaisir, *piacère*; spectateur, *spettatore*; récompense, *prèmio*; tant de, *tanta*; hardiesse, *arditezza*.

Tu maintiendras, comme auparavant, la foi, la liberté, l'amitié, vertus souveraines dans l'homme; mais les autres, en te flattant, les corrompront.

Tu maintiendras, *tu manterrài*; auparavant, *prima*; foi, *fede*; liberté, *libertà*; souveraines, *sovrane*; en te flattant, *con l' adulàrti*; les corrompront, *le guasterànno*.

Cette maison est bâtie sur un site éminent; elle a des jardins, des bois, des plaines et des collines.

Cette, *quèsta*; bâtie, *fabbricata*; site, *sito*; jardin, *giardìno*; bois, *bosco*; plaine, *pianùra*; colline, *collina*.

La postérité est celle qui donne la vie et la mort aux génies;

Postérité, *posterità*; celle, *quèlla*; qui donne, *che dà*;

c'est de là que vient la vraie sentence, il faut l'attendre de ce tribunal incorrompu et incorruptible.

vie, *vita;* mort, *morte;* génie, *ingegno;* c'est de là que, *di là;* vient, *viène;* vraie, *vera;* sentence, *sentenza;* il faut, *bisogna;* l'attendre, *aspettarla;* ce tribunal, *quèl tribunale;* incorrompu, *incorrotto;* incorruptible, *incorruttìbile.*

Une femme qui a sa conscience souillée, étant continuellement déchirée par le souvenir de sa faute, tombe en une certaine maladie d'esprit, qui sans cesse l'inquiète et la trouble, et ce trouble et inquiétude engendrent une telle disposition d'humeurs, qu'elles détruisent la pureté de son visage, et singulièrement de ses yeux.

Qui a, *che ha;* sa, *la;* souillée, *macchiàta;* étant continuellement, *per èssere tutto il giòrno;* déchirée, *trafitta;* par, *da;* souvenir, *memòria;* de sa, *della sùa;* tombe, *incorre;* esprit, *ànimo;* qui, *la quàle;* sans cesse, *continuamènte;* l'inquiète, *la inquièta;* trouble, *perturba;* et ce trouble et inquiétude, *la qual perturbaziòne e inquietùdine;* engendrent, *gènera;* une telle, *una cotale;* qu'elles détruisent, *che guàstano;* de son visage, *della fàccia;* singulièrement, *massimamente;* de ses, *degli.*

J'ai possédé des hommes, des chevaux, des armes et des richesses.

Possédé, *posseduto;* cheval, *cavallo;* arme, *arme;* richesse, *ricchezza.*

Platon affirme que dans les disputes des lettres, il est plus

Platon, *Platone;* affirme, *afferma;* dispute, *disputa-*

utile d'être vaincu que de vaincre.	*ziòne ;* lettre, *lèttera ;* utile, *ùtile ;* vaincu, *vinto ;* vaincre, *vìncere.*
Les rayons de la lumière naissante paraissaient déjà sur le sommet des plus hautes montagnes.	Rayon, *ràggio ;* lumière, *luce ;* naissante, *surgente ;* paraissaient, *apparìvano ;* déjà, *già ;* sur, *su ;* sommet, *sommità ;* haut, *alto ;* montagne ; *monte.*
Cueillez les roses, et laissez-là les épines.	Cueillez, *cogliète ;* rose, *rosa ;* laissez-là, *lasciàte stare ;* épine, *spina.*
C'est un grand soulagement d'avoir des compagnons dans ses misères.	Soulagement, *alleviamènto ;* compagnon, *compagno ;* dans ses misères, traduisez : *dans les misères.*
Il avait peint dans une de ses chambres la bataille des souris et des chattes.	Peint, *dipinto ;* une de ses chambres, *una sua càmera ;* bataille, *battàglia ;* souris, *topo ;* chatte, *gatta.*
Il vaut mieux mourir honoré que de vivre avec honte ; mais la vie et l'honneur vont ensemble.	Il vaut, *è ;* honoré, *onorato ;* honte, *vergogna ;* vont, *vanno.*
Le vice de l'avarice se met dans des hommes lâches ou pusillanimes.	Vice, *vìzio ;* se met, *si mette ;* lâches, *cattivo.*
L'avarice rend les hommes haïssables.	Rend, *fa ;* haïssable, *odiòso.*
Le Dante dit que la beauté est une harmonie.	Dit, *dice ;* harmonie, *armonìa.*
Il y a ici des côtes très-agréables, des bosquets de cyprès	Il y a ici, *quì sono ;* côte, *piàggia ;* très-agréables ,

et de lauriers, des eaux très-claires, qui se font entendre par un doux murmure, et des petits prés couverts d'herbe très-fraîche.

amenissime; bosquet, *boschetto;* eau, *àcqua;* très-claires, *chiarissime;* font, *fanno;* entendre, *sentire;* par un doux murmure, *mormorando soavemènte;* petits prés, *pratelli;* couvert, *coperto;* très-fraîche, *freschìssima.*

CHAPITRE VI.

DES NOMS.

Dès que l'homme conçut l'idée d'exprimer, par un langage composé de sons articulés, les pensées et les sentimens qu'il avait exprimés jusqu'alors par des cris inarticulés, le premier besoin qui se fit sentir, fut celui de créer un signe pour désigner la chose dont il voulait parler, savoir, le nom.

Le premier emploi du nom est de représenter le sujet de la proposition; mais il peut aussi qualifier un autre nom, comme dans cette phrase: *Piètro è padre,* Pierre est père.

Ce qu'il importe de connaître relativement à ce premier signe de nos idées, c'est l'usage que l'on doit en faire; les idées qu'il représente, et le rôle qu'il joue dans le discours; mais les distinctions que l'on a faites de noms *propres, communs, de genre, d'espèce,* sont inutiles.

Parmi les noms, ou sujets de propositions, il y en a trois qui méritent une attention particulière. Le premier, *ìo*, désigne la personne portant la parole en son nom; le second, *tu*, montre la personne à qui on adresse la parole; le troisième, *se*, marque un rapport d'identité avec le sujet.

Variations du nom personnel ìo.

		SINGULIER.	PLURIEL.
Sujet,		***ìo***, je.	***nòi***, nous.
Rapports	de qualif.	***di me***, de moi.	***di nòi***, de nous.
	d'attribut.	***mi***, me; ***a me***, à moi.	***ci***, ***ne***, nous; ***a nòi***, à nous.
	d'éloign.	***da me***, de moi.	***da nòi***, de nous.
Objets,		***mi***, me; ***me***, moi.	***ci***, ***ne***, ***nòi***, nous.

Variations du nom personnel tu.

		SINGULIER.	PLURIEL.
Sujet,		***tu***, tu, toi.	***vòi***, vous.
Rapports	de qualif.	***di te***, de toi.	***di vòi***, de vous.
	d'attribut.	***ti***, te; ***a te***, à toi.	***vi***, vous; ***a vòi***, à vous.
	d'éloign.	***da te***, de toi.	***da vòi***; de vous.
Objet,		***ti***, te; ***te***, toi.	***vi***, ***vòi***, vous.

Variations du nom personnel se.

Ce nom est destiné à un rapport d'identité avec le sujet, il ne peut donc pas représenter le sujet lui-même.

Rapports	de qualif.	***di se***, de soi.
	d'attribut.	***si***, se; ***a se***, à soi.
	d'éloign.	***da se***, de soi.
Objet,		***si***, se; ***se***, soi.

Il y a donc pour l'objet, ainsi que pour le rapport d'attribution, deux formes bien distinctes; savoir :

POUR L'OBJET.		POUR LE RAPPORT D'ATTRIBUTION.	
mi	*me.*	*mi*	*a me.*
ci	*nòi.*	*ci*	*a nòi.*
ti	*te.*	*ti*	*a te.*
vi	*vòi.*	*vi*	*a vòi.*
si	*se.*	*si*	*a se.*

Voyons maintenant le rôle important que ces mots jouent dans le discours.

1. *Io ti ringràzio della tùa offerta.* Firenz.	Je te remercie de ton offre.
2. *Che vi pare di quèsta villa?* Varch.	Comment trouvez-vous cette campagne?
3. *Quèlle medèsime bellezze che prèsero e vìnser te, hanno di pòi preso e vinto me.* Tesor.	Les mêmes beautés qui te prirent et t'enchaînèrent, m'ont pris ensuite et enchaîné moi-même.
4. *Rubò a me una figliuòla, e a vòi la sorella.* Dav.	Il m'enleva une fille, et à vous votre sœur.

Le premier et le deuxième de ces exemples nous démontrent que lorsqu'une phrase ne contient qu'un seul objet ou un seul rapport d'attribution, représenté par un nom personnel, il faut l'exprimer par les particules *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*; mais le troisième et le quatrième de ces mêmes exemples nous apprennent que, si dans deux propositions similaires se trouvent deux rapports d'attributions, désignés l'un ou l'autre, ou tous les deux, par un nom personnel, on doit faire

usage des formes *me*, *nòi*, *te*, *vòi*, *se*, pour l'objet, et de *a me*, *a te*, *a vòi*, *a se*, pour le rapport d'attribution.

La raison de cette différence, est dans la nature elle-même, qui veut que la force des mots soit conforme à celle des pensées; et les formes *me*, *te*, *nòi*, etc.; ont plus de force que leurs correspondantes, *mi*, *ci*, *ti*, etc.; vu que les premières ont l'accent tonique, et que les secondes en sont tout-à-fait dépourvues, et par conséquent le son qu'elles rendent est tout-à-fait sans vigueur.

Te amo. Class.	C'est toi que j'aime.
Dico a vòi. Firenz.	C'est à vous que je parle.

A ne juger que d'après ce qu'on voit, ces exemples sont tout-à-fait contraires au principe que nous venons d'établir. Ils en sont cependant une preuve de plus. Ces phrases sont elliptiques, et leur construction pleine est : *te amo, e non altri; dico a vòi, e non a lùi, a lèi, a loro*, etc.; et c'est justement à cause de la deuxième proposition sous-entendue, qu'on doit faire usage de *te* dans la première, au lieu de *ti*, et de *a vòi*, dans la deuxième, au lieu de *vi*. Que les étrangers fassent bien attention à ce principe, dont l'ignorance leur cacherait souvent les intentions les plus délicates de nos écrivains!

1. *Udìtemi.* Buon. Fier.	Écoutez-moi.
2. *Di gràzia, non vi sgomentate.* Firenz.	De grace ne vous effrayez pas.

3. *Io ho caro d' avèrti trovata.* Tesor.	Je suis enchanté de t'avoir trouvée.
4. *Io mi vo' strangolare.* Buon. Fier.	Je veux m'étrangler.
5. *Mostràndovi le sùe bellezze eterne.* D.	En vous montrant ses beautés éternelles.
6. *Vòltomi all' altro, risposi di sì.* Firenz.	M'étant tourné vers l'autre, je répondis, oui.

Ces exemples sont destinés à nous indiquer la place que les mots *mi, ci, ti, vi, si,* doivent occuper dans le discours. Le premier nous apprend que, dans les formes de l'impératif, ces particules doivent être mises après le verbe, auquel elles se joignent pour ne former avec lui qu'une seule suite de sons dépendans du même accent; le deuxième, que si le commandement est exprimé sous une forme négative, ces mots se placent entre la négation et le verbe; le troisième, que les mêmes particules se lient aussi au verbe à l'infinitif, dont on retranche la dernière voyelle pour rendre cette forme plus énergique, et même une *r*, s'il y en a deux, comme dans *porre*, pour la rendre plus douce, *pormi;* le quatrième, que par la transposition de ces particules devant le verbe sous la dépendance duquel se trouve l'infinitif, la phrase acquiert souvent une grâce toute particulière; le cinquième et le sixième, que la transposition des particules après le verbe, doit avoir lieu également dans les formes du participe présent ou passé. Mais ici il faut faire deux obser-

vations de plus; 1°. quelquefois les particules *mi, ci,* etc., étant placées devant le participe présent, cette transposition rend la phrase plus élégante; mais il faut avoir acquis un tact et un goût parfait pour cette sorte de licence; 2°. lorsque les mots *mi, ci,* se trouvent joints au participe passé, il y a ellipse du participe présent de l'un ou de l'autre des deux verbes auxiliaires, et ce participe est alors équivalent à une proposition déterminative, comme dans la phrase suivante : *vi scriverò quànto prima del negòzio commèssomi,* je vous écrirai au plus tôt sur l'affaire que vous m'avez confiée, où *commèssomi* est équivalent à *che mi avete commesso,* que vous m'avez confiée.

Io poco me ne curo. B.	Je m'en soucie peu.
Io te lo dico perchè ti vòglio bene. Buon. Fier.	Je te le dis parce que je te veux du bien.

On voit par ces exemples, que si une des particules *mi, ci, ti, vi, si,* est suivie d'un de ces pronoms, *lo,* le; *li,* les; *la,* la; *le,* les; *ne,* en; l'*i* des premiers monosyllabes se change en *e.*

Ce changement de l'*i* en *e* se fait d'après un principe général d'harmonie, qui exige que lorsqu'un mot sans accent terminé en *i,* se joint à un autre mot également privé d'accent, l'on change l'*i* du premier en *e,* sans quoi l'on aurait des mots de deux syllabes sans l'accent tonique, ce qui est impossible.

Si un mot qui résulte de la liaison de deux de ces pronoms, dont le second est *lo*, tels que *melo*, *telo*, *velo*, etc., est suivi d'un autre mot qui ne commence ni par voyelle ni par *s* suivie d'une autre consonne, on peut supprimer la voyelle finale de ces formes composées, toutes les fois que cette suppression est favorable à l'harmonie.

Deh, dimmi di gràzia, la tùa padrona che pensièr fa ellà? Tesor.	Ah, dis-moi de grâce, ta maîtresse que pense-t-elle?

Si une des formes *mi*, *ci*, *ti*, etc.; *melo*, *celi*, *cene*, etc., est précédée par un verbe dont la dernière voyelle est accentuée, on supprime l'accent du verbe, et on redouble la consonne de la forme suivante, simple ou composée. Dites-donc *dammi*, donne-moi; *dàmmelo*, donne-le moi, etc.; au lieu de *dà mi*, ou *dàmi*; *dà melo* ou *dàmelo*.

Èccomi, che domandi tu? B.	Me voici, que demandes-tu?

Dans les propositions abrégées, *èccomi*, *eccolo*, etc.; les particules *mi*, *lo*, etc., placées après, forment, avec le mot *ecco*, un dactyle, qui, par sa rapidité, exprime parfaitement ce qu'on ne voudrait, en ces cas, exprimer que par un geste. Je dois aussi faire observer que le mot *ecco*, n'est que le signe d'un geste ou de tout autre mouvement analogue aux circonstances. Ce mot ne peut pas être rigoureusement traduit en français.

Supplément.

Io il vi dirò. B. — Je vous le dirai.

Les pronoms *lo* ou *il*, *li*, *la*, *le*, placés avant les particules *mi*, *ci*, *ti*, etc., rendent la diction plus propre du dialecte toscan, et lui donnent plus de grâce.

Nous avons dit que dans les formes *mi*, *ci*, etc.; *melo*, *telo*, etc. on doit redoubler la première consonne dès qu'elles sont liées à un verbe terminé par voyelle accentuée. Ce redoublement a lieu d'après un principe général de la prosodie italienne, qui exige que, quelque changement que l'on fasse dans un mot, on conserve toujours la même quantité dans les syllabes, et comme c'est encore un principe de notre prosodie, que toute voyelle suivie de deux consonnes, soit longue, il est évident que par ce redoublement, la voyelle reprend la valeur que lui ôte la suppression de l'accent.

J'ai dit dans la règle générale, que lorsque les mots *mi*, *ti*, *ci*, etc. sont placés après les verbes, on doit les lier avec ces mots, de manière qu'il n'en résulte qu'un seul mot. Pourquoi cela? Parce que si l'on écrivait *amo ti*, au lieu de *àmoti*, la voix se trouvant forcée de s'arrêter sur le mot *ti*, on le prononcerait avec l'accent tonique dont il est naturellement privé, ce qui serait agir directement contre les principes de l'harmonie. En outre, l'expression *àmoti*, qui forme un dactyle, étant

destinée à énoncer cette idée avec la rapidité caractéristique de ce pied, il est évident que, si l'on prononçait *amo ti*, l'on détruirait tout-à-fait l'harmonie particulière de cette expression. Mais, dira-t-on, en écrivant *ti amo*, puisque le *ti* est séparé du verbe, la voix doit appuyer sur ce monosyllabe, et par conséquent on est obligé de la prononcer avec l'accent tonique. Point du tout; en écrivant *ti amo*, la voix glisse légèrement sur le mot *ti*, pour se porter le plus tôt possible sur le mot suivant, qui occupe principalement l'esprit de celui qui parle. En effet, quand je dis *ti amo*, je veux simplement exprimer que tu es dans le nombre de ceux que j'aime; car si je voulais dire que tu es la seule personne que j'aime, il faudrait absolument que je dise *amo te*, ou bien, si le sentiment était à son plus haut degré, *te amo*.

Les mots *me*, *te*, *se*, etc., ne peuvent être liés avec le verbe, de manière qu'il n'en résulte qu'un seul mot, parce que si l'on disait *amote*, ce mot aurait deux accens toniques, ce qui est inadmissible.

Observez que dans les expressions *te amo; me attende*, etc., on ne peut pas élider l'*e* des mots *te*, *me*, etc., parce qu'en faisant cette élision, l'expression perdrait un accent tonique; elle perdrait aussi sa force, le sens en serait changé, et on ne saurait pas si c'est l'*e* que l'on a supprimé, ou l'*i*.

Ces remarques, qui pourront paraître un peu

minutieuses, seront cependant d'une utilité réelle pour ceux qui désirent acquérir le vrai sentiment de la langue italienne.

Che avete a far seco? Tesor.	Quel rapport avez-vous avec elle?
Eurìpide v' è nosco. D.	Euripide y est avec nous.

Au lieu de dire *con me, con te, con se*, on peut dire *meco, teco, seco*, comme disaient les Latins : *mecum*, etc.; et en vers on dit aussi *nosco, vosco*, pour *con nòi, con vòi.*

Il mandarlo fuòri di casa nostra così infermo a morte, ne sarebbe gran biàsimo. B.	Le chasser de chez nous dans cet état voisin de la mort, ce serait nous attirer le blâme universel.
Sole in tanta afflizióne n' hanno lasciàte. B.	Ils nous ont laissées seules dans une si grande affliction.

La particule *ne* peut être employée à la place de *ci*, pour le rapport d'attribution et pour l'objet, tant dans la poésie que dans une prose soignée.

On admire avec raison les avantages que l'emploi des noms personnels offre, dans l'italien, à l'écrivain habile, soit pour exprimer avec exactitude certaines nuances de la pensée, que l'on ne peut faire sentir dans les autres langues, soit pour donner à l'expression le charme de l'harmonie la plus analogue au sentiment. C'est ce que je vais essayer de faire sentir à mes lecteurs.

Les Français disent toujours : *je le vis;* quand un Italien veut énoncer cette idée, son esprit exa-

mine d'abord (et ce jugement se fait avec une rapidité impossible à évaluer), s'il doit accompagner son expression d'une certaine gravité, si la grâce lui convient davantage, si la rapidité lui est nécessaire, et jusqu'à quel point. Dans le premier cas, il dira *lo vidi*, expression qui a toute la gravité possible, à cause de la forme *lo*, qui a un son grave. Dans le second cas, il substituera à la particule *lo*, la forme *il* : *il vidi*; expression plus gracieuse, à cause de la mollesse naturelle à ce mot; enfin, s'il veut que l'expression soit rapide, il l'énoncera par *vìdilo*; et s'il veut s'énoncer encore avec plus de vîtesse, il retranchera dans cette expression l'*o* final : *vìdil*.

On dit en français : *je me rends à vous*; mais en italien, il faut que l'écrivain choisisse dans les expressions suivantes, celle qui est la plus analogue au sentiment dont il est affecté.

Rendo me a vòi.
A vòi rendo me.
Mi rendo a vòi.
Rèndomi a vòi.
A vòi mi rendo.
Vi rendo me.
Rèndomivi.

Voyons maintenant en quelle circonstance on doit employer plutôt l'une que l'autre de ces différentes formes.

Rendo me a vòi. Cette expression est composée de cinq syllabes, dont trois sont longues et deux brèves. De la manière dont elles sont distribuées,

il résulte un son grave et soutenu. Quant au sens de la phrase, elle exprime parfaitement que celui qui parle, veut faire sentir à celui à qui il adresse la parole, 1°. le prix qu'il attache à sa propre personne; 2°. l'exclusion absolue de tout autre individu à qui il pourrait se rendre. Il exprimera encore son idée avec plus de force, s'il dit : *a vòi rendo me ;* mais s'il faisait usage de l'expression *mi rendo a vòi*, 1°. l'harmonie n'aurait plus la même gravité; 2°. celui qui parle, ferait entendre qu'il ne s'occupe presque point de lui-même, mais qu'il porte tout son sentiment vers la personne à qui il parle.

S'il voulait rendre son expression plus rapide, ce qui peut souvent être nécessaire, il dirait : *rèndomi a vòi;* l'idée est la même que celle de la phrase précédente, mais celle-ci marche avec plus de rapidité. S'il veut exprimer la même idée avec plus de sentiment pour la personne à qui il parle, il dira, *a vòi mi rendo*. En disant, *vi rendo me*, l'intérêt principal se dirige sur l'objet de l'action. Enfin, si la personne qui exprime son sentiment se trouve dans une situation qui lui donne à peine le tems d'énoncer son idée, et de ne s'occuper pas plus de lui que de la personne à qui il parle, il dira : *rèndomivi*, expression très-rapide.

Ce faible essai doit donner une idée de la richesse prodigieuse de la langue italienne, et de la place qu'elle doit occuper parmi les autres langues vivantes.

EXERCICE CINQUIÈME.

Au lieu de nous conduire chez lui, il a voulu que nous payons sa part à l'auberge.

Au lieu, *in vece ;* conduire, *menare ;* chez lui, *a casa sùa ;* il a voulu, *ha voluto ;* que nous payons sa part à l'auberge, *che gli paghiàmo lo scotto all' osterìa.*

Vous me pardonnerez si je ne puis pas vous servir.

Pardonnerez, *perdonerete ;* si je ne puis pas, *se non posso.*

Il voudrait me conseiller et me gouverner.

Il voudrait, *vorrebbe ;* conseiller, *consigliàre ;* gouverner, *governare.*

J'ai donné ordre qu'il s'en aille.

J'ai donné, *ho dato ;* qu'il aille, *che vada.*

Maintenant, écoutez ce qui nous arriva.

Maintenant, *or ;* ce qui arriva, *quèl che avvenne.*

De grâce, écrivez-moi une ligne au moins ; car vous ayant laissé mal dispos, en pensant à vous, je ne puis pas être gai.

De grâce, *di gràzia ;* écrivez, *scrivete ;* ligne, *verso ;* car, *perchè ;* ayant laissé, *avendo lasciàto ;* mal dispos, *di mala vòglia ;* en pensant à vous, *pensando di vòi ;* je puis, *possò ;* être gai, *rallegràrmi.*

En attendant, voici cette lettre qui me devance, comme un gage de mon souvenir et de mon affection.

En attendant, *in tanto ;* cette lettre, *quèsta lèttera ;* qui, *che ;* devance, *precorre ;* souvenir, *memòria ;* affection, *affetto.* (Supprimez en italien *mon*).

Vous ne pouvez pas me le refuser.

Pouvez, *potete ;* refuser, *negare.*

Apprénant qu'il avait tué deux prêtres, il dit en lui-même: tu ne me tueras pas.	**Apprenant,** ***udendo;*** **avait tué,** ***aveva ucciso;*** **prêtres,** ***preti;*** **il dit,** ***disse;*** **en,** ***fra;*** **lui-même,** ***se;*** **tu ne me tueras pas,** ***me non ucciderài tu.***
Vous pouvez m'ôter tout ce que je tiens.	**Oter,** ***torre;*** **tout ce que,** ***quànto;*** **je tiens,** ***ìo tengo.***
Vous pouvez vous faire un très-grand honneur, et en même-tems, à moi qui suis pauvre, un grand avantage.	**Faire,** ***fare;*** **un très-grand honneur,** ***grandìssimo onòre;*** **en même tems,** ***ad un' ora;*** **pauvre,** ***pòvero;*** **avantage,** ***utilità.***
L'avidité des ennemis, qui laissèrent le massacre pour le pillage, nous favorisa.	**L'avidité,** ***la ingordìgia;*** **des ennemis,** ***de' nemici;*** **laissèrent,** ***lasciàrono;*** **le massacre,** ***l' uccìdere;*** **le pillage,** ***lo predare;*** **favorisa,** ***ajutò.***
Il n'est pas nécessaire que vous m'en rendiez d'autres raisons.	**Est nécessaire,** ***occorre;*** **rendiez,** ***rendiàte;*** **autres raisons,** ***altre ragiòni.***
Résolvez-moi ce doute.	**Résolvez,** ***sciogliète;*** **ce doute,** ***quèsto dùbbio.***
Vous pouvez vous en retourner à la maison.	**Vous pouvez,** ***potete;*** **retourner,** ***tornare;*** **à la maison,** ***a casa.***
Je te ferai connaître les tromperies des hommes.	**Ferai,** ***farò;*** **connaître,** ***conòscere;*** **tromperies,** ***inganno.***
Si je vous aimais, je n'aurais pas osé vous dire une chose semblable.	**Si,** ***se;*** **aimais,** ***amassi;*** **aurais osé,** ***avrèi ardito;*** **dire,** ***dire;*** **chose semblable,** ***simil cosa.***

Il m'enleva une fille, et à vous votre sœur.	**Enleva, *rubò*; fille, *figliuòla*; votre sœur, *la sorella*.**
Vous ne vous en êtes pas aperçu.	**Êtes, *siète*; aperçu, *accorto*.**

CHAPITRE VII.

DES AUGMENTATIFS ET DES DIMINUTIFS.

PARMI les particularités remarquables dans les noms de la langue italienne, il y a certaines altérations auxquelles l'usage les a soumis, pour exprimer, par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes, une modification de l'idée primitive, nuance que l'on ne pourrait exprimer qu'au moyen d'un adjectif, et souvent même autrement que par un long circuit de mots. La langue italienne est très-riche, même en ces sortes d'altérations, et le discours en reçoit de la précision et de la force, de la grâce et de la délicatesse.

Cavallo,	cheval.	*Cavallone*,	grand cheval.
Donna,	femme.	*Donnone*,	grande femme.

Voilà ce qu'on appelle des *augmentatifs*. Ils se forment en changeant la dernière voyelle du mot simple, en *one*, désinence à laquelle on a donné l'attribution d'exprimer une idée de grandeur. Je dois prévenir les étudians, qu'un mot féminin, augmenté de la sorte, devient masculin. Ainsi *donnone* doit être du genre masculin. La raison

en est, qu'il semble qu'avec l'augmentation de la masse et des forces physiques, l'individu prend aussi les formes du sexe le plus fort.

Uòmo,	homme.	*Omàccio*,	vilain homme.
Donna,	femme.	*Donnàccia*,	vilaine femme.

Le son des désinences *accio* et *accia*, fait entendre par lui-même l'idée du mépris qu'on y attache. Elles répondent précisément aux adjectifs français, *vilain*, *méprisable*, etc.

Pòpolo,	peuple.	*Popolazzo*,	populace.
Giòvane,	jeune homme.	*Giovanàstro*,	méprisable jeune homme.

Ce sont encore des désinences de mépris. On les applique aux êtres du genre féminin, en changeant l'*o* en *a*.

Belli,	beaux.	*Belloni*,	bien beaux.
Grasso,	gras.	*Grassotto*,	qui a de l'embonpoint.
Fresca,	fraîche.	*Frescozza*, *Frescòccia*,	bien fraîche.
Grande,	grand.	*Grandàccio*,	d'une grandeur disproportionnée.
Giòvane,	jeune homme.	*Giovanòtto*,	grand jeune homme.
Bàcio,	baiser.	*Baciòzzo*,	bon et franc baiser donné à la paysanne.

Ce sont encore des désinences propres aux augmentatifs; le tems et l'étude peuvent seuls en montrer aux étrangers le sens et la valeur. *Giovanòtto*, par exemple, peut signifier aussi un

jeune homme robuste, fort, ou vigoureux; *forese*, signifie paysanne; *foresozza*, une jeune paysanne fraîche et bien tournée; *vècchio*, vieillard; *vecchiòtto*, un vieillard qui a de la force et de l'embonpoint.

Fanciùllo,	enfant.	*Fanciullìno*,	petit enfant.
Ruscello,	ruisseau.	*Ruscelletto*,	petit ruisseau.
Bocca,	bouche.	*Boccùccia*,	petite bouche.
Poèta,	poète.	*Poetùzzo*,	petit poète.
Libro,	livre.	*Libricciuòlo*,	petit livre.
Prato,	pré.	*Praticello*,	petit pré.
Pazza,	folle.	*Pazzarella*,	petite folle.
Uòmo,	homme.	*Omicciàttolo*, *Omicciàtto*,	petit homme.

Les terminaisons ci-dessus, sont celles qui sont le plus fréquemment employées pour les diminutifs. Il est nécessaire de faire connaître le caractère de chacune.

La première, *ino*, exprime non-seulement la petitesse de l'objet, mais aussi cette affection et cette tendresse que la nature nous inspire pour les êtres qui ont le plus besoin de notre secours. Remarquez que les noms modifiés de la sorte, font supposer dans les objets qu'ils désignent, une grâce et un charme particuliers; et les mots ainsi modifiés, semblent se prêter, par leur cadence même, à peindre ce sentiment.

La deuxième, *etto*, exprime à-peu-près les mêmes idées, mais elle peut être aussi l'expression du mépris.

La troisième, *uccio*, désigne la simple petitesse; mais elle se prête aussi à l'idée du mépris, et à celle de la grâce.

La quatrième, *uzzo*, indique une petitesse comme étant l'effet d'une maigreur extraordinaire dans une personne, au dessous des proportions des êtres de la même espèce. Mais elle peut être aussi une expression de grâce, comme dans *gotuzze*, petites joues; *occhiùzzi*, petits yeux piquans, etc.

La cinquième, *icciuolo*, peut indiquer la petitesse physique, et le peu de cas de l'individu auquel on l'attribue.

La sixième, *icello*, exprime également la petitesse de l'objet, et le peu de cas qu'on en fait, vu son peu de mérite.

La septième, *erèllo*, peut indiquer la simple idée de petitesse, et celle aussi de la légèreté de la chose ou de la personne ainsi qualifiée.

La huitième, *icciattolo*, et la neuvième, *icciatto*, expriment le dernier dégré du mépris de l'individu. Il semble que celui qui fait usage de ces modifications, ait l'intention de réduire l'objet au dernier dégré d'abaissement, ce que les gestes et le mouvement de la figure d'un italien expriment évidemment en disant *omicciàtto*, ou *omicciàttolo*, de quelqu'un qui mérite d'être ainsi qualifié.

Supplément.

Il serait impossible de donner des règles po-

sitives sur ces sortes de modifications; la lecture et les observations des maîtres doivent suppléer au vague où, par la nature des choses, nous sommes obligés de laisser les étudians. Je dois seulement faire observer, 1º. qu'il y a des mots qui sont susceptibles plutôt d'une désinence que d'une autre; ce qu'on ne pourrait déterminer que par un long ouvrage; 2º. que les adjectifs, comme nous l'avons vu, aussi bien que les noms, peuvent être modifiés de la sorte; 3º. que plusieurs adverbes sont aussi susceptibles de cette modification : *bene*, bien; *benino*, *benone*; 4º. qu'il y a des doubles augmentatifs et des doubles diminutifs : *ladro*, voleur; *ladrone*, grand voleur; *ladronàccio*, grand vilain voleur; *cosa*, chose; *cosetta*, petite chose; *cosettina*, très-petite chose; 5º. que chaque désinence exprime une nuance particulière. Entre les modifications suivantes, dont le mot *vècchio* est susceptible, *vecchiètto*, *vecchierèllo*, *vecchiòtto*, *vecchiùzzo*, *vecchierellìno*, *vecchiettìno*, il y a une différence que l'usage et la pratique nous apprennent à sentir peu-à-peu.

1. *Un leggiadrètto velo*. P.	Un léger et joli voile.
2. *Con una boccùccia piccolina*. B.	Avec une jolie petite bouche.

Le premier exemple doit nous apprendre que lorsque l'adjectif peut être modifié de la sorte, au lieu du nom qu'il qualifie, l'expression acquiert

une grâce toute particulière. En modifiant à la fois le nom et l'adjectif, comme dans le second de ces exemples, les idées se multiplient, et l'expression devient aussi plus remarquable par la concision, l'élégance ou la grâce.

Il y a plusieurs de ces modifications qui sont une sorte d'irrégularité, et que par conséquent l'usage seul doit faire connaître aux étrangers. Telles sont les suivantes. *Amaròngolo*, un peu amer; *medicònzolo*, médecin ignorant, et plusieurs autres.

EXERCICE SIXIÈME.

Quelle charmante petite mine!	Quelle charmante, *che caro;* mine, *viso.*
C'est une vilaine servante sale.	C'est, *è;* servante, *fante;* sale, *sùccido.*
Je ne suis point né de la lie de la populace.	Suis, *sono;* né, *nato;* lie, *fèccia.*
Il avait un pauvre petit chapeau.	Il avait, *aveva;* chapeau, *cappello.*
Si tu veux laisser auprès de moi cette petite fille, je la prendrai volontiers.	Tu veux, *vuòi;* laisser, *lasciàre;* auprès, *appresso;* moi, *me;* la, *la;* prendrai, *prenderò.*
Tu es une belle grande femme.	Es, *sèi;* bella, *bella.*
Sonnez la grande cloche, voilà le conseil des veuves qui entre.	Sonnez, *sonate;* cloche, *campana;* voilà, *ecco;* veuve, *vèdova;* qui entre, *che entra.*
Qui est ce petit homme qui nous est venu dire des vilenies dans notre maison?	Qui, *chi;* venu, *venuto;* vilenie, *villanìa;* notre, *nostra.*

Allez-vous-en à la maison, vilain sot.

A la maison, *a casa;* sot, *sciòcco.*

Ledit lieu était sur une petite montagne.

Montagne, *montagna.*

Ma foi ce gros bêta n'eut jamais d'elle qu'un petit bouquet de fleurs, un petit regard de travers, un petit sourire par la fenêtre, et avec ces faveurs, elle le retient prisonnier.

Ma foi, *affè;* bouquet, *mazzo;* regard, *sguàrdo;* de travers, *a traverso;* sourire, *riso;* par la, *dalla;* ces, *quèste;* elle le retient, *lo tiène;* prisonnier, *prigiòne.*

Oh! elle vous paraîtrait une belle et grande femme.

Elle paraîtrait, *parrebbe;* femme, *donna.*

Il laissa pour héritier, un fils déjà un peu grand.

Il laissa, *lasciò;* héritier, *erede;* fils, *figliuòlo.*

Les hommes grands et magnanimes ne veulent autre chose de leurs bienfaits, que le plaisir de les faire, et pour cela, ils reçoivent aussitôt la récompense du tout.

Magnanime, *magnànimo;* veulent, *vògliono;* autre chose, *àltro;* de leurs, *dèi loro;* bienfait, *benefìzio;* pour cela, *però;* ils reçoivent, *ricèvono;* aussitôt, *subitamente;* récompense, *prèmio.*

C'est une petite femme simple.

Simple, *sèmplice.*

Votre sœur a une jolie petite bouche.

Votre, *vostra;* sœur, *sorella;* a, *ha;* bouche, *bocca.*

Au terme de neuf mois, elle accoucha de ce beau petit enfant.

Au terme, *in capo;* elle accoucha, *ella partorì;* de ce beau, *quèsto bel;* enfant, *figliuòlo.*

Ses lèvres paraissaient deux petits rubis.

Ses lèvres, *le sùe labbra;* paraissaient, *parèano;* rubis, *rubìno.*

Il lui donnait les plus doux et francs baisers du monde.

Il lui donnait, *le daya;* baiser, *bàcio.*

CHAPITRE VIII.

DES ADJECTIFS.

Nous avons dit qu'une des propriétés des adjectifs, est celle de se joindre au verbe *être*, pour former avec lui toutes sortes de verbes composés. Ils ont une autre propriété, celle de qualifier les noms. L'idée dont le nom est le signe, peut être qualifiée de deux manières bien différentes, savoir : relativement à une ou plusieurs idées accessoires contenues en elle, et relativement à une ou plusieurs idées, qui ont avec elle un rapport quelconque de collection, de distribution, de totalité, etc., mais qui ne sont pas comprises en elle. Ainsi, les adjectifs *biànco*, blanc; *buòno*, bon; *dolce*, doux (que nous appellerons *adjectifs physiques*, parcequ'ils expriment une qualité qui existe réellement, ou que nous croyons exister dans l'objet), sont de la première espèce; et les suivans, *quèsto*, ce; *mìo*, mon; *tutto*, tout; *ogni*, chaque, (que nous nommerons *adjectifs métaphysiques*, parce qu'ils expriment simplement l'action de l'esprit, qui considère l'objet de son attention sous un point de vue particulier), sont de la seconde espèce. Il est bon de remarquer que les premiers de ces adjec-

tifs, ont seuls la propriété de qualifier les noms, et de se joindre au verbe *être*, pour former tous les verbes composés; tandis que les seconds ne peuvent que déterminer les noms, relativement à une circonstance indépendante de la nature du nom même.

Il me reste deux remarques importantes à faire, 1°. que la plupart des adjectifs de la seconde espèce ont été inventés les derniers, puisqu'ils sont l'effet du perfectionnement successif du langage; 2°. que les adjectifs doivent suivre toutes les variations de genre et de nombre des noms qu'ils qualifient, pour indiquer la liaison et la connexion de la qualité avec la substance qu'elle modifie.

Sguàrdo amoroso.	Regard amoureux.
Donna amorosa.	Femme aimante.
Uòmo amorèvole.	Homme affable.
Donna amorèvole.	Femme affable.

Tous ces adjectifs sont terminés par *o* ou par *e*. Les premiers sont destinés à qualifier les noms masculins, à cause de leur désinence analogue à ce genre : *pensièro amoroso*, pensée amoureuse. En changeant l'*o* en *a*, ils prennent une désinence propre à qualifier les noms du genre féminin : *fiàmma amorosa*, flamme amoureuse. La désinence des adjectifs terminés en *e*, étant analogue aux deux genres, il s'ensuit que ces derniers peuvent qualifier également les noms masculins

et les noms féminins : *viso ridente*, visage riant ; *bocca ridente*, bouche riante.

Pochi compagni. P.	Peu de compagnons.
Un poco d' arte. D.	Un peu d'art.

Dans les phrases : *tant de*, *trop de*, *beaucoup de*, *peu de*, et semblables, (que les grammairiens appellent improprement *adverbes de quantité*, et qui sont de véritables noms, puisqu'ils désignent une portion indéterminée d'un tout que l'on pourrait encore subdiviser en de plus petites parties) les mots, *tant*, *trop*, *beaucoup*, *peu*, etc., sont employés ordinairement dans notre langue, comme adjectifs ; en conséquence la préposition *de*, nécessaire en français, ne peut pas avoir lieu en italien ; et ces mots doivent prendre la terminaison qui convient au genre et au nombre des noms qu'ils qualifient, excepté ces trois : *più*, *meno*, *assài*, qui sont invariables.

L'expression *un poco*, un peu, étant équivalente à *una pìcciola porziòne*, une petite portion, exige, pour être qualifiée, que le nom qualifiant soit précédé de la préposition *di*, comme dans l'exemple ci-dessus.

Supplément.

1. *Tanto di gravezza.* D.	Tant de lassitude.
2. *Più di spavento.* B.	Plus d'épouvante.
3. *La vedovella mia che tanto amài.*	Ma petite veuve que j'aimai tant.

Les deux premiers exemples nous font voir que les mots, *tanto*, *troppo*, etc., peuvent être aussi employés substantivement, de même qu'en français, ce qui doit être déterminé par les circonstances d'harmonie, d'élégance, etc.; et le troisième, que ces mêmes mots peuvent être aussi employés comme adverbes, ce qui a lieu toutes les fois qu'ils modifient un verbe, un adjectif, ou un autre adverbe.

1. *Lassando l'atto di cotanto uffìzio.* D.	Laissant l'acte d'un si grand office.
2. *Quèlle gràzie rendute al re, che a tanto dono si confacèano.* B.	Ayant rendu au roi les grâces qui convenaient à un si grand don.

Les grammairiens italiens ont dit que les mots *tanto* et *cotanto*, signifient *sì grande*, si grand; cela est vrai à-peu-près; mais ce qu'il importe le plus de savoir, c'est que toutes les fois que ces mots ont un tel sens, les phrases où ils se trouvent, sont elliptiques, et que l'ellipse supprime une proposition corrélative toute entière. La proposition corrélative sous-entendue dans le premier de ces exemples, c'est : *quànto è l'uffìzio di giudicàre*. Celle du second : *quànto era il dono fàttogli*.

Il nous reste à dire un mot sur la concordance de l'adjectif avec le nom.

1°.	*Quèl signore è cortese.*	Ce monsieur est honnête.
	Quèi signori sono cortesi.	Ces messieurs sont honnêtes.

C'est un principe de raison et de grammaire, que l'adjectif ne peut avoir rapport qu'à un seul nom, et ne peut avoir lieu dans le discours sans l'appui d'un nom. Ce principe, dont l'évidence ne laisse aucun doute dans les exemples qui précèdent, une fois reconnu, nous dispense de mille petites règles inutiles, et nous donne la clef de l'analyse de la pensée, qui est le but où tendent nos soins et nos études. Nous allons donc passer en revue toutes les phrases où ce principe est le plus caché.

2°.	*Piètro e Antònio sono buòni.* Class.	Pierre et Antoine sont bons.
	Laurètta e Lisetta sono buòne. Class.	Laurette et Lisette sont bonnes.

Il semble que, dans ces exemples, les adjectifs *buòni* et *buòne*, se rapportent à plusieurs noms; mais l'ordre direct rétabli dans ces phrases, nous démontre le contraire : *Piètro e Antònio* (*quèsti indivìdui*) *sono buòni. Laurètta e Lisetta* (*quèste donne*) *sono buòne.*

3°.	*Piètro e Marìa sono buòni.*	Pierre et Marie sont bons.
	Il fìglio di Piètro e le sorelle di lùi sono partite.	Le fils de Pierre, et ses sœurs, sont partis.

Cet exemple est destiné à détruire le préjugé que, lorsque l'adjectif a rapport à plusieurs noms de sexes différens, il doit être au pluriel, et prendre le genre du masculin, parce que le sexe masculin, dit-on, est plus noble que le féminin;

opinion ridicule, puisque si l'un des deux sexes était plus noble que l'autre, ce serait sans doute celui de Beatrix et de Laure. Qu'on rétablisse donc l'ordre direct : *Piètro e Marìa* (*quèsti indivìdui*) *sono buòni*. Le second de ces exemples nous apprend la différence de construction de l'italien et du français; il suffit pour cela de rétablir dans l'un et dans l'autre, l'ordre de la construction directe : *il fìglio di Piètro è partito, e le sorelle di lùi sono partite*. Le fils de Pierre et ses sœurs (ces individus) sont partis.

4°. { *Ell' è sàvia e prudente*. Class. Elle est sage et prudente.

Dans cette phrase, le nom auquel l'adjectif *prudente* se rapporte, est sous-entendu, puisque la construction directe est *ella è sàvia, e ella è prudente*.

Ainsi dans une suite de propositions similaires, le sujet est sous-entendu autant de fois qu'il y a d'adjectifs isolés.

5°. { *Il bello è sempre bello*. Class. Le beau est toujours beau.

Si l'adjectif se trouve dans le discours sans l'appui d'un nom, c'est que celui-ci est sous-entendu. La phrase précédente est un abrégé de *l'oggetto bello è sempre oggetto bello*.

6°.	*Piètro o Antònio è morto.* Class.	Pierre ou Antoine est mort.
	Nè Piètro nè Antònio non è partito. Class.	Ni Pierre ni Antoine ne sont partis.
	Nè Piètro nè Antònio non sono partiti. Class.	Ni Pierre ni Antoine ne sont pas partis.
	Aveva la mano e il naso mozzo. Class.	Il avait la main et le nez coupés.

Réintégrons ces phrases, et la vérité se montre par elle-même. *Piètro è morto, o Antònio è morto. Nè Piètro non è partito, nè Antònio non è partito. Nè Piètro, nè Antònio (quèsti indivìdui) non sono partiti. Aveva la mano mozza, e aveva il naso mozzo.*

Ces principes embrassent tout ce qu'il faut savoir sur la concordance du nom avec l'adjectif.

Je finirai ce chapitre en faisant observer que les adjectifs, hors un très-petit-nombre, n'ont point de place fixe dans la langue italienne. L'harmonie et le sentiment ont seuls le droit de déterminer si l'adjectif doit précéder ou suivre le nom qu'il qualifie.

Le choix de l'adjectif que l'on doit employer dans les circonstances, où plusieurs synonymes paraissent devoir exprimer à-peu-près la même idée, offre en italien beaucoup plus de difficultés qu'en français. Une des causes qui rendent ce choix difficile, est le vice général des dictionnaires italiens, qui, pour un mot, en donnent souvent deux, trois et même quatre, qui paraissent synonymes

et ne le sont pas. Veut-on savoir, par exemple, la signification du mot *accorto?* Au lieu de dire que ce mot exprime l'attention de l'esprit à faire ce que l'on doit, ils disent que cet adjectif signifie *prudente*, prudent; mot qui exprime la retenue et la réserve dans la conduite. Veut-on savoir la signification du mot *attònito?* Ils l'expliquent par les mots *sorpreso*, *stupefatto*, etc.; et cependant les causes qui rendent un homme *surpris*, ou *étonné*, ou *stupéfait*, étant différentes, il s'ensuit que l'effet doit l'être aussi. En effet, la grandeur d'un sujet étonne, sa nouveauté surprend, son incompréhensibilité rend stupéfait. Non, il n'y a point encore de dictionnaires italiens, qui puissent être de quelque secours aux étrangers qui désirent bien apprendre la langue de la poésie et du chant.

EXERCICE SEPTIÈME.

D'où vous vint tant de curiosité?	Vint, *nàcque;* curiosité, *curiosità.*
Tu es une bonne tête.	Tête, *testa.*
C'était une femme ennemie de toute vertu.	C'était, *era;* de toute, *d'ogni.*
Elle me semble une jeune fille douée de tant de charmes et de grâce, que si j'avais à peindre Vénus, je ne retracerais aucune autre personne qu'elle.	Semble, *pare;* jeune fille, *fanciùlla;* douée de tant, *di tanta;* charme, *leggiadrìa;* grâce, *vaghezza;* si j'avais, *se avessi;* Vénus, *Vènere;* retracerais, *ritrarrèi;* elle, *lèi.*

Le souvenir de la mort est extrêmement nécessaire.	Souvenir, *memòria;* extrêmement, *sommamente.*
La conscience pure vaut mille témoignages.	Pur, *puro;* vaut, *vale;* témoignage, *testimònio.*
J'ai été dans de grands dangers.	Grand, *grande;* danger, *perìcolo.*
Les longues veilles rendent les hommes pâles.	Veille, *vèglia;* long, *lungo;* pâle, *pàllido.*
C'est une demoiselle sage, jolie et gracieuse.	Demoiselle, *damigella;* sage, *sàvio;* joli, *leggiàdro;* gracieux, *graziòso.*
Si les choses douces n'eussent jamais été goûtées, les amères seraient encore à connaître.	Doux, *dolce;* n'eussent été goûtées, *non si fòssero gustate;* amer, *amaro;* connaître, *conòscere.*
Les autres frères voyant ce cruel début, s'enfuirent.	Autre frère, *altro fratello;* ce cruel début, *quèl crudele princìpio;* s'enfuirent, *fuggìrono.*
Vous avez une faim dévorante.	Faim, *fame;* dévorant, *rabbiòso.*
Les yeux déshonnêtes ne savent pas considérer la vraie beauté de l'âme, mais seulement celle des corps.	Déshonnête, *disonesto;* savent *sanno;* seulement, *pur;* celle, *quèlla.*
Tu es au nombre de ceux qui vont avec leur ami, de même que l'ombre va avec celui qui est frappé du soleil; si un nuage s'oppose entre eux et cache la lumière, l'ombre fuit avec elle.	Au, *nel;* nombre, *nùmero;* ceux, *quèlli;* vont, *vanno;* avec leur ami, *coll' amico;* de même que, *così come;* ombre, *ombra;* va, *va;* qui est frappé, *che è ferito;* nuage, *nèbbia;* oppose, *oppone;* entre eux, *tra essi;* cache, *priva;* fuit, *fugge;* elle, *essa.*

Les femmes sont séduisantes, gracieuses et bonnes.	Gracieux, *graziòso.*
Amaretta est si jolie et gracieuse, et elle a tant de grâce et tant de charmes en riant, qu'en la voyant rire, chacun croit voir un paradis.	*La Amaretta;* si, *sì;* joli, *leggiàdro;* gracieux, *graziòso;* et elle a, *ed ha;* grace, *gràzia;* charme, *attrattivo;* en riant, *nel rìdere;* la voyant, *vedèndola;* croit, *crede;* un vrai paradis, *un paradiso vero.*
De grâce, ayez un peu de patience, et laissez-moi finir.	De grâce, *di gràzia;* laissez, *lasciàte.*
O combien de choses admirables te resteront à voir!	Admirable, *miràbile;* resteront, *resteranno;* voir, *vedere.*
Le front, dans une femme, doit être spacieux; savoir, large, haut, candide et serein.	Dans une, *in;* doit être, *ha da èssere;* spacieux, *spaziòso;* savoir, *cioè;* candide, *càndido;* serein, *sereno.*

CHAPITRE IX.

DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS.

Lorsque l'esprit compare deux qualités ou modifications quelconques pour prononcer un jugement conforme à leurs différences, il peut discerner entre les deux termes comparés, un rapport d'égalité, de supériorité, d'infériorité, ou de prééminence.

Les rapports d'égalité, et ceux de supériorité

et d'infériorité, s'appellent *comparatifs*, de l'acte même de la pensée; celui de prééminence se dit *superlatif*, du latin *super*, dessus, et *latus*, porté. On divise le superlatif en *relatif* et en *absolu*; celui-ci élève l'individu au plus haut dégré possible sans avoir égard aux êtres semblables; celui-là indique une différence en plus ou en moins avec les objets comparés.

I.

Comparaison d'égalité.

1. *Conosco quèl che tu di' così ben come te.* Tesor.	Je connais ce que tu dis aussi bien que toi.
2. *Farò sì come da lùi mi fu imposto.* Class.	Je ferai ainsi qu'il m'a été ordonné par lui.
3. *Non tanto il marito che perduto avèa, quànto la sùa sventura piangèa.* B.	Elle ne pleurait pas autant le mari qu'elle avait perdu, que son malheur.
4. *Avrete quì tanti amici quànti ne potete desiderare.* Class.	Vous aurez ici autant d'amis que vous en pouvez désirer.
5. *Demètrio nostro amico vuòl dire che altrettanto gli è delle parole della folle gente, quànto dèi suòni che fa il vento.* Crus.	Notre ami Démétrius dit qu'il fait autant de cas des paroles des insensés que du bruit du vent.
6. *Quànto più la veggo, tanto più di lèi m'innamoro.* Class.	Plus je la vois, plus je deviens amoureux d'elle.
7. *Lo sècol primo quànt' oro fu bello.* D.	Le premier siècle fut aussi beau que l'or.
8. *Si dimesticò con lùi tanto, come egli potèo.* Crus.	Il s'apprivoisa avec lui autant et de la manière qu'il le put.

On voit par ces exemples, que les formes conjonctives employées dans les comparaisons d'égalité sont, en italien, les suivantes :

Così........ *Come.*
Sì.......... *Come.*
Tanto....... *Quànto.*
Altrettanto... *Quànto.*
Tanto più.... *Quànto più.*

Une remarque importante à faire, c'est que la forme *così* ou *sì come*, ne peut être employée que pour modifier le verbe, l'adjectif ou l'adverbe, et par conséquent elle est invariable, tandis que les formes *tanto*.... *quànto*, peuvent être employées comme adverbes et comme adjectifs ; et dans ce dernier cas, ces mots prennent les désinences du genre et du nombre du nom qu'ils déterminent, comme on le voit par le quatrième des exemples ci-dessus.

Le sixième de ces exemples nous apprend que l'ellipse peut sous-entendre l'antécédent *tanto*, ou *altrettanto*, toutes les fois que cette suppression peut être favorable à l'harmonie. Il en est de même de l'antécédent *sì* ou *così*.

Le huitième de ces exemples est rapporté par la Crusca, pour prouver, que l'adverbe *come* peut être le corrélatif de *tanto*, dans les comparaisons d'égalité. Je pense que c'est une erreur, et par conséquent on ne doit pas suivre cet exemple, serait-il soutenu par l'autorité de tous les écrivains

de l'Italie. Le mot *tanto* désigne la quantité, *come*, la manière; il est donc contre la raison que l'un soit le corrélatif de l'autre. Si, en dépit de la raison, qui ne souffre pas qu'on puisse comparer la quantité avec la manière, ils prétendent qu'on puisse dire *tanto*..., *come*, parce qu'il y en a des exemples, il n'y a d'autre moyen de justifier cette construction, que de supposer qu'elles soient elliptiques, et qu'il y a de sous-entendu deux propositions, dont l'une est corrélative, et l'autre antécédente. En ce cas, la construction pleine devrait être : *si dimesticò con lùi tanto (quànto egli potè, e si dimesticò così) come egli potè;* savoir : *si dimesticò con lùi tanto e così, quànto e come egli potè;* construction usitée même aujourd'hui dans le discours familier.

II.

Comparaisons de supériorité et d'infériorité.

1. *Chi è più mìsero di colùi che i benefizj dimèntica?* Var.	Qui est plus malheureux que celui qui oublie les bienfaits?
2. *Ha meno cervello di vòi.* Class.	Il a moins de tête que vous.
3. *La mòglie e 'l figliuòlo non mi sono più del padre e della repùbblica a cuòre.* D.	Ma femme et mon fils ne me sont pas plus chers que mon père et la république.
4. *Lucèvan gli occhi suòi più che la stella.* D.	Ses yeux brillaient plus que l'étoile.
5. *Ella fessi lucente più assài di quèl ch' ell' era.* D.	Elle devint beaucoup plus resplendissante qu'elle ne l'était d'abord.

6. *Se' sàvio, e 'ntendi me' ch' i' non ragiòno.* D.	Tu es sage, et tu comprends mieux que je ne sais m'exprimer.
7. *È più ricco che sàvio.* Cr.	Il est plus riche que sage.
8. *Allòr temetti più che mai la morte.* D.	Alors je craignis la mort plus que jamais.

On voit d'abord que les signes des comparaisons de supériorité et d'infériorité sont *più* et *meno*, les mêmes qu'en français, *plus* et *moins*. Toute la difficulté dans ces sortes de comparaisons, consiste dans l'emploi du mot qui joint les deux termes comparés, et qui correspond au *que* français. C'est l'analyse qui va nous la résoudre, et nous montrer la raison des choses. 1er. ex. *Chi è più mìsero (a comparazióne) di colùi*, etc. 2me. ex. *Ha meno cervello (a comparazióne) di vòi.* 3me. ex. *Più (a comparazióne) della repùbblica.*

Il est donc évident que, lorsque le second terme est précédé de la préposition *di*, seule, comme dans les deux premiers exemples, ou liée avec l'article, comme dans le troisième, ce n'est pas pour faire un génitif, comme on le croit communément, mais en vertu de l'expression sous-entendue *a comparazióne*, et du principe établi, que, pour mettre en rapport deux noms dont l'un qualifie l'autre, on doit faire usage de la préposition *di*, destinée à indiquer ce rapport.

Les exemples des nos. 4, 5 et 6, nous démontrent, 1o. que lorsque les deux termes comparés sont deux propositions, si la deuxième, est com-

plète, comme dans l'exemple sixième, ou si elle est elliptique, comme dans le quatrième et dans le cinquième, elle doit être précédée par la préposition *di*, ou par la conjonction *che*, selon la forme de la construction. Ainsi on pourrait construire la deuxième proposition du quatrième exemple : *più* (*a comparaziòne*) *di quèllo che la stella è lucente;* celle du cinquième : *lucente più assài ch' ella non era;* celle du sixième : *me'* (*a comparaziòne*) *di quèsto che io ragiòno.*

Les deux derniers exemples nous font voir que si les deux termes de la comparaison sont représentés par deux adjectifs ou par deux adverbes, comme alors l'ellipse de l'expression *a comparaziòne* ne peut avoir lieu, c'est la conjonction *che*, qui doit joindre les deux qualités ou modifications comparées.

Io non conòbbi mài la maggiòr bèstia di te. B.	Je ne connus jamais une plus grande bête que toi.

Que les étrangers ne négligent pas de remarquer cette différence caractéristique ; l'Italien dit *la maggiòr;* le Français, *une plus grande.*

Les adjectifs *maggiòre*, plus grand, plus grande; *minore*, plus petit, plus petite; *migliòre*, meilleur, meilleure; *peggiòre*, pire ; *mèglio*, mieux; *pèggio*, pis; qui contiennent dans leur sification les adverbes *più* ou *meno*, sont de véritables comparatifs.

III.

Superlàtifs.

1. *Il più forte di tutti gli uòmini.* Dav.	Le plus fort de tous les hommes.
2. *Onorate l' altìssimo poèta.* Dav.	Rendez honneur au très-haut poète.

Le premier de ces exemples nous apprend que dans le superlatif relatif, qui n'est qu'un comparatif comme les autres, le second terme, en vertu de l'expression *a comparaziòne* sous-entendue, doit être précédé par la préposition *di.*

Par le deuxième exemple, on apprend que les formes du superlatif se composent, en italien, en changeant en *issimo* la dernière voyelle de l'adjectif; mais ici il faut remarquer, 1°. qu'il y a quelques mots qui sont des superlatifs, tels que *òttimo*, très-bon; *pèssimo*, très-mauvais; *acèrrimo*, très-rude, etc.; 2°. que si l'adjectif est terminé en *co* ou en *go*, et composé de deux syllabes seulement, il faut changer *co* en *chissimo*, et *go* en *ghissimo; poco*, peu; *pochìssimo*, très-peu; *vago*, avide; *vaghìssimo*, très-avide.

On m'a demandé la différence entre *non sìete bella come ìo*, et *non sìete bella come me* (vous n'êtes pas aussi belle que moi); l'analyse peut seule nous l'apprendre; *com' ìo* est un abrégé de *come ìo sono bella* (que je suis belle); et

come me est un abrégé de, *come dìcono me èsser bella* (qu'on dit que je suis belle). Il n'y a donc d'autre différence que celle qui existe entre les formes *ìo sono* et *dìcono me èssere*, la première desquelles est l'expression d'un jugement bien moins modeste que celui de la seconde forme.

Supplément.

1. *Ella sen va notando lenta lenta.* D.	Elle s'en va nageant très-lentement.
2. *Nè ancora spuntàvano li raggi del sole ben bene.* B.	Les rayons du soleil ne paraissaient pas encore tout-à-fait.
3. *Nella egrègia città di Firenze, oltre ad ogni altra itàlica bellìssima.* B.	Dans l'illustre ville de Florence, la plus belle de toute l'Italie.
4. *L' ombra sùa molto bellìssima.* B.	Son ombre extrêmement belle.
5. *Iddìo fece l' uòmo più nobilìssimo che gli altri animali.* Cr s.	Dieu a fait l'homme le plus beau de tous les autres animaux.

Toutes ces manières sont autant d'italianismes, du moins relativement au français. Nous devons nous borner à apprendre que la répétition de l'adjectif et celle de l'adverbe, forment une sorte de superlatif qui donne de la grâce et de l'expression à la phrase.

La forme du troisième exemple peut être employée, même aujourd'hui, sans crainte de re-

proche. Quant à celles des deux derniers exemples, quoique rigoureusement contraires aux règles de la logique, elles sont cependant pleines de grâce et de force ; mais on doit se contenter de les admirer chez leurs auteurs.

Il me reste à faire observer que dans toutes les langues en général, il y a des adjectifs qui marquent des qualités qui ne sont susceptibles de recevoir aucun dégré de comparaison ; tels sont *eterno*, éternel ; *divino*, divin ; *immortale*, immortel, etc. ; car on ne peut pas dire *plus éternel*, ni *très-éternel;* on pourrait les appeler adjectifs absolus, pour les différencier des autres, qui pouvant être élevés par dégré jusqu'à la perfection, relativement à leurs semblables, seraient nommés alors adjectifs relátifs.

EXERCICE HUITIÈME.

Tu es plus simple que je ne le croyais.	Simple, *puro;* je ne le croyais, *io non credeva.*
Je dis que le soleil tournant autour du monde, ne voit aucune chose aussi noble que cette femme.	Je dis, *dico;* tournant autour du monde, *girando il mondo;* voit, *vede;* aucun, *niùno;* noble, *gentile;* cette femme, *costèi.*
L'Italie ne pourrait se réjouir d'aucune chose, plus que de voir la France conspirer avec elle à l'immortalité de son poète.	Italie, *Itàlia;* pourrait, *potrebbe;* réjouir, *rallegrare;* aucun, *alcuno;* voir, *vedere;* conspirer, *cospirare;* immortalité, *immortalità;* de son, *del sùo.*

Les exemples font plus d'impression que les mots.	Exemple, *esèmpio*; font plus d'impression, *muovono più*; mot, *parola*.
Elle est admirée autant par sa beauté que par ses vertus.	Admiré, *ammirato*; sa, *la sùa*; ses, *le sùe*.
Un jour plus heureux que celui-ci ne pouvait briller pour la France.	Jour, *giòrno*; heureux, *felice*; pouvait, *poteva*; briller, *risplèndere*.
Le plus grand châtiment de l'envie est le mépris, et jamais une flèche ne blessa le ciel.	Châtiment, *castigo*; envie, *invìdia*; mépris, *disprezzo*; flèche, *saètta*; blessa, *ferì*.
C'étaient les plus beaux et les plus charmans enfans du monde.	C'étaient, *èrano*; beau, *bello*; charmant, *vezzoso*; enfant; *fanciùllo*; monde, *mondo*.
Les caves étaient pleines de très-bon vin.	Cave, *volta*; plein; *pièno*, vin, *vino*.
Mais elle, non moins honnête que belle, ne se souciait point de ces choses, ni de celui qui les faisait.	Mais elle, *ma ella*; honnête, *onesto*; souciait, *curava*; ce, *quèllo*; celui, *colùi*; faisait, *faceva*.
Elle ne pleurait pas autant le fils qu'elle avait perdu, que son mari.	Pleurait, *piangèa*; fils, *figlio*; perdu, *perduto*.
Je demeurerai avec vous autant qu'il vous plaira.	Je demeurerai, *dimorerò*; plaira, *piacerà*.
J'ai perdu autant que je pouvais perdre, et j'ai perdu beaucoup plus que le monde ne peut s'imaginer.	Perdu, *perduto*; pouvais, *poteva*; peut, *può*; imaginer, *immaginare*.
Rien ne rend l'homme aussi grand que la grandeur de sa propre bonté.	Rien ne rend, *nulla fa*; de sa, *della sua*.

J'apprécie plus la vérité que l'amitié.	J'apprécie, *stimo*.
Ton frère est aussi noble que toi, ton aîné, et digne de cette fortune, si tu n'en étais plus digne.	Ton, *tùo*; noble, *nòbile*; ton aîné, *maggiòr di te*; digne, *degno*; ce, *quèsto*; fortune, *fortuna*; si, *se*; en, *ne*; étais, *fossi*.
Naples est une ville très-ancienne, et peut-être aussi agréable, ou plus qu'aucune autre d'Italie.	Naples, *Nàpoli*; ville, *città*; ancien, *antico*; peut-être, *forse*; agréable, *dilettèvole*.
Je ne connus jamais un plus grand fou que lui.	Connus, *conobbi*; fou, *pazzo*; lui, *lùi*.

CHAPITRE X.

Des adjectifs tutto, *tout;* ogni, *chaque;* quàlche, *quelque, etc.*

Ces adjectifs, qu'on appelle vulgairement et improprement *pronoms*, sont destinés à montrer l'objet de notre attention sous un certain rapport ou point de vue, qu'on ne pourrait pas sans eux désigner autrement que par un long circuit de mots.

1. *Concorso tutto il pòpolo*. B.	Tout le peuple étant accouru.
2. *Tutte le notti si lamenta e plora*. P.	Il se lamente et pleure toutes les nuits.
3. *Perchè non sali il dilettoso monte, ch' è principio e cagiòn di tutta giòia?* D.	Pourquoi ne gravis-tu pas la délicieuse montagne, qui est le principe et la cause de toute joie?

4. *Vinio stesso, se fosse stato imperadore, non poteva andàr più a roba di tutt' uòmo.* D.	Vinius lui-même, s'il avait été empereur, n'aurait pu ravir davantage le bien de chacun.
5. *Il così dire e dargli d' un coltello nel petto, fu tutt' uno.* Class.	Dire ainsi, et lui percer le sein d'un coup de couteau, fut l'effet d'un même instant.
6. *Tutta quànta.* Cr.	Tout autant qu'elle est.
Tutti quànti. Id.	Tout autant qu'ils sont.
Tutto quànto. Id.	Tout autant qu'il est.

L'adjectif *tutto*, employé comme dans le premier et dans le deuxième des exemples ci-dessus, marque l'unité indivisible d'une société, d'un individu ; etc. Nous verrons, dans le supplément, pourquoi le nom qu'il détermine doit être précédé par l'article.

Dans l'expression *di tutta giòia*, du troisième exemple, l'adjectif *tutta* détermine cette joie qui seule est en elle-même et par elle-même entière ou parfaite.

Dans le quatrième, l'adjectif *tutto* a la même signification que le français *chaque*.

L'expression *tutt' uno*, du n°. 5, à ce que dit la Crusca, signifie *una cosa stessa*, une même chose ; l'analyse fait voir l'inexactitude de cette définition ; *quèsto fu fatto tutto in uno istante medèsimo ;* cela fut fait en un seul et même instant.

Les expressions du sixième exemple sont elliptiques, et leur construction pleine est : *tanta quànta ella è ; tanti quànti essi sono ; tanto quànto egli è.*

Ogni abitato loco è nemico mortàl degli occhi mièi. P.	Tout lieu habité est l'ennemi mortel de mes yeux.

Ogni, chaque, adjectif invariable, sert pour les deux genres, et manque de pluriel. Cet adjectif exprime chaque individu composant une société, une compagnie, etc. Ainsi lorsqu'on voudra rendre en italien *tout* ou *toute*, si ces adjectifs marquent une totalité indivisible, on se servira de l'adjectif *tutto*; mais s'ils représentent la totalité distributivement, s'ils prennent, pour ainsi dire, les individus l'un après l'autre, en ce cas on les rendra par *ogni*.

Ognuno vuòl dir la sùa. Cr.	Chacun veut dire la sienne.

La différence qui existe entre *ogni* et *ognuno*, est celle causée par l'ellipse, qui sous-entend dans *ognuno* le nom de l'individu de la classe qu'on détermine.

1. *Trovate quàlche cagiòne di partirvi di quà.* Class.	Trouvez une cause quelconque pour vous en aller d'ici.
2. *Doniàmolo a qualchedùno.* Class.	Donnons-le à quelqu'un.
3. *Colùi che ve lo dice, è qualchedùno che mi vuòl male.* Pecor.	Celui qui vous le dit est quelqu'un qui me veut du mal.
4. *Se passasse di quì alcuno, tiràtevi da parte.* Class.	Si quelqu'un passe par ici, mettez-vous de côté.
5. *Alcuni sono i quàli più che le altre genti crèdono sapere, e sanno meno.* B.	Il y a des gens qui croient en savoir plus que les autres, et qui en savent moins.

6. *Nè lo profondo inferno li riceve, ch' alcuna glòria i rèi avrèbber d' elli.* D.	Et le profond enfer ne les reçoit pas, parce que les coupables n'auraient aucune gloire avec eux.

L'adjectif *alcuno* détermine un individu quelconque de l'espèce ; c'est pourquoi il varie ses désinences selon le genre et le nombre du nom qu'il qualifie.

Le sixième exemple nous apprend que cet adjectif peut être employé comme synonyme de *niùno*, en vertu de la négation sous-entendue devant le verbe, puisque la construction pleine est *chè i rèi non avrèbber alcuna glòria d' elli;* savoir, *nella compagnìa di elli.*

1. *Non pòsson èsser rotte da qualsisìa ferro.* Red.	Elles ne peuvent être cassées par aucun fer, quel qu'il soit.
2. *Fàccia la donna più stima d' una minima particella d' onore, che di qualsivò-glia cosa del mondo.* Class.	Qu'une femme fasse plus de cas de la plus petite parcelle d'honneur que de toute autre chose au monde, quelle qu'elle soit.

L'analyse seule peut nous faire comprendre le vrai sens des expressions *qualsisìa* et *qualsivòglia.*

Qualsisìa : tale quàle egli ou *ella sìa in se e per se. Qualsisìano : tali quàli essi* ou *esse sìano in se*, ou *per se. Qualsivòglia : tale quàle egli* ou *ella si vòglia* (*sìa voluto o voluta*). *Quasivògliano : tali quàli essi* ou *esse si vògliano* (*sìano voluti o volute*).

Qualùnque priva se del vostro mondo. D.	Quiconque se prive de la vie.

Le mot *qualùnque* étant un véritable adjectif, il y a ici sous-entendu le mot *indivìduo*, individu, comme le prouve l'exemple suivant de Bocace : *qualùnque uòmo*, tout homme quel qu'il puisse être.

Quàl di lassù discende. D.	Quiconque descend de là haut.

On a dit, et l'on répète tous les jours que le mot *quàle* est synonyme de *qualùnque* ; je substitue à ce principe erroné, le suivant, tiré de la nature même des choses.

Le mot *qualùnque* est formé de l'adjectif *quàle*, et du mot *ùnque*, qui signifie *mài*, jamais, comme le prouve l'exemple du Dante : *pon mente se di là mi vedesti ùnque*, fais attention si tu me vis jamais en l'autre monde. C'est d'après ce principe, que toutes les fois que l'écrivain trouve bon de supprimer l'un des deux mots, il peut le faire, comme de tant d'autres dont l'ellipse est autorisée par la raison et par l'usage.

Niùna glòria è ad un' àquila avèr vinta una colomba. B.	Il n'y a aucune gloire pour une aigle de vaincre une colombe.
Nessùn di servitù giammài si dolse, nè di morte, quànt' io di libertate. P.	Personne ne se plaignit jamais de la servitude ni de la mort, autant que je me plains de ma liberté.

Non contraddice a ciò nessuna legge. Cron. Morel.	Nulle loi ne s'y oppose.
Nullo l' avrìa mài raffigurato. B.	Personne ne l'aurait jamais reconnu.
Niènte hanno. Dav.	Ils n'ont rien.

Les adjectifs *niùno*, *nessuno*, *nullo*, et le nom *niènte* (*nullo ente*), rien, sont assujétis à cette règle de syntaxe. Placés devant le verbe, la négation, nécessaire en français, ne doit pas avoir lieu en italien; mais après le verbe, celui-ci doit être précédé de la négation. Il importe aussi de savoir que lorsque ces mots précèdent le verbe, non seulement l'expression est plus rapide, mais elle est plus forte.

Supplément.

1. *Feci piantàre frutti d' ogni manière.* Crus.	Je fis planter des fruits de toute espèce.
2. *Addormentato in quàlche verdi boschi.* P.	Endormi dans quelque verd bosquet.

Nos anciens ont employé les adjectifs *ogni* et *quàlche* au pluriel, comme dans les exemples ci-dessus. Soit qu'on ait reconnu cette erreur, soit par toute autre cause, ce serait aujourd'hui une licence, que nous ne devons pas nous permettre, comme étant contraire à la raison.

La forme *ogne*, pour *ogni*, n'est plus en usage. Les mots *ogna*, *ògnia*, seraient aujourd'hui barbares.

Altro avresti detto, se tu m' avessi veduto a Bologna, dove non era niùno..... che non mi volesse il mèglio del mondo. B.	Tu aurais bien dit autre chose, si tu m'avais vu à Bologne, où il n'y avait personne qui ne raffolât de moi.

Niùno (*nè uno; nè pur uno*) pas un seul individu. Comment peuvent-ils dire, nos grammairiens, que *niùno* avec la négation, affirme et signifie *alcuno?* Est-il possible que refuser deux fois une chose, soit une preuve qu'on la désire, et qu'en disant *non, non,* on veuille dire *oui?* Voilà la doctrine des grammairiens italiens et de Vénéroni!

Il est bon de savoir que le mot *nessuno* qui, quant au sens, signifie *niùno,* a été employé au pluriel. C'est une faute des copistes, ou une erreur de ceux qui l'ont ainsi employé.

Nous avons vu que le nom qui accompagne l'adjectif *tutto* demande l'article. Cet adjectif exprimant une universalité qui comprend tous les êtres, de quelque classe qu'ils soient, on ne pourrait pas, sans l'article, borner cette généralité à une classe particulière. Les expressions *tuttodì, tutto giòrno, tuttavìa,* et semblables, sont des expressions adverbiales, où les mots *dì, giòrno,* sont pris indéfiniment.

Non c' è persona, B.	Il n'y a personne.

Dans cette forme de parler, qui appartient au

dialecte toscan, il y a la même ellipse que dans le français : *nulla persona*, nulle personne.

Les grammairiens italiens prétendent que l'adjectif *ogni* est employé au pluriel dans l'expression *ognisanti* ou *ognissanti*, la Toussaint ; mais ici *ogni* n'est point au pluriel. Cette expression présente à la fois deux idées, celle de distribution, et celle de collection ; voilà pourquoi les deux nombres se trouvent confondus dans cette phrase elliptique, équivalente à celle-ci : *la festa d' ogni santo in particolare e di tutti i santi insieme.*

1. *Anzi non fa egli caldo veruno.* B.	Au contraire, il ne fait point chaud.
2. *Fareste danno a nòi, senza fare a vòi pro veruno.* B.	Vous feriez du tort à vous-même, sans nous faire aucun bien.

L'adjectif *veruno* a la même signification que *niùno ;* il est donc impossible que, dans une phrase où ce mot se trouve avec la négation ou la particule privative *senza*, sans, ce mot exprime une idée positive. Est-il possible que celui qui dit, *non fa caldo veruno*, veuille dire *qu'il fait chaud ?* Est-il possible que l'idée de *senza pro veruno*, signifie *quàlche pro ?* C'est cependant ce que nos grammairiens ont voulu nous faire accroire. Les mêmes erreurs ont été proclamées sur les mots *niènte* et *nullo*.

Stamane mi ha fatto motto tale che, un mese fa, facèa vista di non mi vedere. Gell.	Tel m'a parlé ce matin, qui, il y a un mois, faisait semblant de ne pas me voir.

Corticelli prétend que dans cette phrase : *tale*, savoir *un uòmo tale*, signifie *alcuno*. On reconnaîtra cette erreur, en réfléchissant que par la proposition déterminative *che, un mese fa*, etc., l'adjectif *tale* désigne un individu particulier bien connu par celui qui parle, idée que l'adjectif *alcuno* ne pourrait pas exprimer.

Colùi che me lo diède è qualcùno che non vi conosce. Class.	Celui qui me le donna, est une personne qui ne vous connaît pas.
Doniàmolo a qualchedùno. Firenz.	Donnons-le à quelqu'un.

Qualcùno, signifie *uno indivìduo qualùnque*, un individu quelconque; *qualchedùno* est composé des mêmes élémens; la lettre *d* est intercallée dans cette forme, entre *quàlche* et *uno*, en faveur de l'harmonie, de même que dans la première on supprime *he*.

1. *Chiùnque ella è.* B.	Quelle qu'elle puisse être.
2. *Qualùnque persona.* B.	Toute personne quelconque.
3. *Cheùnque si pensi 'l vulgo.* D.	Quelque chose que le vulgaire pense.
4. *Quèsto consìglio... fu il miglióre, che ùnque mài fosse dato al mondo.* F. Giord.	Ce conseil fut le meilleur qui fût jamais donné au monde.

Chiùnque (*chi mài*) *qualùnque persona mài*, toute personne, quelle qu'elle puisse être, désigne un individu quelconque, de l'un ou de l'autre sexe.

Qualùnque (*quàle ùnque, una persona tale quàle ella si possa èssere*), désigne également un individu quelconque, mâle ou femelle, par rapport à sa qualité, ou à ce qu'il est.

Cheùnque (*che ùnque*), n'est guère en usage aujourd'hui. Dans le troisième de ces exemples, *cheùnque* est un abrégé de *che cosa ùnque* ou *mài;* dans le quatrième, le mot *unque* n'appartient point à l'adjectif conjonctif *che*, mais bien au mot *mài*, jamais. Ce serait donc une erreur d'écrire dans cet exemple *cheùnque* en un seul mot.

In ciascùno caso. Passav.	En tout cas.

Ciascùno, est dérivé du français *chaque*, et de l'adjectif *uno*. Ce mot se trouve dans quelques anciens, employé au pluriel; on ne doit pas les imiter, pas plus que dans l'usage des formes *cataùno, cadùno*, pour *ciascùno;* et bien moins on doit imiter les modernes qui ont introduit la nouvelle forme *cadaùno*, qui n'est pas italienne.

Ecco conto ogni cosa. Tesor.	Voilà que j'ai tout raconté.
(*Essendo*) *ogni cosa pièna di neve e di ghiàccio.* B.	Tout étant couvert de neige et de glace.

L'adjectif qui se rapporte à l'expression *ogni cosa*, peut avoir la forme du genre masculin ou

féminin également. Dans le premier cas, l'adjectif est en rapport avec l'idée du tout qui occupe la pensée de l'écrivain, selon ce que nous verrons en parlant de la syllepse; dans le second, le même mot est en rapport avec le nom *cosa*, qui est du genre féminin.

Io ne so qualcòsa. Tesor.	J'en sais quelque chose.

Dans le style familier, on peut dire *qualcosa*, au lieu de *quàlche cosa*; c'est un toscanisme.

EXERCICE NEUVIÈME.

La Patrie est bien chère à chacun.	Bien cher, *molto caro*.
Que celui qui veut plaire donne beaucoup, reçoive peu, et ne demande rien.	Que celui qui veut, *chi vuòle*; donne, *dìa*; reçoive, *riceva*; demande, *dimandi*.
Nulle chose ne coûte plus cher que celle qui est achetée par des prières.	Coûte, *costa*; cher, *caro*; acheté, *comperato*; par, *con*; prière, *priègo*.
La gourmandise est le commencement de tous les vices.	Gourmandise, *gola*; commencement, *principio*.
Les dieux n'ont pas donné toutes choses à chacun, mais aux uns le génie, aux autres la beauté, à beaucoup la force, la grâce à peu de monde, et les vertus à très-peu d'individus.	N'ont pas donné, *non han dato*, aux uns, *a chi*; aux autres; *a chi*; génie, *ingegno*; à peu de monde, *a pochi*; à très-peu d'individus, *a rari*.
Il ne fit paraître aucun signe de trouble ni d'alégresse.	Fit, *fece*; signe, *segno*; trouble, *turbamento*; alégresse, *allegrezza*.

Les ignorans portent un jugement téméraire sur chaque chose, et les blâment toutes.

Ignorant, *ignorànte*; portent un jugement téméraire, *danno giudìzio temerariamènte*; sur, *sopra*; les, *le*; blâment, *biàsimano.*

Il dit qu'il achetait quelques vieilles maisons, et pour cela il voulait les faire voir.

Il dit, *egli disse*; achetait, *comperava*; vieux, *vècchio*; pour cela, *perciò*; voulait, *voleva*; les, *le.*

Je ne t'ai rien ôté.

Ai ôté, *ho tolto.*

Personne n'est assez clairvoyant pour pouvoir connaître les desseins de la fortune.

Clairvoyant, *perspicace*; pour pouvoir connaître, *che conòscer possa*; dessein, *consìglio.*

La fortune a des changemens subits, et il arrive quelquefois que quand l'homme croit être dans l'abîme des misères, alors il se trouve tout-à-coup dans les plus grandes prospérités.

Changement subit, *mutamento sùbito*; il arrive, *avviène*; fois, *volta*; quand, *quàndo*; croit, *crede*; abîme, *profondità*; misère, *misèria*; alors, *allora*; trouve, *truòva*; tout-à-coup, *sùbito*; prospérité, *prosperità.*

Il répondit qu'il n'en voulait rien faire.

Il répondit, *rispose*; voulait, *voleva.*

Je mets en elle toute mon espérance et tout mon bonheur.

Je mets, *io pongo*; elle, *lèi*; mon, *il mio*; bonheur, *bene.*

Le lieu est assez éloigné d'ici, et personne ne m'y connaît.

Lieu, *luògo*; éloigné, *lontano*; d'ici, *di quì*; m'y connaît, *mi vi conosce.*

Quand le ciel, par une cause quelconque, devient lumineux, chacun sait que les étoiles perdent de leur éclat.

Cause, *cagiòne*; devient, *si fa*; lumineux, *luminoso*; de leur, *del loro*; éclat, *splendore.*

Tout autre agréable pays, situé en toute autre partie de la Toscane, paraît moins beau et moins délicieux que celui-ci.	Agréable, *piacèvole;* situé, *situato;* Toscane, *Toscana;* paraît, *pare;* délicieux, *dilettèvole;* celui-ci, *quèsto.*
Rien n'est plus fort que le désespoir.	Fort, *forte;* désespoir, *disperazióne.*
On ne vit jamais l'avarice dans aucun homme vaillant ou magnanime,	Vit, *vide;* vaillant, *valente;* magnanime, *magnànimo.*
Tous les hommes désirent naturellement savoir.	Désirent, *desìderano;* naturellement, *naturalmente;* savoir, *sapere.*

CHAPITRE XI.

DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

D'APRÈS la nature des choses, nous partagerons ces adjectifs en deux classes, comprenant dans l'une ceux du nombre cardinal, *un, deux,* etc., et dans l'autre, ceux du nombre ordinal, *premier, second,* etc.

Ces signes qualifient les objets sous le rapport du nombre ou de l'ordre; ce sont donc de véritables adjectifs.

NOMBRES CARDINAUX.		NOMBRES ORDINAUX.	
Uno,	un.	*Primo,*	premier.
Dùe (1),	deux.	*Secondo,*	deuxième.

(1) Les anciens ont dit *duòi,* forme rejetée aujourd'hui, ainsi que *dùa.* Les poètes peuvent dire *dùo.*

Tre,	trois.	*Terzo,*	troisième.
Quàttro,	quatre.	*Quàrto,*	quatrième.
Cinque,	cinq.	*Quìnto,*	cinquième.
Sèi,	six.	*Sesto,*	sixième.
Sette,	sept.	*Sèttimo,*	septième.
Otto,	huit.	*Ottavo,*	huitième.
Nove,	neuf.	*Nono,*	neuvième.
Dièci,	dix.	*Dècimo,*	dixième.
ùndici,	onze.	*Undècimo,*	onzième.
Dòdici,	douze.	*Duodècimo,*	douzième.
Trèdici,	treize.	*Dècimo terzo,*	treizième.
Quattòrdìci,	quatorze.	*Dècimo quàrto,*	quatorzième.
Quìndici,	quinze.	*Dècimo quìnto,*	quinzième.
Sèdici,	seize.	*Dècimo sesto,*	seizième.
Diciassètte,	dix-sept.	*Dècimo sèttimo,*	dix-septième.
Diciòtto,	dix-huit.	*Dècimo ottavo,*	dix-huitième.
Diciannòve,	dix-neuf.	*Dècimo nono,*	dix-neuvième.
Venti,	vingt.	*Ventèsimo,*	vingtième.
Vent' uno,	vingt-un, etc.	*Ventèsimo primo,*	vingt-unième.
Trenta,	trente.	*Trentèsimo,*	trentième.
Quarànta,	quarante.	*Quarantèsimo,*	quarantième.
Cinquànta,	cinquante.	*Cinquantèsimo,*	cinquantième.
Sessanta,	soixante.	*Sessantèsimo,*	soixantième.
Settanta,	soixante-dix.	*Settantèsimo,*	soixante-dixième
Ottanta,	quatre-vingt.	*Ottantèsimo,*	quatre-vingtième.
Novanta,	quatre-vingt-dix.	*Novantèsimo,*	quat.-vingt-dixième
Cento,	cent.	*Centèsimo,*	centième.
Mille,	mille.	*Millèsimo.*	millième.

Les formes *dodicèsimo*, douzième; *tredicèsimo*, treizième; *quattordicèsimo*, quatorzième; *quindicèsimo*; quinzième; *sedicèsimo*, seizième, ne sont guère employées hors la langue parlée; mais, à commencer de *diciassètte*, on peut dire, même

hors du style familier, *diciassettèsimo*, ou *dècimo sèttimo*; *diciottèsimo*, ou *dècimo ottavo*, etc.

V' èrano tre cento persone. Cr.	Il y avait trois cents personnes.
M' ha dato mille lire. Class.	Il m'a donné mille livres.
Vi saranno dièci mila fanti. Bentiv.	Il y aura dix mille fantassins.

On voit par ces exemples, que le mot *cento* est invariable, et que *mille*, quand il s'agit de plus d'un mille, se transforme en *mila*.

Aveva una figliuòla bellìssima. Fir.	Il avait une fille très-belle.
Gli venne a memòria un ser Ciapperèllo da Prato. B.	Il lui vint à la mémoire un certain sieur Ciapperello de Prato.
Gli uni tementi Annìbale, gli altri Filippo Macedònico. B.	Les uns craignant Annibal, et les autres Philippe le Macédonien.

L'adjectif *uno* peut se présenter sous deux aspects différens; savoir, comme adjectif *numérique*, quand on veut exprimer le nombre plutôt que l'espèce, ainsi que dans le premier de ces exemples; et comme adjectif *spécifique*, quand on désigne plutôt l'espèce que le nombre, ainsi que dans le deuxième de des exemples ci-dessus.

Le troisième exemple nous fait voir que l'adjectif numérique *uno*, *una*, peut avoir le pluriel *uni*, *une*.

Cinquànta de' suòi cavalièri mandò incontro all' oste de' Fiorentini. G. V.	Il envoya cinquante de ses cavaliers contre l'armée des Florentins.

Les Toscans préfèrent les formes *cencinquànta*, *ducencinquànta*, etc., à celles qui sont plus familières aux autres peuples de l'Italie, *cento cinquànta*, *due cento cinquànta*, etc.

Pisone visse anni trent' uno. Dav. Pison vécut trente-un ans.

Lorsqu'un adjectif du nombre cardinal est accompagné d'un nom, celui-ci peut être mis avant ou après, indifféremment; mais avec *vent' uno*, *trent' uno*, etc., si le nom se met après le nombre, l'usage veut qu'il soit au singulier; comme *vent' uno scudo*, vingt-un écus. En ce cas, la phrase est un abrégé de *scudi venti e uno scudo*. Mais l'usage autorise aussi la forme *scudi vent' uno*.

Federico secondo. B. Frédéric deux.

Après les noms de souverains, pour désigner celui que l'on veut nommer entre plusieurs du même nom, on se sert en italien des nombres ordinaux.

Vediàmo manifestamente che tre vìa tre fa nove. D. Nous voyons évidemment que trois fois trois font neuf.

Dans la multiplication d'un nombre par un autre, au lieu de dire, *tre volte tre fa nove*, trois fois trois font neuf, *quàttro volte quàttro fanno sèdici*, quatre fois quatre font seize, et ainsi de suite; on dit simplement *tre vìa tre nove*, *quàttro vìa quàttro sèdici*, par l'ellipse, qui peut être *quèste unità*

fanno (ces unités font), ou *quèsto nùmero fa* (ce nombre fait).

1. *Alli quattòrdici di gennàio.* Dav.	Le quatorze janvier.
2. *Mi partìi li venti tre d' ottobre.* Car.	Je partis le vingt-trois octobre.

Sauf le premier du mois, qu'on exprime en italien de même qu'en français, on doit employer, dans les dates, les nombres cardinaux avec l'article *li* seul, ou avec la préposition *a*, comme dans le premier exemple. Je pense que lorsqu'on fait usage de l'article seul, la préposition *in* est sous-entendue, et que cette forme elliptique désigne le jour avec plus de précision que l'autre forme. On dit également *partire i* ou *ai dièci del mese*, partir le dix du mois.

Tutti tre,
Tutti e tre, } tous trois, ou tous les trois.
Tutti a tre,

Les grammairiens italiens pensent que l'une et l'autre manière exprime exactement la même idée, et que c'est par une certaine propriété du langage que la conjonction se trouve dans la deuxième expression. Pour moi, je crois que l'expression *tutti e tre* est un abrégé de *tutti e sono*, ou *èrano tre*, et que l'on a employé cette manière, lorsqu'on a voulu déterminer plus précisément les individus compris dans la collection énoncée par l'adjectif

tutti. Je pense aussi que lorsqu'on adresse la parole à quelqu'un qui connaît le nombre des individus en question, on doit dire simplement *tutti tre;* mais si la personne à qui l'on parle ignore ce nombre, il faut dire *tutti e tre*. Il me semble également reconnaître dans cette expression, un accessoire que l'autre forme n'a pas; savoir, une certaine émotion de l'âme, qui s'attache plutôt sur le nombre dont la collection est composée, que sur la collection elle-même. Enfin la dernière forme, qui est la moins en usage, quoique classique, est un abrégé de : *tutti e il loro nùmero giùnge a tre.*

Si l'une de ces expressions est suivie d'un nom, c'est immédiatement devant lui que l'on doit placer l'article; comme *tutte e tre le Gràzie*, toutes les trois Grâces; *tutte e nove le Muse*, toutes les neuf Muses, etc. On doit dire de même : *ambo* ou *ambe le mani*, les deux mains; *ambidùo gli effetti*, les deux effets; *ambedùe l'ale*, les deux aîles, etc.; et Pétrarque a dit aussi : *da l' uno di dùo i begli occhi*, de l'un des deux beaux yeux; au lieu de, *da l' uno dèi dùo begli occhi.*

A una, a dùe, a tre. D.	Par une, par deux, par trois.

Ce que les Français expriment ainsi : *par deux, par trois*, par *dixaine*, par *centaine*, etc.; les Italiens l'expriment par *a dùe, a tre, a decina, a centinàjo*, etc.

Tenèansi per mano a dùe a dùe. P.	Elles se tenaient par la main deux à deux.

Quand on désigne plusieurs compagnies ou troupes, composées du même nombre d'individus, on dit : *ad uno ad uno, a dùe a dùe*, etc. ; un à un, deux à deux, etc.

Che ora è? — Sono le quàttro. Class.	Quelle heure est-il ? — Il est quatre heures.

L'ellipse permet aux Italiens de sous-entendre le nom *ore;* mais cette ellipse n'est pas nécessaire, puisqu'on lit dans Firenzuola, *èccoti la notte; ecco le dùe ore, ecco le quàttro;* voilà la nuit, voilà deux heures, voilà quatre heures.

Supplément.

Vìvomi fra dùe. P.	Je suis incertain.

L'expression *èssere* ou *vìvere fra dùe*, est elliptique ; la construction pleine est *èssere* ou *vìvere fra dùe contràrj affetti.*

Cento venti cìnque fiorìni per uno. Dav.	Cent-vingt-cinq florins par tête.

Les grammairiens italiens prétendent que l'adjectif *uno*, précédé de la préposition *per*, signifie *ciaschedùno*, chacun ; comme dans la phrase ci-dessus. *Per uno*, n'est ici ni ailleurs, le synonyme d'aucun autre mot. On l'emploie de la sorte, parce que, dans de pareilles circonstances, il suffit d'énoncer le principe de l'énumération, que la pensée achève d'elle-même en suppléant au vide immense de l'ellipse : *cento venti*

cìnque fiorìni per uno; altrettanti per un altro; altrettanti per un altro; et ainsi jusqu'au dernier.

Amòr condussé nòi ad una morte. D.	L'amour nous conduisit à une même mort.

Dans cet exemple, et semblables, il y a ellipse de l'adjectif *medèsima*, même. C'est donc une erreur de dire que *uno* signifie ici *lo stesso*, le même. L'exemple de Firenzuola, *pensava che l' amore e l' amicìzia fòssero una cosa medèsima*, je croyais que l'amour et l'amitié étaient une seule et même chose, en est une preuve incontestable.

Il importe de remarquer, surtout pour l'intelligence des anciens, que de certains nombres on forme des verbes de la manière suivante : de *uno* on forme *adunare*, assembler; de *dùe*, *adduàrsi*, s'associer à un autre; de *tre*, *intreàrsi*, s'associer à deux autres; de *cìnque*, *incinquàrsi*, s'associer à quatre; de *mille*, *immillarsi*, parvenir au nombre de mille, etc.

EXERCICE DIXIÈME.

Que veut-elle faire de tous les deux?	Que veut-elle, *che vuòl ella.*
L'homme contient en lui tous les quatre élémens.	Contient, *contiène;* lui, *se;* élément, *elemento.*
Agricola naquit dans le troisième consulat de César.	Naquit, *nàcque;* consulat, *consolato;* César, *Cèsare.*
Nous raconterons chacun un conte.	Nous raconterons, *racconteremo;* conte, *novella;* chacun, *per uno.*

César mourut âgé de cinquante-six ans, le vingt-deux d'août.	Mourut, *morì*; âgé; (ne traduisez pas ce mot).
Il y mourut plus de deux mille hommes.	Il y mourut, *vi morìrono.*
Elle arriva le vingtième jour après mon départ.	Arriva, *giùnse*; après, *dopo*; mon départ, *la mìa partita.*
Il les distribua par dizaines, par centaines et par milliers.	Les distribua, *gli ordinò.*
César secondant l'ardeur des soldats, jeta un pont, et fit passer douze mille fantassins, vingt-six cohortes de troupes auxiliaires, et huit compagnies de cavalerie.	Secondant, *secondando*; ardeur, *ardore*; soldat, *soldato*; jeta, *gittò*; fit passer, *passò*; fantassin, *fante*; cohorte, *coòrte*; troupe auxiliaire, *ajùto*; compagnie, *banda*; cavalerie, *cavalli.*
Avant que le troisième jour se passe, je crois t'apporter des nouvelles qui te seront extrêmement chères.	Avant que, *avanti che*; se passe, *passi*; je crois, *credo*; apporter, *recare*; nouvelle, *novella*; qui, *che*; extrêmement, *sommamente*; cher, *caro.*
Le bon homme fut content, et du meilleur accord du monde ils dînèrent ensemble tous les quatre.	Bon, *buòn*; content, *contento*; du meilleur accord, *colla migliòr pace*; ils dînèrent, *desinàrono*; ensemble, *insième.*
Elles se dépouillèrent toutes les sept.	Dépouillèrent, *spogliàrono.*
Il conduisit avec lui six cents fantassins.	Il conduisit, *condusse*; avec lui, *seco.*
J'ai deux de vos lettres, l'une du 20, et l'autre du 28 décembre; j'eus d'abord la seconde.	De vos, *vostre*; décembre, *decembre*; d'abord, *prima*,

Il vit dormir sur la verte prairie, à côté de la fontaine, une très-belle jeune fille; et deux femmes dormaient pareillement à ses pieds.	Il vit, *vide;* prairie, *prato;* jeune fille, *giòvane;* à ses pieds, *appiè di lèi;* dormaient, *dormìvanò;* pareillement, *similmente.*
O fortuné, à qui donnas-tu jamais autant de contentement que tu m'en as donné en deux heures.	Qui, *chi;* donnas-tu, *desti;* jamais, *mài;* contentement, *contento.*
Puisque nous sommes six, nous voulons rester ici six jours.	Puisque, *poichè;* nous voulons, *vogliàmo;* rester ici, *stare quà.*
La mort de Laurent de Médicis survint le mois d'avril, l'an mil quatre cent quatre-vingt-douze.	Laurent de Médicis, *Lorenzo de' Mèdici;* survint, *sopravvenne.*

CHAPITRE XII.

DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Ces mots indiquent l'acte de la pensée qui considère l'objet de son attention avec une détermination particulière; ils sont donc de véritables adjectifs. En outre, ils expriment un rapport de propriété entre le possesseur et l'objet même; on a donc eu raison de les nommer adjectifs possessifs; ce sont les suivans :

Singulier masculin.			*Singulier féminin.*		
Mìo,	mon,	mien.	*Mìa,*	ma,	mienne.
Tùo,	ton,	tien.	*Tùa,*	ta,	tienne.
Sùo,	son,	sien.	*Sùa,*	sa,	sienne.

Nostro,	notre.		*Nostra*,	notre.	
Vostro,	votre.		*Vostra*,	votre.	
Loro,	leur.		*Loro*,	leur.	
Pluriel masculin.			*Pluriel féminin.*		
Mièi,	mes,	miens.	*Mìe*,	mes,	miennes.
Tuòi,	tes,	tiens.	*Tùe*,	tes,	tiennes.
Suòi,	ses,	siens.	*Sùe*,	ses,	siennes.
Nostri,	nos.		*Nostre*,	nos.	
Vostri,	vos.		*Vostre*,	vos.	
Loro,	leurs.		*Loro*,	leurs.	

Nous allons apprendre les règles de syntaxe auxquelles ces mots ont été soumis.

1. *Tu potresti èssere la sorte mìa.* Buon. Tanc.	Tu pourrais faire ma fortune.
2. *Tu dovresti cèder a' desìr mièi.* Le même.	Tu devrais céder à mes désirs.
3. *Il mìo padrone vi domanda.* Firenz.	Mon maître vous demande.
4. *Avrete il vostro desidèrio.* Bent.	Vous aurez l'objet de votre désir.

Les deux premiers exemples sont construits d'après l'ordre de la construction directe; c'est pourquoi les possessifs sont après les noms qu'ils déterminent. La construction des deux autres est inverse, et nous apprend que ces adjectifs n'ayant pas, dans l'italien, la force déterminatrice qu'ils ont dans le français, l'article est indispensable dans l'une et dans l'autre forme de construction.

1. *Ell' è lo spasso di sùa madre.* Buon. Tanc.	Elle est l'amusement de sa mère.

2. *Loda a cièlo la magnificenza di Sùa Maestà.* Car. — Il célèbre la magnificence de Sa Majesté.

3. *Pose Iddìo nell' ànimo al mìo dispietàto padre.* B. — Dieu suggéra à mon père cruel.

On doit apprendre par le premier et le deuxième de ces exemples, que l'ellipse peut supprimer l'article devant le possessif, toutes les fois qu'il est suivi immédiatement par un nom de parenté ou de dignité au singulier, tels que *padre*, *madre*, *fì-glio*, etc.; *maestà*, *eccellenza*, *signorìa*, etc. Si le possessif est séparé du nom par une épithète, le troisième exemple nous démontre que l'ellipse de l'article n'est pas permise.

La suppression de l'article n'est absolument nécessaire que dans le style familier, et la raison de cette suppression dérive de l'empressement d'énoncer notre pensée, et du besoin de répéter souvent ces noms qui ont avec nous une liaison si étroite, et un rapport si immédiat.

Il loro padre è contento. Class. — Leur père est content.

Cet exemple est destiné à détruire une erreur générale. On croit que le mot *loro* est un adjectif possessif, et que, par conséquent, même devant un nom de parenté ou de dignité, ce mot exige l'article. L'analyse nous montre la vérité : *il padre di loro è contento* (le père d'eux est content). Or c'est une règle de notre syntaxe, que le pronom *loro* étant mis, par transposition, devant le nom, il faut sous-entendre la préposition *di*, de même

que dans les phrases : *il nome di costùi, il bene di altrùi, la forza di cùi*, etc., réduites par ellipse et transposition aux suivantes : *il costùi nome, l' altrùi bene, la cùi forza*, etc.

Quèsta donna meritamente è mìa. B.	Cette femme est à moi de droit.

Les Français disent : *cette maison est à moi, à toi, à lui, à nous, à vous*, en sous-entendant l'adjectif *appartenante ;* et les Italiens disent : *quèsta casa è mìa, tùa, sùa, nostra*, par ellipse, puisque la construction pleine doit être : *quèsta casa è proprietà mìa, tùa*, etc.

Una mìa vicina. B.	Une de mes voisines.
Comandò a uno de' suòi familiàri. B.	Il ordonna à un de ses domestiques.

Dans la première phrase il y a inversion ; la construction directe est, *una donna vicina mìa*, ce qui nous apprend la différence de la forme française correspondante, et la raison de cette différence. La construction du second exemple est la même qu'en français ; mais on pourrait dire également *comandò ad un sùo familiàre*, ce qui nous donne deux formes pour une.

Supplément.

Fàttasi il prence venire una grande e bella coppa d' oro, e messo in quèlla il cuòr di Guiscàrdo, il mandò alla figliuòla. B.	Le prince ayant fait apporter une grande et belle coupe d'or, y mit le cœur de Guiscardo, et l'envoya à sa fille.

Fece tagliàr la testa al nipote. Le même.	Il fit trancher la tête à son neveu.

Lorsque, sans nuire à la clarté, on peut sous-entendre le possessif, cette ellipse donne à la phrase plus de vivacité et d'élégance. Dans le premier exemple, il y a ellipse de *sùa*, dans le second, de *sùo*.

Io la feci mìa difesa. D.	Je la fis mon bouclier.
Vi consìglio per vostro bene. Car.	Je vous conseille pour votre bien.

C'est par suite de la règle établie sur l'emploi des articles, que devant les expressions *mìa difesa*, *vostro bene*, et semblables, l'article est sous-entendu. Les mots *difesa* et *bene* sont employés comme de simples signes de la chose qu'ils désignent, sans autre détermination que celle que leur donnent les possessifs *mìa* et *vostro*; et l'ordre direct est *per difesa mìa*, savoir *di me*: *per bene vostro*, c'est-à-dire *di vòi*.

Non vòglio { *i doni suòi*, ou bien, *i suòi doni*, *de' doni suòi*, ou bien, *dèi suòi doni*, *doni suòi*, ou bien, *suòi doni*. } je ne veux pas { ses dons. de ses dons.

Il est important de connaître la différence de sens de chacune de ces trois différentes formes que les étrangers confondent très-souvent, et que bien des Italiens ne savent pas toujours distinguer.

Dans le premier exemple, l'article et l'adjectif possessif déterminent le nom *doni*, de manière qu'il paraît que celui qui parle, rassemble en un seul point tous les objets auxquels il peut convenir, pour les exclure tous ensemble en même tems.

L'expression du second exemple *doni suòi*, ou *suòi doni*, a la même force exclusive; mais elle renferme une certaine idée de mépris pour la chose représentée par elle. On ne peut pas rigoureusement la traduire en français.

La construction du troisième exemple, est elliptique dans les deux langues; la forme complette est, *non vòglio alcùn dono dèi doni suòi* (je ne veux aucun don de ses dons). L'intention de celui qui emploie cette forme, est d'exclure tous les dons qui pourraient venir de la personne en question, mais presque l'un après l'autre.

Io sono vostro amico. Class. *Io sono l' amico vostro.* Id. *Io sono il vostro amico.* Id.	Je suis votre ami.

La première de ces phrases exprime que je suis un de vos amis; la deuxième et la troisième, que je suis le premier de vos amis, ou le seul ami que vous avez.

Io son vostro. Buon.	Je vous suis dévoué.
Quèsta signora non è tùa nè mìa. Buon.	Cette dame n'est à toi ni à moi.

Ces phrases sont elliptiques et très-expressives.

Dans la première, on sous-entend *servidore*. Dans la deuxième, *donna* ou *padrona*, ou semblables.

Cavàtevi gli stivali. Class.	Otez vos bottes.

Faites attention à cette différence. J'entends dire souvent aux étrangers : *cavate i vostri stivali*, et mille formes semblables : ce sont autant de barbarismes.

Di mìa testa. Crus.	De mon chef.
A sùo modo. Crus.	A sa fantaisie.
A sùa posta. Crus.	A son bon plaisir.

Dans toutes ces manières, et semblables, on y sous-entend l'article, pour rendre l'expression plus rapide et plus grâcieuse. Ce sont autant d'expressions adverbiales, ou des formules consacrées par l'usage.

Mangi del sùo, s' egli ne ha; che del nostro non mangerà egli oggi. B.	Qu'il mange du sien, s'il en a; car aujourd'hui il ne mangera pas du nôtre.
Che dirèbbero i nostri? Buon. Tanc.	Que diraient nos parens?
Vòglio aprirmi più chiàro ài suòi. Buon. Tanc.	Je veux me déclarer plus ouvertement à ses parens.
Quàndo Annibàl (1) *co' suòi diède le spalle.* D.	Quand Annibal prit la fuite avec les siens.

Dans toutes ces phrases, le nom déterminé par

(1) Le nom *Annìbale* a l'accent tonique sur l'anti-pénultième voyelle; Dante le transpose sur la pénultième par licence poétique.

l'article est sous-entendu. Ce nom est, dans le premier exemple, *avere;* dans le second et dans le troisième, *parenti;* dans le quatrième, *soldati.* Les grammairiens ne s'expriment donc pas exactement lorsqu'ils disent que les mots *mièi, tuòi, suòi*, etc., signifient : *mes parens, tes parens, ses parens*, etc., puisqu'ils ne peuvent jamais que déterminer un nom exprimé ou sous-entendu, qui peut être, *parenti, compagni, soldati*, etc.

Mìo padre ama parimenti sùa sorella, e i figli di lèi. Cl.	Mon père aime également sa sœur et ses fils.

Il faut employer les formes *dì lùi*, de lui, *dì lèi*, d'elle, au lieu du possessif, toutes les fois que cet adjectif ne se rapportant pas au sujet de la proposition, il y aurait de l'amphibologie en se servant des formes *sùo* ou *sùa :* ainsi dans cette phrase : *mìo padre ama sùa sorella e i figli di lèi*, si l'on se servait de l'expression *i suòi figli*, on ne saurait pas si l'on parle des fils de mon père ou de ceux de sa sœur.

EXERCICE ONZIÈME.

Le voilà qui sort avec sa femme.	Le, *lo;* sort, *vièn fuòri;* sa femme, *la mòglie.*
Voici quelle est notre gloire : le témoignage de notre conscience.	Voici quelle est notre gloire, *la glòria nostra quèsta è;* témoignage, *testimoniànza.*
Les fils de Cornélie apprirent de leur mère la pureté de la langue latine.	Apprirent, *imparàrono;* pureté, *candidezza;* langue, *parlàr.*

Le Dante est la splendeur de notre Italie, et son nom vivra éternellement.

Vivra éternellement, *viverà eterno*.

Elle tomba presque dans les bras de son fils.

Elle tomba, *cadde;* fils, *figliuòlo;* de son fils, (dites *du fils*).

Elle demanda d'où il était, et si ces enfans étaient à lui.

Elle demanda, *dimandò;* d'où il était, *donde fosse;* ces, *quègli;* enfans, *figliuòli*.

Je le dirai à ton père, et nous ferons ainsi qu'il le voudra.

Le dirai, *lo dirò;* et nous, etc., tournez : et *comme il voudra* (*vorrà*), *ainsi ferons* (*faremo*).

Je m'arrêterai une semaine avec mes parens, ensuite je continuerai mon voyage.

Arrêterai, *tratterrò;* semaine, *settimana;* continuerai, *seguiterò;* voyage, *viàggio*.

Celle-ci, et les autres actions si magnanimes de Sa Majesté, ont rempli Paris d'alégresse.

Celle-ci, *quèsta;* autre, *altro;* action, *azióne;* magnanime, *magnànimo;* rempli, *riempìto;* Paris, *Parigi*.

Nous serons toujours à toi.

Toujours, *sempre*.

Arminius lui avait enlevé sa fille fiancée à un autre.

Arminius, *Armìnio;* lui, *gli;* enlevé, *rapito;* fiancé, *fidanzato*.

Je reverrai mes parens, qui peut-être ont déjà versé des larmes de tendresse, croyant que j'étais mort.

Reverrai, *rivedrò;* qui, *che;* peut-être, *forse;* ont versé, *hanno date;* croyant; *credendo;* que j'étais, *ch' io fossi;* mort, *morto*.

Son père lui disant qu'il devait espérer dans la clémence romaine, il obéit.

Lui disant, *dicèndogli;* qu'il devait espérer, *che sperasse;* clémence, *clemenza;* romain, *romano;* il obéit, *ubbidì*.

Elle lui envoya quelques-uns de ses enfans pour gage d'amitié.	**Lui, *gli;* envoya, *mandò;* gage, *pegno.***
Nous désirons tous naturellement prolonger notre existence par la réputation.	**Désirons, *desideriàmo;* naturellement, *naturalmente;* prolonger, *prolongare.***
Toi seule es mon bien, mon repos, mon cœur et mon âme.	**Bien, *bene;* repos, *riposo;* âme, *ànima.***
J'ai en même-temps deux de vos lettres.	**En même temps, *in un tempo.***
J'aimai ta fille, je l'aime et l'aimerai toujours, parce que je la juge digne de mon amour.	**Fille, *figliuòla;* parce que, *perciocchè;* je la juge, *la rèputo.***

CHAPITRE XIII.

Des adjectifs démonstratifs, quèsto, cotesto, quèllo, *etc.*

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	**Féminin.**	**Masculin.**	**Féminin.**
Quèsto,	*quèsta.*	*Quèsti,*	*quèste.*
Cotesto,	*cotesta.*	*Cotesti,*	*coteste.*
Quèllo,	*quèlla.*	*Quèlli,*	*quèlle.*

On appelle adjectifs démonstratifs, les mots *quèsto, cotesto, quèllo,* parce qu'ils déterminent l'objet qu'ils qualifient, et expriment en même tems le rapport de lieu ou de tems de l'exis-

tence de cet objet, relativement au tems ou au lieu où se trouve celui qui parle au moment de la parole.

1. *Quèsto vestito m' è troppo largo.* Class.	Cet habit m'est trop large.
2. *Cotesto vestito vi sta bene.* Class.	Cet habit vous va bien.
3. *Quèlla casa è bellìssima.* Class.	Cette maison est très-belle.

On voit par ces exemples, que les Italiens ont trois de ces adjectifs. L'objet que l'on démontre pouvant se trouver dans trois positions de lieu différentes, relativement à celui qui parle, et à la personne à laquelle on parle; ils ont destiné le premier, *quèsto*, à indiquer l'objet près de celui qui parle; le second, *cotesto*, à montrer l'objet près de celui à qui on adresse la parole; et le troisième, *quèllo*, à désigner l'objet quand il est éloigné de l'une et de l'autre personne.

On suppose donc, dans le premier exemple, que l'individu qui parle, montre l'habit qu'il a sur son dos, ou qui est plus près de lui que de la personne à qui il parle; dans le second, que l'habit indiqué est sur le dos de la personne à qui celui qui parle adresse la parole, ou plus près de la même personne; et dans le troisième, que l'objet démontré est à une distance quelconque de l'une et de l'autre personne.



Quèllo spècchio.	Ce miroir.
Quègli specchi.	Ces miroirs.

Quèll' àlbero.	Cet arbre.
Quègli àlberi.	Ces arbres.
Quèl libro.	Ce livre.
Quèi / *Que'* } *libri.*	Ces livres.

Vous écrirez donc *quèllo* devant une *s* suivie d'une consonne; *quèll'*, devant une voyelle; *quèl*, devant toute autre lettre initiale d'un mot masculin; ainsi que *quègli*, au pluriel, devant *s* suivie d'une consonne, et devant une voyelle, et *quèi*, ou par élision, *que'*, au pluriel des mots masculins qui commencent autrement.

Nel tempo che rinnuòva i mièi sospiri, per la dolce memòria di quèl giòrno che fu princìpio a sì lunghi martiri. P.	Dans le tems qui renouvelle mes soupirs, par le doux souvenir de ce jour qui vit commencer mes longs tourmens.
Quèsta notte farà più fresco, e dormirài mèglio. B.	Cette nuit il fera plus frais, et tu dormiras mieux.

Ce que nous avons dit par rapport au lieu, doit s'observer aussi par rapport au tems. Parle-t-on du passé? c'est l'adjectif *quèllo* qui doit le déterminer; veut-on désigner le présent? c'est l'adjectif *quèsto* qu'il faut employer, ainsi qu'en parlant du futur, parce que ce qui est à venir est infiniment plus près par rapport au passé.

Le più innanzi èrano Lòllia Paolina, figliuòla di M. Lòllio, stato cònsolo, e Giùlia Agrippina, di Ger-	Les principales concurrentes étaient Lollia Paulina, fille du consulaire M. Lollius, et Julie Agrippine, fille de

mànico. Quèstà proponèa Pallante, quèlla Calisto. Dav.	Germanicus. Celle-ci était soutenue par Pallas, et celle-là par Caliste.

Les mêmes mots désignent aussi les choses dont on a parlé, dans ce même ordre : *quèsto*, la plus proche ; *quèllo*, la plus éloignée.

Finito quèsto, la bùia campagna tremò sì forte, che dello spavento la mente di sudore ancòr mi bagna. D.	Ceci étant fini, la ténébreuse campagne trembla si fortement, que le souvenir de ce moment me glace encore d'épouvante.

Les mots *quèsto*, *cotesto*, *quèllo*, lorsqu'ils paraissent employés substantivement, déterminent un nom ou une phrase sous-entendue. Dans l'exemple ci-dessus, l'adjectif *quèsto* détermine l'expression *ch' io dico*, que je dis.

L' ho veduto stamane ou *stamattina.* Class.	Je l'ai vu ce matin.
Lo vedrò stasera. Id.	Je le verrai ce soir.
Partirà stanotte. Id.	Il partira cette nuit.

On emploie ordinairement ces formes dans la langue parlée, au lieu de *quèsta mattina*, *quèsta sera*, *quèsta notte*. *Sta* est une abréviation du latin *ista*, d'où vient la forme poétique *esto*, *esta*.

Supplément.

In quèsto la fante di lèi sopravvenne. B.	En ce moment même sa servante survint.
In quèllo la gente di Filippo	Dans ce même temps les soldats

pòsero il ponte sopra il fosso. G. V. — de Philippe placèrent le pont sur le fossé.

Ed in quèsta s' accorse l' abate, Ferondo avere una bellìssima donna per mòglie. B. — En cette occasion, l'abbé s'aperçut que Ferondo avait pour épouse une femme très-belle.

Il est impossible de comprendre ces phrases qu'on rencontre assez souvent, à moins de savoir que dans la première il y a ellipse de *ora stessa;* dans la deuxième, de *tempo stesso;* dans la troisième, de *occasiòne.*

Dans les expressions *èssere condotto a quèsto* ou *a quèllo,* on sous-entend *stato, infortùnio,* etc. Cette ellipse est très-favorable à la pensée, lorsqu'on indique par elle une situation que l'expression ne saurait pas peindre, ou que la force du sentiment ne nous permet pas d'exprimer.

Quèsta vostra villetta è un paradiso. Firenz. — Cette votre petite maison de campagne est un paradis.

E' mi pare pur vedèrti mòrderle con cotesti tuòi denti fatti a bìscheri, quèlla sùa bocca vermigliùzza. B. — Il me semble déjà te voir lui mordre sa petite bouche vermeille, avec tes dents faites comme des chevilles.

C'est pour donner à l'expression plus de clarté, et en même tems plus de grâce, qu'on ajoute le possessif à l'adjectif démonstratif.

EXERCICE DOUZIÈME.

As-tu encore fini ce raisonnement sans conclusion? — Fini, *finito;* ce, (traduisez *ce tien*); raisonnement, *ragionamènto.*

J'ai été ces jours-ci très-occupé.

J'ai été, *sono stato ;* ces jours-ci, (dites : *en ces jours*) ; occupé, *occupato.*

Laissez ces larmes inutiles, et pensez à votre salut et au mien.

Laissez, *lasciàte ;* pensez, *pensate ;* salut, *salute.*

Quel est ce paquet que vous avez sous le bras?

Quel est ce paquet que, *che fardello ;* vous avez, *avete ;* sous le bras, *sotto.*

Au moment où j'allais cacheter cette lettre, j'ai reçu la vôtre du.... courant.

Où j'allais cacheter, *ch' io era per sigillare ;* j'ai reçu, *ho ricevuto.*

Je n'ai rien à faire avec ces usuriers.

Rien à faire, *a far niènte ;* usurier, *usurière.*

Lorsqu'elle apprit cette chose, elle fut extrêmement affligée.

Lorsque, *quàndo ;* elle apprit, *intese ;* extrêmement, *oltre modo ;* affligé, *dolente.*

Il était le plus charmant chevalier que l'on connût dans ce temps-là.

Charmant, *leggiàdro ;* chevalier, *cavalière ;* que l'on connût, *che si conoscesse.*

Nous te pardonnons celle-ci comme à un homme ivre.

Pardonnons, *perdoniàmo ;* comme, *siccome ;* ivre, *ebbro.*

Elle a une majesté telle dans sa personne, un tel charme dans ses yeux, une telle grâce sur son visage, une telle grandeur dans sa démarche, que je la crois une des plus belles femmes de cette contrée.

Une telle majesté, *una maestà ;* dans sa, *in quèlla ;* un tel charme, *una venustà ;* dans ses, *in quègli ;* une telle grâce, *una gràzia ;* sur son, *in quèl ;* une telle grandeur, *una grandezza ;* dans sa, *in quèlla ;* démarche, *andatura ;* je la crois, *la giùdico ;* une, *per una ;* contrée, *contrada.*

En vous voyant ces habits, je vous ai pris pour lui. (L'italien dit, je vous ai cru lui).	Voyant, *veggendo;* habits, *panni;* ai pris pour lui, *ho creduto lùi.*
Avant que ce petit voleur qui est ici à côté, s'en aille, faites-moi rendre mon bien.	Avant que, *innanzi che;* voleur, *ladro;* qui est ici à coté de vous, *che v' è costì da lato;* s'en aille, *vada via;* faites, *fate.*
Je ne puis penser à aucune autre chose qu'à cet amour sublime et magnifique.	Puis penser, *posso pensare;* aucune, *nùna;* sublime, *alto.*
Allez vous ôter ces habits.	Allez, *andate;* ôter, *a cavare;* habits, *panni.*
Je ne sais qui me retient, que je ne te casse cette vilaine figure.	Retient, *tenga;* casse; *rompa;* vilaine figure, *mostàccio.*
Ne dis pas ainsi, réprime cette impétuosité de l'âme.	Ne dis pas ainsi, *non dir così;* réprime, *raffrena;* impétuosité, *impeto;* âme, *ànimo.*
Avec qui parle-t-elle, cette belle jeune fille?	Avec, *con;* qui, *chi;* parle-t-elle, *favella;* jeune fille, *fanciùlla.*

CHAPITRE XIV.

DES ADJECTIFS CONJONCTIFS.

Parmi les différentes déterminations auxquelles les noms peuvent être soumis, on doit particulièrement remarquer celles qu'ils reçoivent au

moyen des propositions incidentes. Or, ces sortes de propositions ne peuvent être construites que par le secours des adjectifs conjonctifs, et voici de quelle manière. Si je dis *l'homme*, j'offre l'idée dont ce mot est le signe dans toute sa généralité; mais si j'ajoute *qui* ou *lequel*, ce mot restreint cette idée, et la borne à un individu particulier ou à une classe particulière.

Puisque l'adjectif a cette propriété de concourir avec les autres parties de la proposition incidente à restreindre l'idée générale du genre à celle de l'espèce, et l'idée générale de l'espèce à celle d'une classe comprise en elle, et même à un individu de la classe, il est évident que les mots *qui*, *lequel*, etc., sont de vrais adjectifs métaphysiques; et puisqu'en déterminant ainsi le nom général, ils joignent en même-temps ce même nom à la partie de la proposition incidente qui concourt avec eux à fixer cette détermination, il est naturel de les appeler adjectifs conjonctifs, et non *pronoms*, comme on s'obstine à les désigner encore, en dépit de la raison et de la vérité.

1. *Quèlla è certo la pattùglia che torna.* Buon. Fier.	C'est sans doute la patrouille qui revient.
2. *La fanciùlla che amài tanto.* Class.	La jeune fille que j'ai tant aimée.
3. *Molti son gli animali a cùi s' ammògia.* D.	Les animaux auxquels elle s'accouple, sont en grand nombre.
4. *Ella la quàle èra formosa.* B.	Elle qui était charmante.

L'adjectif conjonctif *che* est invariable ; il sert pour les deux nombres et les deux genres, et, comme on voit dans le premier et dans le deuxième de ces exemples, il ne marque que le sujet ou l'objet de la proposition, soit pour les êtres animés, soi pour les choses.

L'adjectif *cùi*, du troisième exemple, est aussi invariable ; il sert donc aux deux genres et aux deux nombres, et peut être employé dans tous les rapports possibles, excepté pour désigner le sujet. Ce mot semble, à la rigueur, plus propre à déterminer les êtres raisonnables ; mais on l'emploie cependant aussi pour les choses.

L'adjectif *quàle*, du quatrième exemple, en vertu de sa terminaison en *e*, convient également à l'un et à l'autre sexe ; il détermine tous les êtres, quels qu'ils soient, et fait au pluriel, *quàli*.

Chi è costùi che 'l nostro monte cèrchia? D.	Qui est celui qui parcourt notre montagne?
Padre, che hài? D.	Mon père, qu'as-tu?
Che cosa volete? Class.	Que voulez-vous?
Quàl diàvol ti tocca? D.	Quel diable te tourmente?

Dans les phrases interrogatives, on se sert de *chi* pour désigner les personnes ; de *che* pour les choses, et de *quàle* pour les qualités des unes et des autres. L'expression *che cosa*, du troisième exemple, nous démontre, 1°. que lorsqu'on dit *che volete*, l'adjectif *che* détermine un nom sous-

entendu, qui peut être *cosa;* 2°. que la forme *cosa volete*, au lieu de *che volete*, ou *che cosa volete*, est une locution populaire et vicieuse.

Che bèstia son io! B.	Quelle bête suis-je!

Dans les phrases exclamatives, l'adjectif *che* sert aux deux genres et aux deux nombres. Il correspond au français, *quel*, *quels*, *quelle*, *quelles*. *Che uòmo!* quel homme! *che donna!* quelle femme! *che uòmini!* quels hommes! *che donne!* quelles femmes!

Chi può dir com' egli arde è 'n pìcciol fuòco. P.	Celui qui peut dire comment il brûle, ne brûle guère.
Chi ribatte da proda, e chi da poppa. D.	Les uns travaillent à la proue, les autres à la poupe.

L'adjectif *chi*, du premier exemple, signifie *quèlla persona la quàle*, celui qui. Ce mot a été employé aussi pour *quèlle persone le quàli*, ceux qui; comme dans cet exemple rapporté par la Crusca: *i tavernièri e chi quèsto sostèngono*, les cabaretiers et ceux qui soutiennent ceci. Ce même mot, lorsqu'il est employé dans les énumérations, comme dans le deuxième exemple, ne peut désigner qu'un seul individu de l'un ou de l'autre sexe. L'analyse nous apprend que lorsqu'on dit, *chi canta e chi balla*, l'un chante et l'autre danse, cette phrase est un abrégé de la suivante: *uno individuo è il quàle canta, e uno indivìduo è il quàle*

balla, il y a un individu qui chante, il y en a un autre qui danse.

Non sa quèl che si vòglia. Class.	Il ne sait pas ce qu'il veut.
Quèllo che più mi dispiàce, si è che, etc. Class.	Ce qui me déplaît davantage, c'est que, etc.
Sento dire che si porta male con sùo padre, il che mi rincresce assài. Class.	J'entends dire qu'il se conduit mal envers son père, ce qui me fait bien de la peine.

Les étrangers se trouvent souvent embarrassés dans la traduction des formes *ce que, ce qui*. Voici donc une règle sans exception. Si les formes *ce que, ce qui*, signifient *la chose que*, comme dans le premier exemple, ou *la chose qui*, comme dans le second, on doit traduire l'une et l'autre, par *quèllo che*, ou *quèl che*, ou *ciò che*; mais si ces formes signifient *laquelle chose*, comme *ce qui*, dans le troisième exemple, on les traduit par *il che*, le quoi; en ce cas l'adjectif *che* détermine un nom sous-entendu, qui peut être *fatto*, *evento*, etc.

Supplément.

Dio il sa che dolore io sento. B.	Dieu sait quelle douleur je ressens!

L'adjectif *che* tient ici la place de *quàle*, il peut donc être aussi le signe de la qualité ; mais c'est par erreur que le dictionnaire de la Crusca dit que l'adjectif *che* peut être employé adverbialement pour *quànto*, comme dans cet exemple de

Pétrarque : *o che dolci accogliènze !* ô quel doux accueil ! ici, *che* a le même sens que dans l'exemple précédent.

Tutte le cose di che il mondo è adorno. P.	Toutes les choses dont le monde est orné.
Nel mezzo del cammìn di nostra vita, mi ritrovài per una selva oscura, che la diritta vìa era smarrita. D.	Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai dans une forêt obscure, où le droit chemin allait se perdre.

Le premier de ces exemples nous démontre que l'adjectif *che* peut être employé pour tout autre rapport que le sujet et l'objet, avec le signe relatif. On pourrait dire également ici, *delle quali*.

Le deuxième exemple nous apprend que le signe du rapport, savoir, la préposition, peut être sous-entendue devant cet adjectif, lorsque cette ellipse est favorable aux intentions de l'écrivain. *Che*, savoir *in che*.

Di che prima si maravigliò. B.	De quoi d'abord il s'étonna.
Il che forte dispiàcque lorò. B.	Ce qui leur déplut fort.

On dit que dans ces exemples, et semblables, l'adjectif *che* est un substantif. C'est une erreur, et l'analyse nous le démontre évidemment ; *di che*, savoir, *di che cosa*, ou *di che atto*, ou *fatto ; il che*, savoir : *il che fatto*, ou *atto*.

A che e come concedette amore che conosceste i dubbiòsi desiri ? D.	A quel signe et comment l'amour vous fit-il connaître vos désirs douteux ?

On croit que dans cet exemple, et dans d'autres

sans nombre, l'adjectif *che* est aussi un substantif : c'est encore une erreur ; en substituant le nom sous-entendu, on trouve que la construction pleine est : *a che segni*, ou *a che indìzj*.

1. *Il buòn uòmo, in casa cùi morto era.* B.	Le bon homme dans la maison duquel il était mort.
2. *Vòi cùi fortuna ha posto in mano il freno delle belle contrade.* P.	Vous à qui la fortune a mis en main le frein des belles contrées.

Dans le premier de ces exemples, il y a ellipse de la préposition *di* devant *cùi ;* dans le deuxième, devant le même mot, on sous-entend la préposition *a*. Il est important de connaître cela pour éviter des incertitudes et des erreurs fréquentes, et pour savoir rendre à propos l'expression plus vive et plus agréable.

Colùi lo cùi savèr tutto trascende. D.	Celui dont la sagesse surpasse tout.
Il cùi pensièro. B.	De qui le dessein.

Dans les phrases *lo cùi savèr; il cùi pensièro*, etc. il y a ellipse et transposition, puisque l'ordre direct est, *lo savèr di cùi, il pensièro di cùi.* Ces formes sont donc susceptibles de trois arrangemens de mots, qui sont, *il pensièro di cùi, di cùi il pensièro, il cùi pensièro*. C'est une ressource pour l'écrivain qui sait en profiter. Quelques modernes ont introduit une variation de plus, qui est, *il di cùi pensièro ;* je la crois contraire à la

pratique des grands maîtres, et au génie de notre langue.

E caddi come l' uòm cùi sonno pìglia. D.	Et je tombai comme l'homme que le sommeil saisit.

Il importe d'observer que si, en se servant des adjectifs conjonctifs *che* ou *quàle*, pour marquer l'objet, il y avait de l'ambiguité dans le sens, il faudrait leur substituer *cùi*. Par exemple, pour rendre en italien : *je connais la femme que votre frère aime*, si l'on disait : *conosco la donna che ama vostro fratello*, on ne pourrait comprendre si c'est la femme qui aime votre frère, ou si c'est elle qui en est aimée ; en substituant *cùi* à *che*, toute ambiguité disparaît, parce que ce mot ne peut jamais marquer le sujet de la proposition.

Quàl i fiorètti dal notturno gièlo chinati e chiùsi, pòi che 'l sol gl' imbiànca, si drìzzan tutti aperti in loro stelo, tal, etc. D.	Ainsi que les petites fleurs courbées et fermées par le froid de la nuit, se relèvent toutes ouvertes sur leurs tiges dès que le soleil les colore, tel, etc.
Ver nòi venìa la creatùra bella, biànco vestita, e nella fàccia quàle par tremolando mattutina stella. D.	La belle créature venait vers nous ; elle était vêtue de blanc, et son visage avait l'éclat tremblant de l'étoile du matin.

Le premier de ces exemples nous apprend que, dans les comparaisons d'égalité, l'adjectif *quàle* doit être le corrélatif de *tale*, et le deuxième, que l'antécédent *tale* peut être sous-entendu par l'ellipse.

E vidi 'l buòno accoglitòr del quàle. D.	Et je vis l'excellent auteur des propriétés des plantes et des pierres.

Quàle, dit-on, employé avec l'article, est un substantif; c'est une erreur qu'on découvre par l'analyse : *e vidi il buòno accoglitòre dello èssere tale quàle le cose sono in se.* On reconnaîtra la même erreur par la même voie, dans toute autre phrase semblable. Lorsqu'on croit que cet adjectif est un adverbe, il qualifie l'expression *in modo*, *in forma*, *in manièra*, etc., comme dans l'exemple rapporté plus haut, *quàle i fiorètti*, etc., où le dictionnaire de la Crusca prétend que *quàle* signifie *qualmènte*; ce qui est faux.

EXERCICE TREIZIÈME.

Que veux-tu de moi?	Veux-tu, *vuòi tu.*
Qui peut être celui-là qui vient vers nous?	Peut être, *sarà;* celui, *colùi;* vient, *viène;* vers nous, *alla volta nostra.*
O quelle douceur! ô quelle joie!	Douceur, *dolcezza;* joie, *gàudio.*
Celui qui chasse deux lièvres à la fois, quelquefois perd l'un, quelquefois l'un et l'autre.	Celui qui, *chi;* chasse, *càccia;* lièvre, *lepre;* à la fois, *ad un' ora;* quelquefois, *talora;* perd, *perde.*
De quoi te plains-tu? que te manque-t-il?	Plains-tu, *rammàrichi tu;* manque, *manca.*
Voici l'homme par qui nous sommes baffouées.	Sommes baffouées; *siàmo beffate.*
Compagnon, qui te l'a commandé?	Compagnon, *compagno.*

Les uns avaient été mordus par un chien, les autres blessés par une pierre.	Avaient été mordus, *era stato morso*; par, *da*; blessé *ferito*; pierre, *sasso*.
Celui qui prend pour généreux le dissipateur, se trompe; il sait jeter, mais non donner.	Prend, *tiène*; généreux, *liberale*; dissipateur, *scialacquatòre*; trompe, *inganna*; il sait, *sa*; jeter, *gittàrvìa*.
Les uns conseillaient de retourner dans le palais, les autres de monter au Capitole.	Conseillaient, *consigliàva*; retourner, *tornare*; palais, *palàgio*; monter, *salire*; Capitole, *Campidòglio*.
J'ai eu une entière notice de l'état où les choses sont.	Entier, *pièno*; notice, *notìzia*; état, *stato*.
O quelle veine! ô quelle pureté! ô quelles rares pensées!	Veine, *vena*; pureté, *purità*; rare, *pellegrino*; pensée, *concetto*.
Celui qui est arrivé à une si haute gloire, ne doit faire aucun cas de quatre ou cinq vaines ombres, qui ne concourent pas aux applaudissemens communs de tout le théâtre.	Arrivé, *giùnto*; si, *sì*; gloire, *glòria*; doit, *deve*; cas, *caso*; ombre, *ombra*; vain, *vano*; concourent, *concòrrono*; applaudissement, *applàuso*; théâtre, *teàtro*.
Dans les amitiés, celui qui se ressouvient davantage est celui qui aime le plus.	Amitié, *amicìzia*; ressouvient, *ricorda*; davantage, *più*; est celui qui aime; *ama*; le plus, *più*.
Quel amour, quelle richesse, quelle parenté aurait pu me faire violer une si douce amitié?	Amour, *amore*; richesse, *ricchezza*; parenté, *parentado*; pu, *potuto*; violer, *violàre*.
On doit mépriser ceux qui parlent mal des femmes.	On doit, *si dèbbono*; mépriser, *sprezzare*; parlent mal, *dìcon male*.

Dieu sait quelle douleur je sens.

Sait, *sa;* douleur, *dolore.*

Voyant que celle de qui elle espérait être secourue, avait la cuisse cassée, elle recommença ses pleurs.

Voyant, *veggendo;* celle, *colèi;* espérait, *sperava;* secourue, *soccorsa;* cuisse, *còscia;* cassé, *rotto;* pleurs, *piànto.*

O quelle douceur! ô quelle joie et récompense de mes longs voyages! ô repos de ma lassitude!

Douceur, *dolcezza;* joie, *gàudio;* récompense, *guiderdòne;* voyage, *peregrinaziòne;* lassitude, *stanchezza.*

Va avec le bon dieu, et fais ce que je t'ai dit, et vîte surtout.

Va avec le bon dieu, *vatti con Dìo;* fais, *fa;* dit, *detto;* vîte, *presto;* surtout, *soprattutto.*

Il n'y a pas d'homme qui, en voyant une femme qui soit jolie, ne sente naître dans son cœur un désir naturel de lui plaire.

Il n'y a pas d'homme, *non v' è ùomo;* voyant, *veggendo;* soit jolie, *vaghetta sia;* ne sente naître dans son cœur, *non si senta destàr dentro al petto;* désir, *desìo;* lui plaire, *piacere.*

CHAPITRE XV.

DES PRONOMS.

Le mot *pronom* est formé du mot *nom*, et de la préposition latine *pro*, qui signifie, *au lieu de*. On a donné ce nom à certains mots destinés à rappeler à l'esprit l'idée d'une chose ou d'un être dont on a déjà parlé, pour éviter une répétition qui deviendrait fatigante. Presque tous les grammairiens appellent ainsi plusieurs mots qui n'appartiennent point à cette classe; nous n'admettons dans ce nombre, que ceux qui servent simplement à réveiller l'idée d'une chose ou d'un être, sans y ajouter aucune modification. S'il y a des mots qu'on appelle tantôt adjectifs, tantôt pronoms, c'est qu'on les emploie comme des qualificatifs et comme des pronoms. Par exemple, dans la phrase : *quèsti libri sono mièi*, ces livres sont à moi, le mot *quèsti* est un adjectif, parce qu'il fait regarder les livres en question sous un point de vue particulier; et dans cette autre phrase : *quèsti è felice*, celui-ci est heureux; ce même mot est un pronom, parce qu'il est à la place du nom de l'individu dont on parle. C'est ainsi que les mots changent de valeur et de nom, selon l'usage qu'on en fait.

DES PRONOMS EGLI ET ELLA.

Variations du pronom egli.

		SINGULIER.	PLURIEL.
Sujet,		*egli*, il *ou* lui.	*èglino*, ils, eux.
Rapports	de qualif.	*di lùi*, de lui.	*di loro*, d'eux.
	d'attribut.	*a lùi*, *gli* ou *li*; à lui, lui.	*a loro*, *loro*; à eux, leur.
	d'éloign.	*da lùi*; de lui.	*da loro*, d'eux.
Objets,		*lùi*, *lo*, ou *il*, lui, le.	*loro*, *gli*, ou *li*, eux, les.

Variations du pronom ella.

		SINGULIER.	PLURIEL.
Sujet,		*ella*, elle.	*èllero*, elles.
Rapports	de qualif.	*di lèi*, d'elle.	*di loro*, d'elles.
	d'attribut.	*a lèi*, *le*; à elle, lui.	*a loro*, *loro*; à elles, leur.
	d'éloign.	*da lèi*, d'elle.	*da loro*, d'elles.
Objet,		*lèi*, *la*; elle, la.	*loro*, *le*; elles, les.

Il y a donc deux formes pour l'objet, ainsi que pour le rapport d'attribution, savoir :

POUR L'OBJET.		POUR LE RAPPORT D'ATTRIBUTION.	
lo ou *il*,	*lùi*.	*gli*,	*a lùi*.
gli ou *li*,	*loro*.	*loro*,	*a loro*.
la	*lèi*.	*le*,	*a lèi*.
le	*loro*.	*loro*,	*a loro*.

Puisqu'il y a deux formes différentes pour les deux rapports indiqués ci-dessus, on en doit conclure qu'il y a des cas où il faut employer de préférence plutôt l'une que l'autre ; c'est ce que nous allons apprendre par des exemples et par l'analyse.

1. *Che gli hài promèsso?* Machiav.	Que lui as-tu promis?
2. *ìo non lo niègo.* B.	Je ne le nie pas.
3. *Dirò a lùi quèl medèsimo che ìo ho detto a te.* Mach.	Je lui dirai la même chose que j'ai dit à toi-même.
4. *Pregolla che ella dovesse èssere contenta del sùo amore, e d' amàr lùi, come egli lèi amava.* B.	Il la pria de vouloir agréer son amour, et de l'aimer comme il l'aimait.

C'est le même principe que nous avons établi pour l'emploi des formes *mi, ci, ti*, etc., *me, te, nòi*, etc. Lorsqu'on n'a égard qu'à un seul rapport d'attribution, ou à un seul objet, comme dans le premier et dans le deuxième des exemples ci-dessus, on doit faire usage des formes *lo, gli, la, le*, etc.; mais il faut employer les formes *lùi, lèi, loro, a lùi, a lèi, a loro*, s'il y a deux de ces mêmes termes à exprimer, comme dans les exemples des nos. 3 et 4. La raison de cet usage est la même que celle que nous avons donnée en parlant des doubles formes des noms personnels.

Dico che 'l naturale amore principalmente muòve l' amatore a tre cose; l' una si è a magnificare l' amato; l' altra è a èssere geloso di quèllo; l' altra è a difèndere lùi. D.	Je dis que l'amour naturel porte celui qui aime, principalement à trois choses; à célébrer l'objet aimé, à être jaloux de lui, à le défendre.

C'est par une suite du même principe, que le

Dante, dans le dernier membre de cette période a dit *lùi*, au lieu de *lo*. L'expression *a difènder lùi*, signifie *a difender lùi sopra ogni altra cosa*, ou bien *a difènder lùi solo*. La force du sentiment serait perdue tout-à-fait, si on remplaçait *lùi* par *lo*.

1. *Confòrtala*. Machiav.	Consolez-la.
2. *Non lo toccate*. Firenz.	Ne le touchez pas.
3. *Vòglio salutàrlo*. Machiav.	Je veux le saluer.
4. *Il soggetto del poèma di Dante è tale, che i più scienziàti lo capìscono appena, e i più savj solamente odoràndolo vi rimàngono spaventati*. Salv.	Le sujet du poëme du Dante est tel, que les plus savans l'entendent à peine, et les plus sages, seulement en l'effleurant, en restent effrayés.
5. *In casa sùa chiamàtigli*. B.	Les ayant appelés dans sa maison.
6. *Dille*. D.	Dis-lui.
7. *Digli che venga su*. Firenz.	Dis-lui de monter.
8. *Disse loro*. B.	Il leur dit.

Ces exemples sont destinés à nous faire connaître la place que ces mots doivent occuper dans le discours. Il faut donc que dans la langue parlée ils soient placés après le verbe, lorsque celui-ci est à l'impératif, comme dans le premier exemple, (à moins que le commandement ne soit négatif, comme dans le deuxième); à l'infinitif et au participe présent ou passé. Nous devons aussi faire observer, 1°. que ces mots étant placés après le verbe, on joint les deux élémens en un seul corps;

2°. que la voyelle de l'infinitif doit être supprimée, et que dans les infinitifs en *orre* ou *urre*, on supprime aussi une *r*; 3°. que ces pronoms, se trouvant après un verbe terminé par voyelle accentuée, on supprime l'accent du verbe, et on redouble la consonne du pronom; 4°. que le pronom *gli* ne souffre pas ce redoublement; 5°. que le pronom *loro* ne se joint jamais au verbe; 6°. enfin, que ce même pronom est presque toujours placé après le verbe, même hors des cas énoncés ci-dessus.

E indiètro venir li convenìa. D.	Et il lui fallait marcher à reculons.
Li condanna a sempiterno piànto. P.	Il les condamne à des pleurs éternels.

La forme *li*, au lieu de *gli*, soit pour le rapport d'attribution au singulier, soit pour l'objet au pluriel, peut être employée devant un mot qui ne commence ni par voyelle ni par *s* suivi d'une autre consonne; il en est de même de *il* pour *lo*.

Ella il piànse assài e assài volte invano il chiamò. B.	Elle le pleura beaucoup, et l'appela long-tems en vain.

Cet exemple nous démontre que, devant un verbe qui ne commence ni par voyelle ni par *s* suivi d'une autre consonne, on peut employer *il* pour *lo*, ce qui rend l'expression plus gracieuse. Si le pronom *il* se trouve après *non*, on dit, comme Bocace, *ìo nol niègo*, je ne le nie pas.

Vedendo l' uòmo la semplicità del fanciùllo, glièene venne pietà. M. Vil.	L'homme, en voyant la simplicité de l'enfant, en eut pitié.

On dit en français, *le lui, la lui, les lui*, etc.; mais en italien, le pronom *gli*, (lui), doit toujours précéder les monosyllabes *lo, la, li, le, ne;* et on doit lier ensemble les deux pronoms, en plaçant un *e* entre eux, comme *glièlo*, le lui; *glièla*, la lui; *glièli, glièle*, les lui; *glièneh*, lui en; et en ces cas, le pronom *gli* sert également pour le masculin et pour le féminin.

Una feminetta della contrada entrò in cucina, e sentendo l' odòr della grù, e veggèndola, pregò caramente Chicchìbio che ne le desse una còscia. B.	Une petite femme du pays entra dans la cuisine, et sentant l'odeur de la grue, et la voyant, elle pria instamment Chicchibio de lui en donner une cuisse.

La forme *ne le desse*, lorsque le pronom *le* désigne un objet féminin, appartient à l'idiôme toscan, et elle a plus de grâce que la forme usuelle *gliène desse*.

Chicchìbio, per non cruciàr la sùa donna, spiccata l' una delle cosce alla grù, glièle diède. B.	Chicchibio, pour ne pas fâcher sa maîtresse, ayant détaché une cuisse de la grue, la lui donna.

Les anciens ont souvent employé la forme composée *glièle*, pour *glièlo, glièli, glièla;* on ne pourrait pas suivre leur exemple à moins d'écrire leur langue.

Gli si gittò a' pièdi. B. Il se jeta à ses pieds.

Il importe de savoir que, dans certaines phrases où les Français employent l'adjectif possessif, les Italiens lui substituent le plus souvent le pronom personnel *gli*, à lui; *le*, à elle. Le Français dit : il se jeta à ses pieds; l'Italien aimera dire, comme Bocace, *gli si gittò a' pièdi.* Que les étudians ne négligent pas ces différences; elles sont aussi nécessaires à savoir, qu'il est facile de les ignorer.

La giustìzia comprende in se tutte le virtù. B. La justice comprend en elle-même toutes les vertus.

Les pronoms *lui*, *elles*, *eux*, *elles*, doivent être traduits en italien par le pronom *se*, dans quelque rapport que ce soit, toutes les fois qu'ils se rattachent au sujet de la proposition; ainsi on dira : *il parle de soi-même; il fait du mal à soi-même*, etc.; *parla di se stesso, nuòce a se stesso*, etc.

Parmi les erreurs que le commerce avec la langue française a tout récemment disséminées dans la langue italienne, il y en a une que je dois ici faire connaître : c'est l'abus que l'on fait du pronom *lo*, pour rappeler l'idée d'une proposition énoncée. Les Français, par exemple, à la demande : *êtes-vous marié?* répondent : *je le suis*. On doit dire en italien : *sono maritato*, ou simplement, *sono*, et c'est une faute de dire *lo sono*, comme la plupart des Italiens disent aujourd'hui. Je donnerai un autre exemple : supposons la demande : *êtes-vous*

content? le Français affirme en disant *je le suis*; l'Italien dit : *sono contento*, ou simplement *sono*.

Supplément.

1. *S' ìo fossi lùi non v' andrèi.* Firenz.	Si j'étais de lui je n'y irais pas.
2. *ìo v' ho creduto lùi.* B.	Je vous ai pris pour lui.
3. *Maravigliòssi forte Tedaldo che alcuno in tanto il somigliàsse, che fosse creduto lùi.* B.	Tedaldo fut fort étonné que quelqu'un lui ressemblât au point qu'on pût le prendre pour lui-même.
4. *Si vergognò di fare al mònaco quèllo che egli, siccome lùi, aveva meritato.* B.	Il eut honte de faire au moine ce qu'il avait mérité aussi bien que lui.
5. *Felice te, che sì parli a tùa posta!* D.	Que tu es heureux, toi qui parles avec tant de franchise!

Les grammairiens et les vocabulaires italiens nous enseignent que les mots *lùi*, *lèi*, *loro*, *me*, *te*, etc., peuvent être employés pour sujet dans les cinq cas suivans, relatifs aux exemples ci-dessus, 1°. dans les phrases *s' io fossi lui*, si j'étais de lui, *se foste me*, si vous étiez à ma place, et semblables; 2°. après le verbe *crèdere*, comme dans le deuxième exemple ; 3°. lorsque entre deux personnes, il y a une telle ressemblance, qu'on prendrait facilement l'une pour l'autre, et ils citent le troisième des exemples ci-dessus ; 4°. lorsque ces mots sont le complément de *come* ou *siccome*, (quatrième exemple); 5°. enfin ; dans les phrases d'exclamation, comme celle du cinquième exemple, et semblables.

L'analyse va nous démontrer évidemment que dans aucun des cas précités, les formes *lùi, lèi, me, te,* etc., ne représentent jamais le sujet, et que par conséquent les principes contraires sont également contraires à la raison et à la grammaire.

1°. *S' ìo fossi in lùi, non v' andrèi.* En effet, on peut dire à volonté, soit en parlant, soit en écrivant, *s' io fossi te* ou *in te, lèi* ou *in lèi,* etc., comme les exemples, d'accord avec la raison, le prouvent sans réplique.

2°. *ìo ho creduto vòi èssere in lùi,* (j'ai cru vous, être en lui-même).

3°. *Che egli fosse creduto èssere in lùi,* (qu'il fût cru être en lui-même).

4°. ....*Quèllo che egli aveva meritato, siccome sapeva lùi avèr meritato,* (comme il pensait lui avoir mérité).

5°. *ìo ammiro te felice,* etc., (j'admire toi heureux ! etc.) Rétablissez le même ordre dans les phrases *me beato!* que je suis heureux ! etc.

Ed abbracciòllo ove il minòr s' appìglia. D.	Et il l'embrassa aux genoux.
Si volse, e riguardòmmi. D.	Il se tourna et me regarda.

Je dois faire une remarque très-importante pour les Étrangers, non moins que pour les Italiens. On croit généralement que les formes *l' abbracciò, mi riguardò,* etc., sont absolument les mêmes que *abbracciòllo* et *riguardòmmi.* Elles diffèrent cependant non seulement dans l'har-

monie, mais aussi dans le sens, puisque les formes *l' abbracciò*, *mi riguardò*, expriment une action instantanée, et celles-ci, *abbracciòllo*, *riguardòmmi*, indiquent une action continuée plus ou moins, selon les circonstances.

Je finirai ce chapitre, en apprenant aux Etrangers quelques licences que les anciens ont introduites dans les formes de ces pronoms, soit en vers, soit en prose, licences dont on peut profiter aujourd'hui encore, lorsqu'on a acquis assez de tact pour en faire usage à propos. Au reste, il sera utile à tout le monde de les connaître, pour l'intelligence des Classiques. On trouve donc :

Egli pour *loro*. *Guàrdati da egli*, Barb.; garde-toi d'eux. Ce serait une faute grave aujourd'hui.

Èi pour *egli*. *Ed èi sen gì come venne veloce*, D.; et il s'en alla aussi rapidement qu'il était venu.

E' pour *egli*. *Quèl di retro muòve ciò ch' e' tocca*, D.; celui qui vient après meut ce qu'il touche.

Èi pour *èglino*. *Èi son fra l' ànime più nere*, D.; ils sont parmi les âmes les plus noires.

E' pour *èglino*. *Cortesemente gli domandò chi e' fossero*, Crus.; il lui demanda honnêtement qui ils étaient.

Èi pour *lorò*, comme objet. *Per quèll' amòr ch' èi mena*, D.; par cet amour qui les mène ensemble.

Èi, en vers, pour *gli*. *Fat' èi sapèr*, D.; faites-lui savoir.

Ello pour *egli*. *Ello passò per l' ìsola di Lenno*, D.; il passa par l'île de Lemnos.

Ello pour *lùi*. *Guàrdati da ello*, B. Jacop.; garde-toi de lui.

Elli pour *egli*. *Elli stava molto pensieròso*, Nov. Ant.; il restait très-pensif.

El pour *egli*. *El si fuggì*, D.; il s'envola.

'L, en vers, pour *egli*.

Elli pour *èglino*. *Elli gìvan dinanzi, ed ìo solètto*, D.; ils allaient en avant, je les suivais tout seul.

Èllino pour *èglino*. *Èllino nell' altre cose l' ubbidìeno*, Nov. Ant.; ils lui obéissaient dans les autres choses.

Elli, en vers, pour *loro*. *Ch' alcuna glòria i rèi avrèbber d' elli*, D.; car les coupables n'auraient aucune gloire avec eux.

I pour *gli* ou *li*. *Al piacèr che i muòve*, D.; au plaisir qui les meut.

Gli pour *egli*. *Gli è teco cortesìa l' èsser villano*. Arios. C'est être honnête, que d'être malhonnête envers toi.

Gli pour *le*, pronom féminin, désignant le rapport d'attribution, se trouve assez souvent dans les Classiques; c'est une licence que nous ne devons pas nous permettre aujourd'hui.

Ella pour *lèi*. *Con ella*, P.; avec elle.

Elle pour *èlleno*. *Chente ch' elle si fòssero*, B.; quelles qu'elles fussent.

Elle pour *loro*. *È nascoso in elle*, Crus., il est caché en elles.

La pour *ella*. *La gli rispòse*, Tesor.; elle lui répondit.

Le, pour *èlleno*, est regardé comme une erreur dans quelques Classiques où l'on pourrait le rencontrer.

Il me reste à prévenir les étudians qu'en parlant ou en écrivant à quelqu'un à la troisième personne, comme on parle à *sa seigneurie*, il faut se servir du pronom féminin : *non potrèi dirle con quànto gusto ìo legga sempre le cose che mi sono avvisate da lèi*, Bentiv.; je ne saurais vous dire avec quel plaisir je lis toujours les choses que vous m'écrivez. *La sùpplico*, id.; je vous en supplie. Dans ces exemples, les pronoms *le* et *la*, sont à la place de *vi*, qui a rapport à un nom masculin.

EXERCICE QUATORZIÈME.

Je ne puis pas le retrouver.	Puis, *posso;* retrouver, *ritrovare.*
Demandez-lui un peu où sont les bains dans ce pays.	Demandez, *domandate;* bains, *stufe;* pays, *terra.*
Que celui qui a donné le bienfait, le taise; que celui qui l'a reçu, le raconte.	A donné, *diè;* bienfait, *benefìcio;* taise, *tàccia;* reçu, *ricevuto;* raconte, *racconti.*

Mon hôte veut que je sois avec lui, et je le lui ai promis.

Hôte, *òspite;* veut, *vuòl;* sois, *sìa;* ai promis, *ho promesso.*

Je l'aime extrêmement, et je suis aimé d'elle.

Aime, *amo;* extrêmement, *sommamente.*

Allons au devant d'eux.

Allons, *andiàmo;* au devant, *incontro;* d'eux, *a loro.*

Je lui ai donné moi-même le volume qui était destiné pour lui.

Donné, *dato;* même, *medèsimo;* volume, *volume.*

César promit avec bonté de pardonner à son fils et à ses parens, et de le remettre dans son état.

Promit, *promise;* avec bonté, *benignamente;* pardonner, *perdonare;* remettre, *rimèttere.*

Il disait : faites-lui place, laissez-moi approcher de lui, car il est mon ami.

Disait, *diceva;* faites, *fate;* place, *luògo;* laissez, *lasciàte;* approcher, *appressare.*

C'est à lui que je commets le soin de toute notre famille.

C'est à lui que je commets, *a lùi commetto;* soin, *cura;* famille, *famìglia.*

Ils la prirent par la force.

Prirent, *prèsero;* force, *forza.*

Après que nous l'aurons trouvée, qu'aurons-nous à faire, sinon de la mettre dans notre poche?

Trouvée, *trovata;* sinon, *se non;* de la mettre dans notre poche, *di mèttercela nella scarsella.*

Aristote dit que le scélérat se hait lui-même, que sa conscience le ronge et le déchire.

Aristote, *Aristòtele;* dit, *dice;* hait, *òdia;* conscience, *coscienza;* ronge, *rode;* déchire, *làcera.*

Aussitôt qu'on lui eut cassé la tête, il courut chez lui pour prendre le casque.

Qu'on lui eut cassé, *che gli fu rotto;* il courut, *corse;* chez lui, *a casa;* pour, *per;* casque, *celata.*

La joie commune de Paris, pour de si importans succès, m'enhardit aussi à vous manifester la mienne par la voie de cette lettre.	Joie, *giùbbilo;* important, *importante;* succès, *successo;* enhardit aussi; *fa ardito ançora;* manifester, *manifestare;* voie, *mezzo.*
Les jambes lui tremblaient.	Jambe, *gamba;* tremblaient, *tremàvano.*
César, outre beaucoup d'autres vertus qui brillèrent en lui, fut le plus aimable homme du monde.	Outre, *oltre;* brillèrent, *fiorìrono;* aimable, *cortèse.*

CHAPITRE XVI.

D'autres pronoms qui demandent une attention particulière.

Quèsti che mài da me non fìa diviso D.	Celui-ci qui ne sera jamais séparé de moi.
Cotesti, ch' ancòr vive e non si noma, guarderèi io. D.	Je regarderais celui-ci, qui vit encore, et ne dit pas son nom.
Quègli è lìbero da paùra e da speranza, nè conosce il nero lividòr dell' invìdia, che àbita le solitàrie ville. B.	Celui qui habite les campagnes solitaires, est libre de crainte, d'espérance, et ne connaît point la noirceur de l'envie.

Quèsti et *cotesti* signifient celui-ci; *quègli,* celui-là. On doit faire observer 1°. que ces pronoms ne sont employés ordinairement que pour désigner un individu mâle de la classe des hommes;

2°. que *quèsti* montre l'individu près de celui qui parle, *cotesti*, près de celui à qui on parle, *quègli*, le fait voir éloigné de l'un et de l'autre; 3°. que ces mots ne doivent être employés que pour représenter le sujet, quoique dans le deuxième de ces exemples le mot *cotesti* soit employé par le Dante comme objet; ce qui donne aux seuls poètes le droit de faire de même.

Sentendo la reìna che ad altri non restava a dire che a lèi, così a dir cominciò. B.	La reine voyant que personne n'avait plus à parler, commença de la sorte.
Altri che la madre del fanciùllo. B.	Tout autre que la mère de l'enfant.
Altri fa remi, ed altri volge sarte. D.	Les uns font des rames, les autres tournent des cordages.

Le pronom *altri*, qui signifie *altro indivìduo* ou *altra persona*, peut être employé dans tous les rapports. L'expression *altri che*, est un abrégé de *altri fuòr che*, savoir, *nulla altra persona fuòri una che è*, etc. toute autre personne hors une, qui est celle en question. Le troisième exemple nous apprend que ce pronom est aussi employé dans les énumérations, dans le même sens et sous la même règle de syntaxe que le mot *chi*, dont nous avons parlé dans le chapitre des adjectifs conjonctifs.

Ricòrdati che una volta senza più suòle avvenire che la fortuna si fa altrùi incontro	Souviens-toi qu'une fois seulement, et pas plus, il arrive que la fortune va au devant

col viso lièto e col grembo aperto. B. — d'autrui avec un visage riant et les bras ouverts.

Il lavoratòr del podere si dèe guardàre di tor l' altrùi. Nov. Ant. — Le laboureur doit se garder de prendre le bien d'autrui.

Lorsque le pronom *altrùi*, autrui, désigne le rapport de qualification, ou celui d'attribution, l'ellipse peut sous-entendre les signes de ces rapports; *a*, comme dans le premier de ces exemples; *di*, comme dans le deuxième, où l'expression *l'altrùi* est un abrégé de *l'altrùi bene*, savoir, *il bene di altrùi.*

Nella sommità di quèsta torre è un dilettèvole giardìno, e in mezzo d' esso una fontana, la quàle per parecchi rivi tutto il bagna. B. — Sur le sommet de cette tour, on voit un jardin agréable, et au milieu une fontaine qui se divise en plusieurs ruisseaux pour l'arroser partout.

La différence qui existe entre les pronoms *esso*, il; *essa*, elle, et *egli*, *ella*, consiste en ce que ceux-ci ne sont employés ordinairement que pour des êtres animés, et les autres pour tous les êtres en général, quoique les maîtres de l'art n'aient pas strictement suivi ni l'un ni l'autre de ces principes.

Dicèan : chi è costùi che, senza morte, va per lo regno della morta gente? D. — Qui est cet homme-ci, disaient-ils, qui, sans être mort, ose pénétrer dans le royaume de la mort.

Da costòr non mi può tempo nè luògo divìder mài. P. — Ni le temps, ni le lieu, rien ne peut me séparer de ceux-ci.

Colùi lo cùi savèr tutto trascende. D.	Celui dont le savoir surpasse tout.

Les pronoms *costùi*, celui-ci, *costèi*, celle-ci, ont pour pluriel *costoro* pour les deux genres, et *colùi*, celui-là, *colèi*, celle-là, font au pluriel *coloro*. Dans le style familier ces pronoms ne sont ordinairement employés que pour désigner un ou plusieurs individus de l'espèce humaine.

Per lo colùi consìglio. B.	Par le conseil de cet homme-là.
Al colèi grido. B.	Au cri de celle-là.

Ces phrases sont elliptiques, leur construction pleine est *per lo consìglio di colùi; al grido di colèi.* Dès que l'élégance, ou toute autre cause nous oblige à faire la transposition de ces pronoms devant le nom qu'ils qualifient, l'ellipse de la préposition est indispensable.

È desso, c'est lui-même; *È dessa*, c'est elle-même; *sono dessi*, ce sont eux-mêmes, *sono desse*, ce sont elles-mêmes.

Les formes *desso*, *dessa*, etc., sont absolument les mêmes que *esso medèsimo*, *essa medèsima*, etc. On ne peut en faire usage que pour représenter le sujet, soit dans l'un comme dans l'autre nombre.

Supplément.

Cotestùi che volete per gènero, ha preso un' altra mòglie. Crus.	Cet individu que vous voulez pour gendre, a pris une autre femme.

Perchè battete vòi cotestoro? Nov. Ant.	Pourquoi frappez-vous ces gens?

Le pronom *cotestùi*, dont le pluriel est *cotestoro*, ne peut être employé qu'en parlant d'un ou de plusieurs hommes, près de la personne à qui on adresse la parole. Je n'ai parlé de ce mot que dans le supplément, parce qu'il n'est guère en usage aujourd'hui, quoiqu'il puisse être employé par ceux qui savent distinguer le tems et le lieu opportuns.

E quàle è quèi che volentièri acquìsta. D.	Et tel que celui qui ramasse des richesses avec plaisir.

Le pronom *quèi* est, dans cet exemple, une syncope de *quègli*, celui-là.

Nous avons donné pour règle générale que les pronoms *quèsti*, *cotesti*, *colèi*, etc., ne peuvent avoir rapport qu'à des êtres animés et raisonnables. Cependant on les trouve, dans nos Classiques, appliqués à des objets hors de notre espèce, aux animaux, et même à des êtres inanimés. Le Dante, Purg. iv, se sert de *costùi* et *colùi* pour désigner deux montagnes; et, Inf. xiv, en rappelant l'idée du sable brûlant de la Lybie, il fait usage de *colèi*. Je me borne à faire observer qu'on ne doit pas prendre de semblables licences dans le style familier, et qu'elles ne peuvent être tolérées qu'en poésie.

EXERCICE QUINZIÈME.

Maintenant que celui-ci est amoureux de celle-ci, il prétend qu'elle ressemble à sa femme.	Maintenant, *ora;* amoureux, *innamorato;* il prétend, *e' vuòl;* ressemble, *somigli;* à sa femme, *la mòglie.*
Ce sont elles-mêmes.	Ce, *quèste;* sont, *sono.*
Où avez-vous connu cet homme-ci?	Avez-vous connu, *avète vòi conosciuto.*
Il ne paraît plus lui-même.	Paraît, *pare.*
Ayez pitié de celle qui meurt à cause de vous.	Ayez pitié, *abbiàte misericòrdia;* meurt, *muòre;* à cause de vous, *per vostra cagiòne.*
Il entendit ce que ceux-ci disaient de lui.	Entendit, *udì;* disaient, *dicèvano.*
Je suis vraiment celui que vous désirez.	Vraiment, *veramente;* désirez, *desiderate.*
Il ne resta aucun secours à ceux qui tombaient malades, que la charité des amis.	Resta, *rimase;* secours, *sussìdio;* tombaient malades, *infermàvano.*
Celui-ci est un de mes parens.	Parent, *parente.*
Celle-ci étant belle femme, un chevalier devint fortement amoureux d'elle.	Etant, *essendo;* chevalier, *cavalière;* devint amoureux, *s' innamorò;* fortement, *forte.*
Le jeune homme cueillit une feuille, et commença à se frotter les dents avec elle.	Jeune homme, *giòvane;* cueillit, *colse;* commença, *cominciò;* frotter, *stropicciàre;* avec, *con.*
Je ne crois pas qu'il existe dans le monde un plus sot homme que celui-ci.	Crois, *credo;* qu'il existe, *che sia;* un plus (traduisez *le plus*); sot, *sciòcco.*

Je tâcherai de plaire à celle-ci.	Tâcherai, *procurerò*; plaire, *piacère*.
Quoique j'écrive des choses très-vraies, je les ai disposées dans un tel ordre, que personne ne peut les comprendre, excepté celle qui les sait aussi bien que moi.	Quoique, *quantùnque*; écrive, *scriva*; ai disposées, *ho disposte*; dans un tel ordre, *sotto sì fatto òrdine*; peut, *può*; comprendre, *sentire*; excepté, *eccetto*; sait, *sa.*
Celui qui parvient à l'âge de trente-cinq ans, on peut dire qu'il est au milieu du chemin de notre vie.	Parvient, *perviène*; à l'âge de trente-cinq ans, *a trenta cìnque anni*; peut, *può*; qu'il est, *èssere*; au, *nel*; milieu du chemin, *mezzo.*
Sur le visage de celle-ci, savoir, dans ses yeux et dans son sourire, apparaissent des choses qui montrent une partie des plaisirs du paradis.	Visage, *viso*; savoir, *cioè*; sourire, *riso*; apparaissent, *appàjon*; montrent, *mòstrano*; une partie des plaisirs, *dèi piacèri.*
C'est vraiment une lettre digne de celui qui l'écrit, et de celui à qui elle est écrite.	C'est, *ella è*; vraiment, *veramente*; digne, *degno*; écrit, *scrive*; elle est écrite, *è scritta.*
Plût à Dieu, ou que celui-ci devînt sourd, ou celle-là muette?	Plût à Dieu, *Dio volesse*; ou, *o*; devînt, *diventasse*; sourd, *sordo*; muet, *mùtolo.*
L'un disait à l'autre : que ferons-nous de cet homme-ci?	Disait, *diceva*; ferons, *faremo.*

CHAPITRE XVII.

Analyse de la construction des phrases qui correspondent à celles du français, qui ont pour sujet, on *ou* l'on, *abrégé de* homme *ou* l'homme.

Si cerca il vero. Class.	On cherche le vrai.

Le Français dit : *l'homme cherche le vrai*, et l'Italien, *il vero si cerca*, (le vrai se cherche, ou le vrai est cherché) (1) ; ce qui nous fait voir que ce qui est en français l'objet, représente en italien le sujet. Ce principe unique suffit pour bien traduire ces phrases, et pour connaître la raison de la différence de la construction de l'une et l'autre langues. Cependant nous examinerons tous les cas possibles qui peuvent embarrasser les Étrangers.

Il maldicente volontièr s' ode. Dav.	On écoute volontiers le médisant.
Si dèbbono punire i rèi. Pass.	On doit punir les coupables.

Vous voyez encore que le français dit : *l'homme*

(1) Les formes *si cerca*, *si cèrcano*, etc., sont les mêmes pour le sens que *è cercato*, *sono cercati*, ou *cercate*, etc. Le motif qui a porté les créateurs du langage à substituer ces formes à celles que la nature elle-même avait dictées d'abord a été sans doute celui de donner au discours plus de variété et d'élégance.

écoute volontiers le médisant; l'homme doit punir les coupables; et l'italien, *il maldicente s' ode* (le médisant s'écoute, savoir *è udito*, est écouté); *i rèi si dèbbono punire*, (les coupables se doivent punir; *si dèbbono*, se doivent, savoir *sono dovuti*, sont dus). Le verbe, dans le français, est toujours à la troisième personne du singulier, parce que son sujet est un nom au singulier, savoir *on* ou *l'on* (homme ou l'homme); mais en italien, le sujet pouvant être également un singulier ou un pluriel, il s'ensuit que le verbe peut être de l'un et de l'autre nombre.

Si vede. D.	On le, *ou* la, voit.
Si vèdono. B.	On les voit.

C'est toujours le même principe. Le français dit: *l'homme voit le* ou *lui; l'homme voit les, eux* ou *elles;* tandis que l'italien dit: *egli si vede*, (il se voit, savoir, il est vu); *essi si vèdono*, (ils se voyent; savoir, ils sont vus); *ella si vede* (elle se voit; savoir, elle est vue); *èlleno si vèdono*, (elles se voyent; savoir, elles sont vues). Il faut seulement remarquer qu'en ce cas, au lieu de dire, selon la construction pleine, *egli si vede; èglino si vèdono; ella si vede; èlleno si vèdono*, on dit simplement *si vede, si vèdono*, etc., en sous-entendant le pronom qui tient la place du sujet. (1)

(1) En disant *egli si vede, ella si vede*, etc.; cela répon-

Se ne parla. Firenz.	On en parle.
Non se ne parla. B.	On n'en parle pas.

Le premier de ces exemples nous apprend que, lorsque la particule *si* est suivie du pronom *ne* (en), on change l'*i* de *si* en *e*; le second, que lorsque la phrase construite avec *on*, est négative, l'italien doit commencer par la négation; et cela pour ne pas laisser un seul instant d'incertitude à la personne à qui il parle.

Ci si vede chiàro. Bemb.	On y voit clair.
Vi si lavora. B.	On y travaille.

L'*y*, adverbe de lieu, peut avoir rapport à un lieu près, ou à un lieu éloigné. Il y a deux manières de le traduire en italien, qui sont *ci* et *vi*. Le premier de ces mots signifie *quì*, ici; il désigne donc un lieu proche: le second signifie *ivi*, là; il indique donc un lieu éloigné.

Pour ce qui regarde le mécanisme de la construction, on voit que la particule *ci* ou *vi*, qui désigne le lieu, se place avant la particule *si*. Analysons ces phrases : le français dit : *on* (l'homme) *voit ici clair*, et l'italien : *quì si vede chiàro*, (ici se voit, savoir, *est vu clair par*

---

drait au français *c'est lui* ou *elle qu'on voit;* ou, *c'est lui-même* ou *elle-même qu'on voit.* Vous voyez donc qu'entre *si vede* et *egli si vede*, il y a une grande différence.

l'homme), en sous-entendant par élégance *dall' uòmo, dagli uòmini;* etc.

Tal si lusinga. Class.	On se flatte.
Uno si lusinga. Id.	
Ci lusinghiàmo. Id.	
Si lusìngano. Id.	

Voilà comment il faut tourner les phrases construites, avec *on*, lorsque l'objet du verbe est indiqué par *se*. Le mot à mot de la première forme est, *tel se flatte;* celui de la deuxième, *certain individu se flatte;* de la troisième, *nous nous flattons;* de la quatrième, *ils se flattent*. Dès qu'on connait le sens exact de ces formes, il est aisé de discerner quand on doit employer l'une préférablement à l'autre.

Si è detto. Bemb.	On a dit.
S' è fatto. Tesor.	On a fait.

Le français dit : *on* (l'homme) *a dit cela; on* (l'homme) *a fait cela;* et l'italien : *ciò si è detto* (cela s'est dit); *ciò si è fatto*, (cela s'est fait). Voilà pourquoi il faut que dans les phrases construites avec *on*, l'auxiliaire soit en français le verbe *avoir*, et en italien le verbe *èssere*, être.

Siàmo stati beffati. Firenz.	On nous a baffoué.
Siète stato veduto. Bemb.	On vous a vu.

C'est toujours le même principe. Le français dit : *l'homme a baffoué nous; l'homme a vu*

vous ; et l'italien : (nous avons été baffoués) *siàmo stati beffati;* (vous avez été vu) *siète stato veduto ,* en sous-entendant *par qui.*

Supplément.

È dolce il piànto più ch' altri non crede. P.	Les larmes sont plus douces qu'on ne le croit.
Non se ne dèe l' uòmo tanto maravigliàre. B.	On ne doit pas autant s'en étonner.

Les mots *altri* et *uòmo ,* ou *l' uòmo ,* sont souvent employés dans le même sens que le français *on.*

EXERCICE SEIZIÈME.

Ne vous ai-je pas dit qu'on en parle partout?	Ai-je dit, *ho io detto ;* parle, *parla ;* par, *per.*
Bien souvent on lit dans les yeux ce qui est écrit dans le cœur.	Bien souvent, *bène spesso ;* lit, *legge ;* écrit, *scritto.*
On ne doit pas rougir d'être blâmé par les méchans.	On, *l' uòmo ;* doit, *dèe ;* rougir, *vergognarsi;* blâmé, *biasimàto ;* par les méchans, *da' rèi.*
On doit mépriser les injures.	Doit, *dèbbono ;* mépriser, *dispregiàre ;* injure, *ingiùria.*
Dis-le, afin que je voie si on y peut remédier.	Dis, *di' ;* voie, *vegga ;* peut, *può ;* remédier, *riparare.*
Les hommes illustres, on les voit et on les connaît en tout lieu.	Illustre, *illustre ;* voit, *vègono ;* connaît, *conòscono ;* lieu, *parte.*

On ne peut pas imaginer des pays plus agréables que ceux-ci.	Peut, *pòssono ;* imaginer, *immaginare ;* pays, *paèsi ;* agréable, *ameno.*
Je partis de France avec tous les témoignages d'honneur et d'estime qu'on pouvait désirer le plus.	Je partis, *partìi ;* France, *Francia ;* témoignage, *dimostraziòne ;* pouvait, *potèvano;* désirer; *desiderare;* le plus, *più ;* (placez le mot *più* avant *potèvano*).
On voit encore dans les bois de Germanie, les enseignes romaines que je suspendis à nos dieux.	Voit, *vèggono ;* bois, *selva ;* Germanie, *Germània ;* enseigne, *insegna ;* romain, *romano ;* suspendis, *appesi.*
On en trouve beaucoup d'exemples dans Virgile, mais particulièrement dans le septième livre de l'Énéide.	Trouve, *truòvano ;* exemple, *esèmpio ;* Virgile, *Virgìlio ;* particulièrement, *particolarmente ;* septième livre, *sèttimo ;* Énéide, *Enèide.*
On doit supporter les moqueries des sots avec un esprit ferme.	Doit, *dèbbono ;* supporter, *portare ;* moquerie, *scherno ;* sot, *stolto ;* esprit ferme, *ànimo forte.*
Je veux aller voir ce qu'on y fait.	Je veux, *vòglio ;* aller voir, *andàr a vedere ;* fait, *fa.*
Pendant qu'elle parlait, les femmes faisaient de si grands éclats de rire, qu'on aurait pu leur arracher toutes les dents.	Pendant que, *mentre ;* parlait, *parlava ;* faisaient, *facèvano ;* si grands éclats de rire, *sì gran risa ;* aurait pu arracher, *sarèbbero potuti trarre.*
Commencerez-vous l'assaut sans voir de quel côté on doit le donner ?	Commencerez, *comincerete ;* assaut, *assalto ;* de quel côté, *ove ;* doit, *debba,* donner, *dare.*

On vient dans ces temples, pour plaire à Dieu ou aux hommes; si l'on y vient pour plaire à Dieu, l'âme ornée de vertus suffit.	Vient, *viène*; plaire, *piacère*; ame, *ànima*; orné, *ornato*; suffit, *basta*.
On ne pouvait pas les porter contre les ennemis.	Pouvait, *potèvano*; porter, *portare*; contre, *contro*; les, *ai*, (aux).
On va par deux chemins.	Và, *va*; par, *per*; chemin, *vìa*.

CHAPITRE XVIII.

DU VERBE.

L'IDÉE d'un être quelconque est inséparable de celle de son existence présente, passée ou future. Il est donc évident que le signe de la propriété générale de tous les êtres, celui de leur existence, fut créé, ou s'offrit lui même à la pensée de l'homme parlant, dès qu'il remplaça le langage de la nature, celui des gestes, des larmes, des soupirs, etc., par le langage artificiel composé de sons arbitraires et articulés. Telle est l'origine de ce mot appelé *verbe* pour démontrer sa prééminence au dessus de tous les autres signes de nos pensées.

L'existence d'un objet peut être dépendante d'une des époques principales qui distinguent le tems, le *présent*, le *passé*, le *futur*; voilà pour-

quoi le verbe est soumis aux diverses formes de tems, de modes, et à toutes les autres terminaisons relatives au nombre, et à la personne du sujet : *je suis*, *je fus*, *je serai*, etc.

L'existence peut être *absolue* ou bien *accidentelle*. Le verbe *être* fut dès l'origine du langage le signe de la première : *je suis*, *vous êtes*, etc. ; quant à la seconde manière, on imagina d'abord d'ajouter un adjectif au premier signe, et l'on dit : *je suis aimant*, *je suis lisant*, etc., ce qu'on dut faire nécessairement jusqu'à ce que les créateurs du langage, imaginant de confondre en un seul mot ces élémens, ils commencèrent à dire : *j'aime*, *je lis*, etc., formes simples et équivalentes à celles qu'on avait créées d'abord. Il est donc évident que tout verbe, quel qu'il soit, sauf celui qui fut créé le premier, contient en lui-même deux élémens, savoir, le verbe *être*, et un adjectif relatif à la modification que reçoit par lui l'existence absolue. C'est ce qui a porté les grammairiens-philosophes à appeler le premier, *verbe substantif* ; et tous les autres, *verbes adjectifs*.

Des modes et des temps du verbe.

Le verbe est le signe de l'existence ; celle-ci a lieu dans le tems ; le tems peut se diviser en différentes époques ou périodes, déterminées par les formes, *je suis*, *je fus*, *je serai*, qui, avec l'idée principale, celle de l'existence absolue, expriment une circonstance particulière, qui est celle du

tems, par rapport à l'une de ces trois époques principales.

Il n'y a qu'une manière d'envisager le présent; mais il n'en est pas de même du passé et du futur, puisqu'une chose peut avoir existé depuis plus ou moins de tems, et peut devoir exister dans une époque plus ou moins éloignée du moment de la parole.

L'existence d'un individu peut être *positive*; mais elle peut être aussi casuelle, c'est-à-dire dépendante de certaines conditions. Pour exprimer ces différences, on a établi les *modes*, qui sont au nombre de cinq.

La forme *essendo*, étant, est appelée *participe présent*; *stato*, été, *participe passé*.

Le mode *infinitif*, ainsi appelé, parce qu'il n'exprime par lui-même aucune époque déterminée, comprend les formes suivantes : *èssere*, être; *èssere stato*, avoir été. La première exprime un rapport d'actualité, la seconde un rapport d'antériorité. Une des propriétés les plus remarquables de cette forme, est celle de prendre souvent le caractère du nom, ainsi que nous le verrons plus loin.

Le mode *indicatif*, dont la propriété principale est celle d'indiquer une existence positive, comprend les formes suivantes : *sono*, je suis; *sono stato*, j'ai été; *fùi*, je fus; *fùi stato*, j'eus été; *era*, j'étais; *era stato*, j'avais été; *sarò*, je serai; *sarò stato*, j'aurai été.

Sono, je suis, exprime l'existence positive, absolue, coïncidente avec le moment de la parole.

Sono stato, j'ai été, exprime une existence qui a lieu en une période dans laquelle le moment actuel de la parole est contenu. *Sono stato oggi*, j'ai été aujourd'hui. On peut dire aussi : *sono stato ièri*, j'ai été hier, si l'on considère le jour d'hier comme partie d'une période dans laquelle le moment actuel est compris.

Fùi, je fus. Cette forme diffère de la précédente, en ce que celle-ci ne peut exprimer qu'une existence qui a eu lieu dans une période de tems hors de la période actuelle qui lui a succédé : *fùi ièri*, je fus hier. (1)

Fùi stato, j'eus été. Cette forme indique une époque antérieure à une autre tout-à-fait hors du moment actuel. *Poich' ebbi riposato 'l corpo lasso, ripresi vìa per la piàggia diserta*, D. ; d'après

(1) Je dois prévenir les étudians contre une erreur proclamée par Corticelli, qui prétend que les Italiens peuvent employer le passé pour le présent; ce qui est tout-à-fait absurde. Pour preuve de son assertion, Corticelli cite l'exemple de Bocace : *Anichino gittò un grandìssimo sospiro ; la donna, guardàtolo, disse : che avesti, Anichino?* Anichino poussa un très-grand soupir; la dame l'ayant regardé, lui dit : qu'as-tu, Anichino? Bocace fait dire à la personne, *che avesti*, et non *che hai*, parce que, regardant l'instant où Anichino a soupiré, comme hors de l'instant actuel, elle veut dire : *che avesti quando sospirasti?* qu'eus-tu quand tu soupiras? Ce qui rentre dans l'ordre général des choses.

que j'eus reposé mon corps fatigué, je repris le chemin sur la côte déserte (1).

Era, j'étais. Cette forme appartient aussi au passé. L'existence qu'elle exprime est antérieure à l'acte de la parole, et ne peut être déterminée que par les circonstances relatives : *è un ora ch' io era*, il y a une heure que j'étais ; *è un anno*

---

(1) Voici une particularité remarquable chez les Italiens, dans l'emploi de la forme simple *ebbi*, j'eus ; *fui*, je fus ; jointe au participe passé d'un verbe d'action, comme *ebbi veduto*, j'eus vu ; *mi fui gettato*, je me fus jeté, etc. Ces formes, ainsi composées, ne peuvent être traduites en français que par la forme simple *je vis, je me jetai*, modifiée par un adverbe, comme nous le verrons plus bas ; mais il faut en apprendre le sens précis, pour en faire usage à propos. Lorsque l'auxiliaire qui entre dans la composition de ces formes, est *avere*, le participe passé est employé comme simple adjectif. (Voyez le chapitre du *Participe passé*). Ainsi, dans l'exemple de Bocace : *avendo essi alzata alquànto la lanterna èbber veduto Andreùccio*, ayant un peu levé la lanterne, ils virent aussitôt André ; le participe *veduto* modifie *Andreùccio*, objet de *èbbero*. Entre les formes *èbbero veduto* et *vìdero*, il existe cette différence, que la première exprime une action presqu'instantanée avec celle dont elle dépend, et par elle la pensée se porte sur l'action entièrement achevée.

Si l'auxiliaire est *èssere*, comme dans *prese un salto, e si fu gettato dall' altra parte*, il prit l'élan, et se jeta promptement de l'autre côté ; la différence entre *si fu gettato* et *si gettò*, c'est que la première forme exprimant l'action entière, achevée avec la rapidité de la pensée, sans aucun égard au commencement, fait voir l'individu déjà arrivé au but à l'instant même de la parole.

ch' ìo era, il y a un an que j'étais. Cette forme peut aussi être l'expression du présent, si, en vous rencontrant, je vous dis : *veniva da vòi*, j'allais chez vous, où l'on sous-entend *à l'instant même*.

Era stato, j'avais été, exprime une existence qui a eu lieu dans une période antérieure à une autre qui est aussi telle relativement au présent : *ìo era stato allòr ch' èi giùnse*, j'avais été lorsqu'il arriva.

Sarò, je serai, exprime une existence postérieure au moment de la parole ; elle est donc l'expression du futur, sans aucune autre détermination d'époque plus ou moins reculée, idée que les circonstances relatives doivent déterminer. *Sarò felice dimani*, je serai heureux demain ; *sarò felice fra un anno*, je serai heureux dans un an.

Sarò stato, j'aurai été, indique une existence qui aura lieu à une époque postérieure au moment de la parole, et antérieure à une autre qui est aussi postérieure au moment même. *Poichè sarò stato in Roma, andrò in Parigi*, après que j'aurai été à Rome, j'irai à Paris.

Des tems du mode conditionnel.

Ce mode est ainsi appelé, parce qu'il exprime une existence dépendante d'une condition, sans laquelle elle ne peut avoir lieu. *Sarèi*, je serais, peut être l'expression du présent quand on dit :

sarèi felice adesso, se, etc.; je serais heureux maintenant, si, etc.; et du futur, en disant: *sarèi felicè fra un anno, se*, etc.; je serais heureux dans un an, si, etc.

Sarèi stato, j'aurais été, exprime une existence qui, si elle était arrivée, eût été coïncidente avec une autre antérieure au moment de la parole: *sarèi stato felice, se l' avessi trovato*, j'aurais été heureux, si je l'avais trouvé.

Le mode impératif est ainsi appelé, parceque l'existence qu'il indique, et qui doit avoir lieu postérieurement à l'acte de la parole, est exprimé sous la forme du commandement.

Ce mode n'a pas de première personne, par la raison que, pour commander à soi-même, il n'est besoin que d'un simple mouvement de la volonté. Les formes de ce mode sont les suivantes: *sìi*, sois, *sìi stato*, aie été. La première qui est celle de l'impératif présent, n'a que trois formes, *sìi*, sois, *siàmo*, soyons; *siàte*, soyez; les deux autres formes, *sìa*, qu'il soit; *sìano*, qu'ils soient, sont empruntées du présent du mode conjonctif, et dépendent d'un autre verbe exprimant le désir de celui qui commande, ainsi que nous le verrons en son lieu.

La forme *sarài tu*, tu seras, du futur du mode indicatif, employée impérativement, exprime un commandement plus précis et plus positif que la forme *sìi*, sois.

La forme *sìi stato*, est aussi empruntée du

mode conjonctif. Ainsi, quand on dit *siàte stato*, ayez été, la phrase est elliptique, et l'on y sous-entend *vòglio che*, je veux que.

Le mode conjonctif ne peut être employé que dans une proposition dépendante, ce qui constitue précisément le caractère de ce mode. Ses formes sont les suivantes : *ch' ìo sìa*, que je sois; *ch' ìo sìa stato*, que j'aie été ; *ch' ìo fossi*, que je fusse ; *ch' ìo fossi stato*, que j'eusse été.

Ch' ìo sìa, que je sois, peut exprimer une existence coïncidente avec le moment de la parole, et une existence postérieure au moment même : *è egli? non credo che sìa*, est-il? je ne crois pas qu'il soit. *Sarà egli? non credo che sìa*, sera-t-il? je ne crois pas qu'il soit; dans la première phrase, la forme, *che sìa*, exprime une existence actuelle; dans la seconde, une existence à venir.

Ch' ìo sìa stato, que j'aie été, peut exprimer une existence antérieure au moment de la parole, et une existence postérieure au même instant. Pour le premier cas : *è convenuto ch' ìo sìa stato*, il a fallu que j'aie été; pour le second, *non partirò ch' ìo non sìa stato*, je ne partirai pas que je n'aie été.

Ch' ìo fossi, que je fusse. Cette forme peut, ainsi que la précédente, exprimer une existence antérieure au moment de la parole, et une existence postérieure au même moment. Pour le premier cas, lorsqu'à la proposition *egli è stato*, il a été, on répond : *non credeva che fosse*, je ne

croyais pas qu'il fût; et pour le second cas, lorsqu'à la proposition *egli sarà*, il sera, on répond *non credeva che fosse*, je ne croyais pas qu'il fût.

Ch' io fossi stato, que j'eusse été, peut également exprimer une existence antérieure au présent, et une existence postérieure au moment même; pour le premier cas: *non credeva che foste di già stato*, je ne croyais pas que vous eussiez déjà été; pour le second: *vorrèi che foste stato prima del mìo ritorno*, je voudrais que vous eussiez été avant mon retour.

Les différentes formes du verbe, relatives aux diverses périodes de tems, étant connues, il est nécessaire de les voir distribuées selon l'ordre successif des modes, des tems, des nombres et des personnes.

Nous commencerons par le verbe *èssere*, 1°. parce qu'il est l'attribut général de tout être existant ou idéal; 2°. parce qu'il est le seul absolument nécessaire à l'expression de la pensée; 3°. parce qu'il entre dans la composition de toutes les formes des autres verbes; 4°. par cette propriété de concourir avec les participes des autres verbes à la formation de leurs tems passés. Cette dernière propriété convient également au verbe *avere*, avoir. Nous en donnerons donc aussi les différentes formes, distribuées dans le même ordre que celles du premier verbe.

CONJUGAISONS

DES VERBES

ÈSSERE ET *AVÈRE*.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Èssere, être. *Avère*, avoir.

PASSÉ.

Èssere stàto, avoir été. *Avère avùto*, avoir eu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Essèndo, étant. *Avèndo*, ayant.

PASSÉ.

Stàto, été. *Avùto*, eu.

FORME COMPOSÉE.

Essèndo stàto, ayant été. *Avèndo avùto*, ayant eu.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Sòno, je suis, etc.	*Ho*, j'ai, etc.
Sèi,	*Hài*,
È,	*Ha*,
Siàmo,	*Abbiàmo*,
Siète,	*Avète*,
Sòno.	*Hànno.*

TEMPS PASSÉS.

FORMES SIMPLES.

1re.

Èra, j'étais, etc.	*Avèva*, j'avais, etc.
Èri,	*Avèvi*,
Èra,	*Avèva*,
Eravàmo,	*Avevàmo*,
Eravàte,	*Avevàte*,
Èrano.	*Avèvano*.

2me.

Fùi, je fus, etc.	*Èbbi*, j'eus, etc.
Fòsti,	*Avèsti*,
Fu,	*Èbbe*,
Fùmmo,	*Avèmmo*,
Fòste,	*Avèste*,
Fùrono.	*Èbbero*.

FORMES COMPOSÉES.

1re.

Sòno stàto, j'ai été, etc.	*Ho avùto*, j'ai eu, etc.

2me.

Èra stàto, j'avais été, etc.	*Avèva avùto*, j'avais eu, etc.

3me.

Fùi stàto, j'eus été, etc.	*Èbbi avùto*, j'eus eu, etc.

FUTUR.

FORME SIMPLE.

Sarò, je serai, etc.	*Avrò*, j'aurai, etc.
Saràì,	*Avràì*,
Sarà,	*Avrà*,
Sarèmo,	*Avrèmo*,
Sarète,	*Avrète*,
Sarànno.	*Avrànno*.

FORME COMPOSÉE.

Sarò stàto, j'aurai été, etc.	*Avrò avùto*, j'aurai eu, etc.

MODE CONDITIONNEL.

FORME SIMPLE.

Sarèi, je serais, etc.	*Avrèi*, j'aurais, etc.
Sarèsti,	*Avrèsti*,
Sarèbbe,	*Avrèbbe*,
Sarèmmo,	*Avrèmmo*,
Sarèste,	*Avrèste*,
Sarèbbero.	*Avrèbbero*,

FORME COMPOSÉE.

Sarèi stàto, j'aurais été, etc.	*Avrèi avùto*, j'aurais eu, etc.

MODE IMPÉRATIF.

FORME SIMPLE.

Sìi ou *sìa*, sois, etc.	*àbbi*, aie, etc.
Sìa,	*àbbia*,
Siàmo,	*abbiàmo*,
Siàte,	*abbiàte*,
Sìano.	*àbbiano*.

FORME COMPOSÉE.

Sìi stàto, aye été, etc.	*àbbi avùto*, aye eu, etc.

MODE CONJONCTIF.

FORMES SIMPLES.

1re.

Che sìa, que je sois, etc.	*Che àbbia*, que j'aie, etc.
Che sìa, ou *sìi*.	*Che àbbia* ou *àbbi*,
Che sìa,	*Che àbbia*,
Che siàmo,	*Che abbiàmo*,
Che siàte,	*Che abbiàte*,
Che sìano.	*Che àbbiano*.

2me.

Che fòssi, que je fusse, etc.	*Che avèssi*, que j'eusse, etc.
Che fòssi,	*Che avèssi*,
Che fòsse,	*Che avèsse*,
Che fòssimo,	*Che avèssimo*,
Che fòste,	*Che avèste*,
Che fòssero.	*Che avèssero.*

FORMES COMPOSÉES.

1re.

Che sìa stàto, que j'aie été, etc.	*Che àbbia avùto*, que j'aie eu, etc.

2me.

Che fòssi stàto,	*Che avèssi avùto*,
Que j'eusse été, etc.	Que j'eusse eu, etc.

Supplément.

Èssere. — Formes anciennes: *èe* et *ene* pour *è*; *semo* pour *siàmo*; *enno* pour *sono*; *sìe* pour *sìi*, sois; *sarèbbono*, pour *sarèbbero*.

Formes poétiques : *sete* pour *siète*; *èramo*, *èrate* pour *eravàmo*, *eravàte*; *fùe*, *fùro* ou *fur*, pour *fu*, *fùrono*; *serò* pour *sarò*; *fìe* pour *sarà*; *fìeno* pour *saranno*; *fòra* et *sarìa* pour *sarebbe*; *sarìamo* pour *saremmo*; *fòrano*, *sarìano*, *sarìeno*, pour *sarèbbero*; *fie* et *fìa* pour *sìa*, troisième personne du conjonctif; *fìano* et *fìeno* pour *sìano*; *sendo* pour *essendo*; *suto* pour *stato*.

Avere. — Formes anciennes : *abbo*, *àggio*, *àio*, pour *ho*; *hàe*, pour *ha*; *avèmo* pour *abbiàmo*; *èbbeno* pour *èbbero*; *averò*, etc., pour *avrò*; *àggia* pour *àbbia*; *averìa* pour *avrèi*; *abbiènte* pour *avente*.

Formes poétiques : *have* pour *ha; avrìa* pour *avrèi* et *avrèbbe*; *avrìemo* pour *avremmo; aggiàte* pour *abbiàte*.

Observations relatives aux verbes auxiliaires.

Ricordàndosi èsser vero che il padre era stato in Palermo. B.	Se ressouvenant que son père avait été réellement à Palerme.
È stata bella assài. Firenz.	Elle a été bien belle.

On voit par ces exemples, 1°. que l'italien dit *sono stato*, (je suis été); ce qui nous apprend que ce participe ne peut se joindre qu'avec le verbe *èssere;* 2°. que dans notre langue, ce mot est regardé comme un véritable déterminatif du sujet, ce qui lui fait prendre les terminaisons convenables au genre et au nombre du sujet lui même.

1. *Sono belle a riguardàre.* B.	Elles sont belles à voir.
2. *È un uòmo da fuggire.* Cas.	C'est un homme à fuir.
3. *Ho a dirti da parte sùa che tu attenda ài fatti tuòi.* Tes.	J'ai à te dire de sa part que tu t'occupes de tes affaires.
4. *Abbiàmo da sperare.* Salv.	Nous avons à espérer.

Il s'agit d'apprendre à traduire en italien la préposition *à* devant un infinitif dépendant de l'un ou de l'autre des deux verbes auxiliaires. L'analyse seule peut nous le faire connaître.

1°. *Sono belle* (*e il loro bello alletta*) *a riguardàrle*, elles sont belles, et leur beauté invite à les regarder. 2e. *È un uòmo da* (*cùi nasce ciò che fa*)

fuggire, c'est un homme d'où vient ce qui fait fuir. 3°. *Ho (matèria che mi costringe) a dirti*, etc., j'ai un sujet qui me force à te dire, etc. 4°. *abbiàmo (matèria) da (cùi nasce cagiòne di) sperare*; nous avons un sujet d'où vient un motif d'espérer.

On reconnaît par cette analyse le principe unique que nous avons établi, savoir, que la préposition *a* est destinée à indiquer le rapport d'attribution, et la préposition *da*, celui d'éloignement. Je dois faire observer que la forme du troisième de ces exemples démontre une sorte de nécessité, de devoir, etc., d'effectuer l'action désignée par l'infinitif. Nous savons donc la cause de ces sortes de constructions. Maintenant l'élève peut demander quand on doit employer plutôt l'une que l'autre de ces formes. Voici une règle très simple. Si la préposition *à* se trouve entre un adjectif et l'infinitif, traduisez-la par *a*, comme dans le premier exemple; si elle se trouve, comme au n°. 2, entre un nom et l'infinitif, traduisez-la par *da*; ou bien, s'il fallait exprimer une nécessité de faire ce qui est exprimé par l'infinitif, par *a*.

Son io. Arios. C'est moi.

Quand on demande en français, *qui est-ce ?* on répond : c'est moi, c'est nous, etc. savoir, cet objet que vous demandez, est *moi*, *nous*, etc. voilà pourquoi le verbe *être* doit toujours se trouver à la troisième personne du singulier; mais en

italien on répond : *sono io, siàmo nòi*, etc., expressions que l'ellipse, impérieusement commandée par les circonstances, abrège de la sorte, et dont la construction pleine est : *io sono colùi che interrogate; noi siàmo quèlli che interrogate*, etc. Voilà pourquoi le verbe *èssere* prend toujours les terminaisons analogues aux accidens du nombre et de la personne du sujet.

A te sta il tagliàre. Franc. Sacch.	C'est à toi à découper.
Quèsta ùltima novella, la quàle a me tocca di dovèr dire, etc. B.	Ce dernier conte que c'est à moi de raconter.
A vòi tocca il farlo. Crus. *A me tocca a farlo*. Id.	C'est à vous à le faire.

Le verbe *être* offre un idiotisme en français quand on dit : *c'est à moi, c'est à toi*, etc., *à faire, à parler*, etc. En ce cas, il est remplacé en italien par les verbes *stare* ou *toccare*, qui ont la signification de *appartenere*, appartenir. *Sta* ou *tocca a me a parlare*, ou *il parlare*, ou *di parlare*. Dans la première forme, il y a ellipse ; savoir, *l'oggetto che m' invita a parlare sta* ou *tocca a me*. La forme *sta* ou *tocca a me il parlare*, est construite d'après l'ordre direct ; car *il parlare* est le sujet : la troisième forme est encore elliptique, et la construction pleine est : *il dovere, la volta*, etc. *di parlare tocca a me*, le devoir, le tour, etc. de parler m'appartient.

Il importe de faire remarquer que dans ces

constructions, on emploie les formes *a me*, *a te*, *a lùi*, etc., au lieu de *mi*, *ti*, *gli*, etc. à cause du terme en regard des personnes auxquelles on donne l'exclusion.

Avendo udìto di cùi era. B. Ayant appris à qui cela était.

Les Français disent : *ce livre est appartenant à Pierre*, ou, selon la manière usuelle et elliptique, *ce livre est à Pierre;* et les Italiens : *quèsto libro è proprietà di Piètro*, ou bien, d'après l'usage et par la même figure, *quèsto libro è di Piètro*. Ce n'est donc pas pour faire un *datif* que les Français emploient la préposition *à*, ni pour faire un *génitif* que les Italiens font usage de la préposition *di*.

Supplément.

Che partito ha èsser il mìo Tesor. Quel parti doit être le mien?

Le mauvais son qui résulterait de la préposition *a*, placée entre le verbe *avère* et l'infinitif suivant, nous permet de sous-entendre la même préposition, comme dans cet exemple et mille autres semblables.

Non sono bùone da mangiàre. Crus. Elles ne sont pas bonnes à manger.

Cet exemple paraît contraire à la règle que nous avons établie, que la préposition *à*, entre un ad-

jectif et un infinitif dépendant du verbe *être*, se traduit en italien par *a*. Il est cependant construit d'après la même règle. L'idée qui occupe la pensée de celui qui parle, est celle des choses en question, d'où vient la qualité négative qui les exclut du nombre des choses bonnes à manger.

Egli ha sempre da ou *a fare*. Il a toujours à faire. Class.

La différence entre ces deux manières est très grande. La première désigne que l'individu en question sait trouver des occupations continuelles pour ne pas rester dans l'inactivité; la deuxième, que l'individu est toujours, et souvent même par nécessité ou par devoir, forcé au travail.

EXERCICE DIX-SEPTIÈME.

Cette chose n'est pas à croire.	Chose, *cosa*; croire, *crèdere*.
Ai-je donc à souffrir tout le tems de ma vie ?	Souffrir, *stentare*; vie, *vita*.
J'ai à vous parler pour une chose importante.	Importante, *ch' importa*.
Ce sont des choses à faire devenir fou.	Devenir fou, *impazzare*.
Nous avons à vivre ou à mourir ensemble.	Vivre, *campare*; mourir, *morire*.
C'était à moi de répondre à Votre Seigneurie, et je l'aurais fait, non moins pour satisfaire à mon goût qu'à mon devoir.	C'était, *toccava*; répondre, *rispòndere*; fait, *fatto*; satisfaire, *soddisfare*; goût, *gusto*; devoir, *dèbito*. (Supprimez *mon*, les deux fois).

Si c'était à moi, je le ferais se raviser malgré lui.	C'était, *stesse ;* ferais, *farèi ;* raviser, *ravvedere ;* malgré lui, *sùo malgrado.*
Nous n'avons pas de quoi vivre.	Vivre, *vìvere ;* de quoi, *da.*
Il a toujours à faire.	Toujours, *sempre ;* faire, *fare.*
Il est plus malheureux de nuire à autrui que d'être offensé.	Malheureux, *mìsera cosa ;* nuire, *nuòcere ;* offensé, *offeso.*
Ai-je à perdre la chose la plus chère que mon âme désire avoir?	Perdre, *pèrdere ;* âme, *ànimo ;* désire, *desìdera.*
J'ai été frapper chez moi ; et quand j'entendis dire : qui est là? je dis : c'est moi, le maître de la maison.	Frapper, *a picchiàre ;* chez moi, *a casa ;* j'entendis, *sentìi ;* je dis, *dissi ;* maître, *padrone.*
Ce n'est pas un conseil à laisser.	Conseil, *consìglio ;* laisser, *lasciàre.*
Connaissant que c'était à lui de devoir parler, il commença de cette manière.	Connaissant, *conoscendo ;* c'était, *toccava ;* de cette manière, *in cotàl guìsa.*
Ce n'est pas un livre à lire.	Ce n'est pas, *non è.*

CHAPITRE XIX.

Analyse des formes italiennes, correspondantes aux gallicismes il y a, il y avait, *etc.*

1. *C' è un uòmo.* B.	Il y a un homme.
2. *Vi sono dùe uòmini.* Class.	Il y a deux hommes.
3. *Volete vino? ce n' è ancora.* Class.	Voulez-vous du vin? il y en a encore.
4. *Volete frutta? ce ne sono molte.* Class.	Voulez-vous des fruits? il y en a beaucoup.

5. *Quì sono pratelli.* B.	Il y a ici des petits prés.
6. *È un' ora.* Firenz.	Il y a une heure.
7. *Sono due ore.* Varch.	Il y a deux heures.

On voit par ces exemples 1°. que le pronom *il* se sous-entend en italien; 2°. que l'*y* grec peut se traduire par *ci* ou par *vi*, adverbes de lieu; dont le premier est synonyme de *quì*, ici; le second, de *ivi*, là; vu que le lieu que désigne l'*y*, peut être près ou loin de la personne qui parle; 3°. que le verbe *avoir* doit se traduire par *èssere*, et s'accorder avec le nom qui suit, dans le français, les formes *il y a*, *il y avait*, etc.; 4°. (voyez le quatrième exemple), que lorsque l'adverbe *ci* ou *vi* est suivi par le pronom *ne*, en, il faut transformer *ci* en *ce*, et *vi* en *ve*; 5°. que lorsque le lieu est indiqué par un autre mot, comme dans le cinquième exemple, il est inutile de traduire l'*y*; 6°. qu'en parlant du tems écoulé depuis une époque déterminée jusqu'au moment de la parole, il ne faut pas traduire l'*y*, parce que, quand on dit que tel laps de tems s'est écoulé, il est tout-à-fait inutile d'ajouter *ici* ou *là*, ou toute autre détermination de lieu.

Voici maintenant les mêmes exemples écrits selon l'ordre de la construction directe.

1°. *Un uòmo è ci*, ou *vi*, un homme est ici ou là; 2°. *dùe uòmini sono vi* ou *ivi*, deux hommes sont là; 3°. *ne* (del vino) *è ancora ci* ou *quì*, du vin est encore ici; 4°. *molte ne* (delle frutta) *sono ci* ou *quì*, beaucoup en (des fruits)

sont ici; 5°. *pratelli sono quì*, des petits prés sont ici; 6°. *un' ora è passata*, une heure est passée; 7°. *due ore sono passate*, deux heures sont passées.

Il est donc évident que lorsque les Italiens ont voulu exprimer ce que les Français expriment par les formes *il y a un an*, *il y a deux ans*, ils ont dit d'abord: *un anno è passato*, *dùe anni sono passati;* ensuite ils ont fait usage de l'ellipse, en sous-entendant l'adjectif *passato*, *passati*, etc., *un anno è*, *dùe anni sono*, et enfin par transposition, *è un anno*, *sono dùe anni*. Pour preuve de ce que j'avance, voici deux exemples qui ne laissent aucune ombre de doute. *Dièci anni èrano già passati*, D.; dix ans étaient déjà passés. *Pochi dì son passati*, B.; peu de jours sont passés.

Supplément.

1. *Poco è.* B.	Il y a peu de tems.
2. *Non è guàri.* B.	Naguère.
3. *È un pezzo.*	Il y a quelque tems, *ou* long-tems.

Analyse de ces phrases: première, *poco tempo è passato*, (peu de tems est passé); deuxième, *guàri di tempo non è passato*, (guère de tems n'est passé); troisième, *un pezzo di tempo è passato* (une pièce de tems est passée). Il importe de faire observer que l'étendue de ce nom, *pezzo*, qui désigne une partie du tout dont il dépend, ne peut

être déterminée que par les circonstances, savoir, d'après l'étendue du tems auquel il se rapporte.

1. *Ancòr non è molt' anni.* D.	Il n'y a pas encore beaucoup d'années. (Encore n'est beaucoup......)
2. *Oggi ha sett' anni.* P.	Il y a aujourd'hui sept ans.
3. *Con quànti sensali aveva in Firenze teneva mercato.* B.	Il marchandait avec tous les courtiers qui étaient à Florence. (Mot à mot, *avait en Florence*).
4. *Quànte mìglia ci ha?* B.	Combien de milles y a-t-il?
5. *Nell' ìsole famose di fortuna, dùe fonti ha.* P.	Dans les îles fameuses de la fortune, il y a deux fontaines.

Toutes ces phrases, au dire des grammairiens italiens, sont autant de bizarreries, d'extravagances, et de licences de notre langue. L'analyse va nous découvrir la raison et la cause de leur construction, leur régularité, et leur sens précis.

Ancòr non è molt' anni. Analyse : *il tempo scorso da quell' època sino a quèsta ora non è contenuto in molti anni;* le tems écoulé depuis cette époque jusqu'à cette heure n'est pas contenu dans beaucoup d'années.

Le second exemple est un abrégé de, *da che io vo sospirando di riva in riva fino a questo dì, il tempo ha corso per sette anni*; depuis que je vais en soupirant de rivage en rivage, le tems a coulé pendant sept ans.

Quant au troisième exemple, on voit d'abord

que le verbe *aveva* dépend d'un nom supprimé par ellipse, et que ce nom peut être *pòpolo, città*, etc., ce qui nous donne le moyen de retrouver la construction pleine, qui est : *egli teneva mercato con quànti sensali, il pòpolo* ou *la città aveva in Firenze*, il entrait en marché avec tous les courtiers que le peuple ou la cité avait à Florence (1).

La construction pleine du quatrième exemple est : *la vìa da quì insin là quànte mìglia ha ?* la voie d'ici jusque là, combien de milles a-t-elle ? c'est-à-dire *contient-elle* ?

Pour comprendre la régularité de la dernière phrase, il suffit d'en faire la construction : *nell' ìsole famose di fortuna, il luògo ha dùe fonti*, dans les îles fameuses de fortune, le lieu a deux fontaines.

Les formes que nous venons d'analyser ne sont pas de la langue parlée, et l'on ne peut en faire usage dans la langue écrite, qu'avec ménagement et à propos.

EXERCICE DIX-HUITIÈME.

Il n'y a personne qui puisse lui plaire.	Puisse, *possa*; plaire, *piacère*.
Il y a plusieurs jours que je n'y ai pas été.	Plusieurs, *parecchi*.

(1) Il y a des écrivains qui, ne connaissant pas la raison de cette construction, écrivent *v' èbbero alcuni*, il y eut quelques-uns, au lieu de *v' ebbe alcuni*, comme la grammaire et

Qu'y a-t-il de nouveau? Nouveau, *nuòvo.*

Il y a huit jours que notre ami est parti pour Rome. Parti pour, *partito per;* Rome, *Roma.*

Il y a une certaine tranquillité champêtre, qu'on ne trouve pas dans beaucoup d'autres lieux. Tranquillité champêtre, *quiète villerèccia;* trouve, *truòva.*

Il y a désormais un siècle que le cruel ne m'écrit pas. Désormais, *ormài;* siècle, *sècolo;* écrit, *scrive.*

Il y a beaucoup de personnes qui s'amusent des disputes des autres. S'amusent, *si pigliano giuòco;* dispute, *contesa;* des autres, *altrùi.*

Il y a des choses qui nuiraient à ceux mêmes qui les demandent, s'ils les obtenaient. Nuiraient, *nocerèbbero;* demandent, *dimàndano;* s'ils, *se;* obtenaient, *ottenèssero.*

Il y a quelques personnes qui croyent savoir plus que les autres gens, et qui savent moins. Croyent, *crèdono;* savoir, *sapere;* savent, *sanno.*

Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il, *che cosa.*

Il n'y a pas d'homme qui soit vrai et juste appréciateur de lui-même, tant l'amour-propre nous trompe! D'homme, *uòmo;* vrai, *vero;* juste, *giusto;* appréciateur, *misuratore;* de lui-même, *di se;* trompe, *inganna.*

Elle ne se souciait pas de mettre des vêtemens beaux et précieux, parce qu'il n'y avait personne à qui elle désirait plaire. Se souciait, *curava;* mettre, *vestire;* vêtement, *vestimento;* parce que, *perciocchè;* désirait, *desiderasse.*

---

la logique l'exigent, puisque le sujet dont dépend le verbe *avere*, n'est et ne peut être qu'au singulier, savoir: *il mondo, la città, il pòpolo*, ou semblables.

Il y a déjà huit mois que je t'ai aimé plus que ma vie.	**Aimé, *amato*; vie, *vita*.**
Il y a des hommes qui, par le trop de liberté qu'ils ont, deviennent facilement audacieux et insolens.	**Liberté, *libertà*; deviennent, *divèngono*; audacieux, *audàci*.**
Il y a ici un homme qui m'a donné secrètement une bourse d'argent.	**Donné, *dato*; secrètement, *nascosamente*; bourse, *borsa*.**
Je sais où il y a une jeune fille jolie et bien élevée.	**Je sais, *so*; où, *dove*; jeune fille, *fanciùlla*; jolie, *leggiàdro*; bien élevé, *costumato*.**

CHAPITRE XX.

Conjugaison des verbes appelés Verbes adjectifs.

Nous avons dit qu'à peine le langage eut atteint un certain dégré de perfection, on imagina d'associer, ou fondre, pour ainsi dire, en un seul, les deux élémens, dont le premier était destiné à indiquer l'idée générale d'existence, et le second à appliquer cette généralité à une manière particulière d'exister. On commença à dire *cantare*, chanter, au lieu de *èssere cantante*, être chantant; *canto*, je chante, au lieu de *sono cantante*, je suis chantant, et ainsi de toutes les autres formes semblables; et bientôt ces nouvelles formes composées furent disposées sous les mêmes lois de tems,

de modes, de terminaisons auxquelles le premier verbe avait déjà été soumis, et ce nouveau signe fut aussi, par analogie, appelé verbe.

Distribuer avec ordre les variations successives d'un verbe, selon la variété des modes, des tems, des nombres et des personnes, c'est ce qu'on appelle *conjuguer*, du mot latin *jugum*, joug, et de *cum*, avec; *mettre sous le même joug*. Toutes les terminaisons des infinitifs se rapportent aux trois suivantes, *are*, *ere*, *ire*; *cantare*, chanter; *crèdere*, croire; *sentire*, sentir. Ces trois verbes conjugués peuvent être regardés comme les types de tous les autres verbes. On appelle *verbes réguliers*, ceux qui, ayant à l'infinitif la même désinence que celui qui leur sert de type, se conjuguent exactement de la même manière; *verbes irréguliers*, ceux dont les variations ne sont pas conformes à celles du verbe qui doit leur servir de type; et *défectueux* enfin, les verbes qui manquent de quelques tems ou de quelques modes.

Il y a donc trois sortes de verbes relativement aux conjugaisons; *réguliers*, *irréguliers*, *défectueux*.

On a introduit dans les verbes plusieurs distinctions inutiles, qui ne peuvent servir qu'à multiplier les difficultés, et à nous mettre dans l'impossibilité d'apercevoir les plus simples vérités, en appelant les uns *actifs*, les autres *passifs*; ceux-ci *neutres*, ceux-là *impersonnels*; d'autres enfin avec d'autres noms également réprouvés par la gram-

maire et le bon sens. En effet, les propositions *egli ama*, il aime ; *egli è amato*, il est aimé ; *egli corre*, il court ; *tuòna*, il tonne ; *si batte*, il se bat ; etc. expriment toutes une manière particulière d'être du sujet, comme on le voit évidemment en traduisant ces formes dans celles équivalentes, *egli è amante ; egli è amato, egli è corrente; il cièlo è tonante ; egli è battente se*, etc. où l'on voit qu'il est toujours question du sujet qui existe, soit de la manière indiquée par l'adjectif *amante*, soit par celle exprimée par l'adjectif *amato ;* soit enfin par celles énoncées par les adjectifs, *tonante, corrènte, battente*, etc.

La seule distinction que nous devons faire dans les verbes composés des deux élémens susdits, est celle qui existe entre les adjectifs qui entrent dans leur composition, dont les uns expriment une manière d'être absolue ; comme *je dors* ou *je suis dormant*, tandis que d'autres ont besoin d'un complément pour achever le sens de la phrase ; comme *je cherche* ou *je suis cherchant*, et semblables. Nous appellerons les premiers, *verbes d'état*, et les seconds, *verbes d'action*, dénominations que nous conserverons de même dans notre nouveau dictionnaire italien à l'usage des Français.

Je ne crois pas qu'il soit utile de donner des règles pour la formation des tems ; ce qui importe le plus, c'est de connaître leur origine et l'usage auquel ils sont destinés ; le reste n'est qu'un

jeu que les enfans connaissent aussi bien que leurs maîtres.

CONJUGAISONS

DES VERBES RÉGULIERS.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Cantàre, chanter.	*Crèdere*, croire.	*Sentìre*, sentir.

PASSÉ.

Avère cantàto.	*Avère credùto.*	*Avère sentìto.*
Avoir chanté.	Avoir cru.	Avoir senti.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Cantàndo, chantant.	*Credèndo*, croyant.	*Sentèndo*, sentant.

PASSÉ.

Cantàto, chanté.	*Credùto*, cru.	*Sentìto*, senti.

FORME COMPOSÉE.

Avèndo cantàto.	*Avèndo credùto.*	*Avèndo sentìto.*
Ayant chanté.	Ayant cru.	Ayant senti.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Cànto, je chante, etc.	*Crèdo*, je crois, etc.	*Sènto*, je sens, etc.
Cànti,	*Crèdi*,	*Sènti*,
Cànta,	*Crède*,	*Sènte*,
Cantiàmo,	*Crediàmo*,	*Sentiàmo*,
Cantàte,	*Credète*,	*Sentìte*,
Càntano.	*Crèdono.*	*Sèntono.*

TEMPS PASSÉS.

FORMES SIMPLES.

1re.

Cantàva, je chantais.	*Credèva*, je croyais.	*Sentìva*, je sentais.
Cantàvi,	*Credèvi*,	*Sentìvi*,
Cantàva,	*Credèva*,	*Sentìva*,
Cantavàmo,	*Credevàmo*,	*Sentivàmo*,
Cantavàte,	*Credevàte*,	*Sentivàte*,
Cantàvano.	*Credèvano*.	*Sentìvano*.

2me.

Cantài, je chantai.	*Credèi*, je crus.	*Sentìi*, je sentis.
Cantàsti,	*Credèsti*,	*Sentìsti*,
Cantò,	*Credè*,	*Sentì*,
Cantàmmo,	*Credèmmo*,	*Sentìmmo*,
Cantàste,	*Credèste*,	*Sentìste*,
Cantàrono.	*Credèrono*.	*Sentìrono*.

FORMES COMPOSÉES.

1re.

Ho cantàto.	*Ho credùto*.	*Ho sentìto*.
J'ai chanté.	J'ai cru.	J'ai senti.

2me.

Avèva cantàto.	*Avèva credùto*.	*Avèva sentìto*.
J'avais chanté.	J'avais cru.	J'avais senti.

3me.

Èbbi cantàto.	*Ebbi credùto*.	*Èbbi sentìto*.
J'eus chanté.	J'eus cru.	J'eus senti.

FUTUR.

FORME SIMPLE.

Canterò, je chanterai.	*Crederò*, je croirai.	*Sentirò*, je sentirai.
Canterài,	*Crederài*,	*Sentirài*,
Canterà,	*Crederà*,	*Sentirà*,

Canterèmo,	*Crederèmo*,	*Sentirèmo*,
Canterète,	*Crederète*,	*Sentirète*,
Canterànno.	*Crederànno.*	*Sentirànno.*

FORME COMPOSÉE.

Avrò cantàto.	*Avrò credùto.*	*Avrò sentìto.*
J'aurai chanté.	J'aurai cru.	J'aurai senti.

MODE CONDITIONNEL.

FORME SIMPLE.

Canterèi, je chanterais.	*Crederèi*, je croirais.	*Sentirèi*, je sentirais.
Canterèsti,	*Crederèsti*,	*Sentirèsti*,
Canterèbbe,	*Crederèbbe*,	*Sentirèbbe*,
Canterèmmo,	*Crederèmmo*,	*Sentirèmmo*,
Canterèste,	*Crederèste*,	*Sentirèste*,
Canterèbbero.	*Crederèbbero.*	*Sentirèbbero.*

FORME COMPOSÉE.

Avrèi cantàto.	*Avrèi credùto.*	*Avrèi sentìto.*
J'aurais chanté.	J'aurais cru.	J'aurais senti.

MODE IMPÉRATIF.

FORME SIMPLE.

1re.

Cànta, chante.	*Crèdi*, crois.	*Sènti*, sens.
Cànti,	*Crèda*,	*Sènta*,
Cantiàmo,	*Crediàmo*,	*Sentiàmo*,
Cantàte,	*Credète*,	*Sentìte*,
Càntino.	*Crèdano.*	*Sèntano.*

FORME COMPOSÉE.

àbbi cantàto.	*àbbi credùto.*	*àbbi sentìto.*
Aie chanté.	Aie cru.	Aie senti.

MODE CONJONCTIF.

FORMES SIMPLES.

1re.

Che cànti, que je chante.	*Che crèda*, que je croie.	*Che sènta*, que je sente.
Che cànti,	*Che crèda*,	*Che sènta*,
Che cànti,	*Che crèda*,	*Che sènta*,
Che cantiàmo,	*Che crediàmo*,	*Che sentiàmo*,
Che cantiàte,	*Che crediàte*,	*Che sentiàte*,
Che càntino.	*Che crèdano.*	*Che sèntano.*

2me.

Che cantàssi, que je chantasse.	*Che credèssi*, que je crusse.	*Che sentìssi*, que je sentisse.
Che cantàssi,	*Che credèssi*,	*Che sentìssi*,
Che cantàsse,	*Che credèsse*,	*Che sentìsse*,
Che cantàssimo,	*Che credèssimo*,	*Che sentìssimo*,
Che cantàste,	*Che credèste*,	*Che sentìste*,
Che cantàssero.	*Che credèssero.*	*Che sentìssero.*

FORMES COMPOSÉES.

1re.

Che àbbia cantàto.	*Che àbbia credùto.*	*Che àbbia sentìto.*
Que j'aie chanté.	Que j'aie cru.	Que j'aie senti.

2me.

Che avèssi cantàto.	*Che avèssi credùto.*	*Che avèssi sentìto.*
Que j'eusse chanté.	Que j'eusse cru.	Que j'eusse senti.

Remarques sur ces verbes.

Dans les verbes de la première conjugaison, qui ont plus de deux syllabes à l'infinitif, on change au futur et au conditionnel la voyelle *a* de *are*, en *e*, et l'on dit *canterò*, etc.; *canterèi*, etc.; ce qui donne à ces formes un son plus agréable.

Supplément.

Première conjugaison. Les formes *cantàro* ou *cantàr,* pour *cantàrono; canterìamo* et *canterìemo,* pour *canteremmo; canterìano* pour *canterèbbero; cante* pour *canti,* première personne de présent du conjonctif, sont poétiques ; *cantavo* pour *cantava,* est une erreur populaire.

Seconde conjugaison. Les formes *crèo, crìo, crèio,* pour *credo; credemo* pour *crediàmo; crèdeno* pour *crèdono; credevo* pour *credeva; credavama* pour *credevamo; credavate,* pour *credevate; credèano* et *credìeno,* pour *credèvano; credèttono* et *credètteno* pour *credèttero; credèssono* pour *credèssero; crederèbbono* et *crederìeno* pour *crederèbbero,* sont anciennes. — *Cre'* pour *credo* et *credi; crediàn* pour *crediàmo; credìa, credìe, credèa,* pour *credeva,* première personne ; *credèano* pour *credèvano; cretti* et *cresi* pour *credetti; crette* et *crese* pour *credette; credrò* pour *crederò; crederìa* pour *crederèi* et *crederebbe; crederìano* pour *crederèbbero; creso* pour *creduto,* sont poétiques. *Credevo* pour *credeva,* est une faute.

Les formes *credetti, credette, credèttero,* sont préférables à *credèi, credè, credèrono,* dans ce verbe.

Troisième conjugaison. Les formes *sentìe* pour *sentìi; sentìssono* pour *sentìssero; sentirèbbono* pour *sentirèbbero; sentuto* pour *sentito;* sont

anciennes. *Sentìa* pour *sentiva ; sentìamo* pour *sentivamo ; sentìano* pour *sentìvano ; sentìo* pour *sentì ; sentiro* pour *sentìrono ; sentirìa* pour *sentirèi* et *sentirebbe*, sont poétiques. *Sentivo* pour *sentiva*, est une erreur.

Verbes irréguliers de la première conjugaison.

Cette conjugaison n'a que quatre verbes irréguliers : *andare*, aller ; *dare*, donner ; *fare*, faire ; *stare*, rester.

Andare, aller. *Andando*, allant. *Andato*, allé. *Vo* ou *vado*, je vais ; *vài*, *va*, *andiàmo*, *andate*, *vanno*. *Andava*, j'allais, etc. *Andài*, j'allai, etc. *Andrò*, j'irai, etc. *Andrèi*, j'irais, etc. *Va*, va ; *vada*, *andiàmo*, *andate*, *vàdano*. *Che vada*, que j'aille, etc. *Che andassi*, que j'allasse, etc.

Dare, donner. *Dando*, donnant. *Dato*, donné. *Do*, je donne ; *dài*, *dà*, *diàmo*, *date*, *danno*. *Dava*, je donnais, etc. *Dièdi* ou *detti*, je donnai ; *desti*, *diède*, ou *dette*, *demmo*, *deste*, *dièdero* ou *dèttero*. *Darò*, je donnerai, etc. *Darèi*, je donnerais, etc. *Dà*, donne ; *dìa*, *diàmo*, *date*, *dìano*. *Che dìa*, que je donne, etc. *Che dessi*, que je donnasse, etc.

Fare, faire. *Facendo*, faisant. *Fatto*, fait. *Fo*, je fais, *fài*, *fa*, *facciàmo*, *fate*, *fanno*. *Faceva*, je faisais, etc. *Feci*, je fis ; *facesti*, *fece*, *facemmo*, *faceste*, *fècero*. *Farò*, je ferai, etc. *Farèi*, je ferais, etc. *Fa*, fais ; *fàccia*, *facciàmo*, *fate*, *fàcciano*. *Che fàccia*, que je fasse, etc. *Che facessi*, que je fisse, etc.

Stare, rester. *Stando*, restant. *Stato*, resté. *Sto*, je reste ; *stài*, *sta*, *stiàmo*, *state*, *stanno*. *Stava*, je

restais, etc. *Stetti*, je restai; *stesti*, *stette*, *stemmo*, *steste*, *stèttero*. *Starò*, je resterai, etc. *Sta*, reste; *stìa*, *stiàmo*, *state*, *stìano*. *Che stìa*, que je reste, etc. *Che stessi*, que je restasse, etc.

Formes anciennes et poétiques de ces verbes.

ANDARE.

Les formes du verbe *andare* sont dérivées de ce même verbe, et du latin *vadere*.

Ando, *andi*, *vadi*, *anda*, *andiàn*, *àndano* pour *vo*, *vài*, *va*, *andiàmo*, *vanno*, sont anciens, *vado* pour *vo*; *vonno*, pour *vanno*, sont poétiques; *andòe* pour *andò* est ancien. *Andaro* pour *andàrono*, est poétique; *àndino*, pour *vàdano*, est ancien.

Anderài, *anderà*, etc., pour *andrài*, etc., sont anciens, ainsi que *andàssono* pour *andàssero*.

Anderèi, *anderesti*, etc., pour *andrèi*, *andresti*, etc., sont anciens, ainsi que *anderìa* et *andrìe* pour *andrebbe*; *andrèbbono* et *andrìeno*, pour *andrèbbero*.

DARE.

Daggo, *daggi*, *dàe*, *daggiàmo*, pour *do*, *dài*, *dà*, *diàmo*, sont anciens. *Daggetti* ou *diè'*, pour *detti*; *dièrono*, *dièrno*, *dièr*, pour *dèttero*, sont anciens. *Daràggio*, pour *darò* est ancien. *Dèssono* pour *dèssero*, de même. *Darìa* pour *darèi* et *darebbe*, est poétique, ainsi que *darìano* pour *darèbbero*; *darèbbono* et *darìeno* pour *darèb-*

bero, sont anciens. *Dèa* pour *dìa*, est poétique; *dèano* pour *dìano*, ancien.

FARE.

Fàcere pour *fare*; *faccente*, pour *facente*, *faccièndo* pour *facendo*, sont anciens. *Fàccio*, *faci*, *face*, *fane*, *fano*, pour *fo*, *fài*, *fa*, *fanno*, sont poétiques; *facci*, *facemo* ou *faciàmo*, *facete*, *facèno*, anciens. *Fèa*, pour *faceva*; *fèano* pour *facèvano*, poétiques; *faciavàmo*, *faciavàte*, *facièno*, pour *facevamo*, *facevate*, *facèvano*, anciens. *Fèi*, *festi*, *fe'* ou *fèo*; *femmo*, *feste*, *fèrono*, ou *fero*, ou *ferno*, ou *fenno*, ou *fer*, pour les formes analogues, sont poétiques; *fe'* pour *feci*; *faèsti* pour *facesti*; *fèciono* pour *fècero*, sont anciens. *Faràggio* pour *farò*, est ancien. *Fesse* pour *facesse*, est poétique; *faèsse*, ancien, ainsi que *facèssono* pour *facèssero*. *Farìa* pour *farèi* et *farebbe*; *farìano*, pour *farèbbero*, sont poétiques; *farèbbono* ou *farìeno* pour *farèbbero*, anciens.

STARE.

Stano pour *stanno*, est poétique. *Stèi*, *stè*, *stèttono*, pour *stetti*, *stette*, *stèttero*, anciens; *sterò* pour *starò*, poétique. *Stèa* pour *stìa*; *stèano*, pour *stìano*, ancien. *Starìa* pour *starèi*, poétique. *Stèa* pour *stìa*; *stèano* pour *stìano*, anciens; mais on peut encore en faire usage aujourd'hui.

Stassi pour *stessi* est une faute.

Analyse de quelques locutions relatives à ces verbes.

Son poche sere che egli non si vada inebriàndo per le taverne. B.	Il y a peu de soirées qu'il n'aille s'énivrer dans les tavernes.
Andava per li campi certe erbe coglièndo. B.	Elle allait dans les champs en cueillant certaines herbes.

Tous les grammairiens, ainsi que la Crusca, prétendent que les verbes *andare* et *stare*, suivis du participe présent d'un autre verbe, expriment la même action que le verbe auquel appartient ce participe, de manière que *andàr coglièndo*, *stare mangiàndo*, sont la même chose, disent-ils, que *cògliere*, cueillir, *mangiàre*, manger. Il y a cependant une différence très-sensible. Les formes simples, *cògliere*, *mangiàre*, etc., désignent une action faite et continuée dans le même lieu ; les composées *andàr coglièndo* ; *andàr mangiàndo*, expriment l'action relative faite progressivement en différens points du lieu qu'on parcourt.

Il en est de même des formes, *star mangiàndo*, *star leggendo*, et semblables, puisqu'on peut manger et lire sans changer de place, et en parcourant différens points de l'espace où l'action est contenue. Quelle manière de répondre serait celle d'un homme qui marcherait et lirait en même tems, si, en lui demandant, que faites-vous ? il répondait, *sto leggendo*, je reste ici en lisant ? Aussi un Italien, qui sait sa langue, dira, *vo*

leggendo, je vais lisant : savoir, je vais et je lis ; car les deux élémens *vo leggendo*, sont l'abrégé des deux propositions, *vo e leggo*.

Problême. Quelle différence y a-t-il entre les formes, *cerco mìo fratello*, je cherche mon frère, et *vo cercando mìo fratello*, ou *vo cercando di mìo fratello*, je vais chercher mon frère ?

Solution. Celui qui fait usage de la première forme a son esprit fixé vers un lieu où il espère trouver l'objet qu'il cherche ; mais celui qui emploie la deuxième ou la troisième, exprime qu'il va où le hasard le conduit. En outre la dernière de ces formes désigne une plus grande incertitude de trouver ce qu'on cherche, à cause du vague de l'ellipse ; car la construction pleine est *vo cercando novelle*, ou *indìzj di mìo fratello*.

Promettèndogli essa di venire a lùi all' albergo. B.	En lui promettant d'aller le trouver à l'auberge.

On dit en français : *je vais*, *j'irai*, *j'allais chez vous*, etc. ; mais en italien, *je viens*, *je viendrai*, *je venais chez vous* ; *vengo*, *verrò*, *veniva da vòi*. Donc toutes les fois que le mouvement est dirigé vers la personne à laquelle on parle ou l'on écrit, on doit se servir en italien du verbe *venire*, venir, au lieu du verbe *andare*, aller, dont on ne fait usage qu'en parlant d'un lieu également éloigné de celui qui parle, et de celui à qui on parle.

Supplément.

1. *Le dava a filare il lino.* B.	Il lui donnait le lin à filer.
2. *Vedi a cùi do mangiàre il mìo.* B.	Vois à qui je donne à manger le mien.
3. *ìo darò a te da bere.* B.	Je te donnerai à boire.
4. *Egli facèa dar bere alla brigata.* B.	Il faisait donner à boire à la compagnie.

On voit par ces exemples que l'infinitif qui dépend du verbe *dare*, donner, est précédé tantôt par la préposition *a*, tantôt par *da*. D'après toutes les phrases de cette espèce que j'ai comparées et examinées, il me semble pouvoir établir comme principe certain que, lorsque l'objet du verbe est exprimé, il faut faire usage de la préposition *a*, et lorsque l'objet est sous-entendu, c'est *da* qu'il faut employer. L'ordre direct de la première phrase est : *le dava il lino a filare ; il lino* est l'objet de *dava*, et en ce cas, on voit clairement que la préposition *a* désigne le but où tend l'action du sujet ; c'est donc un rapport d'attribution que l'on veut indiquer par ce signe. La construction pleine du troisième exemple, c'est : *io darò a te cosa da cùi trarrài il bere ;* ici *cosa* est l'objet ; il est sous-entendu ; on doit donc se servir de la préposition *da*, qui désigne toujours un rapport d'éloignement, et son complément résulte des mots *cùi trarrài*, etc. ; enfin, l'infinitif *bere* est l'objet du verbe *trarrài*, sous-entendu. Les exemples des n°s. 2

et 4 nous apprennent que l'une et l'autre de ces prépositions peuvent être sous-entendues, toutes les fois que cette ellipse peut être favorable à l'harmonie ou à l'élégance du discours.

EXERCICE DIX-NEUVIÈME.

Je voulais aller vous souhaiter un bon voyage, mais il n'a pas été possible.	Vouloir, *volere ;* souhaiter, *dare ;* un, *il.*
Je suis marchand, et je vais portant çà et là du miel sicilien et du fromage.	Marchand, *mercante ;* ça et là, *dì quà e di là ;* sicilien, *siciliàno ;* fromage, *càcio.*
Dans un si grand trouble, ils allaient chercher leurs maîtresses qui, toutes trois, étaient dans l'église.	Si grand, *tanto ;* trouble, *turbaziòne ;* chercher, *cercare ;* maîtresse, *donna ;* église, *chièsa.*
Tous fuient ce que nous cherchons à fuir.	Fuir, *fuggire ;* à, *di.*
Les éléphans, qui sont si féroces, deviennent comme des esclaves avec celui qui leur donne à manger.	Eléphant, *elefante ;* feroce, *fièro ;* devenir, *diventare ;* esclave, *schiàvo.*
Nous lui donnerons volontiers à manger et à boire.	Volontiers, *volentièri.*
Pour sûr, ou je l'aurai, ou je me donnerai la mort.	Pour sûr, *per certo ;* ou, *o ;* mort, *morte.*
Chassez la douleur et les larmes, et allez vous consoler avec vos parens et vos amis.	Chasser, *cacciàre ;* consoler, *a consolare ;* avec vos (traduisez *avec les parens et les amis*).
Je ne sais pas comment je pourrai supporter la tromperie que tu m'as faite.	Sais, *so ;* pourrai, *potrò ;* supporter, *sopportare ;* tromperie, *inganno.*

Demain matin je vous montrerai comment on fait cela. Montrer, *mostrare*; comment, *come*.

La chaleur nous force à chercher un lieu frais : allons donc dans le bosquet. Chaleur, *caldo*; forcer, *costringere*; chercher, *a cercare*.

Vois à qui je donne à manger le mien. Voir, *vedere*.

CHAPITRE XXI.

Des verbes irréguliers de la deuxième conjugaison.

Il faut d'abord faire observer que ces verbes ont l'accent tonique sur l'antépénultième voyelle, hors les suivans, qui ont cet accent sur l'avant dernière voyelle : *cadère*, tomber; *calère*, importer; *capère*, contenir; *dovère*, devoir; *dolèrsi* (*dolère si*), se plaindre; *giacère*, être couché; *licère*, être permis; *parère*, paraître; *piacère*, plaire; *persuadère*, persuader; *potère*, pouvoir; *rimanère*, rester; *sapère*, savoir; *sedère*, s'asseoir; *solère*, avoir coutume; *tacère*, taire; *temère*, craindre; *tenère*, tenir; *valère*, valoir; *vedère*, voir; *volère*, vouloir. Relativement à ces verbes, il suffit de prévenir les élèves que tous, (excepté *persuadère*, persuader; *solère*, avoir coutume, qui n'ont d'autres irrégularités que le participe passé, *persuàso*, persuadé; *sòlito*,

accoutumé) se trouvent à la fin de la grammaire, conjugués en entier; mais les verbes de cette conjugaison, qui ont l'accent tonique sur l'antépénultième syllabe, sont irréguliers au parfait défini et au participe passé (1), excepté un très-petit nombre, tels que les suivans et leurs composés : *crèdere*, croire; *èmpiere;* remplir; *fèndere*, fendre; *frèmere*, frémir; *gèmere*, gémir; *godère*, jouir; *miètere*, moissonner; *mèscere*, mêler, ou verser à boire; *pèndere*, pendre; *pèrdere;* perdre; *pàscere*, paître; *riflèttere*, réfléchir; *tòndere*, tondre; *strìdere*, crier; *sprèmere*, tirer le suc, etc. Il suffit donc de donner aux étudians un moyen sûr par lequel, étant donné un infinitif quelconque en *ere*, avec l'accent tonique sur l'antépénultième voyelle, ils puissent trouver aussitôt les formes irrégulières du premier des tems passés, et le participe passé; c'est ce que je leur offre dans le tableau suivant, qui, au moyen d'un travail de deux heures, tout au plus, leur épargnera les longs ennuis et les incertitudes éternelles, qui, même dans cette partie, arrêtent si long-tems les Étrangers.

---

(1) Les verbes *condùcere*, conduire, contracté en *condurre;* *bèvere*, boire, syncopé en *bere;* *dìcere*, dire, transformé en *dire;* *pònere*, poser, qu'on syncope en *porre;* *sciògliere*, délier; *tògliere*, ôter; *tràere*, tirer, demandent une attention particulière. Ainsi on en donnera la conjugaison à la fin de la grammaire.

On formera la première personne du parfait défini, et le participe passé de ces verbes, de l'infinitif, par les changemens que je vais indiquer.

Les verbes en *dere*, avec une voyelle ou la lettre *r* avant le *d*, changent *dere* en *si*.

EXEMPLES.

Ràdere, raser.	*Rasi*, je rasai.	*Raso*, rasé.
Chièdere, demander.	*Chièsi*, je demandai.	*Chièsto*, demandé.
Rìdere, rire.	*Risi*, je ris.	*Riso*, ri.
Ròdere, ronger.	*Rosi*, je rongeai.	*Roso*, rongé.
Chiùdere, fermer.	*Chiùsi*, je fermai.	*Chiùso*, fermé.
Mòrdere, mordre.	*Morsi*, je mordis.	*Morso*, mordu.

Exceptions. *Cèdere*, céder, ainsi que ses composés *accèdere*, accéder, *concèdere*, permettre, etc., ont la première personne de ce tems en *essi* ou *etti*, *cessi* ou *cedetti*, je cédai; *cesso* ou *ceduto*, cédé. *Succèdere*, succéder, est irrégulier seulement au participe passé, *successo*, succédé.

Les verbes en *gere*, *cere*, *rere*, *ndere*, changent ces terminaisons en *si*.

EXEMPLES.

Pòrgere, présenter.	*Porsi*, je présentai.	*Porto*, présenté.
Tòrcere, tordre.	*Torsi*, je tordis.	*Torto*, tordu.
Còrrere, courir.	*Corsi*, je courus.	*Corso*, couru.
Accèndere, allumer.	*Accesi*, j'allumai.	*Acceso*, allumé.

Exceptions. Dans le verbe *fòndere*, et ses composés, *confòndere*, confondre, etc., on change *òndere* en *usi* et *uso*; comme *confusi*, je

confondis; *confuso*, confondu. Les formes *accensi*, *accense*, *accenso*, du verbe *accèndere*, sont poétiques.

Les verbes en *ògliere* et ceux en *òlvere*, changent ces désinences en *olsi*.

EXEMPLES.

Cògliere, cueillir.	*Colsi*, je cueillis.	*Colto*, cueilli.
Assòlvere, absoudre.	*Assolsi*, j'absous.	*Assolto* ou *assoluto*, absous.

Exception. *Invòlvere*, envelopper, n'a d'irrégulier que *involto*, enveloppé.

Les verbes en *àngere* ou en *àgnere*, *ègnere*, *ìngere*, ou *ìgnere*, *ùngere*, *ùmere*, changent en *nsi* toutes les lettres qui sont après la voyelle qui a l'accent tonique.

EXEMPLES.

Piàngere, pleurer.	*Piànsi*, je pleurai.	*Pianto*, pleuré.
Spègnere, éteindre.	*Spensi*, j'éteignis.	*Spento*, éteint.
Spìngere ou *Spìgnere*, pousser.	*Spinsi*, je poussai.	*Spinto*, poussé.
Mùngere, traire.	*Munsi*, -	*Munto*, trait.
Presùmere, présumer.	*Presunsi*, je présumai.	*Presunto*, présumé.

Les verbes en *ìncere* et ceux en *ìnguere*, changent ces désinences en *insi*.

EXEMPLES.

Vincere, vaincre.	*Vinsi*, je vainquis.	*Vinto*, vaincu.
Distìnguere, distinguer.	*Distinsi*, je distinguai.	*Distinto*, distingué.

Les verbes en *èttere* changent cette désinence en *isi*.

EXEMPLE.

Mèttere, mettre. *Misi*, je mis. *Messo*, mis.

De même les composés *ammèttere*, admettre, etc.

Les verbes en *èscere*, et ceux en *òscere*, changent *scere* en *bbi*.

EXEMPLES.

Crèscere, croître. *Crebbi*, je crus. *Cresciùto*, crû.
Conòscere, connaître. *Conobbi*, je connus. *Conosciùto*, connu.

Ainsi les composés *accrèscere*, accroître, etc.; *riconòscere*, reconnaître, etc.

Les verbes en *orre*, changent *orre* en *osi*.

EXEMPLE.

Porre, mettre. *Posi*, je mis. *Posto*, mis.

Ainsi les composés *deporre*, déposer; *opporre*, opposer, etc.

Les verbes en *òmpere* changent cette désinence en *uppi*.

EXEMPLE.

Ròmpere, rompre. *Ruppi*, je rompis. *Rotto*, rompu.

De même les composés *corròmpere*, corrompre, etc.

Le verbe *nàscere*, naître, fait *nàcqui*, je naquis; *nato*, né. Ainsi *rinàscere*, renaître.

Les verbes *assìstere*, assister; *consìstere*, consister; *esìstere*, exister; *resìstere*, résister, n'ont d'irrégulier que le participe passé, *assistito*, *consistito*, *esistito*, *resistito*.

Dans les verbes *assòrbere*, absorber; *svèllere*, arracher; *divèllere*, arracher; *espèllere*, chasser; *impèllere*, pousser; on doit noter les formes *assorto*, absorbé, *svelsi* et *divelsi*, j'arrachai; *svelto* et *divelto*, arraché; *espulsi*, je chassai; *espulso*, chassé. Le dernier n'a que les formes *impulse*, il poussa; *impulso*, poussé.

Piòvere, pleuvoir, fait *piòvve*, ou *piòbbe*, il plut; *piovùto*, plu.

Scèrnere, discerner, a le parfait défini régulier; mais les poètes ont la forme irrégulière *scerse*, il discerna. Ce verbe manque de participe passé.

Voilà les verbes de cette conjugaison qui ont le parfait défini terminé en *si*; nous allons voir ceux qui finissent en *ssi*.

Les verbes en *èggere*, *ìgere*, *èmere*, *ìmere*, changent ces désinences en *essi*.

EXEMPLES.

Lèggere, lire.	*Lessi*, je lus.	*Letto*, lu.
Dirìgere, diriger.	*Diressi*, je dirigeai.	*Diretto*, dirigé.
Prèmere, presser.	*Pressi*, je pressai.	*Presso*, pressé.
Opprìmere, opprimer.	*Oppressi*, j'opprimai.	*Oppresso*, opprimé.

Exceptions. *Redìmere*, délivrer, fait *redensi*, je délivrai; *redento*, délivré; *prèmere*, peut être

aussi régulier : *premèi* ou *premetti; premuto.*
Esìgere, exiger, n'a d'irrégulier que le participe passé *esatto*, exigé.

Les verbes en *uòvere*, *uòcere*, *uòtere*, changent ces désinences en *ossi*.

EXEMPLES.

Muòvere, mouvoir.	*Mossi*, je mus.	*Mosso*, mu.
Cuòcere, cuire.	*Cossi*, je cuisis.	*Cotto*, cuit.
Scuòtere, secouer.	*Scossi*, je secouai.	*Scosso*, secoué.

Exceptions. *Nuòcere*, nuire, fait *nòcqui*, je nuisis; *nociùto*, nui. *Scuòtere* peut aussi être régulier au parfait défini.

Les verbes en *ùggere*, *ùtere*, *ùcere*, ainsi que ceux dont la désinence en *ùcere* se transforme en *urre*, changent ces terminaisons en *ussi*.

EXEMPLES.

Distrùggere, détruire.	*Distrussi*, je détruisis.	*Distrutto*, détruit.
Discùtere, discuter.	*Discussi*, je discutai.	*Discusso*, discuté.
Tradùcere, (aujourd'hui) *tradurre*, traduire.	*Tradussi*, je traduisis.	*Tradotto*, traduit.

Les verbes en *ìggere* et ceux en *ìvere*, changent *ggere* et *vere*, en *ssi*.

EXEMPLES.

Affliggere, affliger.	*Afflissi*, j'affligeai.	*Afflitto*, affligé.
Scrìvere, écrire.	*Scrissi*, j'écrivis.	*Scritto*, écrit.

La première personne de ce tems étant trou-

vée, il n'est pas difficile de former les autres personnes du même tems; il suffit de savoir pour cela, que la troisième du singulier se forme de la première, en changeant en *e*, l'*i* dernière voyelle; et la troisième du pluriel, en ajoutant à la troisième du singulier la syllabe *ro*: *sparsi*, je répandis; *sparse*, il répandit; *spàrsero*, ils répandirent.

La deuxième du singulier, la première et la deuxième du pluriel, qui sont toujours régulières, peuvent se former de l'infinitif, en changeant, pour la deuxième du singulier, la dernière syllabe *re* en *sti*; pour la première du pluriel, en *mmo*; pour la deuxième, en *ste*: *sparsi*, je répandis; *spargesti*, tu répandis; *sparse*, il répandit; *spargemmo*, nous répandîmes; *spargeste*, vous répandîtes; *spàrsero*, ils répandirent.

Les verbes en *orre*, comme *porre*, et ceux en *urre*, comme *condurre*, sont une contraction de *pònere* et de *condùcere*. C'est de ces dernières formes qu'il faut faire dériver les trois personnes régulières de ce tems, en changeant toujours le *re* en *sti*, *mmo*, *ste*. Il en est de même de *dire*, *bere*, *trarre*, *torre*, qui sont une contraction de *dìcere*, *bèvere*, *tràere*, *tògliere*.

Les verbes de cette conjugaison, qui ont d'autres irrégularités que celles du parfait défini, et du participe passé, se trouvent à la fin de la Grammaire.

Des verbes irréguliers de la troisième conjugaison.

Tous les verbes irréguliers de cette conjugaison (sauf ceux qu'on trouve à la fin de la grammaire, qui sont au nombre de huit, et les suivans : *aprire*, ouvrir; *avvertire*, avertir; *compire*, achever; *convertire*, convertir; *bollire*, bouillir; *dormire*, dormir; *fuggire*, fuir; *partire*, partir; *pentire-si*, se repentir; *servire*, servir; *sentire*, sentir; *sortire*, élire; *vestire*, vêtir, ainsi que les composés de ces mêmes verbes) se conjuguent comme le verbe *unire*, unir, qui n'est irregulier qu'au présent de l'indicatif et du conjonctif, et à l'impératif. Il suffit donc de conjuguer ces trois tems. Présent : *unisco*, j'unis; *unisci*, *unisce*, *uniàmo*, *unite*, *unìscono*. Impératif : *unisci*, unis; *unisca*, *uniàmo*, *unite*, *unìscano*. Présent conjonctif : *che unisca*, que j'unisse; *che unisca* ou *unischi*, *che unisca*, *che uniàmo*, *che uniàte*, *che unìscano*. Vous voyez que, même dans ces trois tems, les premières et deuxièmes personnes du pluriel sont régulières; il n'y a donc dans ces verbes que onze formes irrégulières à apprendre.

CHAPITRE XXII.

DES PRÉPOSITIONS.

Ce chapitre, le plus nécessaire et le plus difficile à traiter, a été tellement négligé jusqu'à présent par tous les grammairiens italiens, qu'il ne serait pas étonnant que les étrangers n'eussent jamais connu la valeur des prépositions italiennes, et l'usage que les Italiens en font dans leur langue.

Par la méthode que je propose, qui est celle de la raison et de la vérité, une route tout-à-fait nouvelle s'ouvre aux étudians; ceux qui la suivront parviendront en peu de tems à apercevoir les différences les plus légères, à saisir les nuances les plus imperceptibles des idées.

Les signes appelés *prépositions*, ont deux prérogatives particulières : la première, c'est de se lier à un grand nombre de mots, comme élémens nécessaires ; la seconde, d'indiquer les rapports que les signes de nos idées ont entre eux ; ce second point de vue est du ressort de la grammaire, et c'est de lui seul aussi que nous allons nous occuper.

Avant d'entrer en matière, je dois prévenir les élèves que le nombre des signes appelés *prépositions* étant bien inférieur à celui des idées que l'on peut comparer, qui est pour ainsi dire infini, on a été obligé de faire servir la même pré-

position à exprimer des rapports différens, mais qui avaient cependant entre eux une sorte d'analogie. C'est ainsi qu'ayant aperçu l'analogie qui existe entre un lieu et le tems, on a dit *travagliàr per un' ora*, travailler pendant une heure; comme on avait dit *passar per la selva*, passer par la forêt.

Telle est, dans toutes les langues, la prérogative des prépositions; voyons maintenant la vertu attribuée à chacune d'elles dans la langue italienne.

De la préposition di.

Vòi m' avete fatto parlare con una stàtua di marmo. B.	Vous m'avez fait parler avec une statue de marbre.
Veste di seta. Firenz.	Robe de soie.
L' òpere mie non furon leonine, ma di volpe. D. (1).	Mes actions ne furent pas des actions de lion, mais de renard.

(1) Cet exemple vient à l'appui du principe de Dumarsais, que la préposition et le nom qualifiant sont équivalens à un adjectif, puisque *leonine* peut être remplacé par *di leòne*, et *di volpe* par *volpine*. Mais il n'est pas possible de se pénétrer de ce principe, à moins de savoir que, parmi les adjectifs physiques, les uns qualifient les noms relativement à leur être substantiel, d'autres simplement par rapport à un de ses accidens. Les adjectifs *fèrreo*, de fer; *cèreo*, de cire; *melòdico*, mélodique; *petrigno* ou *petrino*, de pierre; *lìgneo*, de bois; *àureo*, d'or, etc., sont de la première espèce, mais les suivans : *ferruginoso*, ferrugineux; *cerajuòlo*, artisan en cire; *melodioso*, mélodieux; *pietròso*, pierreux; *legnoso*, qui tient du bois; *auràto*, doré, etc., sont de la seconde espèce. Ainsi

La préposition *di* est destinée comme on le voit, à exprimer un rapport de qualification, c'est-à-dire, le rapport de deux noms dont l'un qualifie l'autre : *stàtua di marmo; veste di seta*, etc.

Mais comme il arrive souvent que l'un des deux substantifs est sous-entendu, c'est aux élèves à le rétablir, afin de se rendre raison de la véritable signification de la préposition *di*.

Pour leur en faciliter les moyens, nous allons rapporter un certain nombre de ces phrases elliptiques, dans lesquelles nous avons rétabli entre deux parenthèses les mots élidés. Nous invitons les élèves à s'exercer beaucoup à ce genre d'étude.

1. *ìsola assài vicina* (*alla città*) *di Nàpoli*, B.; île très proche de Naples.

2. *Passato* (*con un colpo*) *di quèlla lància, cadde*, B.; percé de cette lance, il tomba.

3. (*Dal soggiòrno*) *di quèsta vita senza testimònio trapassàvano*, B.; ils passaient de cette vie sans témoin.

4. *Tratteremo* (*la natura*) *della contriziòne*, Pass.; nous traiterons de la contrition.

5. *ìo l' uccisi* (*in atto*) *di leàle battàglia*, Tav. Rit.; je l'ai tué dans un combat loyal.

---

celui qui dirait que *di ferro* est équivalent à *fèrreo*, prouverait qu'il est en état de comprendre, et qu'il a compris le principe ci-dessus établi par Dumarsais; mais celui qui croirait que *di ferro* est équivalent à *ferruginoso*, ferait voir que *quest' orzo non è fatto pei suoi denti*.

6. *Èbbevi* (*certo nùmero*) *di quèlli che la pigliàrono male,* Crus.; il y en eut qui prirent mal la chose.

7. *Ma elli piangèa* (*per forza*) *di grande pietà e non potèa motto fare,* Crus.; il pleurait, et par l'excès d'une grande compassion il ne pouvait pas parler.

8. *Fu sùo fratello* (*da lato*) *di padre, ma non* (*da lato*) *di madre,* Crus.; il était son frère de père, mais non de mère.

9. *Ciascùno è certo che la natura umana è perfettìssima* (*a comparaziòne*) *di tutte le altre nature di quaggiù,* D.; chacun est certain que la nature humaine est la plus parfaite de toutes les natures d'ici bas.

10. *Cominciàrono a rifare la nostra nòbile città di Firenze, nòn però che fosse della grandezza* (*in che era nello stato*) *di prima,* G. Vil.; ils commencèrent à rebâtir notre superbe ville de Florence; mais il ne faut pas croire pour cela qu'elle fût de la même étendue qu'auparavant.

11. *S' io meritài* (*la gràzia*) *di vòi,* D.; si j'ai mérité votre faveur.

12. *Nella novella che a me tocca* (*la volta*) *di dire,* B.; dans la nouvelle que c'est à mon tour de raconter.

13. *A me si conviène* (*la cura*) *di guardàre l' onestà mìa,* B.; il me faut garder ma vertu.

14. *Più volte incominciài* (*l' impresa*) *di scrì-*

ver versi, P.; je commençai plusieurs fois à écrire des vers.

15. *A me giòva* (*la lusinga*) *di sperare*, Crus.; il me plaît d'espérer.

16. *Mi diletta* (*lo sfogo*) *di piàngere*, D.; il m'est agréable de pleurer.

17. *Desiderava* (*il vantàggio*) *d'averlo*, B.; il désirait l'avoir.

18. *Ho caro* (*l'incontro*) *d'averti trovata*, Tesor.; je suis charmé de t'avoir trouvée.

19. *Lo manda ora a casa* (*di*) *quèsto* (*uòmo*) *ora a casa* (*di*) *quèll' altro*, Varch.; il l'envoie tantôt chez celui-ci, tantôt chez celui-là.

20. *Per fermo credèvano che egli fosse* (*fìglio*) *di Urbano*, B.; ils croyaient fermement qu'il était fils d'Urbain.

21. *Io ho trovata una giòvane secondo il cuòr mìo assài presso* (*al luògo*) *di quì*, B.; j'ai trouvé une jeune fille selon mon cœur, très-près d'ici.

22. *Non ha più figliuòli* (*se tòlgasi la persona*) *di lùi*, Fr. Giov.; elle n'a d'autres enfans que lui.

23. *Non ci era* (*mezzo*) *di vìvere nè* (*mezzo*) *di soccòrrere a' forestièri che vi passàvano*, Vit. F. Franc.; il n'y avait pas de quoi vivre, ni pourvoir aux étrangers qui y passaient.

24. *Rièbber non pur la tela*, *ma* (*l'acquìsto*) *di molte altre cose*, Firenz.; ils recouvrèrent non seulement la toile, mais ils eurent plusieurs autres choses.

25. *Alla fine morì (per morsi) d' un porco selvàtico*, Stor. Barl., il mourut enfin déchiré par un sanglier.

26. *Durando quèsto modo di parlare bene (per lo spàzio) di dùe mìglia*, Crus.; continuant à parler ainsi pendant l'espace de deux milles.

27. *Non tornerà (nel corso) di quèsti sèi mesi*, B.; il ne reviendra pas de six mois.

28. *(In fatto) di grandezza e magnificenza si lasciàrono diètro i già tanto celebrati tempj del Campidòglio*, Borgh. Vesc.; ils surpassèrent en grandeur et en magnificence les temples si fameux du Capitole.

29. *Tu amerài lo tùo signor Iddìo (coll' affetto) di tutto tùo cuòre*, Gr. P. Gir.; tu aimeras, de tout ton cœur, Dieu, ton souverain maître.

30. *Costèi ammaestrò la figliuòla più dì (nell' arte) del cantare e (nell' arte) del ballare*, Cr.; elle exerça plusieurs jours sa fille dans l'art du chant et de la danse.

De la préposition a.

Comandò che ciascùno s' andasse a riposare. B.	Il ordonna que chacun allât se reposer.
Vo a città. Cr.	Je vais à la ville.

La préposition *a* est destinée à indiquer un rapport d'attribution ou de tendance. Mais souvent l'adjectif ou le verbe qui exprime ce rapport est sous-entendu; je vais donner le moyen

de réintégrer cette ellipse en rapportant toutes les phrases les plus difficiles de la langue italienne, avec les mots entre parenthèse, que l'ellipse a supprimés.

1. *Quàsi (in ora vicina) al primo sonno*, B.; presqu'au premier sommeil.

2. *Andando un dì (col vento spirante) a vela velocissimamente la nave*, B.; le navire allant un jour à pleines voiles.

3. *Scala (in forma sìmile) a lumàca*; (1) escalier en limaçon.

4. *Muro (cadente in modo sìmile) a filo*; muraille à fil.

5. *Cadere (in direzione sìmile) a piòmbo (cadente)*; tomber d'aplomb.

6. *Prènder la spada (in modo appartenente) a due mani*, prendre l'épée à deux mains.

7. *Giuocàr (giuòco appartenente) a palla; a scacchi; a dame*, etc., jouer à la balle, aux échecs, aux dames, etc.

8. *Far testa (contro) all' avversa fortuna*; faire tête à la fortune adverse.

9. *Denti fatti (in modo sìmile) a bìscheri*; dents faites comme des chevilles.

10. *Vestito (in guìsa sìmile) all' usanza greca*; vêtu à la grecque.

---

(1) Toutes les manières et les locutions que je rapporte, sont tirées du Dictionnaire de la Crusca; elles sont donc classiques.

11. *Fa (in modo conforme) a mio modo;* fais à mon gré.

12. *Essendo poveramente (rispetto) ad arnese;* étant pauvrement habillé.

13 *Trovàndosi egli una volta (nel giro appartenente) a Parigi in un pòvero stato*, B.; se trouvant un jour à Paris dans un pauvre état.

14. *Piàcevi egli che il vostro corpo sia seppellito (nel cimitèrio appartenente) al nostro luògo?* B.; vous plaît-il que votre corps soit enseveli dans notre église.

15. *Io non sono ancora tanto (tempo sotto la règola appartenente) all' òrdine di S. Benedetto stato, ch' io possa avere ogni particularità di quèllo apparata*, B.; je n'ai pas encore vécu assez long-tems dans l'ordre de St. Benoît, pour en avoir appris toutes les particularités.

16. *E la tàvola ritonda si fece (in manièra e guisa sìmile) a guisa, e a manièra dell' antica tàvola*, G. V.; on fit la table ronde de la même forme et manière que l'ancienne.

17. *(Partendo) da oggi (e andando sino) a otto;* d'aujourd'hui en huit.

18. *Andare (con passo eguàle) a (misura) battuta;* aller en mesure.

19. *Andare (in modo sìmile) a bell' àgio;* aller doucement.

20. *Andare (in manièra conforme) a briglia sciòlta;* aller à bride abattue.

21. *Andare (con atto conforme) a capo chino;* aller la tête baissée.

22. *Andare (dietro) a (il) caso;* agir inconsidérément.

23. *Andare (in manièra sìmile) a còppia;* aller par couple.

24. *Andare (in direziòne sìmile) a corda (tesa);* aller en ligne droite.

25. *Andare (in direziòne volgente) a retro;* aller en arrière.

26. *Andare (nel luògo stante) addentro* [a dentro]; pénétrer en dedans.

27. *Andare (in luògo) disotto* [di sotto]; aller en bas.

28. *Andare al (luògo) disotto* [di sotto]; aller dans le bas.

29. *Andare (in manièra sìmile) a fretta;* aller en hâte.

30. *Andare (in guìsa sìmile) a fùria;* aller précipitamment.

31. *Andare (in modo sìmile) a galla, (sopra l' àcqua)* aller en surnageant.

32. *Andare (seduto) a cavallo;* aller à cheval.

33. *Andare (similmente) a (chi va con) chiùsi occhi;* aller les yeux fermés.

34. *Andare a (profitto) comune;* aller au profit commun.

35. *Andare (in modo sìmile) a caprìccio;* agir par caprice, capricieusement.

36. *Andare* (*in modo sìmile*) *a filo ;* aller selon la ligne tracée.

37. *Andare* (*in modo sìmile*) *a* (*chi va con*) *fronte scoperta ;* aller le front découvert.

38. *Andare* (*in guìsa sìmile*) *a fuòco ;* prendre feu.

39. *Andare* (*in cammino sìmile*) *a girone ;* aller en zigzag.

40. *Andare al* (*cammino*) *contràrio ;* marcher en sens contraire.

41. *Andare* (*in direziòne sìmile*) *a livello ;* être de niveau.

42. *Andare* (*in manièra sìmile*) *alla* (*manièra*) *dura ;* se décider difficilement.

43. *Andare* (*per vìa sìmile*) *alla* (*vìa*) *lunga ;* procéder lentement.

44. *Andare* (*con manièra sìmile*) *alla* (*manièra*) *sicura ;* agir avec sécurité.

45. *Andare* (*dietro*) *alla ventura ;* s'abandonner à la fortune.

46. *Andare* (*con manière sìmili*) *alle* (*manière*) *belle ;* suivre les belles manières.

47. *Andare* (*in modo sìmile*) *a nuòto ;* aller à la nage.

48. *Andare* (*per cammino sìmile*) *a onde ;* marcher en chancelant.

49. *Andare* (*similmente*) *a* (*cosa che va in*) *pezzi ;* aller en pièces.

50. *Andare* (*in modo sìmile*) *a* (*modo che*) *scavezza* (*il*) *collo ;* aller à casse-cou.

51. *Andare a (pigliàr) sollazzo (passeggiàndo);* se promener pour son plaisir.

52. *Andare a (luògo girante in) tondo;* tourner.

53. *Andare a (luògo) voto;* manquer le but.

54. *Andare (in modo sìmile) a zonzo;* aller ça et là.

55. *Andare (con passo sìmile) a gran-passo;* marcher très-vîte.

56. *Andare (in mezzo) al bùio (àere);* marcher dans l'obscurité.

57. *Andare (dentro) al (cammino) dritto;* aller tout droit.

58. *Andare (in manièra conforme) alla (manièra) buòna;* agir tout bonnement.

59. *Andare (con manièra sìmile) alla (manièra) lìbera;* agir librement.

60. *Andare (dièlro) al tasto;* aller à tâtons.

61. *Andare (secondo) al vento;* aller au gré du vent.

62. *Andare (con passo sìmile) a passo (piàno);* aller doucement.

63. *Andare (in modo appartenente) a pièdi;* aller à pied.

64. *Andare (in modo sìmile) a schièra;* aller en troupe.

65. *Andare (diètro) a tempo (misurato);* aller en mesure.

66. *Andare (in guìsa sìmile) a una (frotta);* aller en troupe.

67. *Andare (similmente) a uno (che va dietro) a uno;* aller un à un.

68. *Dare (con guadàgno sìmile) a usura;* prêter à usure.

69. *Fare (zuffa intesa) a (pigliàrsi pèi) capelli;* se prendre aux cheveux.

70. *Fare (simigliantemènte) a fanciùllo*, ou *(similmente) a' bambini;* faire comme les enfans.

71. *Fare (le cose in modo sìmile) a gara;* faire les choses à l'envi.

72. *Fare (in modo sìmile) a (chi) làscia (il) podere;* faire comme le fermier qui quitte la ferme.

73. *Fare (atti e manière conformi) all' amore;* faire l'amour.

74. *Fare (battàglia intesa) a (darsi) pugni;* se battre à coups de poing.

75. *Fare (le cose in manièra sìmile) alla pèggio;* faire au pis.

76. *Fare (battàglia intesa) a (darsi le) bastonate;* se battre à coups de bâton.

77. *Fare (òpera conforme) a mano (pròpria);* faire de son chef.

78. *Fare (battàglia intesa) a scagliàrsi sassi;* se battre à coups de pierre.

79. *Sonare (suòni conformi) a festa;* sonner à toute volée.

80. *Sonare (suòno conforme) a (dissipare il) mal tempo;* sonner pour le mauvais tems.

81. *Sonare (suòno atto) a (fare) stormo;* sonner le tocsin.

82. *Sonare (in modo sìmile) a martello;* tinter.

83. *Sonare (in modo sìmile) a distesa;* sonner au grand branle.

84. *Sonare (in suòno sìmile) a (suòno) dòppio;* sonner plusieurs cloches.

85. *Vorresti che fòssero (lasciàte) a tùo podere,* Crus.; tu voudrais qu'elles fussent en ton pouvoir.

86. *Quàndo avranno (presente) a mano quèsto medicamento,* Cr.; quand ils auront entre leurs mains ce médicament.

87. *Uòm ben vissuto (giùnto) a morte in cièl s' annida,* M. Buonar.; tout homme qui a bien vécu repose à sa mort dans le ciel.

88. *Racconciò il farsetto (in modo accòncio) a suo dosso,* B.; elle refit la veste à son dos.

89. *Gli prestài danaro, e mel rese (quàndo il tempo fu giùnto) a dùe mesi,* Class.; je lui prêtai de l'argent, et il me le rendit deux mois après.

90. *Dolente (fino) a morte,* B.; triste jusqu'à la mort.

91. *I cavalli, l' armi, e l' altra roba partì (in modo sìmile) a bottino,* M. V.; il distribua comme butin, les chevaux, les armes et les autres choses.

92. *A quàl donna sèi tu (servo)?* Cr.; au service de quelle femme es-tu?

93. *Andiàmo (con passo conforme) a maggiòr fretta;* allons plus vîte.

94. *E mi face obbliàr me stesso (per modo sì-*

mile) *a forza*, P.; et il me force à m'oublier moi-même.

95. *Non ci converrà quàsi combàttere* (*contro*) *a sì poca gente*, Cr.; il ne nous faudra pas combattre long-tems contre si peu de monde.

96. *I pesci notàr vedèan per lo lago* (*in frotte sìmili*) *a grandìssime schière*, B.; ils voyaient les poissons nager dans le lac en grandes troupes.

97. *Mi ti offro* (*come persona simigliànte*) *a guìda*, Class.; je m'offre à toi pour te servir de guide.

98. *Barba* (*sìmile*) *a lucìgnoli*, Fier.; barbe à mèches.

99. *Vestito* (*in guìsa sìmile*) *alla* (*usanza*) *greca;* habillé à la grecque.

100. *Trovàndosi una volta* (*nel giro appartenènte*) *a Parigi*, B.; se trouvant une fois à Paris.

101. (*In luògo confine*) *a capo del ponte si sedèa*, Cr.; il était assis en tête du pont.

102. (*Dinanzi*) *alle belle donne, si scusò*, Cr.; il s'excusa auprès de ces belles dames.

103. *Gli fece pigliàre* (*comandando*) *a tre suòi servitori* (*che li pigliàssero*), B.; il les fit prendre par trois de ses domestiques.

104. *Senza fare alcuna distinziòne dalle cose oneste* (*comparate*) *a quèlle che oneste non sono*, B.; sans faire aucune distinction des choses honnêtes, à celles qui ne le sont pas.

105. *Fu recato il corpo a Nàpoli, e seppellito co' reàli di Frància, e la mòglie ne fece pìccol la-*

mento (rispetto) a ciò ch' ella dovèa fare, Vil.; on apporta le corps à Naples; il fut enterré avec ceux de la famille royale de France, et sa femme s'en attrista moins qu'elle n'aurait dû le faire.

106. *Manti (rispetto) al color della piètra non diversi*, D.; des manteaux de la couleur de cette pierre.

Des prépositions in *et* ne.

In un lettùccio assài piccolo si dormiva. B.	Elle dormait dans un très-petit lit.
La mise nel sùo letto. B.	Elle la mit dans son lit.

Ces deux prépositions, *in* et *ne*, expriment un rapport d'existence dans un lieu déterminé. La différence qui existe entre ces deux signes, c'est que lorsque le nom qui désigne le lieu est précédé de l'article, on doit employer *ne*, au lieu de *in*; d'où résultent les formes composées, *nel*, *nella*, *nello*, etc. (1).

In pena e in desìo. D. (2).	En peine et en désir.
Poi vòlano più in fretta e vanno in filo. D. (3).	Puis ils volent plus rapidement, et vont à la file.

(1) Les formes *in lo*, *in la*, pour *nello*, *nella*, sont réservées à la poésie. Les anciens ont employé *ne* pour *in*, sans l'article.

(2) Nous avons fait observer que les rapports des idées métaphysiques sont indiqués par les mêmes signes que ceux des objets réels.

(3) C'est par l'analogie entre le lieu où l'on est, et la manière d'y être, que l'on dit *in fretta*, *in filo*, *in manièra*, etc.

Fu fatto in un anno. Cr. (1).	Cela fut fait en un an.
Imputare in peccato. B. (2).	Imputer à crime.
Va in (cammino) contrario. Cr.	Il va à rebours.

De la préposition da.

Cantài di quèl giùsto figliuòl d' Anchise che venne da Tròja. D.	Je chantai les exploits de ce juste fils d'Anchise, qui vint de Troie.

La préposition *da* est destinée à indiquer un rapport d'éloignement.

Nous allons donner quelques exemples où le mot qui exprime l'idée d'éloignement étant sous-entendu, nous l'avons rétabli entre deux parenthèses, pour en faciliter l'intelligence aux élèves.

1. *Quànd' era in parte altr' uòm (e però diverso) da quèl ch' i' sono*, P.; quand j'étais en partie tout autre qu'aujourd'hui.

2. *In contìnue fatiche (cominciàndo) da (quàndo era) piccolina era stata*, B.; elle avait été dès son enfance dans des peines continuelles.

3. *Gli biasimàva duramente, ora (pigliàndo motivo) da (la) follìa (di loro), ora (traèndo cagiòne) da (la) codardìa (di loro)*, B.; il les blâmait fort, les accusant tantôt de folie, tantôt de lâcheté.

---

(1) L'analogie entre le lieu et le tems veut qu'on désigne par le même signe les rapports de l'un et de l'autre.

(2) *In peccato*, parceque le mot *peccato* contient l'imputation en question.

4. *(Mosso) da me non venni*, D.; je ne suis pas venu ici de mon propre mouvement.

5. *Tu ci andrài da per te* (1), Cr.; tu iras de ton chef.

6. *Andàtevene da (quì a) lùi*, B.; allez chez lui. — *Vi menerò da (quì a) lei*, Id.; je vous conduirai chez elle.

7. *(In modo che la riprensiòne venga) da se (solo e giùnga) a lùi (solo) lo riprenda*, Cr.; corrigez-le de vous à lui.

8. *In una valle ombrosa (per l' ombra cadente) da molti àlberi*, B.; dans une vallée ombragée de beaucoup d'arbres.

9. *Non volèr permèttere che i fanciùlli vèstano (vestimenti portati) da donna*, Cr.; ne permets pas que les garçons s'habillent comme des femmes.

10. *Essendo in età da (cùi procede tor) marito*, B.; étant dans l'âge de prendre un mari.

11. *Matèria da (cùi nàscono) crudeli ragionamènti*, B.; matière à des récits cruels.

12. *Masetto (venuto per pàtria) da Lamporècchio*, B.; Masetto de Lamporecchio.

13. *Serpentin (che pìglia sùa insegna) dalla stella*, Arios.; Serpentin de l'étoile.

---

(1) Par les prépositions *da*, et *per*, employées de la sorte, on représente la personne comme le seul terme d'où vient le motif qui la fait agir, et comme la seule cause par où passe le même effet. C'est pour exprimer avec toute l'énergie possible, que la personne est ou doit être la cause unique de l'action dont il s'agit.

14. *Ti giùro* (*con giuramènto fatto*) *da cavalière ch' ìo non l' ho veduto*, Class.; je te jure, foi de chevalier, que je ne l'ai pas vu.

15. *Non le rispondo* (*cose vegnenti*) *da mèdico, ma bensì* (*cose vegnenti*) *da sùo buòn amico*, Red.; je ne vous réponds pas comme médecin, mais comme votre ami.

16. *Essa incòntrogli* (*sino al luògo*) *da* (*cùi muòvono*) *tre gradi discese*, B.; elle alla au devant de lui jusqu'à la troisième marche de l'escalier.

17. *Uscìrono* (*tanti fanti, quànti si detèrminano*) *da dòdici fanti*, B.; il en sortit une troupe d'environ douze fantassins.

18. *Non l' ho veduto* (*in tutto il tempo scorso cominciàndo*) *da tre anni*, Cr.; je ne l'ai pas vu depuis trois ans.

19. *Sono passato* (*per il luògo che muòve*) *da casa vostra*, Cr.; je suis passé devant votre maison.

20. *Dionèo, quèsta è questiòne* (*che dèe èssere sciòlta*) *da te*, B.; Dionée, voici une question qui doit être résolue par toi.

21. *La gratitùdine è* (*virtù*) *da* (*cùi nasce il*) *lodare* (*lèi*), Class.; la reconnaissance est beaucoup à louer.

22. *Dàtemi* (*cosa*) *da* (*cùi io tolga il*) *mangiàre*, Class.; donnez-moi à manger.

23. *Fate* (*vivande*) *da* (*cùi si tolga la*) *cena*, Class.; faites à souper.

24. (*Cominciàndo*) *da mattina*, Cr.; dès le matin.

25. *È uòmo da (cùi vièn) poco ; da (cùi vièn) molto ; da (cùi vièn) più*, etc., Cr. ; c'est un homme propre à peu de choses, à beaucoup de choses, à plus de choses, etc.

26. *L'ha detto (come cosa tolta) da burla*, Cr. ; il l'a dit pour rire.

27. *Raccontàtelo (cominciàndo) da capo ;* Fir. ; racontez-le de nouveau.

28. *Fàtevi (nel racconto cominciàndo) da capo*, Fir. ; recommencez.

29. *(Rivocàndolo) da insensato animale, il recàrono ad èsser uòmo*, B. ; ils le ramenèrent de la condition d'animal à la condition d'homme.

30. *La forza di essi dipende (e procede) dalla potenza romana*, Dav. ; leur force dépend de la puissance romaine.

31. *A me omài appartiène di ragionàre, ed ìo, carìssime donne (cominciàndo) da una novella, sìmile in parte alla precedente, il farò volontièri*, B. ; c'est à moi désormais de parler, et je le ferai volontiers, mes chères dames, en vous racontant une nouvelle assez semblable à la précédente.

32. *Non è cosa da (cùi viène il) vedere (lèi) ;* ce n'est pas une chose à voir.

33. *In Dìo è (soggetto) da (cùi nasce lo) sperare*, Cr. ; il faut espérer en Dieu.

34. *Cadde in malattìa da (cùi si deduceva il sùo) non tosto guarìre*, B. ; il tomba dans une maladie à ne pas guérir de sitôt.

35. *Dùnque ora è tempo da (cùi nasce il dovèr)*

ritrarre il collo dal giògo antico, P.; il est donc tems maintenant de se soustraire au joug ancien.

36. *Sono stato oltraggiàto* (*con oltraggi venuti*) *da lùi*, Class.; j'ai été outragé par lui.

37. *Siète biasimàto* (*con biàsimo vegnente*) *da tutti*, Class.; vous êtes blâmé de tout le monde.

38. *L' hài sentito dire* (*nelle paròle profferite*) *da quèl tristo*, Class.; tu l'as entendu dire par ce mauvais sujet.

39. *Quèsto è segno* (*venuto*) *da Dìo*, Asol.; c'est un avertissement qui vient de Dieu.

40. *Quèsta fanciùlla verrà* (*nel luògo*) *dinanzi* (*rispetto al luògo movèntesi*) *da vòi*, Crus.; cette jeune fille viendra devant vous.

41. *Promise di tornare da* (*onde fosse a*) *loro*, Caval.; il promit de revenir auprès d'eux.

42. *Serreràì bene l' ùscio da* (*cùi si va in*) *vìa*, B.; tu fermeras bien la porte qui donne dans la rue.

43. *Va a desinare quà e là per potèr risparmiàre quèllo da* (*cùi la sùa*) *casa* (*è mantenuta*), Class.; il va dîner çà et là pour épargner le sien.

44. *Antònio Pucci avèva una càsa* (*presso al luògo che muòve*) *dalle fornaci*, Franc. Sacch.; Antoine Pucci avait une maison près des fournaises.

45. *Riconosco l' èsser mìo* (*venire*) *da vòi*, Class.; je reconnais que ma fortune vient de vous.

46. *Io sono* (*dipendente*) *dalla sùa* (*parte*), Class.; je suis de son parti.

47. *Lo trattài (con modi voluti) da gran signore*, Crus.; je le traitai en grand seigneur.

48. *Forti d'ànimo da (onde procede il) non potèr èsser vinti con tormenti*, Boez.; d'une âme forte à ne pouvoir être vaincue par des tourmens.

49. *Vinò da (onde la) famìglia (prende il bere)*; vin de domestiques.

50. *Zucca da (onde si prende) sale*; boîte à sel.

51. *Botte da (cùi si prende) òlio*; tonneau à huile.

52. *Pazzo da (cùi si porta la) catena*; fou à lier.

53. *Mulo da (cùi si porta la) soma*; mulet de somme.

54. *Nave da (cùi si porta) càrico*; navire de charge.

55. *Cesta da (cùi si contèngono) polli*; cage à poulets.

56. *àlberi da (cùi vèngono) frutti*; arbres à fruits.

57. *Terreno da (cùi vèngono) viti*; terre à vignes.

58. *Gli porta amòr (vegnente) da padre*; il l'aime en père.

59. *L'amo (con amore spirato) da figliuòlo*; je l'aime en fils.

60. *Che c' è da (onde si prenda il) desinare?* qu'y a-t-il à dîner?

61. *La torre è forte (per forza vegnente) da se*; la tour est forte par elle-même.

62. *Carta da (cùi viène il potervi) scrivere*; papier à écrire.

63. *Càmera da (cùi si contiène il) letto;* chambre à coucher.

64. *È un uòmo da (cùi viène il) fuggire;* c'est un homme à fuir.

65. *Uòmo da (cùi si mèrita) forche;* homme à pendre.

66. *Dite (vòi cose procedenti) da (èsser) vero?* dites-vous vrai?

67. *Sono aziòni (fatte) da ribaldo* (1); ce sont des traits de fripon.

68. *Pane (mangiàto) da galeòtti;* pain de galérien.

69. *Sguàrdo da (onde nasce il) far l'uòmo felice;* regard capable de rendre l'homme heureux.

70. *Sono cose da (cùi viène il) rìdere;* ce sont des choses à faire rire.

71. *Veste (portata) da (chi sta in) càmera;* robe de chambre.

De la préposition per.

1.	*Per me si va nella città dolente,* *Per me si va nell' eterno dolore,* *Per me si va tra la perduta gente.* D.	Par moi l'on va dans la ville de douleur, par moi l'on va dans la douleur éternelle, par moi l'on va parmi la foule perdue.

(1) On pourrait dire aussi *azìoni di ribaldo;* mais cette expression est plus outrageante que l'autre, vu que *da ribaldo* qualifie l'homme par ses actions, et *di ribaldo* qualifie les actions par l'homme. *Da ribaldo*, ne dit pas que l'individu soit habituellement fripon; mais *di ribaldo* le qualifie tel.

La préposition *per*, exprime une idée de passage, et désigne le rapport du lieu par où l'on passe.

2. *A ciascùno* (*trascorrendo*) *per un giòrno s' attribuìsca il peso e l' onore*. B. (1).	Que chacun pendant un jour en ait l'honneur et le fardeau.
3. *Ravenna sta com' è stata* (*passando per*) *molti anni* (2).	Ravenne reste comme elle a été pendant beaucoup d'années.
4. *Essi sono*, (*passando*) *per madre, discesi da paltonière*. B.	Du côté de la mère ils sont descendus d'un vaurien.
5. *Per prova*. Crus.	Par épreuve.
Per esperiènza. Id.	Par expérience.
Per fama (3) Id.	Par renommée.
6. *Per ritrovar ove 'l cor lasso appoggi, fuggo dal mìo natìo dolce àer tosco*. P. (4).	Pour trouver un appui à mon cœur fatigué, je fuis de mon pays natal.

(1) En vertu de l'analogie du tems avec le lieu, on exprime les rapports de l'un par les mêmes signes que ceux de l'autre.

(2) L'ellipse peut supprimer la préposition *per*, lorsqu'on parle du tems, et que cette suppression peut être favorable aux intentions de l'écrivain.

(3) On dit *intèndere una còsa per prova*, avoir connaissance d'une chose par épreuve, *saper una cosa per esperiènza*, savoir une chose par expérience; *conòscer uno per fama*, connaître quelqu'un par renommée, etc.; parce que les mots *prova*, *esperiènza*, *fama*, etc., sont la cause par où passe l'effet dont on parle.

(4) Le motif qui nous porte à une opération quelconque, peut être regardé comme la cause par où passe l'effet qui en résulte; c'est à cause de cette analogie que le même signe sert aux deux rapports.

7. *Il pozzo ove cadde è trenta sèi pièdi alto.* Class. (1).	Le puits où il tomba est haut de trente-six pieds.
8. *Andar per (mare in) nave.*	Aller sur un navire.
9. *Le quàli (màcchie) nelle bràccia e (distendèndosi) per le cosce apparivano a molti.* B.	Ces taches, dans plusieurs personnes, se montraient sur les bras et sur les cuisses.
10. *(L' effetto passando) per vòi non rimase ch' egli non s' uccidesse.*	Il n'a pas tenu à vous qu'il ne se soit tué.
11. *Quèlle vivande diligentemente apparecchierànno che (passando il comandamento) per Parmeno saranno loro imposte.* B.	Elles apprêteront soigneusement les mets qui leur seront ordonnés par Parménon.

EXEMPLES

Où le mot qui exprime l'idée de passage, est sous-entendu, et rétabli entre deux parenthèses.

1. *Quèllo sasso non si potrebbe muòvere (da forza che passasse) per cinquànta pàia di buòi,* Cr.; ce rocher ne pourrait pas être ébranlé par cinquante paires de bœufs.

2. *Nòi gli taglierèmo tutti (passando i corpi*

---

(1) Toute idée de traversée doit être désignée par la préposition *per*. On devrait donc dire *alto per dùe bràccia*, haut de deux brasses; *largo per dùe pièdi*, large de deux pieds, etc.; à cause du passage de la pensée par tous les points intermédiaires, et parcourant l'espace d'un bout à l'autre; mais les Italiens se sont accoutumés à sous-entendre le signe qui exprime ce rapport. Les Français font ici une ellipse plus forte; j'en ai parlé dans ma grammaire française écrite en italien.

loro) per pezzi, G. V.; nous les taillerons tous en pièces.

3. *Venni quì (passando) per l' infernale ambàscia*, D.; je suis venu ici à travers les angoisses de l'enfer.

4. *Pregar (il motivo inducente al pregare passando) per (aver) pace e per (aver) misericòrdia*, D.; prier pour obtenir la paix et la miséricorde du ciel.

5. *Tormenta l' ànime (passando il tormento) per fuòco*, Cr.; il tourmente les âmes par le feu.

6. *Ella non ci può, (passando il male) per potere che ella àbbia, nuòcere*, B.; quelque pouvoir qu'elle ait, elle ne peut pas nous nuire.

7. *Che (passando il voler suo per tutto il) podèr ch' egli àbbia, non ti terrà lo scènder quèsta ròccia*, D.; car quelque pouvoir qu'il ait, il ne t'empêchera pas de descendre cette roche.

8. *Voi sapete (passando la conoscenza vostra) e per detto, e per fatto, come fùi còncio da lèi*, Cr.; vous savez, d'après ce que vous avez entendu dire, et d'après le fait, comment je fus traité.

9. *Nol so altrimenti che (passando la conoscenza mìa) per detto*, Cr.; je ne le sais pas autrement que pour l'avoir entendu dire.

10. *(Passando il vedermi) per quànti pensièri avesse, non restò un dì senza vedermi*, Class. quelque fût le nômbre de ses occupations, il ne resta pas un seul jour sans me voir.

11. *(Passando l'ànimo) per pensièri che avesse non lasciàva i sòliti piacèri*, Class.; quelque fût

le nombre de ses pensées, il n'oubliait pas ses plaisirs accoutumés.

12. *(Passando il pensièro) per quànto avete caro l' amòr mìo guardàtevi di farne motto*, Id.; pour tout le prix que vous attachez à mon amour gardez-vous d'en parler.

13. *Io farèi (la cagiòne movèntemi passando) per lùi ogni cosa*, Id.; je ferais tout pour lui.

14. *Sarete premiàto (la cagiòne del prèmio passando) per ognuno che troverete*, Cr.; vous serez récompensé pour chacun d'eux que vous trouverez.

15. *Vi manderò il primo volume (passando esso) per la posta*, Car.; je vous enverrai le premier volume par la poste.

16. *Molto il lodava (passando la lode) per il più cortese signore del mondo*, B.; il le vantait comme le plus courtois chevalier du monde.

17. *Fate riverenza (passando cotàl atto) per me a S. E. Illustriss.* Car.; complimentez pour moi Son Excellence.

18. *Di loro (passando) per donne nàcquero tuttì i conti Guìdi*, Vil.; tous les comtes Guidi naquirent d'eux du côté des femmes.

19. *Quìvi soavemènte spose il carco (che èragli stato) soàve (passando) per lo scòglio*, etc., D.; ce fut là qu'il déposa doucement son fardeau; fardeau qui lui avait semblé si doux à travers les rochers.

20. *Gli è stato prescritto l' uso del latte asi-*

nino (*passando*) *per quarànta giòrni*, Red.; on lui a prescrit l'usage du lait d'ânesse pendant quarante jours.

21. *Non potèndosi così intirizzati rizzare, gli lasciàvano* (*passando il loro pensièro*) *per morti*, Dav.; ne pouvant pas, ainsi transis de froid, se lever, ils les laissaient là pour morts.

22. (*Passando l'aziòne*) *per gli capelli prèsolo, con tutta la cassa il tirò in terra*, B.; l'ayant pris par les cheveux, elle le tira sur le rivage avec toute la caisse.

23. *Ha dato loro cento venticìnque lire* (*passando cotàl dono*) *per uno*, C.; il leur a donné cent vingt-cinq francs par tête.

24. *Io sono* (*passando l' èsser mìo*) *per non èsser più*, B.; je suis sur le point de ne plus exister (1).

25. *Quèsta donna è sufficientemènte bella* (*passando il sùo bello*) *per* (*èsser*) *mòglie*, Cr.; cette femme est assez belle pour être mariée.

26. *È morto* (*passando la morte sùa*) *per* (*lo sùo èssere*) *disperato*, Tesor.; il est mort de désespoir.

---

(1) Les formes *èsser in procinto; èssere sul punto di fare*, signifient être sur le point de faire. La différence qu'il y a entre ces deux expressions, c'est qu'*èssere in procinto*, présente l'idée d'une cause qui vous presse et vous serre de près, tandis que *èssere sul punto* indique que l'on n'a pas le tems de la réflexion, attendu que le tems qui reste avant d'agir est mesuré par un point.

27. *Andare* (*passando l' aziòne*) *per* (*dovèr fare*) *i fatti suòi*, Crus.; aller à ses affaires.

28. *Andare* (*passando la cagiòne*) *per* (*èssere*) *legato*, Crus.; aller en qualité de légat.

De la préposition con.

Quìvi con molta famìglia, con cani e con cavalli, in convìti, ed in feste, a guìsa di baroni, cominciàrono a vìvere. B.	C'est-là, qu'entouré de domestiques, de chiens et d'oiseaux, ils commencèrent à faire bombance comme de grands seigneurs.

La préposition *con*, signifiant *union*, *jonction*, est destinée à indiquer un rapport de compagnie.

1. *Sentì parlare molte persone le quàli, come egli avvisava, quèllo andàvano a fare che esso* (*andando*) *co'* [con i] *suòi compagni aveva già fatto*, B.; il entendit parler beaucoup de personnes qui, comme il le croyait, allaient faire ce qu'il avait déjà fait avec ses compagnons.

2. *Essèndosi Dionèo* (*giocàndo*) *con gli altri giòvani messo a giocàre*, B.; Dionée s'étant mis à jouer avec les autres jeunes gens.

3. *La reìna* (*essendo*) *con l' altre donne insième co' giòvani* (*tutti*) *a carolar cominciàrono*, B.; la reine, les autres femmes et les jeunes gens ensemble commencèrent à danser.

4. *Come io quaggiù nella mortale vita sempre fùi teco, così spero èssere nell' eterna*, Class.;

comme dans cette vie mortelle je fus toujours avec toi, ainsi j'espère être dans la vie éternelle (1).

5. *Fàccian con vòglion elle;* qu'elles fassent ce qu'elles veulent (2).

Des prépositions fra, *ou* infra, tra, *ou* intra.

Fra essi corrèvano fèmmine scapigliàte, con vesti nere, e facelle in mano, come fùrie. Dav.	Parmi eux couraient des femmes échevelées, avec des vêtemens noirs et des torches, comme des furies.

Les formes *fra* et *tra* marquent une idée de position transversale ; mais les composés *infra* et *intra*, expriment une idée de plus, celle d'intériorité.

1. (*Stando*) *tra paùra e speme*, P. ; entre la peur et l'espérance.

2. (*Nel tempo stante*) *infra* (*quì è*) *pochi dì*, B. ; sous peu de jours (3).

---

(1) Les formes *meco*, avec moi; *teco*, avec toi; *seco*, avec lui ou avec eux, avec elle ou avec elles, résultent de la liaison de la préposition *con* avec les particules *me*, *te*, *se;* ainsi que *nosco*, avec nous, *vosco*, avec vous, sont formés de *con* et *nòi*, *vòi*.

(2). La Crusca rapporte cet exemple de *Francesco da Barberino*, pour nous apprendre que nos anciens ont employé *con* dans le sens de *come;* je crois que c'est une erreur des copistes qui, ayant trouvé *com'* ou *com* dans les manuscrits de ces anciens, ont pris ce mot pour *con*, sans faire aucune attention au sens.

(3) Voici un exemple qui est une preuve sans réplique que

3. (*Chiudèndo il mìo pensièro in me*) *fra me pensava*, D.; je pensais en moi-même.

4. *Il non saper* (*stando*) *tra le donne favellare*, B.; ne pas savoir causer avec les dames.

5. *Una sera* (*stante*) *tra l' altre* (*sere*), B.; un soir entr' autres.

6. (*Stando io*) *fra* (*i motivi passanti*) *per quèsto e per quèllo*, B.; et pour ceci, et pour cela.

7. *Scrìvemi mìo fratello che senza alcun fallo io gli àbbia* (*nel tempo stante*) *fra quì e otto dì mandati mille fiorìni d'oro*, B.; mon frère m'écrit de ne pas manquer de lui envoyer mille florins d'or d'ici à huit jours.

8. *Più di dugento, compresi tra* (*il nùmero*) *dell' una e dell' altra setta, se ne trovàrono morti di ferro*, M. V.; parmi ceux de l'une et de l'autre secte, on en trouva plus de deux cents tués par le fer.

9. (*Stando*) *tra'* [tra i] *sospiri e tra le làgrime*, B.; au milieu des soupirs et des larmes.

10. (*Andando*) *tra uòmo e uòmo, là se n'andò*, B.; en perçant à travers la foule, elle parvint jusque là.

11. *E in brieve* (*la roba stante*) *tra ciò che v'era non valeva oltre a dugento fiorìni*, B.; et bref, tout ce qui était là ne valait pas plus de deux cents florins.

---

notre analyse est fondée sur la nature elle-même, puisqu'elle est d'accord avec l'ordre de la construction directe. *Stette tra pietòso e pauròso*, B.; il resta entre la pitié et la peur.

SUPPLÉMENT.

Liste et emploi des mots vulgairement appelés Prépositions : *analyse de toutes les formes possibles sous lesquelles ils peuvent être employés* (1).

Accanto ; à côté, près.

1. (*In luògo posto*) *accanto* [a canto] (*rispetto*) *al mare*, Bemb. ; à côté de la mer.

2. (*In luògo posto*) *accanto* (*rispetto a*) *le verdi ripe*, Bemb. ; près des vertes rives.

Accosto ; à côté, près.

Vòlagli intorno, e gli sta sempre (*in luògo*) *accosto* [accostato] (*rispetto a lui*), Ar. Fur. ; elle vole autour de lui, et toujours elle est près de lui.

Allato ; à côté, près, en comparaison.

1. (*In luògo confine*) *allato* [al lato] (*appartenente*) *alla càmera*, B. ; à côté de la chambre.

2. (*In luògo stante vicino*) *allato* [al lato] *del letto*, B. ; à côté du lit.

3. *Ogni angèlica vista, ogni atto umìle fora uno sdegno*, (*essendo posto in luògo confine*) *allato* [al lato] (*rispetto*) *a quèl ch' io dico*, P. ; toute vue angélique, toute attitude de douceur relati-

(1) Je suivrai cet ordre : je donnerai le mot, avec la traduction en français ; puis les exemples, dont le premier sera conforme à l'ordre de la construction directe, et les autres suivront, selon qu'ils s'éloigneront plus ou moins de ce même ordre.

vement à ce que je dis, serait un mouvement de dédain.

Anzi; avant, devant.

1. *Se n' èran venute* (*in luògo posto*) *anzi* (*riguàrdo*) *al cospetto de' lor genitori*, Firenz.; elles s'en étaient allées devant leurs pères.

2. (*In tempo scorso*) *anzi* (*rispetto a*) *la mìa morte*, B.; avant ma mort.

3. *Giùnse* (*in tempo scorso*) *anzi* (*rispetto all' ora*) *del mattino*, Crus.; il arriva avant le matin.

Appetto; auprès, en comparaison.

(*Essendo posto in luògo stante*) *appetto* [a petto] (*rispetto*) *a costui*, B.; à côté ou en comparaison de lui.

Appiè; au pied.

(*Nel luògo vicino*) *appiè* [al piède] *del monte*, Segn. Stor.; au pied du mont.

Appo; auprès.

1. (*In luògo stante*) *appo* [appresso] (*rispetto*) *a se*, Pass.; auprès de soi.

2. (*In luògo stante*) *appo* (*rispetto a*) *il quàle*, B.; auprès duquel.

3. (*In luògo stante*) *appo* (*rispetto al luògo*) *di loro*, Cr.; auprès d'eux.

Appresso; après, auprès.

1. (*In tempo seguènte*) *appresso* [a tempo presso] (*rispetto*) *alla partita*, B.; après le départ.

2. *La quàle* (*in luògo*) *appresso* [a presso] (*ri-*

spetto) *alla Fiammètta sedèa*, B. ; qui était assise auprès de Fiammetta.

3. (*In luògo stante*) *appresso* [a presso] (*rispetto al luògo*) *della bella fonte*, B. ; près de la belle fontaine.

Attorno ; autour.

(*Nel luògo volgente*) *attorno* [a torno] (*rispetto*) *al* (*terreno*) *duro*, Crus. ; autour du terrain solide.

Avanti ; avant, devant.

1. *Camminate* (*nel luògo stante*) *avanti* (*rispetto*) *a nòi*, B. ; marchez devant nous.

2. (*Nel tempo scorso*) *avanti* (*rispetto a*) *l' ora del mangiàre*, B. ; avant l'heure de manger.

3. (*Nel luògo posto*) *avanti* (*rispetto al luògo*) *di lùi*, B. ; devant lui.

4. *E che ciò che t' ho contato sìa vero, manifèstaloti il sàngue mìo, lo quàle* (*passando*) *per tante ferite, puòi vedere* (*nel luògo stante*) *avanti* (*movèndosi*) *da te spàndere*, B. ; et que ce que je t'ai raconté soit vrai, mon sang le déclare, que tu vois couler devant toi par tant de blessures.

Circa ; autour, environ.

1. (*Nel luògo stante in*) *circa* (*rispetto*) *a lùi*, D. ; autour de lui.

2. (*Nel luògo stante in*) *circa* (*rispetto a*) *nòi*, D. ; autour de nous.

3. *È* (*un' altezza stante in*) *circa* (*rispetto alla altezza*) *di tre bràccia*, Crus. ; c'est une hauteur d'environ trois brasses.

Allo incontro ou *allo 'ncontro ;* vis-à-vis, à la rencontre.

1. (*Nel luògo stante nel giro posto*) *allo 'ncontro* (*rispetto*) *alla torre*, G. Vill.; vis-à-vis de la tour.

2. *Venendo* (*per cammino volto*) *allo 'ncontro* (*rispetto al luògo*) *di nòi*, B.; venant à notre rencontre.

Contra ou *contro ;* contre.

1. *Contro* (*rispetto*) *agli Aretini*, G. Vill.; contre les Aretins.

2. *Quèsti parèa che contra* (*a*) *me venesse* [venisse], D.; il paraissait venir contre moi.

3. *Contro* (*rispetto alla persona*) *di lùi*, B.; contre lui.

Dappòi ; après.

(*Nel tempo movente*) *dappòi* [da pòi] (*rispetto*) *a pochi dì*, M. V.; peu de jours après.

Davanti ; devant, avant.

1. *Così* (*dal luògo posto*) *davanti* (*rispetto*) *ài colpi della morte fuggo*, P.; ainsi je fuis devant les traits de la mort.

2. (*Nel luògo posto*) *davanti* (*rispetto a*) *la casa*, Crus.; devant la maison.

3. (*Nel luògo stante*) *davanti* (*rispètto alla persona*) *di lùi* (1), Class.; devant lui.

4. (*Nel luògo stante*) *davanti* (*movèndosi*) *da lùi*, B.; devant lui.

---

(1) Cette construction, dit la Crusca, est la moins usitée.

Dentro ; dedans.

1. (*Nel luògo*) *dentro* [di entro] (*rispetto*) *alle mura*, B.; au dedans des murs.

2. (*Nel luògo*) *dentro* [di entro] (*rispetto a*) *una nùvola di fiòri*, D.; dans une pluie de fleurs.

3. (*Nel luògo*) *dentro* [di entro] (*rispetto al luògo*) *della porta*, Pass.; au dedans de la porte.

4. (*Nel luògo*) *dentro* [di entro] (*che comìncia*) *dal mìo ovìl*, P.; au dedans de ma bergerie.

Diètro ; derrière, après.

1. (*Nel luògo*) *diètro* [di retro] (*rispetto*) *a lèi*, D.; derrière elle.

2. (*Nel tempo*) *diètro* [di retro] (*rispetto a il*) *mangiàre*, B.; après dîner.

3. (*Nel luògo*) *diètro* [di retro] (*movèndosi*) *da costùi*, D.; après celui-ci.

Dinanzi ; devant.

1. (*Nel luògo*) *dinanzi* (*rispetto*) *alla casa*, B.; devant la maison.

2. (*Nel luògo*) *dinanzi* (*rispetto a*) *la chièsa*, B.; devant l'église.

3. (*Nel luògo*) *dinanzi* (*rispetto al luògo*) *dèi tre*, Class.; devant les trois.

4. (*Nel luògo*) *dinanzi* (*movèndosi*) *da nòi*, B.; devant nous.

Dopo ; après, derrière.

1. (*In tempo scorso*) *non molto dopo* (*rispetto*) *a quèsto* (*fatto*), B.; quelque tems après cela.

2. *(Nel luògo stante) dopo (rispetto a) la colonna*, Pass.; derrière la colonne.

3. *Non mi lasciàre quì un' ora (nel tempo scorrente) dopo (rispetto alla partenza) di te*, Class.; ne me laisse pas ici une heure après ton départ.

Eccetto; excepté.

Lasciàndo al capitàno ragazzàglia e vile gente (quèsto è) eccetto alquànti Italiàni, M. V.; laissant au capitaine un vil troupeau de jeunes gens, excepté quelques Italiens.

Fino; jusque.

1. (*Andando*) *fino* [nel luògo confine] *a Minos*, D.; jusqu'à Minos.

2. *L' amicìzia nostra cominciò fino* [nel tempo confine movèntesi] *dagli anni più tèneri*, Red.; notre amitié commença dès notre âge le plus tendre.

3. *Se ne mostra una molto antica tavoletta di rame, ritrovata in que' monti fin* [nel tempo confine] (*movèndosi da*) *l' anno* 1507, Borgh.; on en montre une petite planche en cuivre très-ancienne, trouvée dans ces montagnes dès l'an 1507.

4. (*Nel tempo andante*) *fino* (*a quàndo egli era*) *in vita*, Borgh.; de son vivant (1).

Il y a des exemples du mot *fine*, employé dans

---

(1) L'expression *fino a* conduit la pensée à l'objet de son attention; *fino in*, dans l'intérieur de l'objet de son attention; *fino da*, met devant les yeux l'objet, comme le terme d'où doivent dériver les considérations analogues à l'objet même.

le même sens que *fino;* mais quoique cette forme *fine* soit plus naturelle, elle est cependant moins usitée que l'autre.

A fronte; vis-à-vis.

1. (*Nel luògo stante*) *a fronte* (*rispetto*) *alla mìa càmera*, B.; vis-à-vis de ma chambre.

2. *Quìvi lo tròvan che disegna* (*nel luògo stante*) *a fronte del Califo d' Egitto una fortezza*, Ar. Fur.; ils le trouvent dessinant une forteresse devant le Calife d'Égypte.

Fuòra ou *fuòri;* hors.

1. (*Nel luògo stante*) *fuòri* (*movendo*) *dal forno*, B.; hors du four.

2. (*In luògo stante*) *fuor* (*movendo da*) *tutti i nostri lidi*, P.; hors de nos rivages.

3. (*Nel luògo stante*) *fuòri* (*movendo dalle mura*) *del castello*, Crus.; hors du château.

4. (*In tempo scorrente*) *fuòr* (*movendo dai lìmiti*) *di tèmpo* (*conveniènte*), Varch.; hors de tems.

La forme *fuòra* est moins usitée que *fuòri;* les formes *fuòre* et *fore* sont poétiques.

In fuòri; en dehors, dehors.

Vide una casa sopra le mura del castello, sportata alquànto (*nel luògo stante*) *in fuòri* (*movendo dalle mura del castello*), B.; il vit une maison sur les murs du château, qui avançait un peu en dehors.

Giùsta ou *giùsto;* selon.

1. *Ciascùno facèndogli, giùsto* [in modo

giùsto, aggiustàto, proporzionàto] *al potere, onore*, B.; chacun lui faisant honneur selon ses moyens.

2. (*In manièra*) *giùsta* [aggiustàta, etc.] (*a la*) *mìa possa*, Tesor.; selon mon pouvoir.

Innanzi; avant, devant.

1. (*In tempo scorrente*) *innanzi* [in anzi] (*rispetto*) *al sole*, P.; avant le lever du soleil.

2. (*In tempo scorrente*) *innanzi* [in anzi] *rispetto a*) *l' alba*, P.; avant l'aube du jour.

Infino ou *insino;* jusque.

1. *Infino* [in luògo confine] *al fiùme di parlar mi trassi*, D.; je m'abstins de parler jusqu'au fleuve.

2. (*Nella parte stante*) *infin* [in fine] (*rispetto a*) *le piànte*, D.; jusqu'à la plante des pieds.

3. (*In tempo cominciànte*) *infino* [in fine] (*movèndosi*) *dal cominciamènto del mondo*, Pass.; dès le commencement du monde.

Inverso; envers, vers.

1. *Prèsero adùnque inverso* [in sentièro verso, volto] (*a*) *un giardinètto la vìa*, B.; ils s'acheminèrent donc dans un petit jardin.

2. *L' amore s' accende inverso* [in modo verso, volto] (*all' èssere*) *di lùi*, Pass.; l'amour s'enflamme pour lui.

Lontano; loin.

1. (*In luògo*) *lontano* (*rispetto*) *alle strade*, B.; loin des grands chemins.

2. (*In luògo*) *lontano* (*dal luògo*) *di quì*, B.; loin d'ici.

Lungi ; loin.

1. (*In luògo stante*) *lungi* (*movendo*) *dalla radice*, Cr.; loin de la racine.

2. (*In luògo stante*) *non molto lungi* (*rispetto*) *al percuòter dell' onde*, D.; non loin des lieux où les ondes se brisent.

Lungo ; le long, près.

1. (*Nel luògo stante in luògo*) *lungo* (*rispetto*) *al pelaghetto*, B.; le long du petit lac.

2. (*In luògo stante in luògo*) *lungo* (*rispetto a*) *la vìa*, B.; le long du chemin.

3. (*Nel luògo stante nel luògo*) *lungo* (*rispetto alla persona*) *di se*, D.; à côté de lui.

Malgrado ; malgré.

1. (*Con*) *mal sùo grado*, Cr.; malgré lui.

2. (*Con*) *mal grado di coloro*, Varch.; malgré eux.

Mediànte ; moyennant.

Quègli è chiàro (*essendo*) *mediànte* (*nell' acquìsto di sùa chiarèzza*) *la sùa nobiltà*, Varch.; il est connu par sa noblesse.

In mezzo ; au milieu.

1. *In* (*luògo*) *mezzo* (*per rispetto*) *al fuòco*, D.; au milieu du feu.

2. *In* (*luògo*) *mezzo* (*rispetto a*) *'l fuòco*, D.; au milieu du feu.

3. *In* (*luògo*) *mezzo* (*rispetto al luògo*) *di loro*, B.; au milieu d'eux.

Oltre et *oltra;* outre, au-delà.

1. (*In luògo stante*) *oltre* (*rispetto*) *a' monti*, B.; au-delà des monts.

2. (*In luògo andante*) *oltra* (*rispetto al colmo*) *d' ogni misura*, Cr.; au-delà de toute mesure.

Di presso; près.

1. (*Nel luògo*) *di presso* (*rispetto*) *a quèlla torre*, G. Vill.; près de cette tour (1).

2. (*In tempo*) *di* (*tempo*) *presso*, Cr.; sous peu de tems.

Presso; près.

1. (*In luògo*) *presso* (*rispetto*) *alla strada*, Cr.; près de la route.

2. *Andando* (*in luògo*) *presso* (*rispetto a*) *le donne*, Cr.; allant près des dames.

3. (*In tempo*) *presso* (*rispetto all' ora*) *del mattino*, D.; près du matin.

4. (*Nel corso*) *di quèsto mese* (*in tempo*) *presso* (*partendo*) *dal mezzo si sèmina il cece*, Cr.; vers le milieu de ce mois-ci on seme les pois chiches.

---

(1) Analysez de même les formes composées *di sopra*, en haut; *di sotto*, en bas; *di su*, en haut; *di giù*, en bas; *di quà*, en deçà; *di là*, au-delà; *di fuòri*, au dehors; *di lungi*, de loin, etc.; qui sont toutes des complémens de l'expression sous-entendue, *nel luògo*. Quant à la préposition *a*, elle dépend du mot *rispetto* ou *riguàrdo*, sous-entendu; s'il n'y a aucune préposition, c'est la forme *rispetto a*, qu'on y sous-entend; si c'est la préposition *di*, l'ellipse supprime *rispetto al luògo*; enfin, si c'est la préposition *da*, la forme sous-entendue est, *movèndosi* ou *partendo*, ou *cominciàndo*, ou toute autre qui renferme une idée d'éloignement.

Prima ; avant.

Partì (*in tempo scorso*) *prima* [in ora prima] (*rispetto alla partenza*) *di me*, Cr. ; il partit avant moi.

Quànto ; quant.

1. (*Per tanto vedere per*) *quànto* (*vedere*) *è nel giudìcio nostro*, B. ; d'après notre jugement.

2. (*Per tanto vedere per*) *quànto è* (*dato*) *a me ;* d'après ma manière de voir.

3. (*Per tanto vedere per*) *quànto è* (*presente alla mente mìa*) *ìo non mi ricordo ch' ìo vi vedessi giammài*, Cr. ; quant à moi je ne me souviens pas de vous avoir jamais vu.

4. (*Per tanto arbìtrio per*) *quànto ìo* (*ho ìo*) *non sono* (*disposto*) *per adorarlo*, Franc. Sacch. ; quant à moi, je ne suis pas disposé à l'adorer.

Salvo ; sauf.

1. *Nol fare* (*quèsto essendo*) *salvo* [salvato, eccettuàto] *se nòn ti venga comandato*, Cr. ; ne le fais pas à moins que cela ne te soit commandé.

2. *Fùrono tutti uccisi* (*quèsto essendo salvo*) *i vecchi e le donne*, Cr. ; tous, excepté les vieillards et les femmes, furent tués.

3. *Sono pòvero d' ogni bene*, (*èssendo*) *salvo* (*l' acquìsto*) *di quèllo che mi viène dalle mìe fatiche*, Class. ; je suis privé de tout, excepté de ce qui me vient de mon travail.

Senza ; sans.

1. *Senza riposo mài era la tresca delle mìsere mani*, D. ; le mouvement de leurs mains malheureuses était toujours sans repos.

2. *Lo farò senza (la compagnìa) di te*, Crus.; je le ferai sans toi.

Secondo; selon.

Secondo [secondando] *gli òrdini della città*, Cas.; selon les ordres de la ville.

Sino et *insino;* jusque. (Voyez *Fino*).

Sopra; sur, dessus.

1. (*In luògo stante*) *sopra* (*rispetto*) *ad un àlbero*, B.; sur un arbre.

2. (*Nel luògo stante*) *sopra* (*rispetto a*) *il mare*, B; sur la mer.

3. (*Nel luògo stante*) *sopra* (*rispetto alla persona*) *di lùi*, B.; sur lui.

Sotto; sous, dessous.

1. (*In governo posto*) *sotto* (*rispetto*) *ad un solo re*, B.; sous un seul roi.

2. (*Nel luògo stante*) *sotto* (*rispetto a*) *il letto*, Crus.; sous le lit.

3. *Ciascùno e castelli e vassalli aveva* (*posti*) *sotto* (*rispetto al governo*) *di se*, B.; chacun avait sous lui des châteaux et des vassaux.

Su; sur, en haut.

1. (*In luògo posto in*) *su* (*rispetto*) *al monte*, D.; en haut du mont.

2. *Sediàmo* (*in*) *su* (*rispetto a*) *quèsto prato*, Firenz.; asseyons-nous sur ce pré.

3. *Vide un fuòco* (*posto in*) *su nell' ària*, Cr.; il vit un feu dans les airs.

Verso; vers.

1. (*Per cammino*) *verso* [volto] (*a*) *la torricella n' andò*, B.; elle s'en alla vers la petite tour.

2. *L' ali spando* (*in volo*) *verso* (*al luògo*) *di vòi*, P.; je déploie mes aîles vers vous.

Vicino; près.

1. (*In luògo*) *assài vicino stava* (*rispetto*) *alla torricella*, B.; il était très-près de la petite tour.

2. (*In luògo*) *vicino* (*al luògo*) *di quà*, B.; près d'ici.

EXERCICE.

(*Voyez l'avertissement placé à la suite de la préface, relatif à l'exercice de ce chapitre, ainsi que des deux suivans, des* Adverbes *et des* Conjonctions.)

CHAPITRE XXIII.

DES ADVERBES.

Dès que le langage fut arrivé à un certain degré de perfection, il fut aisé d'apercevoir que l'existence et les qualités, ainsi que leurs différences relatives, pouvaient être modifiées de mille manières. Ce fut alors qu'ayant reconnu l'analogie entre l'existence d'un corps dans le lieu ou dans le tems, et sa manière d'y être, on commença à dire: *cantare in tuòno dolce*, chanter d'un ton doux; *scrìvere in stile elegante*, écrire en style élé-

gant; *trattare con manière cortesi*, traiter avec des manières honnêtes; *fièro in modo dolce*, fier avec douceur; *venite in quèsto luògo*, venez en ce lieu; *partì nel giòrno di jèri*, il partit dans la journée d'hier, etc.

Telle fut l'origine de ces formes modificatives, dont on fit usage jusqu'à ce que le langage étant parvenu à son dernier dégré de perfection, on imagina les formes *cantare con mente dolce; piàngere con mente pietòsa*, etc., au lieu des formes primitives *cantàr con tuòno dolce; piàngere in atto pietòso*, etc.; et enfin réduisant ces formes à leur plus grande simplicité, on dit, en sous-entendant le signe du rapport, et réunissant l'adjectif et le nom en un seul mot, *teneramente, dolcemente, fortemente*, etc.; c'est-à-dire, *d'une tendre manière, d'une douce manière, d'une forte manière*, etc. (1).

Mais toutes les modifications ne pouvant s'exprimer ainsi, il fallut imaginer un autre moyen d'abréviation, et ce fut en sous-entendant, soit le nom, soit l'adjectif, soit la préposition, soit enfin en substituant un mot à un ou à plusieurs

---

(1) Les Italiens ont pris cette terminaison du mot celtique *ment*, qui signifie *manière*, et ils ont joint l'adjectif à ce mot pour en former les expressions *con forte mente*, d'une manière forte; *con brusca mente*, d'une manière brusque, etc., réduites à leur plus grande simplicité, par l'ellipse de la préposition, et par la jonction de l'adjectif avec ce mot.

autres, comme nous le verrons bientôt, qu'on obtint les formes simples *oggi*, *molto*, *sempre*, *quì*, etc., substituées aux formes composées *al dì d' oggi; in molta còpia; in tempo sempitemo; in quèsto luògo*, etc.

Ces formes modificatives ont été appelées *adverbes*, parce qu'on a vu que le plus souvent elles modifient le verbe; mais, comme nous l'avons déjà dit, elles modifient également les qualités et les modifications elles-mêmes; savoir, l'adjectif et l'adverbe lui-même.

L'existence peut être modifiée par rapport au lieu, au tems, à la manière, à la qualité, à l'ordre, etc. De là vient la différence des noms qu'on a imposés aux adverbes, et les classifications différentes dans lesquelles on les a distribués. *Ora*, par exemple, est appelé adverbe de tems; *quì*, adverbe de lieu; *no*, adverbe de négation, et ainsi de suite.

Nous allons voir la manière de former les adverbes, ou expressions adverbiales, dans lesquelles le substantif *mente*, et l'adjectif relatif à la modification qu'on désigne, sont le complément d'une préposition sous-entendue.

1. *La pregò caramente.* B.	Il la pria tendrement.
2. *Soavemènte disse.* D.	Il dit doucement.
3. *L' amài fedelmente.* Crus.	Je l'aimai fidellement.

Le nom *mente*, manière, est du genre féminin; c'est pourquoi, dans le premier de ces

exemples, l'adjectif *càro* prend la désinence en *a*, qui convient à ce genre, comme nous l'avons vu dans le chapitre des adjectifs.

Dans le deuxième exemple, l'adjectif *soàve* ne subit aucun changement, parce que la forme de l'adjectif terminé par *e*, convient également à l'un et à l'autre genre, comme nous l'avons vu dans le chapitre des adjectifs.

Le troisième exemple nous apprend que, lorsque l'adjectif est terminé par *le*, on en retranche la dernière voyelle pour rendre le son de ces expressions plus agréable, ce qui se fait également, si l'adjectif est terminé par *re*, comme *maggiòre*, plus grand; *maggiormènte*, plus grandement.

SUPPLÉMENT.

Liste et emploi des mots vulgairement appelés adverbes : *analyse de ces mêmes mots.*

Allora; alors.

(Il tempo èssendo giùnto) allora [a quèlla ora] *fu la paùra un poco quèta*, D.; alors ma peur fut un peu calmée.

Alto; haut.

Gridàvan (in tuòno) sì alto, D.; elles criaient si haut.

Ancòra; encore.

Lo trovàrono (èssendo) ancora [a quèll' ora] *in camìcia*, Crus.; ils le trouvèrent encore en chemise.

Appunto ; à point, précisément.

In quèlla parte, ch' appunto [in modo sìmile a punto posto sopra a punto] *sopra 'l mezzo fosso piòmba*, D. ; à l'endroit qui tombe précisément au milieu du fossé.

Assài ; assez, beaucoup.

All' altre, è assài l' ago, il fuso, l' arcolàio, B. ; quant aux autres, l'aiguille, le fuseau et le rouet sont assez pour elles.

Egli avèa l' anèllo assài caro, B. ; cet anneau lui était bien cher.

Ad assài ; à beaucoup près.

Vòi non l' amate tanto (rispetto) ad assài (distanza), Crus. ; vous ne l'aimez pas autant, à beaucoup près.

Bene ; bien.

(La cosa) bene sta, Crus. ; c'est bien.

Da capo ; de rechef, de nouveau.

Quìvi (cominciàndo) da capo il papa fèçe solennemente le sponsalìzie celebrare, B. ; là le pape fit célébrer de nouveau le mariage.

Ci ; y.

Con quèsto mi ci [in quèl luògo] *mena, e con quèsto mi ci* [in quèsto luògo] *tiène*, B. ; avec cela elle m'y mene, et avec cela elle m'y tient.

Colà ; là.

Vuòlsi così colà [in quèl luògo] *ove si puòte*

ciò che si vuòle, D.; on veut ainsi là où l'on peut faire tout ce qu'on veut.

Colaggiù; là-bas.

Cette forme, composée de *colà* et *giù*, est remplacée aujourd'hui par *laggiù*.

Come; comme, comment.

Farò (*così*) *come* [in quèlla manièra che] *vòi* (*fate*), Crus.; je ferai comme vous.

Così; ainsi.

Fate così (*come io vi dico*), Firenz.; faites ainsi.

Costà et *costì*; ici, là.

Io vi vidi levàrvi, e porvi costì [in cotesto luògo], *dove vòi siète, a sedere*, B.; je vous ai vu vous lever, et vous asseoir ici où vous êtes.

Costinci; de là.

1. *Dìtel costinci* [da cotesto luògo], *che volete vòi?* dites-le de là, que voulez-vous?

2. *Conosco che quèste cose vèngono* (*dal luògo*) *di costinci*, Fir. Gior.; je sais que ces choses viennent de cet endroit-là.

Dinanzi; naguère.

Sì come dicemmo (*nel tempo*) *dinanzi* [di anzi], G. V., ainsi que nous avons dit tout à l'heure.

Ecco; voici, voilà.

1. *Ecco* (*vedete il momento in*) *che la fortuna mi sorride*, Crus.; voilà que la fortune me sourit.

2. *Ecco (ammirate lo) onesto uòmo*, Crus.; voyez l'honnête homme!

Fiòre; brin.

S' hài fiòr d' ingegno, D.; si tu as une étincelle de génie.

Già; jadis, déjà.

1. *Siccome ìo intesi già*, B.; comme j'entendis jadis.

2. *Già èrano dièci anni passati*, D.; dix ans étaient déjà passés.

Giammài; jamais.

Di quànto per amòr giammài [in qualùnque tempo passato] *soffersi*, P.; de tout ce que je souffris jamais pour l'amour.

Giù; en bas, dessous.

Diverse colpe (in luògo stante in) giù gli aggrava al fondo, D.; le fardeau de leurs crimes divers les précipite en bas vers le fond.

Glì; là.

Ma non glì [in quèl luògo] *era sospetto*, B.; mais là il n'y avait rien à craindre. (*Glì* est une modification de *lì;* c'est pourquoi je l'écris avec l'accent, *glì*).

Guàri; guère.

Non è guàri lontano, Crus.; il n'est guère loin.

Intorno; autour.

Guardàte (nel luògo stante) intorno [in torno], Crus.; regardez tout autour.

Ivi; là.

1. *O felice colùi cùi ivi* [in quèl luògo] *elegge!* D.; heureux celui qui y élit!

2. *Presso* (*a*) *ivi* [quèl luògo], Crus.; près de là.

3. *Presso* (*al luògo*) *d' ivi*, Crus.; près de là.

Là; là.

Fatti (*nel luògo stante*) *in là*, D.; éloigne-toi.

Di là; de ce côté-là.

Andiàmo (*nel luògo*) *di là*, Crus.; allons de l'autre côté (1).

Laggiù; là-bas.

(*Nel luògo stante*) *laggiù 'l buttò*, D.; il le jeta là-bas.

Lì; là.

Menàtemi lì [in quèl luògo], Crus.; menez moi là.

A luògo e tempo; en tems et lieu.

(*Quàndo sarèmo giùnti*) *a luògo* (*opportuno*) *e tempo* (*opportuno*) *manifesterèmo il fatto*, B.; nous manifesterons le fait en tems et lieu.

Mài; jamais.

Giurògli di mài [in alcùn tempo] *non dirlo*, B.; il jura de ne le dire jamais (2).

---

(1) Réintégrez de même les expressions adverbiales *di quà*, *di sù*, *di giù*.

(2) Dans l'expression *sempre mài*, le premier de ces mots

Meno ; moins.

Rubando ciascùno che poteva meno (a comparaziòne) di lùi, B. ; volant quiconque était moins fort que lui.

Mèglio ; mieux.

Come sta vostro padre? — Sta mèglio (a comparaziòne di prima), Crus. ; comment se porte votre père ? — Il se porte mieux.

Mercè ou *mercede ;* merci, grace.

1. *(Per) la mercè di Dìo*, B. ; grâce à Dieu.

2. *(Per) vostra mercè*, Crus. ; grâce à vous.

Niènte ; rien.

Niènte hanno, Dav. ; ils n'ont rien.

No, non ; *non*, ne.

1. *Pàllida no, ma più che neve biànca*, P. ; non pâle, mais plus blanche que la neige.

2. *Non sa rispòndere, se non sì o no*, Crus. ; il ne sait répondre que oui ou non.

3. *Lo volete, o no?* Crus. ; le voulez-vous, ou non ?

---

modifie l'action ; le second, le tems ; ce qui rend cette expression très-énergique.

La Crusca dit que *mài* est employé pour *sempre* : *così è oggi bello il cièlo come fu mài.* C'est une erreur ; car, que veut dire, *le ciel est aujourd'hui aussi beau qu'il le fut toujours ?* Dites donc que l'expression *come fu mài* exprime, *come ègli fu bello in alcun altro tempo.*

4. *No, non lo vòglio*, Crus.; non, je ne le veux pas (1).

Nulla più; rien au-delà.

Nell' estremo occidente una fera è soave e quèta tanto, che nulla (*cosa è quèta*) *più* (*a comparaziòne di lèi*), P.; il est aux confins de l'occident une bête si douce et si paisible, que rien ne l'est davantage.

Onde; d'où.

Onde [dà quàl luògo] *vièni?* Firenz.; d'où viens-tu?

Ove; où.

Ove (in quàl luògo) *state a casa?* Firenz.; où demeurez-vous?

Da parte; de côté.

Tiriàmoci (*in luògo separato*) *da* (*ogni altra*) *parte*, Tesor.; mettons-nous de côté.

Più; plus.

È più scellerato (*a comparaziòne*) *di sùo padre*, Crus.; il est plus scélérat que son père.

Pòi; puis.

Venimmo pòi [nel tempo seguènte] *in sul lito deserto*, D.; puis nous allâmes sur le rivage désert.

---

(1) Il y a cette différence entre *no* et *non*; la première de ces formes négatives est toujours à la place d'une proposition, tandis que *non* ne fait qu'indiquer que la proposition est négative.

Di pòi; puis, depuis.

Si stette con nòi tre giòrni, e (*nel tempo*) *di pòi si partì,* Crus.; il demeura trois jours avec nous, et puis il s'en alla.

Di poco; depuis peu.

(*Per lo tratto*) *di poco* (*tempo*) *era di me la carne nuda,* D.; j'avais depuis peu quitté ma dépouille mortelle.

Per poco; depuis peu.

Chè Guiglièlmo Borsière, il quàl si duòle con nòi (*il suo dolersi passando*) *per poco* (*tempo*), *assài ne crùcia con le sùe parole,* D.; car Guillaume Boursier, qui depuis peu gémit avec nous, nous afflige beaucoup par ses paroles.

Da prima; d'abord.

Gli volli bene (*cominciàndo*) *da* (*la*) *prima* (*ora*), Crus.; je lui voulus du bien dès que je le vis.

Punto; point.

Senza (*per tanto tempo quanto è un*) *punto* (*di tempo*) *pensare,* B.; sans réfléchir un seul instant.

Quà, quì; ici.

Quì [in quèsto luògo] *mi sto solo,* P.; je suis seul ici.

Appressàtevi quà [a quèsto luògo]; approchez ici (1).

(1) *Quì,* désigne un lieu plus circonscrit que *quà.*

Quaggiù ; ici-bas.

Venni quaggiù [in quèsto luògo stante in giù ; in basso luògo] ; D ; je vins ici bas.

Quassù ; (ici-haut).

Io ti prego, per solo Iddìo, che quassù [in quèsto luògo stante in su ; in alto luògo] *salghi*, B. ; je te prie, pour Dieu seul, de monter ici.

In quèsto ; en ce même instant.

In quèsto (*momento stesso*) *mi ferì*, Crus. ; en ce même instant il me frappa.

Quìndi ; de là.

Aperse una finestra, la quàle sopra il maggiòr canale risponde, e quìndi [da quèl luògo] *si gittò nell' àcqua*, B. ; il ouvrit une fenêtre qui donne sur le plus grand canal, et de là il se jeta dans l'eau.

Quìnci ; d'ici.

1. *Se io quìnci* [da quèsto luògo] *esco vivo*, B. ; si je sors d'ici en vie.

2. (*Dal luògo*) *di quìnci*, Crus. ; d'ici.

3. (*Partendo*) *quìnci* (*e andando in*) *giù*, Crus. ; d'ici en bas.

4. (*Partendo*) *quìnci* (*e andando in*) *su*, Crus. ; d'ici en haut.

Ratto ; vîte.

(*Andiàmo con passo*) *ratto* (*andiàmo con passo*) *ratto, ch' il tempo non si perda*, D. ; vîte, vîte, que le tems ne soit pas perdu.

Di rado ; rarement.

Vi tornava (*in tempo*) *di* (*tempo*) *rado*, Crus. ; il y retournait rarement.

Da senno; tout de bon.

Parlate (*cose procedenti*) *da senno?* Crus.; parlez-vous sérieusement?

Da sera; au soir.

(*Nel tempo che comincia*) *da sera e* (*nel tempo che comincia*) *da mane*, D.; soir et matin.

Sempre; toujours.

Ma, se più tarda, avrà da pianger (*per*) *sempre*, [per tutta la distesa del viver suo], P.; mais s'il tarde davantage, ses regrets seront éternels.

Sempre che; toutes les fois que.

(*In ogni*) *sempre* (*in*) *che presso gli veniva, la lontanava*, B.; toutes les fois qu'elle venait près de lui, il l'éloignait.

Senza; sans.

Potrèi vivere senza lèi, ma non senza (*la compagnìa*) *di te*, Class.; je pourrais vivre sans elle, mais non sans toi.

Senza più; (sans plus).

Mangiò del pane e del càcio, senza (*mangiàr*) *più* (*di quèsto*), Crus.; il mangea du pain et du fromage, sans autre chose.

Sì; oui, ainsi.

1. *Adùnque, disse la donna, debbo io rimanèr vèdova?* — (*Il fatto sta*) *sì* [così], *rispose l' abate*, B.; dois-je donc rester veuve? dit cette femme. — Oui, répondit l'abbé.

2. (*Come è vero che non ebbi per mirarla altrò che dòglia e piànto*) *sì* [così] (*vorrèi che*) *foss' ìo morto quàndo la miràì*, (*pòì*) *ch'altro non ebbi pòi che dòglia e piànto*, P.; plût au ciel que je fusse mort quand je la regardai, car je n'ai fait depuis que pleurer et gémir (1).

Solo ; seulement.

(*In quèsto punto*) *solo la sùpplico che si degni avermi in sùa buòna gràzia*, Cas.; je vous supplie seulement de vouloir bien m'honorer de vos bonnes grâces.

Su ; en haut.

Va (*al luogo stante in*) *su*, *tu*, D.; vas en haut, toi.

Tanto ; tant, autant.

1. *Non credo che v' ami tanto* (*quànto vòi dite*), Crus.; je ne crois pas qu'elle vous aime autant.

2. *Tanto* [in manièra sì grande] *la pregài, che disse alfine di sì*, Class.; je la priai tant, qu'enfin elle dit oui.

3. *Èglino sono uòmini non per òpera, ma* (*sono*

---

(1) Que les étudians fassent bien attention à cette ellipse si favorable à la concision et à l'énergie du discours. Pour éviter en ces cas toute incertitude, il suffit de savoir que la particule *sì* n'est et ne peut jamais être autre chose que le corrélatif de *come*, dans les comparaisons d'égalité; par conséquent cette particule *sì*, annonce toujours une proposition antécédente sous-entendue, dont le sens nous est indiqué par ce qui précède ou suit la proposition corrélative.

uòmini) *per nome tanto* (*quànto si può èsser uòmo*), Crus.; ce ne sont pas des hommes par les effets, mais seulement de nom.

A tanto ; (à autant).

E tàcque (*essendo giùnto*) *a tanto* (*a quànto dissi*), D.; et à ces mots il se tut.

Di tanto ; de tant.

E 'l mìo maèstro sorrise di tantò (*onore fàttomi*), D.; et mon maître approuva par un sourire l'honneur qu'ils me firent.

Tantosto ; aussitôt.

(*Con òcchio*) *fisso guardàndo, tantosto* [tanto tosto] (*quànto tosto è possìbile*) *il riconobbe*, B.; en le regardant fixément, il le reconnut aussitôt.

Testè ; à l'instant.

Io ho testè [poc' anzi] *ricevuto lèttere da Messina*, B.; je viens de recevoir de Messine des lettres..... (1).

Tosto ; tôt, aussitôt.

Date allegramente, e (*in modo*) *tosto* [caldo, ardente, pronto], Var., donnez joyeusement, et aussitôt.

Al tutto ; tout-à-fait.

Era ignorante (*rispetto*) *al tutto* (*sapere*), Cr.; il était tout-à-fait ignorant.

---

(1) *Testè* peut modifier le verbe, relativement au présent, au passé et au futur, en considérant ces dernières époques

Vi; y, là.

I' non so ben ridìr com' i' v' [in quèl luògo] *entrài*, D.; je ne sais pas bien redire comment j'y entrai.

CHAPITRE XXIV.

DES CONJONCTIONS.

La mìa dolce Oretta è bella e buòna. Class.	Ma douce Oretta est belle et bonne.

Les conjonctions sont destinées à joindre une proposition à une autre.

Il importe de savoir que toute conjonction est l'expression la plus simple, d'une ou de plusieurs propositions, et qu'elle contient toujours en elle, implicitement ou explicitement, l'adjectif conjonctif *che*, qui, que. Que les élèves ne perdent point de vue ce principe, dont l'analyse va nous démontrer la vérité jusqu'à l'évidence.

1. *Se ho danari, li so spèndere.* Class.	Si j'ai de l'argent, je le sais dépenser.
2. *Se avrò occasiòne di vederlo, glièlo dirò.* Class.	Si j'ai occasion de le voir, je le lui dirai.
3. *La morte fìa men cruda,*	La mort sera pour moi moins

comme tellement rapprochées du moment de la parole, que l'une ne le précède que d'un instant, et que l'autre le suive immédiatement.

se quèsta speme porto a quèl dubbiòso passo. P. — cruelle, si cette espérance m'accompagne jusqu'à ce passage douteux.

4. *Se tu ti aprivi meco e contàvimi le divine bellezze di costèi, io ti era fedele allora.* Tesor. — Si tu t'ouvrais à moi et me racontais les beautés divines de cette personne, j'étais alors ton fidèle ami.

5. *Se non sapessi di quànta forza sìa l' amore........, io ti risponderèi come mèrita la tùa proposta.* Tesor. — Si je ne savais pas quelle est la force de l'amour, je te répondrais comme ta proposition le mérite.

6. *Se fossi stato avvertìto a tempo, non mi ci avrebbe colto.* Class. — Si j'avais été prévenu à tems, il ne m'y aurait pas attrapé.

Le premier et le quatrième de ces exemples nous apprennent que, lorsqu'il s'agit d'une action positive, réelle, présente ou passée, le verbe qui suit la conjonction doit être au mode indicatif; au présent, dans la première supposition; à l'imparfait, dans la seconde.

On apprend, par les deuxième et troisième exemples, que, si le verbe qui suit la conjonction désigne une action à venir, on doit l'exprimer en italien par le futur ou par le présent. On emploie le futur lorsqu'on ne veut qu'exprimer simplement, que tel événement aura lieu; mais on doit faire usage du présent, toutes les fois qu'on voudrait que ce qui doit avoir lieu dans une époque à venir, fût déjà arrivé à l'instant même de la parole.

Enfin les exemples des n°s. 5 et 6, nous font voir

que, lorsque l'action subalterne est exprimée par la forme du conditionnel, l'action principale doit l'être par celle du mode conjonctif, soit qu'il s'agisse d'un événement qui aurait lieu actuellement ou dans une époque future et déterminée, ou bien qui aurait eu lieu antérieurement au moment de la parole.

SUPPLÉMENT.

Liste et emploi des mots vulgairement appelés conjonctions ; *analyse de ces mêmes mots.*

Acciocchè; afin que.

Acciocchè [in riguàrdo a ciò che è] *egli niùna sospeziòn prendesse*, B.; afin qu'il ne prît aucun soupçon.

Affinchè; afin que.

Egli, conoscendo la necessità, affinchè [riguàrdo a quèsto fine che è] *l' acquìsto fatto per lùi pigliàsse più fermezza, acconsentì*, M. V.; voyant la nécessité, afin que l'acquisition qu'il avait faite, prît plus de consistance, il consentit.

Adùnque; donc.

Adùnque [riguàrdo al detto sin quì sèguita quèsto che è] *ìo nol debbo fare*, Class.; donc je ne dois pas le faire.

Ancorachè ou *ancorchè;* quoique.

Alèssandro, ancorchè [a quèlla ora quèsto essendo che è] *gran paùra avesse, stette pur*

cheto, B.; Alexandre, quoiqu'il eût bien peur, se tint pourtant tranquille.

Anzi; au contraire.

Non ardìvano ad ajutàrlo, anzi [aggiùngo è oppongo una cosa che è] *cogli altri insième gridàvano che 'l fosse morto*, B.; ils n'osaient pas le secourir; au contraire, ils criaient avec les autres qu'il fallait le tuer.

Avvegnachè ou *avvengachè;* quoique.

Darèle tante busse che ìo la romperèi tutta, avvegnachè [benchè avvegna una cosa che è] *egli mi stèa bene*, B.; je lui donnerais tant de coups que je lui briserais les os, quoiqu'à la vérité j'aie bien mérité ce qui m'arrive.

Benchè; quoique.

Tel dò, benchè [quèsto essendo opposto che è] *duro mi sìa starne senza*, Crus.; je te le donne, quoiqu'il me soit bien pénible de m'en passer.

Che; que, qui.

1. *L' un fratello l' altro abbandonava, e*, (*il*) *che* (*fatto*) *maggiòr cosa è*......, B.; le frère abandonnait son frère, et, ce qui est encore plus fort..... (1).

---

(1) Cet exemple, et tous les suivans, sur le mot *che*, sont destinés à nous démontrer que, quelle que soit l'apparence, ce même mot *che* n'est jamais autre chose que l'adjectif conjonctif *qui* ou *que*.

2. *Non so che (cosa) sìa di lèi*, Crus.; je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

3. *A che (pro) tenere al fiànco quèsto peso?* Malm.; à quoi bon porter ce poids au côté?

4. *Il che (fatto) degli innamorati uòmini non avviène*; B.; ce qui n'arrive pas des hommes amoureux.

5. *Pensa (quèsta cosa) che (è) chi se non ama, al mondo niùna cosa possiède*, B.; pense que celui qui ne s'aime pas, ne possède rien au monde.

6. *Pregàndola (di quèsto) che (è), se per la salute di lùi era venuta, (pregàndola dico, d'una cosa) che (è), s' avvacciàsse*, B.; la priant de se hâter, si elle était venue pour le sauver (1).

7. *Seco deliberàrono (quèsta cosa) che (è l' impresa), come prima tempo si vedèssero, di rubàrlo*; B.; ils délibérèrent entr'eux qu'il fallait le voler dès que l'instant favorable se présenterait.

8. *Egli è bizzarro e ritroso in tanto (eccesso quànto è quèsto) che (è) non vuòl fare a senno di persona*, Class.; il est tellement bizarre et revêche, qu'il ne veut rien faire au gré de qui que ce soit.

9. *Taci, (per quèsta ragiòne) che (è) m' hài*

---

(1) La particule *che*, répétée avant *s' avvacciàsse*, nous indique, 1°. qu'il y a de sous-entendu une proposition déjà énoncée, qui est ici *pregàndola*; 2°. que cette ellipse montre que l'âme de celui qui parle est autant agitée par la passion, que par le désir d'arriver promptement au but où elle aspire.

rotto il capo, Crus.; tais-toi, car tu m'as rompu la tête.

10. *Come, diàvol, non hanno altro (salvo quèsto) che (è) una còscia e una gamba?* B.; comment, diable, n'ont-elles qu'une cuisse et qu'une jambe?

11. *Regnò anni trenta sette (in) che (anni fu) re de' Romani, e (in) che (anni fu) imperadore*, G. V.; il régna trente-sept ans comme roi des Romains, et comme empereur.

12. *(ìo desìdero quèsto) che (è) benedetta sìa l'ora (in) che (ora) ìo prima la vidi*, Crus.; bénie soit l'heure où je la vis pour la première fois!

13. *Cadde in quèl medèsimo làccio (in) che (làccio) gli altri fece cadere*, Crus.; il tomba dans le même piége où il fit tomber les autres.

14. *Al papa andava affinchè* [a quèsto fine che è] *mi maritasse*, B.; j'allais au pape, afin qu'il me mariât.

15. *(Per) che (cagiòne) non rispondi?* B.; pourquoi ne réponds-tu pas?

16. *Dillo sicuramente (per quèsta ragiòne) che (è) io ti prometto di pregàr Dìo per te*, B.; dis-le hardiment, car je te promets de prier Dieu pour toi.

17. *Sèguane (quèllo) che può (seguìre)*, B.; qu'il en arrive ce qui voudra.

18. *Non riposò mài (sino al tempo in) ch' egli ebbe ritrovàto Biondèllo*, B.; il n'eut point de repos qu'il n'eût retrouvé Biondello.

Cioè; savoir, c'est-à-dire.

Alla mìa età non istà bene l' andare omài diètro a quèste cose, cioè [ciò è] *a ragionàr di donne o compiacèr loro*, B.; il ne convient plus à mon âge de m'occuper de ces choses, c'est-à-dire, de parler des femmes et de chercher à leur plaire.

Come; comme, comment, dès que.

Fa come [in quèlla manièra in che] (*vedi*) *me* (*fare*), Cas.; fais comme moi.

(*Così tosto*) *come* (*tosto*) *mi vide, se la colse*, Class.; dès qu'il me vit, il se sauva.

Comechè; de quelque manière que, quoique.

Come ch' io [in qualùnque manièra quèsto avviène che è] *mi volga*, D.; de quelque manière que je me tourne.

Comechè [in qualùnque modo in che] *vàrie cose pensato avesse*, B.; quoiqu'il eût réfléchi à différentes choses.

Contuttochè; quoique.

Contuttochè [cón tutto quèsto che è] *fosse mercante*, B.; quoiqu'il fût un marchand.

Cioè a dire; c'est-à-dire.

La terza circostanza si è ubi, *cioè* [ciò è equivalente] *a dire* (*quèsto che è*) *in che luògo*, Pass.; la troisième circonstance, c'est *ubi*, c'est-à-dire en quel lieu.

Così; ainsi.

Egli è il più malvàgio uòmo che mài nascesse,

(*e come quèsto è vero*) *così* (*vorrèi quèsto che è*) *foss' egli impiccato per la gola*, Class.; c'est l'homme le plus méchant qui naquit jamais; puisse-t-il être pendu par le cou.

Dato che; supposé que.

(*Quèsto essendo*) *dato che* (*è*) *ella fosse colpèvole*, *non è perciò da incrudelìr seco*, Class.; serait-elle coupable, il ne faut pas pour cela être cruel envers elle.

Dove; (où), pourvu que.

(*In ogni*) *dove* (*avverrà che*) *ella sìa contenta*, *ìo lo farò volentièri*, Crus.; pourvu qu'elle soit contente, je le ferai volontiers.

Dove che; quelque part que.

(*In ogni*) *dove* (*in*) *che* (*avverrà che*) *egli vada*, B.; quelque part qu'il aille.

Dùnque; donc.

Va dùnque [per seguènza di ciò], *disse la donna*, *e chiàmalo*, B.; vas donc, dit cette femme, et appelle-le.

E; et.

ìo màngio, *dormo*, *e* [aggiùngo quèsto che è] *bevo*, Tesor.; je mange, je dors et je bois.

Eccetto che; excepté.

(*Quèsto essendo*) *eccetto che* (*è*) *l' Angèlica*, *eh*, *padrone?* Tesor.; excepté Angélique, n'est-ce pas, mon maître?

Finchè; jusqu'à ce que.

Aspettate finchè [fino al momento in che] (*avverrà che*) *torni*, Class.; attendez qu'il vienne.

Fino a tanto che; jusqu'à ce que.

Il nostro cuòre non può èssere in pace (*in*) *fino a tanto* (*tempo in*) *che egli non riposi in Dìo*, Cr.; notre cœur ne peut être tranquille, tant qu'il ne se repose pas en Dieu.

Intantochè; pendant que.

Intantochè [in tanto tempo quànto spenderete mentre che] *vi vestirète, ìo andrò a fare una faccenduzza*, Crus.; pendant que vous vous habillez, j'irai faire une petite affaire.

Ma; mais.

Ìo dirò forse una cosa non credìbile, ma [oppongo un maggiòr riguàrdo che è] *vera*, B.; je dirai une chose peut-être incroyable, mais vraie.

Ma che; (plus que), si non.

Èi non avèa ma [più] *ch' un' orècchia sola*, D.; il n'avait pas plus qu'une seule oreille (1):

---

(1) La particule *ma* a été employée par nos anciens dans le sens de *più*, même en prose; *elli non è ma che uno*, Nov. Ant.; il n'est pas plus qu'un.

Les Français ont employé de même la particule *mais*. On lit dans Brantôme : *hélas, il n'en pouvait* mais *le pauvre prince, ni mort ni vivant.*

Les Espagnols font le même usage du mot *mas* : *es la verdad*

Nè; ni.

Non vòglio pane, nè [e non vòglio] *vino*; Class.; je ne veux ni pain ni vin (1).

Nondimeno; néanmoins.

Se tal volta non potesse pigliàre il sònno, se ne stìa nondimeno [in quantità non minore di quèlla alla quàle s' ha riguàrdo] *in letto*, Red.; si parfois vous ne pouviez pas dormir, restez néanmoins dans votre lit. (Analysez de même les formes *nondimanco*, *nientedimèno*, *nulladimeno*).

---

la que mas importa a los principes, Saavedra; c'est la vérité qui importe le plus aux princes.

La forme italienne *ma che* descend de l'ancienne langue romane, où l'expression *mais que* était employée dans le même sens:

Val lo bon cor e 'l gen parlars
E 'l merces e l' humiliars
Mais que riquezas ni poders. *Arnaud de Mareuil.*

Le bon cœur et le noble parler, la merci et la condescendance valent plus que les richesses et le savoir.

(1) Une particularité remarquable à l'égard de cette particule, c'est que les anciens l'ont employée, en prose ainsi qu'en vers, dans le sens de la conjonction *e*. Pétrarque dit: *dolci nè cari*, pour *dolci e cari*; et la Crusca rapporte l'exemple suivant (Gr. S. Gir.): *colùi che ave orgòglio, nè avarìzia, nè lussùria, si chiùde l' ùscio del suo cuòre, e non vi làscia Iddìo entrare*; celui qui se livre à l'orgueil, à l'avarice, à la luxure, ferme la porte de son cœur, et ne permet pas que Dieu y entre.

O; ou.

Lo volete biànco, o [pongo una alternativa che è] (*lo volete*) *nero?* Class.; le voulez-vous blanc ou noir?

Ondechè; de quelque part que.

Ondechè [da qualùnque luògo avviène quèsto che è] *egli torni, mel dica franco,* Class.; de quelque part qu'il revienne, qu'il me le dise franchement.

Ove; où.

(*In ogni*) *ove* (*avverrà quèsto*) *che* (*è*) *ìo non torni fra dùe ore, mandate per me,* Crus.; si je ne reviens pas dans deux heures, envoyez-moi chercher.

Ovvero; ou bien.

Beva una buòna giàrra, ovvero [o dico con mente vera] *dùe di àcqua pura,* Red.; buvez une bonne bouteille ou deux d'eau pure.

Però; pour cela.

Però [per ciò che dètto è] *m' arresto,* D.; pour cela je m'arrête.

Perchè; pourquoi, parce que.

Perchè [per che cagiòne] *sième vòi quì?* Class.; pourquoi êtes-vous ici?

Pertanto; pourtant.

Pertànto (*per quànto detto ho conchiùdo quèsto che è*) *ìo non vòglio che ci pensiàte più,*

Class. ; pourtant je ne veux pas que vous y pensiez davantage.

Più tosto ou *piuttosto;* plutôt.

Fìdati più tosto [più caldo, più ardente, più presto] *d' uno sbirro, che di lùi*, Class. ; fie-toi plutôt à un sbire qu'à lui.

Poichè; puisque.

Che abbiàmo nòi a far del nome, poichè [quèsto essendo posto che è] *nòi sappiàmo la virtù*, B. ; qu'importe de savoir son nom, puisque nous connaissons sa vertu.

Postochè; supposé que.

(*Quèsto essendo*) *posto ch'* (*è*) *ìo possa* (*farlo*), *ìo lo farò*, Cr. ; supposé que je puisse le faire, je le ferai.

Prima che; avant que.

Siàte quì (*in ora*) *prima* (*rispetto a quèlla in che averrà*) *ch' ìo torni*, Class. ; soyez ici avant que je ne revienne.

Pure; pourtant.

Ma pure [non ostante quèsto ch'è detto], *ostinato nella sùa credenza, svòlger non si lasciàva*, B. ; mais pourtant, obstiné dans sa croyance, il ne se laissait pas détourner.

Purchè; pourvu que.

Purchè [quèsto stando contro che è] *vòi vogliàte*, Tesor. ; pourvu que vous le vouliez.

Quàndo; dès que.

Ìo vòglio alle tùe angosce, quàndo [in ogni tempo in che avverrà che] *tu vòglia, porre fine,* B.; je veux mettre fin à tes angoisses, dès que tu le voudras toi-même.

Quàndo anche; quand même.

Quànd' anche [in ogni tempo in che per volere o per fortuna] *mel desse per niènte, ìo nol vorrèi,* Clas.; quand même il me le donnerait pour rien, je ne le voudrais pas.

On dit aussi dans le même sens *quàndo ancora, quàndo bene,* et simplement *quàndo.*

Quàndo che sìa; (quand cela soit), un jour.

Perchè spèran di venire quàndo (il cièlo vorrà) che (ciò) sìa, alle beàte genti, D.; parce qu'elles espèrent parvenir un jour chez les bienheureux.

Quantùnque; quoique.

Dìo vede ogni cosa, quantùnque [per quànto ùnque avviène che] *sìa occulta,* Class.; Dieu voit toute chose, quoique cachée.

Se; si.

Se [quèsto sìa posto che è] *vòi farete a mìo modo, vi riuscirà ogni cosa,* Crus.; si vous suivez mes avis, vous réussirez en tout.

Sicchè; ainsi.

Sicchè [le cose stando sì avviène che] *ìo pongo in te ogni mìa speranza,* Firenz.; ainsi je mets en toi toutes mes espérances.

In somma; (en conclusion), enfin.

In somma [riunèndo le ragiòni tutte in una somma conchiùdo quèsto che è] *io vòglio fare a modo mìo*, Crus.; enfin je veux faire à ma guise.

Tostochè; aussitôt que.

Digli ch' ìo sarò là (*così*) *tosto* (*come tosto avverrà quèsto*) *che* (*è*) *ìo possa*, Crus.; dis-lui que je serai là aussitôt que possible.

Tutto che; quoique.

(*Con*) *tutto* (*quèsto*) *che* (*è*) *quèsta gente maladetta in vera perfeziòn giammài non vada, di là più che di quà èssere aspetta*, D.; quoique cette foule maudite ne puisse jamais parvenir à la vraie perfection, elle s'attend cependant à être plus parfaite après le jugement dernier qu'auparavant.

Tuttavìa; toutefois.

Non c' è perìcolo, tuttavìa [in tutta la vìa che farete] *abbiàtevi l' òcchio*, Crus.; il n'y a pas de danger, toutefois prenez garde à vous.

Tutta volta che; toutes les fois que.

(*In*) *tutta* (*la*) *volta* (*in*) *che il gigante era stanco, egli poneva lo corpo sùo sopra la terra disteso*, D.; toutes les fois que le géant était fatigué, il reposait son corps étendu sur la terre.

CHAPITRE XXV.

DES INTERJECTIONS.

Le premier langage de l'homme, celui de la nature, dont nos langues parlées ne sont qu'une traduction en mots articulés et arbitraires, n'était composé que de ces cris de douleur, de joie, de surprise, qui s'échappent d'une âme vivement affectée ; telles sont les interjections suivantes : *ah! oh!* etc.

Une interjection doit renfermer implicitement un sujet et un attribut, puisqu'elle représente à elle seule une proposition toute entière. En effet le cri *ah!* veut dire *je suis souffrant*, ou *je souffre*; *oh!* peut signifier *je suis étonné*, *stupéfait*, etc.; *doh!* signifie *je suis courroucé*, *indigné*, etc. Il en est de même de tous les autres signes de cette espèce.

Toutes les fois que d'autres mots se trouvent ajoutés à un cri naturel, ces mots peuvent être considérés sous deux points de vue différens. Ils peuvent être les élémens d'une proposition elliptique, que la force du sentiment ne permet pas d'exprimer par les voies ordinaires, ou bien ils sont une sorte d'analyse de l'interjection véritable, c'est-à-dire, une traduction de cette espèce de cri naturel. Ainsi quand, dans l'excès de la douleur,

le malheureux qui souffre, s'écrie *oimè !* il dit *oi*, c'est-à-dire, *je souffre ; me*, savoir : *ajutàte me*, secourez-moi ; mais dans l'exemple suivant, du Dante : *àhi, quanto egli era nell' aspetto fièro !* ah, combien son aspect était féroce ! ces mots, *quànto egli era*, etc., sont une analyse ou une traduction du cri d'épouvante *àhi !*

On pourrait appeler les premières, *interjections pures ;* et les secondes, *interjections mixtes.*

Voyons maintenant la nature, l'usage, et l'analyse de ces sortes de mots.

Ah ; ha.

Ah [io mi sento inorridire] *fièra compagnìa!* D. ah quelle horrible compagnie ! (1).

Aimè ou *ahimé ;* hélas.

Aimè ! [io sono dolente, compiangète me] *che troppo tardi l' ho conosciùto*, Crus. ; hélas ! je l'ai connu trop tard (2).

àhi lasso ; malheureux.

àhi [io sono dolente] *lassa me* [soccorrete me lassa] *che assài chiàro conosco com' io ti sìa poco cara*, B. ; malheureuse que je suis, je vois trop combien je te suis peu chère.

---

(1) Les mots *fièra compagnìa* marquent la cause de l'émotion du poète.

(2) Les mots *che troppo tardi*, etc., désignent la cause du malheureux état de celui qui souffre.

Ehimèi ; ô mon Dieu.

Ehimèi ! [vòi mi fate rinnegàr la paziènza] *state a udire, che or ne viène il buòno,* Tesor. ; mon dieu ! écoutez-moi donc, car voici le plus beau de l'affaire.

Deh ; ah.

Deh ! [io mi sento commosso forte pensàndovi] *amico mìo, perchè vuo' tu entrare in quèsta fatica ?* B. ; ah mon ami ! pourquoi veux-tu entreprendre ce voyage fatigant ?

Doh ; oh.

Doh ! [ìo sono maravigliàto] *rispose il diàvolo, perchè mi vuo' tu lasciàre ?* Crus. ; le diable répondit : oh ! pourquoi veux-tu me quitter ?

Eh ; he.

Eh ! [ìo sono quàsi incollorito] *che vostra signorìa illustrìssima mi dà la burla,* Red. ; hé ! je crois que votre seigneurie illustrissime se moque de moi.

Eimé ; hélas.

Eimè ! [ìo sono dolente, compiangète me] *lasso, che ora intendo quèllo che non intesi,* Pass. ; hélas ! malheureux, je comprends maintenant ce que je n'avais pas compris.

Èia ; eh.

Èia ! [orsù dimmi], *Calandrino, che vuòl dir quèsto ?* B. ; eh bien ! Calandrino, que signifie ceci ?

àhi; ah.

àhi! [io sono sdegnato forte] *Pisa vitupèrio delle genti*, etc., D.; ah! Pise, honte des peuples, etc.

àhi! [io sono commosso forte] *che gioiòso gàudio!* Crus.; ah quelle délicieuse joie!

O; ô.

O [io chiàmo] *vòi, o dottòr!* Tesor.; ô vous, ô docteur!

Oh; ho.

Oh [io sono pièno di maraviglia] *liberalità di Natan, quànto se' tu maravigliòsa!* B.; oh! libéralité de Natan, que tu es admirable!

Oibò; fi donc.

Vi piàce costùi? — Oibò! [io lo sdegno e lo sprezzo]; celui-ci vous plaît-il? — Fi donc!

Oimè ou *ohimé;* hélas.

Oimè lasso! [io sono dolente, soccorrete me lasso], P.; hélas, malheureux!

Oitù; ah malheureux.

Oitù! [io sono dolente pensando quànto tu sèi da compiàngere] *Gerusalemme!* Crus.; malheur à toi, Jérusalem!

Olà; holà.

Olà [o tu che sèi là] *dove se'?* B.; holà! où es-tu?

Supplément.

Les interjections dont nous venons de parler,

sont celles dont l'usage est le plus fréquent ; il nous reste à donner l'analyse et la signification de plusieurs mots, employés comme une sorte d'interjection.

ànimo ; courage.

(*Fatti*) *ànimo, non temere !* Class. ; courage, ne crains pas !

Bravo ; bravo.

(*Vòi siète*) *bravo !* Class. ; bravo ! (1).

Buòno ; bon.

(*Quèsto è*) *buòno !* Class. ; bon ! (c'est-à-dire, *la cosa sta bene ; bene sta,* c'est bien).

Così ; ainsi.

E così (*come ho detto*) *vada chiùnque amòr legìttimo scompagna*, P. ; et ainsi périsse quiconque désunit les âmes liées par un amour légitime.

Guài ; malheur.

Guài (*sono preparati*) *a vòi !* Class. ; malheur à vous !

Orsù ; or sus.

Orsù, [ora levàtevi su] *giòvani, assaltiàmo virilmente e con allegra fronte quèsti dormigliòni,* Firenz. ; allons, jeunes gens, attaquons courageusement ces dormeurs.

---

(1) L'adjectif *bravo* est employé en français comme adverbe.

Su ; sus.

(*Rizzàtevi*) *su* (*i vostri pièdi*), Crus. ; levez-vous !

Vìa ; voie.

(*Andate in*) *vìa*, *ladri*, Crus. ; allez, voleurs !

Zi ou *zìtto ;* chut.

Zitti un po, ch' elle dòrmono, Buon. ; soyez un peu tranquilles, car elles dorment.

EXERCICE VINGTIÈME.

Ah! combien le sort des femmes est malheureux !

Ah, *àhi ;* sort, *fortuna ;* malheureux, *mìsero.*

Ah ! ma douce amie, quelles choses dis-tu là ?

Ah ! ma douce amie, *deh ! amica mìa dolce.*

Allez voleurs, allez misérables!

Allez, *vìa ;* misérable, *poltrone.*

Oh ! oh ! est-ce que les morts mangent ?

(Est-ce que, etc. ; dites : *mangent les morts ?*)

Oh ! vous m'avez fait peur.

Fait peur, *fatto sbigottire.*

Courage, ouvriers ! travaillez avec force.

Courage, *su ;* ouvrier, *maèstro ;* travailler, *lavorare ;* avec force, *di forza.*

Ne pleure pas, mon enfant, sois tranquille, ne pleure pas.

Mon enfant, *figliuòl mìo ;* sois tranquille, *sta zittino.*

Le chevalier dit : je veux te quitter et servir Dieu; le diable répondit : oh ! pourquoi veux-tu me quitter ?

Dit, *disse ;* je veux, *vòglio ;* répondit, *rispose ;* oh, *doh ;* veux-tu, *vuo' tu.*

Le capitaine frappant sur les épaules des sergens, dit : allons en avant !

Frapper, *dare ;* sur, *su per ;* des sergens, *a' sergenti ;* allons, *vìa ;* en avant, *avanti.*

Holà! où vous êtes-vous caché?	Caché, *nascosto.*
Que ne suis-je mort avant de le connaître!	(Que ne suis-je mort; dites ainsi: *fusse-je mort*); avant, *prima.*

CHAPITRE XXVI.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

1.	*Pàscomi di dolòr; piangèndo rido.* P.	Je me repais de douleur; je ris en pleurant.
2.	*Consumava quèlla state in vedèr paèsi.* Dav.	Il passait cet été à voyager.
	Nel vederlo così còncio, me ne venne pietà.	En le voyant arrangé de la sorte, j'en eus pitié.
3.	*S' è fatto ricco con rubare.* Class.	Il s'est enrichi en volant.
	Quèsta, che col miràr gli ànimi fura. P.	Cette déesse, qui d'un regard dérobe les cœurs.

Pour apprendre à faire usage à propos de ces différentes formes, il faut savoir; 1°. que les formes *in* ou *nel vedere; con* ou *col vedere*, ont été substituées par les Italiens modernes aux formes primitives *in vedendo, con vedendo*, et que par conséquent les unes et les autres ont la même signification; 2°. que le participe présent peut être considéré sous deux points de vue bien différents; savoir, comme l'expression d'une proposition simultanée avec une autre proposition dont elle est toujours précédée, ou suivie, ou bien comme une modification du verbe auquel il a rapport.

Il se présente sous le premier aspect dans l'exemple du premier numéro, où la phrase *piangèndo rido*, signifie *io piàngo e rido ;* et sous le second aspect, dans les exemples des n°s. 2 et 3 ; car les expressions *in vedèr*, et *nel vedere*, ainsi que *con rubare*, et *col mirare*, ne font que modifier les verbes auxquels elles se rapportent.

Ainsi on fera usage de la première forme, *piangèndo*, toutes les fois qu'on voudra exprimer plusieurs actions simultanées, et réduire deux propositions en une, puisque *piangèndo rido* signifie *piàngo e rido*, je pleure et je ris.

On se servira de la forme *in vedere* ou *nel vedere*, lorsqu'on aura à exprimer une idée d'intériorité ; comme, *passo il tempo in lèggere*, ou *nel lèggere*, je passe mon tems en lisant. Ce qui nous montre ici cette idée d'intériorité, c'est qu'on pourrait remplacer ces formes, ainsi que les mots français *en lisant*, par l'expression *nella lettura*, dans la lecture.

Enfin on emploie la troisième forme, lorsqu'on doit représenter l'action exprimée par l'infinitif, comme un moyen de conduire à sa fin l'action du verbe qu'il modifie : *s' è fatto ricco con* ou *col rubare*, il s'est enrichi en volant.

En ce cas la forme *con* ou *col rubare* peut être remplacée en italien par le nom correspondant et par la préposition *con*, liée à l'article, et en français par la même préposition *avec* ou

par. On pourrait donc dire, *s' è arricchito col furto*, il s'est enrichi par le vol.

Je dois faire une autre observation importante sur la différence des formes *in lèggere*, *con lèggere*, sans article, et *nel lèggere*, *col lèggere*, avec l'article. Ces dernières formes doivent être employées, lorsque l'action qu'elles expriment est énoncée d'une manière déterminée. Si je dis *s' è arricchito con rubare*, mon esprit considère l'action d'une manière vague, indéterminée; mais en disant *col rubare*, l'esprit se fixe sur un ou plusieurs faits particuliers.

Supplément.

Latrando lùi. D.	Lui criant.
Ardendo lèi. P.	Elle brûlant.

Dans ces deux exemples, les formes, *lùi*, *lei*, représentent l'objet d'une proposition; elles sont donc sous la dépendance d'un verbe sous-entendu, et leur construction pleine est *mentre io udìva lùi latrando; se io vedessi lèi ardendo.* Il est bon de faire observer à ceux qui apprennent, qu'il n'y a que les grands écrivains qui ont le droit de faire usage de ces formes elliptiques; nous devons dire, *egli latrando*, *ella ardendo*, etc.

Mando cercando mìo fratello. Class. *Mando cercando di mìo fratello.* Class.	J'envoie chercher mon frère.

Ces manières de s'exprimer ont plus d'élégance que la forme ordinaire *mando a cercare*, etc. Il faut remarquer 1°., que dans l'une et dans l'autre de ces phrases il y a ellipse de *alcuno*, ou *alcuni*, ou *gente*, ou d'un autre mot semblable, objet du verbe *mandare ;* 2°. que ce même objet étant le sujet de l'action exprimée par *cercando*, il s'en suit que l'ellipse sous-entend aussi le sujet, qui peut être le pronom *egli*, ou tout autre mot remplaçant ce même nom ; 3°. que dans la deuxième phrase, il y a une ellipse de plus qui est celle du nom qualifié par l'expression *di mìo fratello*. Ainsi la construction pleine de la première est : *mando alcuno, egli cercando*, ou bien *che vada cercando mìo fratello ;* et celle de la seconde : *mando alcuno, egli cercando*, où *che vada cercando notìzie di mìo fratello*.

Essendo da' famigliàri menato alle forche frustando. B.	Étant conduit au gibet par les sbires, et l'exécuteur le battant de verges.

Le sujet et l'objet de *frustando* sont sous-entendus ; la construction pleine est *il bòja frustando lùi ;* donc le participe *frustando* n'est pas employé dans un sens passif, comme on l'a cru jusqu'ici.

Les formes anciennes *in leggendo* et *con leggendo*, ne pourraient être employées aujourd'hui que par des écrivains au dessus de toute critique.

EXERCICE VINGT-UNIÈME.

Le divin Jules étouffa la sédition de son armée en disant seulement : « ah! Romains! » à ceux qui ne lui prêtaient pas le serment.

Jules, *Giùlio;* étouffer, *rintuzzare;* armée, *esèrcito;* Romains, *Quiriti;* prêter, *dare;* serment, *giuramènto.*

En pillant et en tuant, il trouva l'aigle de la 19e légion, que Varus avait perdue.

Piller, *predare;* tuer, *uccìdere;* aigle, *àquila;* Varus, *Varo.*

Cinna, soutenant le combat, tomba de cheval, et il aurait été fait prisonnier, si la première légion ne l'avait secouru.

Cinna, *Cinna;* soutenir, *sostenere;* combat, *battàglia;* fait prisonnier, *prigiòne;* secourir, *soccòrrere.*

Celui qui, en trahissant une armée, en soulevant le peuple, en gouvernant mal les affaires publiques, avait diminué la majesté du peuple romain, était accusé.

Trahir, *tradire;* soulever, *sollevare;* affaire publique, *cosa pùbblica;* diminuer, *menomare.*

Je suis riche, et je dépense mon bien en tenant table ouverte, et traitant honorablement mes concitoyens, et, malgré tout cela, je ne puis trouver un homme qui me veuille du bien.

Dépenser, *spèndere;* tenir table ouverte, *mètter tàvola;* traiter honorablement, *onorare;* un homme, *uòmo;* me veuille du bien, *ben mi vòglia.*

Laurette dit en riant : vous êtes bien cruel pour les amans.

Laurette, *Laurètta;* rire, *rìdere;* pour, *contro.*

On pèche en parlant, de beaucoup de manières différentes.

Pécher, *peccare;* parler, *favellare;* manière, *modo.*

Il crut m'épouvanter en jetant je ne sais quoi dans le puits. — Epouvanter, *spaventare;* jeter, *gettare;* puits, *pozzo.*

Livie étant interrogée par quel art elle avait ainsi enchaîné Auguste, répondit : en observant une chasteté parfaite, en faisant toutes ses volontés, en ne voulant pas savoir toutes ses affaires. — Livie, *Livia;* interroger, *domandare;* par quel art, *con che arte;* enchaîné, *preso;* Auguste, *Augusto;* répondit, *rispose;* observer, *osservare;* chasteté, *onestà;* volonté, *volere;* affaire, *fatto.*

Souvent en cherchant une chose, on en trouve une autre qui n'est pas moins chère. — Chercher, *cercare.*

Il renforçait ses paroles en pleurant, en criant, en se frappant des mains la poitrine et le visage. — Renforcer, *ajutàre;* se frapper des mains, *darsi delle mani;* la poitrine et le visage, *nel petto e nel viso.*

Platon exhortant Denis à se souvenir de quelques-uns de ses préceptes, lui dit dans une de ses lettres, que le meilleur moyen de s'en ressouvenir était de ne pas les écrire. — Platon, *Platone;* exhorter, *esortare;* Denis, *Dionisio;* se souvenir, *tenèr a mente;* moyen, *modo;* s'en ressouvenir, *rammentàrsene.*

Cicéron voyant que son frère, qui était d'une petite taille, avait ceint une longue épée, s'écria : qui a attaché mon frère à cette épée? — Cicéron, *Cicerone;* qui était d'une petite taille, *piccolo di statura;* ceint, *cinto;* attacher, *legare.*

En venant devant moi la première fois, il fit le sourd. — En venant devant moi, *'nel venirmi dinanzi.*

CHAPITRE XXVII.

DU PARTICIPE PASSÉ.

Essi èran di frondi di quèrcia inghirlandati. B. — Ils étaient couronnés de feuillages de chêne.

Dans toutes les formes composées avec l'auxiliaire *èssere*, le participe qualifie le sujet, et prend, par conséquent, les désinences du nombre et du genre du sujet lui-même. Ce principe est sans exception.

On me demandera sans doute, comment on peut connaître tous les verbes dont les tems composés se forment avec l'auxiliaire *avere* ou avec *èssere* : je réponds que l'on doit faire usage de *èssere* lorsqu'on exprime l'état d'une chose, et de *avere*, toutes les fois que l'on veut en exprimer l'action. Ainsi l'on dira : *siète ferito*, vous êtes blessé ; *l'avete ferito*, vous l'avez blessé.

Une difficulté qui doit nécessairement arrêter quelque tems les étudians, relativement à l'usage de ces participes, c'est l'attribution qu'on a donnée à quelques-uns d'exprimer dans l'une de nos langues l'action, et dans l'autre, l'état. Le Français, par exemple, dit : *elle m'a plu* ; mais l'Italien doit dire, *ella m'è piaciùta* (elle m'est plue). Il y a aussi des participes qui peuvent être joints, dans l'une de ces langues, à l'un ou à l'autre

verbe auxiliaire indifféremment, tandis que dans l'autre, ils ne peuvent l'être qu'à l'un ou à l'autre seulement de ces mêmes verbes. L'Italien, par exemple, peut dire également *ho corso* ou *son corso*, selon l'une ou l'autre idée d'état ou d'action, qu'il veut exprimer; mais le Français ne peut dire autrement que *j'ai couru*.

Cette matière n'est point du ressort de la grammaire, mais bien du dictionnaire; aussi ne laisserons-nous rien à desirer sur ce sujet, dans le Dictionnaire italien-français que nous rédigeons en ce moment sur un plan tout-à-fait nouveau.

Poursuivons notre analyse du participe passé.

1. *Ho trovato una scàtola*. Class. 2. *Ho una scàtola trovato*. Id.	J'ai trouvé une boîte.
3. *Ho una scàtola trovata*. Id. 4. *Ho trovata una scàtola*. Id.	J'ai une boîte trouvée; c'est-à-dire, *qui a été trouvée*.

Toutes les règles de la syntaxe du participe passé, se réduisent à bien comprendre le sens et la construction du premier et du troisième de ces exemples, puisque le deuxième n'est qu'une modification du premier, comme le quatrième du troisième; et la seule comparaison du français avec l'italien pourrait suffire pour le comprendre.

On voit donc par le premier exemple que la forme primitive du participe passé est employée comme élément d'une forme composée, destinée à représenter l'idée d'un passé, qu'on pourrait

exprimer par un mot unique, ainsi que le font les Latins : *feci, ho fatto*, j'ai fait ; et que le nom qui suit cette forme composée, est l'objet des deux élémens qui la composent. Les Italiens et les Français suivent ici le même principe de construction, si ce n'est que les Italiens ont la liberté de transposer le participe, comme on le voit dans le deuxième exemple. Cette transposition a lieu toutes les fois que l'âme de l'écrivain est fortement frappée par l'idée de l'objet ; quant au sens, il ne change point par cette transposition.

Lorsque le participe passé se trouve, comme dans le troisième exemple, employé avec la désinence relative au genre et au nombre de l'objet, il est alors considéré comme un simple qualificatif de cè même objet. En ce cas, l'objet n'ap-n'appartient qu'au verbe *avere*, avoir, et le participe, en exprimant une simple modification de l'objet du verbe *avere*, remplace en même tems une proposition entière, comme on le voit dans le troisième des exemples ci-dessus.

Le quatrième exemple nous démontre que les Italiens peuvent faire la transposition de cet adjectif, en le plaçant devant l'objet qu'il qualifie ; ce qui arrive lorsque l'âme de celui qui parle est plus affectée par l'idée de ce mot qualifiant, que par celle du mot qu'il qualifie.

Je dois avertir les Etrangers, qu'en lisant les mots du deuxième de ces exemples, ils doivent modifier la voix de manière qu'on sente la liaison

de *trovato* avec *ho*, puisque ces mots, *ho trovato*, quelle que soit leur place, ne forment à eux deux qu'une expression indivisible dans la pensée de celui qui parle ou qui écrit.

Il faut également, en prononçant les mots du quatrième exemple, faire sentir la liaison de *trovata*, avec l'objet que ce participe qualifie, et dont il dépend comme le contenant du contenu. Celui qui lirait autrement ferait un double contre-sens.

Je dois faire observer que ceux qui seront bien pénétrés de la vérité de ce principe, auront non-seulement l'avantage de pouvoir bien comprendre ce qu'ils lisent, et de bien exprimer leurs pensées, mais aussi de reconnaître, en lisant nos écrivains, les nombreuses erreurs que l'ignorance des copistes et des imprimeurs a semées dans nos classiques.

1. *Avèndolo scorto da lontano, gli andò incontro*. Cl.	L'ayant aperçu de loin, il alla à sa rencontre.
2. *Scorto il nemico, si fuggì*. Firenz.	Ayant aperçu l'ennemi, il se sauva.
3. *Essèndosi accorto del tratto, se la colse*. Class.	S'étant aperçu du coup, il s'en alla.
4. *Accòrtosi del tratto, se la colse*. Id.	
5. *Essendo stato avvertito troppo tardi, non vi potrò èssere a tempo*. Id.	Ayant été averti trop tard, je ne pourrai pas y être à tems.
6. *Avvertito troppo tardi, non vi potrò èssere a tempo*. Id.	

Les exemples des n°s. 2, 4 et 6, nous démon-

trent que les participes des verbes auxiliaires *avendo*, *essendo*, et *essendo stato*, peuvent être sous-entendus en italien, soit pour ajouter à la force et à la rapidité de l'expression, soit pour l'harmonie ou l'élégance de la phrase.

Supplément.

Nous allons démontrer, par la voie de l'analyse, que le principe établi ci-dessus est conforme à la pratique constante de nos écrivains classiques.

1°. *Cercato ho sempre solitària vita*, P.; j'ai toujours recherché une vie solitaire. *Ho cercato*, j'ai cherché; quoi? *solitària vita;* donc cette expression représente l'objet de *ho cercato*.

2. *Non ho dimònj scongiuràto*, Dav; je n'ai point conjuré des démons. Ordre direct: *io non ho scongiuràto dimònj*. *Dimònj* est donc l'objet de *ho scongiuràto*.

3. *Dal tùo nemico medèsimo quèlla sepoltura hài, che il tùo valore ha meritato*, B.; tu reçois de ton ennemi même la sépulture que tes qualités t'ont méritée. Analyse: *tu hài dal tùo nemico medèsimo quèlla sepoltura, il tùo valore ha meritato che* (*la quàl sepoltura*) (1).

---

(1) On ne saurait affirmer si Bocace a écrit *meritato* ou *meritata;* mais je me réserve de démontrer dans l'édition que je me propose de donner du Décaméron, qu'il est plus probable que l'auteur a écrit *meritata*, ce qui serait une inadvertance

4. *E pòi ch' èbber li visi a me eretti*, D. ; et quand ils eurent sur moi les yeux levés : *èbbero li visi eretti;* ainsi *visi* est l'objet du seul verbe *èbbero*, et *eretti*, participe du verbe *erìgere*, est ici le qualificatif de ce même objet (1).

5. *Ed un ch' avèa l' una e l' altra man mozza*, D. ; et l'un de ces esprits qui avait l'une et l'autre main coupées. Analyse : *avèa l'una mano mozza, e avèa l' altra mano mozza.*

6. *Un altro che forata avèa la gola;* un autre qui avait la gorge percée. Analyse : *avèa la gola forata.*

7. *Per quèste parole, se ricolte l' hài come dèi*, etc. D; par ces mots, si tu les as recueillis comme tu le dois, etc. Analyse: *se tu hai le (quèste parole) ricolte*, etc. Le participe *ricolte* qualifie

---

de sa part. Quoiqu'il en soit, en admettant la forme *meritato*, je suis l'exemple de Manelli, des Deputati, de Salviati et de la Crusca; leur opinion est fondée sur notre principe. Pour en être convaincu il suffit de réfléchir que le sujet possesseur de la sépulture en question, est le corps de Guiscardo, et que c'est sa *valeur* qui a mérité cette sépulture. Si c'était autrement, le sujet possesseur de cette noble sépulture serait la *valeur* de Guiscardo, ce qui nous ferait supposer qu'elle est ensevelie dans le lieu où repose le cœur de ce fameux amant.

(1) En qualifiant par le participe *eretti* le nom *visi*, le poète exprime non-seulement l'action que firent ces esprits de lever les yeux sur lui, mais encore une continuation de l'état où ils étaient par cette action.

évidemment *quèste parole*, objet du seul verbe *hài* (1).

8. *Per espugnàr Biserta che data hanno, vinta che s' àbbia, a fuòco e a saccomanno*, Arios.; pour combattre Biserte, qu'ils ont déjà dévouée au feu et au pillage, dès qu'ils en seront les maîtres (2).

9. *L'alto signòr..... di bel piacèr m' avèa la*

---

(1) Il est important de savoir que les Latins avaient ces mêmes tournures. Virgile dit : *divisum imperium cum Jove Cæsar habet*; et Cicéron : *in tuâ humanitate positam habemus spem omnem.*

Il faut aussi que les Étrangers se pénètrent bien de ce principe; que, lorsque le participe passé est employé de la sorte, on a en vue d'exprimer principalement comment on possède la chose qui est l'objet du verbe *avere*, et que par cette idée subalterne, l'écrivain ramène la pensée à l'action première. Ainsi l'Italien qui dit : *ho veduta la morte*, exprime qu'il a vu la mort, et qu'il a cette image encore présente à sa pensée.

(2) Ce passage, que nous rapportons tel qu'il se trouve dans les trois éditions du Roland Furieux, de 1516, 1521 et 1532, faites sous les yeux de l'auteur, a subi ensuite différentes altérations. L'édition de Ruscelli porte *dàto* et *vinta*, d'autres avec moins de blâme, *data* et *vinto*, et celle de Paris, de 1788, par Molini, qui n'est pas cependant la plus mauvaise, porte *dato* et *vinto*, ce qui est plus contraire à la raison que toute autre forme. Je dis donc que, si l'Arioste avait écrit *dato*, il aurait exprimé une action déjà faite et terminée avant la supposition exposée dans la proposition *vinta che s' àbbia*, tandis que le poète a dû et voulu peindre comment ces soldats ont, c'est-à-dire, possèdent dans leur imagination, cette ville

mente accesa, P.; ce maître puissant avait enflammé mon âme du desir le plus ardent. Analyse : *aveva acceso a me la mente, e aveva la mente mìa accesa*. Le poète veut dire que non-seulement l'amour avait enflammé son âme, mais qu'il possédait son âme ainsi enflammée.

10. *ìo sventurato avèa quèlla piètra trovata*, B.; malheureux que je suis, je tenais cette pierre que j'avais trouvée. Ordre direct : *avèa quèlla piètra trovata da me*. Celui qui parle veut dire qu'il avait trouvé cette pierre, et qu'il la tenait (1).

11. *Quànti versi ho già sparti !* P.; combien de vers j'ai déjà dispersés. Analyse : *ho quànti versi sparti ;* donc *sparti* qualifie ici la manière d'être de ces vers, relativement à leur auteur.

12. *Avèa la luna, essendo nel mezzo del cièlo, perduti i raggi suòi*, B.; la lune étant au milieu du ciel, avait perdu sa clarté. Analyse : *la luna*

---

qu'ils voient déjà, conformément à leurs désirs, livrée au pillage et dévorée par le feu.

Quant à la phrase *vinto che s' àbbia*, le poète pouvait également dire *vinta* et *vinto ;* car *vinto che s' àbbia*, signifie : *dès qu'on aura vaincu cette ville ;* et *vinta che s' àbbia*, veut dire : *dès qu'on possédera cette ville vaincue ;* mais la forme *vinta* se prête davantage à l'idée de la proposition *che data hanno a fuòco, etc.*

(1) Si vous traduisiez : *malheureux que je suis, j'avais trouvé cette pierre*, comme on traduit généralement, l'intention de l'écrivain ne serait pas rendue.

essendo..... avèa i raggi suòi perduti rispetto a nòi. Le participe *perduti* est donc un véritable adjectif (1).

---

(1) Les deux derniers exemples sont en apparence le plus évidemment en opposition avec le principe que nous avons établi; il faut donc démontrer que cette apparence est illusoire.

Si l'on ne considère que le matériel, il est incontestable que dans ces phrases, d'après notre principe, il y a une contradiction évidente; car, comment peut-on avoir ce que l'on a dispersé, et ce que l'on a perdu? Je réponds : les expressions *ho sparti, avèa perduti,* ne peuvent pas être des expressions synonymes de *ho sparto, avèa perduto;* parce qu'il n'est pas possible que deux formes, qui se présentent sous deux aspects différens, expriment une même idée; 2°. parce qu'il y a des cas où la première forme représente une idée évidemment opposée à celle de l'expression *ho fatto*, qui désigne constamment la même idée; 3°. puisque l'on peut avoir une chose d'une manière quelconque, *voisine, éloignée, gâtée, brûlée,* on peut l'avoir aussi *égarée* et même *perdue.* Quand je dis : *ho una pècora smarrita,* j'ai une brebis égarée, je ne dis pas que j'ai, et que je n'ai pas en même-tems la brebis en question, mais simplement que j'ai cette brebis de la manière désignée par l'adjectif *smarrita,* égarée. En outre, si dans la proposition *ho una pècora smarrita,* on considère les deux élémens *ho smarrita* comme synonymes de *ho smarrito,* quand même l'expression serait exacte, ce qui n'est pas, l'idée est bien différente de celle que présente l'expression avec les deux élémens *ho smarrita,* séparément. Dans le premier cas, j'exprimerais que je suis la cause par laquelle la brebis s'est égarée, c'est-à-dire, que c'est moi qui l'ai égarée, idée que l'on ne peut exprimer que par la forme *ho smarrito,* et dans le second cas,

Pour complément de ce chapitre, il ne nous reste plus qu'à examiner quelques phrases, dont, si je ne me trompe, on n'a pas pénétré jusqu'ici le sens précis, puisque l'analyse qu'on en donne, est tout-à-fait contraire à la raison et à la grammaire. Les mots entre parenthèse, en caractères romains, sont des mots explicatifs; ceux en italique, sont les mots supprimés par l'ellipse.

1. *Gli ho* [ho gli; quègli oggetti] (*essi essendo stati*) *fatti fare* (*da me*); je les ai fait faire.

2. *Le ho* [ho le; quèlle cose] (*esse essendo state*) *fatte fare* (*da me*); je les ai fait faire.

3. *ìo l' ho* [ho lèi; quèlla donna] (*ella essendo stata*) *fatta cantare* (*da me*); je l'ai fait chanter.

4. *L' ho* [ho lèi; quèlla donna] (*ella essendo stata*) *veduta* (*da me, lèi*) *dipìngere*; je l'ai vu peindre.

5. *L'ho* [ho lèi; quèlla donna] (*ella essendo stata*) *sentita* (*da me, lèi*) *cantare*; je l'ai entendu chanter.

6. *Vòi l'avete* [vòi avete lèi; quèlla donna]

---

j'exprimerais que la brebis est égarée, sans déterminer par le fait de qui elle est égarée.

On voit par là combien se trompent ceux qui, voulant exprimer ce que les Français expriment en disant : *j'ai fait une maison*, disent : *ho fatta una casa*, au lieu de *ho fatto*, etc., comme la raison et la logique le demandent. La première manière, qui n'est différente de *ho una casa fatta* que par l'inversion, correspond à la phrase française, *j'ai une maison toute faite*, et la seconde correspond à, *j'ai fait une maison.*

(*ella essendo stata*) *fatta* (*da vòi*) *rìdere ;* vous l'avez fait rire.

7. *La meschinella s' è lasciàta acchiappàre ;* la pauvre malheureuse s'est laissé attraper (1).

8. *Ci siàmo piaciùti a prima vista ;* nous nous sommes plus à la première vue (2).

9. *Ella m' è piaciùta ;* elle m'a plu (3).

10. *Si sono pentiti del loro misfatto ;* ils se sont repentis de leur forfait (4).

11. *Ci siàmo accorti del tratto troppo tardi ;* nous nous sommes aperçus de ce trait trop tard (5).

12. *Mi sono tagliàti i capelli ;* je me suis fait couper les cheveux (6).

---

(1) Analyse : *la meschinella è, avendo se lasciàta acchiappàre se da quèl ribaldo ;* il est donc faux que le verbe *èssere* soit ici à la place de *avere*, supposition tout-à-fait absurde.

(2) On prétend que *ci sìamo piaciùti* signifie *abbiàmo piaciùto*. C'est une erreur ; voici l'analyse de cette phrase : *nòi siàmo, nòi essendo piaciùti a nòi.*

(3) Analyse : *ella è, ella essendo piaciùta a me.* Il est évident que *è* n'est pas à la place de *ha*.

(4) Analyse : *essi sono, essi avendo se pentiti*, etc. La même erreur est encore ici bien évidente.

(5) Analyse : *nòi siàmo, nòi avendo ci accorti del tratto*, etc. On voit encore que *siàmo* n'est pas ici pour *abbiàmo*.

(6) Analyse : *ìo sono, ìo avendo i capelli tagliàti a me.* Est-il possible, après une démonstration aussi évidente, de vouloir que *sono* soit ici pour *ho ?*

13. *Ella s'è messa in testa quèsta cosa;* elle s'est mis en tête cette chose (1).

14. *Mìo fratello s' è messo in capo di tor mòglie bella;* mon frère s'est mis en tête d'épouser une femme belle (2).

15. *Vi siète fatto alcun male?* Vous-êtes vous fait quelque mal (3)?

16. *Essi si sono fatti aprire;* ils se sont fait ouvrir (4).

17. *Ella s' è fatta aprire;* elle s'est fait ouvrir (5).

18. *I padri s' erano accòncie le parole in bocca;* les pères avaient préparé les mots et les phrases de leurs discours (6).

19. *Ìo me l' era figurata per una delle più*

---

(1) Analyse : *ella è, ella avendo quèsta cosa messa in testa a se.* Le verbe *è* n'est donc pas ici pour *ha.*

(2) *Mìo fratello è, avendo il progetto di tor mòglie bella messo in testa a se.* Il n'est donc pas vrai que le verbe *è* soit ici pour *ha.*

(3) Analyse : *ìo vi dimando se vòi siète, vòi avendo fatto alcun male a vòi.* L'absurdité du principe que nous combattons est encore évidente ici.

(4) Analyse : *essi sono, essi avendo gli usci fatti aprire a se.* Autre preuve de la fausseté du même principe.

(5) Analyse : *ella è avendo la porta fatta aprire a se.* Il est évident que *è* n'est pas employé pour *ha.*

(6) Analyse : *i padri èrano, essi avendo le parole accòncie in bocca a se.* Il est donc faux que, dans cet exemple de Davanzati, *èrano* soit à la place de *avèvano.*

bèlle donne del mondo ; je me l'étais figurée comme une des plus belles femmes du monde (1).

20. *Vi siète fatto tròppo aspettare ;* vous vous êtes fait trop attendre (2).

21. *Ella s'è lasciàta tròppo trasportare alla volontà ;* elle s'est trop laissé emporter par la passion (3).

22. *Ella s'è fatta pregare assài ;* elle s'est fait prier beaucoup (4).

23.	*Tu t' hài macchiàto di vergogna tale, che il tempo non la potrà cancellare.* B.	Tu t'es souillé d'une telle tache que le tems ne pourra l'effacer.
	S' aveva messe alcune pietrùzze in bocca. B.	Il s'était mis dans la bouche quelques petites pierres.
	Non è giùsto che abbiàte quèllo che vi siète tolto. Class. (5).	Il n'est pas juste que vous ayez ce que vous vous êtes ôté vous-même.

---

(1) *io era, io avendo la* [quèlla donna] *figurata a me per una*, etc. Il n'est donc pas vrai que *era* soit ici pour *aveva*.

(2) Analyse : *vòi siète, vòi avendo fatto aspettare tròppo vòi.* Il est évident que *siète* n'est pas ici pour *avete*.

(3) Analyse : *ella è, ella avendo se lasciàta trasportare tròppo*, etc. Preuve nouvelle de la fausseté du principe que nous condamnons.

(4) Analyse : *ella è, ella avendo se fatta pregare assài.* Je pourrais citer mille de ces exemples ; mais en voilà assez pour ceux qui cherchent de bonne foi la vérité. En appliquant cette analyse, comme je l'ai fait dans ma Grammaire raisonnée de la langue française, à cette même langue, on y obtient de semblables résultats.

(5) Les personnes qui ne peuvent juger que d'après les ap-

Signora, vi siète fatta alcùn male?	Madame, vous êtes-vous fait mal?
Signore, vi siète fatte alcùn male?	Mesdames, vous êtes-vous fait mal?

---

parences, trouvent dans ces exemples une preuve incontestable de ce principe absurde : que souvent les verbes *avere* et *èssere*, peuvent être employés l'un pour l'autre ; car, disent-elles, dans le premier et dans le deuxième de ces exemples, on pourrait dire *ti sèi* au lieu de *ti hài;* et *s' era*, pour *s' aveva;* comme dans le troisième, on pourrait substituer *vi avete* à *vi siète*. Si on ne regarde que la lettre, ces substitutions sont permises, j'en conviens; mais si l'on veut avoir égard au sens, elles ne peuvent pas l'être; car, par elles, le sens est changé; ce que je vais démontrer jusqu'à l'évidence.

L'ordre des mots de la première et de la deuxième de ces phrases, ainsi que de la troisième, en substituant *avete* à *siète*, est celui de la construction directe, sauf la transposition des particules *ti, si, vi : hài te macchiàto*, etc.; *aveva alcune pietrùzze messe in bocca a se; quèllo che avete tolto a vòi*. Mais la construction du troisième exemple, comme celle des deux précédens, en substituant *sèi* à *hài*, *era* à *aveva*, est inverse; et elle est telle, par une forte ellipse inconnue jusqu'à ce jour : *tu sèi, tu avendo macchiàto te*, etc.; *egli era, egli avendo, alcune pietrùzze*, etc.; *vòi siète, vòi avendo tolto che* [il quàle oggetto] *a vòi*. Or, je demande s'il est possible que deux propositions soient absolument égales à une; s'il est possible que la pensée renfermée en six mots, soit précisément la même que celle qui est contenue dans quatre; si la construction inverse est parfaitement la même que la construction directe. Il n'est personne de si peu initié dans l'art de penser et d'écrire, qui puisse admettre ces principes absurdes. Il est donc certain que ces phrases ne peuvent pas être absolument les mêmes. On ne peut pas contester la différence de construction;

Signori, vi siète fatti alcùn male (1)? — Messieurs, vous êtes-vous fait mal?

EXERCICE VINGT-DEUXIÈME.

Germanicus, ayant loué leur promptitude, prit des armes pour faire la guerre. — Germanicus, *Germànico*; louer, *lodare*; prendre; *prèndere*; pour faire, *per*.

---

cherchons donc celle du sentiment. La voici : les expressions *t' hài macchiàto; s' aveva messe; vi avete tolto*, ramènent la pensée de l'individu à qui on les adresse, au moment où il a effectué l'action qu'on exprime, sans s'arrêter à son état actuel; mais les formes *ti sèi macchiàto, si era messo, vi siète tolto*, contraignent l'esprit du même individu à s'arrêter sur son état actuel, qu'on met sous ses yeux, avec l'action qui l'y a conduit. D'où il s'en suit, que ces dernières expressions ont beaucoup plus de force que les premières, et par conséquent l'impression qu'elles produisent est beaucoup plus durable.

(1) Je rapporte ces exemples, qu'on rencontre peut-être dans quelques-uns de nos anciens écrivains, pour prévenir les étudians de ne pas se permettre de les imiter. Ce sont des erreurs qu'on doit bien se garder d'attribuer aux auteurs des ouvrages où l'on pourrait les rencontrer, mais qu'on doit imputer à l'inexpérience des copistes qui les ont occasionnées et transmises jusqu'à nous. Dans chacun de ces exemples, il faut absolument substituer la forme primitive *fatto*, aux formes *fatta, fatte, fatti*, avec lesquelles il est impossible de soumettre ces phrases à aucune analyse de raison; mais en corrigeant, comme j'ose le proposer, on trouve que ces exemples, ramenés à l'ordre de la construction directe, sont un abrégé de : *signora, ìo vi domando se vòi siète, vòi avendo fatto alcùn male a vòi; signore, ìo vi domando se vòi siète, vòi avendo fatto alcùn male a vòi; signori, ìo vi domando se vòi siète, voi avendo fatto alcùn male a vòi.*

Andò la sùa fante a chiamàre. B.	Elle alla appeler sa servante.

Tout infinitif, employé comme terme de mouvement, doit être précédé de la préposition relative au rapport qu'on veut exprimer : si c'est un rapport d'éloignement, de la préposition *da;* si c'est un rapport de tendance, de la préposition *a*, que les Français sous-entendent toujours, quand le terme de ce dernier rapport est désigné par un infinitif.

L' ho sentito lodare dal maèstro. Class.	Je l'ai entendu louer par son maître.

Cette manière est elliptique ; la construction pleine est : *ho sentito alcuno lodarlo, la lode veniva dal maèstro.*

1. *Conobbe ch' egli era morto.* B.	Elle reconnut qu'il était mort.
2. *Certissimamènte conobbe lùi èssere il figliuòlo che perduto avèa.* B.	Il reconnut évidemment que c'était le fils qu'il avait perdu.

Le premier de ces exemples nous démontre que toute proposition déterminative, qui est le terme d'un verbe d'action exprimant un jugement positif, peut être remplacée par la forme de l'infinitif, ce qui paraît ajouter à la certitude.

Non era l' andàr sùo cosa mortale. P.	Sa démarche n'était pas d'une mortelle.

Il muòver sùo nessùn volàr parèggia. D.	Nul vol ne peut égaler sa course.
Pudica in fàccia, e nell' andare onesta. D.	Pudique dans sa figure, décente dans sa démarche.

Tout infinitif, employé substantivement, met les objets en action, et l'action en évidence. Pétrarque, au moment où il écrit, voit marcher cette déesse; le Dante voit encore la lumière dont il parle, fendre les airs; il voit encore la marche noble et décente de ces âmes bienheureuses.

Que les Étrangers, qui ont regardé ce privilège de la langue italienne comme une de ses richesses, à cause de la facilité d'exprimer la même idée de deux manières différentes, se persuadent bien que cette richesse d'expression n'est autre chose ici que la richesse même des idées, qui prête à l'expression sa force ou sa grace.

I piacèvoli abbracciàri. B.	Les doux embrassemens.

Il y a beaucoup d'exemples, dans nos Classiques, d'infinitifs pluralisés; les modernes les ont presque abandonnés; on peut cependant imiter les anciens avec la certitude de bien faire.

IMPÉRATIF.

Parti. B.	Pars.
Non partire. B.	Ne pars pas.

La forme *non partire*, du second exemple, est un abrégé de *tu non dèi partire*, tu ne dois pas

partir. Elle a été adoptée par les Italiens, au lieu de la forme *non parti*, qu'ils n'ont pas jugée propre à exprimer le commandement sous la forme négative, à la seconde personne du singulier. Ils ont pensé que présenter à quelqu'un l'idée de ce qu'il ne doit pas faire, c'était lui dire : *ne fais pas cela.*

CONJONCTIF.

Vòglio che tu parta. Class. Je veux que tu partes.

Nous avons déja dit que l'attribution de ce mode est d'exprimer une action comme terme du desir ou de la volonté d'une personne quelconque ; il résulte de ce principe que, toutes les fois qu'un verbe est mis au mode conjonctif dans une phrase, c'est en vertu d'un verbe exprimé ou sous-entendu, qui contient le desir du sujet de la proposition principale.

Toutes les règles possibles sur ce sujèt sont renfermées dans ce principe unique ; mais comme il arrive souvent que le verbe, qui exprime le desir en vertu duquel un autre verbe est au mode conjonctif, est sous-entendu ; et que souvent le desir ou la volonté du sujet est déguisé sous la forme de l'expression, je vais donner une série d'exemples classiques, avec les mots, entre parenthèses, que l'ellipse, commandée par la précision, l'harmonie ou l'élégance, a supprimés.

1. *Pregài* (*desiderando*) *che per parlarmi un*

poco s' arrestasse, D. ; je le priai de s'arrêter un peu pour me parler (1).

2. *Però sentisti... li pìi spìriti.... rènder lode a quèl signòr (cùi prègano a fin) che tosto su gl' invìi*, D. ; c'est pourquoi tu as entendu les âmes pieuses rendre gloire à Dieu, afin qu'il les envoie promptement au ciel.

3. *Se (ìo desìdero che) tu di quincèntro eschi*, D. ; par le desir que j'ai que tu sortes d'ici.

4. *Lagrimando a colùi (cùi preghiàmo a fine) che se ne presti*, D. ; adressant nos larmes et nos prières à ce Dieu, dont nous implorons la présence.

5. *È chi podere, gràzia, onore, e fama teme di pèrder, perchè (fortuna vuòle che) altri sormonti*, D. ; il est des gens qui craignent de perdre leur crédit, leur puissance, leurs honneurs, leur renommée, si d'autres s'élèvent au dessus d'eux.

6. *Ciascùn confusamente un bene apprende nel quàl (natura vuòle che) si quièti l' ànimo*, D. ; chacun se forme confusément l'idée d'un bien où son âme puisse trouver le repos.

---

(1) On dit aussi *pregare a*, et *prègare di* : *vi prego a dirmi*, ou *vi prego di dirmi*, je vous prie de me dire. Dans le premier cas, *dirmi* est précédé de la préposition *a*, parce que c'est le terme où se dirige le desir du sujet ; dans le second il y a ellipse, et la construction pleine est *vi prego a fine di dirmi*.

7. *Non so se (le circostanze vògliono che) sìa partito*, Class. ; je ne sais pas s'il est parti (1).

8. *Mi rallegro (desiderando) che siàte tornato*, Class. ; je me réjouis que vous soyez revenu.

9. *Consente (con desidèrio) che partiàte*, Class. ; il consent que vous partiez.

10. *È giùsto* [giustìzia vuòle] *che vel renda*, Class. ; il est juste qu'il vous le rende (2).

11. *Temo (desiderando il contràrio) che tardiàte troppo*, Class. ; je crains que vous ne tardiez trop.

12. *Mi maravìglio (desiderando il contràrio) che vi siàte lasciàto burlare*, Crus. ; je m'étonne que vous vous soyez laissé tromper.

13. *Quèsta è la sola cosa che (la natura mìa vuòle che) ìo possa far bene*, Crus. ; c'est la seule chose que je puisse bien faire (3).

---

(1) Dans cet exemple : *non so quèl ch' ìo mi vòglio*, le verbe *vòglio* se trouve au mode indicatif à cause de l'adverbe *ora* ou *adesso*, maintenant, sous-entendu, vu que l'ignorance a pour objet ce qui est présent à l'instant même de la parole. On veut dire : *je ne sais ce que je veux en ce moment.*

(2) Tout verbe dépendant d'une des expressions : *è giùsto*, *è necessàrio*, *è opportuno*, *è conveniènte*, *è buòno*, *è ùtile*, *è possìbile*, *è fàcile*, *è impossìbile*, *è diffìcile*, *è tempo*, etc., se trouve au mode conjonctif en vertu de notre principe. Le sens de ces expressions est *giustìzia vuòle ; necessità vuòle ; l' opportunità*, *la conveniènza*, *la bontà*, etc., *vuòle.*

(3) Les mots sous-entendus, pourraient être aussi *l' ingegno mìo vuòle ; la sorte vuòle ; le forze mìe vògliono*, etc.

14. *(ìo desìdero che) Dìo vòglia,* Crus.; Dieu veuille.

15. *(ìo desìdero che) Dìo vi salvi,* Crus.; Dieu vous sauve.

16. *Tu vedrài ben perchè (giustìzia vuòle che) da quèsti felli sìen dipartiti, e perchè (giustìzia vuòle che) men crucciàta la divina giustìzia gli martelli,* D.; tu verras bien pourquoi ils sont séparés de ces méchans, et pourquoi la divine justice moins irritée les tourmente moins.

17. *Non è spirto che (la natura sùa vuòle che) per l' àer vada,* D.; ce n'est pas un esprit qui puisse voyager dans l'air.

18. *Datti tu a crèdere che nelle cose umane (natura vuòle che) sìa costanza o fermezza alcuna?* Varch.; crois-tu qu'il y ait dans les choses humaines quelque constance, quelque stabilité?

19. *Non credo (natura avèr mài voluto) che pascesse mài per selva sì aspra fera,* P.; je ne crois pas qu'une bête si farouche se trouvât jamais dans les forêts.

20. *(ìo vorrèi che) vedess' ìo in lèi pietà,* P.; plût au ciel que je visse en elle quelque pitié!

21. *Mi prese un gelo quàl prènder suòl colùi che (necessità vuòle che) a morte vada,* D.; je fus saisi d'un frisson semblable à celui d'un homme que l'on conduit à la mort.

22. *Mi mostra quèl che in quèsto viàggio (virtù vuòle che) fugga o sègua,* P.; elle m'apprend ce que dans ce voyage je dois éviter ou suivre.

23. *O felice quèl dì che, dal terreno càrcere uscendo*, (*natura vorrà che*) *lasci rotta e sparsa quèsta mìa grave, e frale, e mortàl gonna!* heureux le jour où, affranchi de cette prison terrestre, j'abandonnerai enfin les tristes débris de cette pesante et fragile dépouille mortelle!

24. *Lo ben di là dal quàl non è a che* (*natura vuòle che*) *s' aspiri*, D.; le bien au-delà duquel il n'est rien qui puisse tenter nos vœux.

25. *Ammiro com'* (*Dìo vuòle che*) *ìo trascenda quèsti corpi lièvi*, D.; j'admire comment je m'élève au dessus de ces corps légers.

26. *Vedi oggimài quànt' èsser dèe q[illegible] tutto ch'* (*natura vuòle che*) *a così fatta parte si confàccia*, D.; conçois désormais combien doit être grand le tout qui correspond à cette partie.

27. *Non credo che* (*natura vuòle che*) *la sùa madre più m' ami*, D.; je ne crois pas que sa mère m'aime encore.

28. *Vi servirò mèglio in quàlche nuòva occasiòne che* (*fortuna vorrà che*) *nasca;* Class.; je vous servirai mieux à la première occasion qui se présentera.

29. *A me pare che* (*natura vuòle che*) *si sìa fatta più bella di prima*, Bentiv. lett.; il me paraît qu'elle est devenue plus belle qu'auparavant.

30. *Giudicherà facilmentè quànto* (*il dovèr mìo vuòle che*) *ìo mi sìa rallègrato*, Bentiv. lett.; vous jugerez facilement combien je me suis réjoui.

31. *Deh, vedi bel ciòttolo!* (*come è vero ch' e-*

gli è bello), *così (vorrèi che) giugnèsse egli testè nelle reni a Calandrino !* B. ; vois le beau caillou ! oh s'il pouvait arriver droit dans les reins de Calandrino !

32. *Diceva ch' egli era presto a dovèr far ciò che ella (desiderando) gli comandasse ;* il disait qu'il était prêt à faire tout ce qu'elle lui commanderait.

33. *Per il malàn che (ìo desìdero che) Dìo ti dìa,* Tesor. ; par les malins que Dieu t'envoie.

34. *Per quànto (il mìo zelo ha voluto che) ìo àbbia fatto, non l' ho potuto rimuòvere dal suo proponimento,* Class. ; malgré tout ce que j'ai fait, je n'ai pu le détourner de sa résolution.

35. *Dìtegli che (ìo vòglio che) vada al diàvolo,* Crus. ; dites lui qu'il aille au diable.

36. *Non vi potrèi esprìmere quànto (natura ha voluto che egli) mi sìa ito a sàngue nel primo incontro,* Cas. ; je ne pourrais vous exprimer combien il m'a plu au premier abord.

37. *Come ch' (il desidèrio di vedere vuòle che) ìo guàti,* D. ; de quelque manière que je regarde.

38. *Per (tutto il) podèr ch' (Dìo vuòle che) egli àbbia,* D. ; quelque pouvoir qu'il ait.

39. *Ove (le circostanze vògliono che) sìa chi per prova intenda amore,* P. ; partout où il existe des âmes qui connaissent l'amour par expérience.

40. *Non so se (le circostanze vògliono che) ìo creda,* Crus. ; je ne sais pas si je dois le croire.

41. *(Desìdero che) così sìa*, Crus.; ainsi soit-il.

42. *Di' che (sùa natura vuòle che) costùi non àbbia talvolta del pròvido viro*, Tesor.; dites que cet homme n'a pas quelquefois de la prévoyance.

43. *(Desìdero che) dìami l' Angèlica per mòglie, e pòi (vòglio che ella) uccelli chi le pare*, Tesor.; qu'elle me donne Angélique pour femme, et puis qu'elle se moque de qui bon lui semble.

44. *S' ella (per volèr del cièlo) fosse viva*, Tesor.; si elle vivait encore.

45. *Mi ha fatto intèndere per la fante (che ella desìdera) ch' ìo vada stasera a casa sùa*, Tesor.; elle m'a fait dire par sa servante que j'aille ce soir chez elle.

46. *Sì, sì, correte là presto acciocchè* [a quèsto fine che è] *(il dovèr vuòle che) non vi facciàte aspettare*, Tesor.; oui, oui, courez-y vîte afin que vous ne vous fassiez pas attendre.

47. *Gli vidi innanzi (al punto in che la sorte volle) che si mutàssero i panni*, Tesor.; je les vis avant qu'ils ne changeassent d'habits.

48. *Non so quèllo che (le circostanze vògliono che) vi vògliate*, Cas.; je ne sais pas ce que vous voulez.

49. *Vorrèi sapere come (le circostanze vògliono che) si sìa il fatto*, Cas; je voudrais savoir le fait.

50. *ìo non so onde (natura vuòle che) il mondo àbbia maggiòre il danno, se dagli stolti, o dagli*

uòmini rèi, Varch.; je ne sais lequel, d'un sot ou d'un méchant, est plus nuisible au monde.

51. (*ìo desìdero*) *che non vi ci colga!* Crus.; qu'il ne vous y attrape pas!

52. *Ha i più begli occhi che mài* (*natura volle che*) *si vedèssero*, Crus., elle a les plus beaux yeux que l'on vit jamais.

53. *Se non lo volete*, (*ìo vòglio che*) *vostro sìane il danno*, Varch.; si vous ne le voulez pas, tant pis pour vous.

54. *Non credo* (*che amore vuòle*) *ch' ell' àbbia il verme per vòi*, Car.; je ne crois pas qu'elle soit éprise de vous.

EXERCICE VINGT-TROISIÈME.

Mes camarades, je ne sais quel personnage je fais ici.	Camarade, *compagno*; personnage, *personàggio*.
Je prie Dieu d' accorder à Sa Majesté une longue suite d'années, et d'accroître le bonheur de ses succès.	Accorder, *concèdere*; suite, *corso*; accroître, *accrèscere*; bonheur, *felicità*; succès, *successo*.
Je ne puis encore dire si je suis en France ou en Italie.	France, *Frància*; Italie, *Itàlia*.
Je pense qu'il est nécessaire de faire ainsi.	Penser, *giudicàre*; de faire ainsi, *il così fare*.
Pour montrer combien vos dons me sont chers, j'en veux déjà prendre la possession.	Montrer, *mostrare*; don, *dono*; déjà, *già*; possession, *possesso*.
Crois-tu que je te le dirais, si ce n'était la vérité?	Dirais, *dicessi*; vérité, *verità*.

Belle jeune fille, auriez-vous par hasard mangé quelque chose qui vous fît voir quelqu'un pour un autre?

Manger, *mangiàre*; quelque chose, *cosa*; quelqu'un, *un*.

Pour moi je ne crois pas qu'elle eût jamais réussi en cela.

Eût réussi, *fosse riuscita*; (on dit en italien, *èssere riuscìto*, avoir réussi).

Combien de fois, petite folle que tu es, t'ai-je dit que tu agisses à sa volonté, et que tu ne fasses pas attention à ce que l'on fait, où l'on va, ni d'où l'on vient?

Fou, *pazzo*; sa volonté, *a suo modo*; faire attention, *porre mente*.

L'homme bien élevé doit s'abstenir de bâiller en société, parce qu'il semble alors que la société lui déplaît.

Bien élevé, *costumato*; bâiller, *sbadigliàre*; société, *brigata*; déplaire, *rincrèscere*.

Ceci me paraît la chose la plus étrange que l'on entendît jamais.

Étrange, *strano*; entendre, *udire*.

Je pense qu'il est nécessaire de lui écrire tout ce qui se passe.

Penser, *giudicàre*; se passe (ne traduisez pas *se*); passer, *passare*.

Je lui ai envoyé dire par ma servante qu'il vienne me parler pour une chose importante.

Envoyer, *mandare*; servante, *fante*; une chose, *cosa*; importante, *ch' importa*.

Je viens de recevoir une lettre que j'attendais depuis six mois.

Je viens de recevoir, *ho testè ricevuto*; attendre, *aspettare*; depuis, *da*.

Écoutez-moi, je vais vous dire librement ce que je pense de vous.

Écouter, *udire*; librement, *francamente*.

Je crois que tu es amoureux.

Amoureux, *innamorato*.

DEUXIÈME PARTIE.

DE LA CONSTRUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

Nous avons parlé jusqu'ici de la syntaxe de la langue italienne, c'est-à-dire, de la manière d'arranger les mots selon l'ordre successif des idées dont ils sont les signes ; des moyens de donner à certains mots les terminaisons analogues aux rapports qu'ils expriment ; de l'usage de certains signes qui ont l'attribution d'indiquer les différentes relations des formes comparées, etc. Ils ne nous reste donc plus qu'à parler de la construction, c'est-à-dire, de l'ordre dans lequel on dispose et on assemble dans le discours les signes des idées.

Il y a deux sortes de constructions. Par l'une, appelée *construction directe*, on dispose les mots de manière que le premier des deux termes de la proposition, le sujet, soit énoncé le premier ; et le second terme, qui est l'attribut, soit exprimé le second : *Alessandro vinse Dàrio*, Alexandre vainquit Darius ; *Piètro è figlio d'Antònio*, Pierre est fils d'Antoine ; etc. Si le sujet et l'attribut

sont, l'un ou l'autre, ou tous les deux, composés de la réunion de plusieurs signes, ces différens signes qui représentent autant d'idées accessoires, doivent s'associer ensemble, et se joindre à l'idée principale, selon les degrés d'intimité et d'alliance qui existent entre eux, et qu'ils ont avec cette idée principale.

Or, dans tout sujet, l'idée principale est, ou un nom, comme dans la phrase *Piètro amà*, Pierre aime ; ou une phrase toute entière, employée comme signe d'une idée unique, comme dans la proposition *il morìr per la pàtria è cosa dolce*, mourir pour la patrie est une douce chose ; ou enfin un pronom, qui est mis à la place du nom ou de la phrase employée comme sujet.

Voici donc quel doit être, dans l'expression des idées, l'ordre des signes le plus conforme à la manière de procéder de notre entendement ; 1°. Dans toute proposition le premier terme doit être le sujet, le second l'attribut ; 2°. Le sujet doit être ou un nom, ou une phrase équivalente, ou un pronom, de même que l'attribut doit être un verbe, seul ou modifié selon les circonstances ; 3°. Chacune des idées accessoires des deux termes doit se joindre à l'idée principale en raison de la dépendance qui existe du plus au moins ; 4°. Enfin dans les expressions d'idées composées de plusieurs signes, ceux-ci doivent être disposés selon la relation qu'ils ont les uns avec les autres. Tel est l'artifice de la construction la plus conforme à la manière

de procéder de notre âme, dans ses opérations intellectuelles.

L'autre construction, appelée *inverse*, n'est soumise à aucune loi, relativement à la position des mots, si ce n'est à celles que lui imposent la clarté et l'harmonie. Elle peut donc être variée de mille manières différentes, et elle l'est en effet, non seulement parmi les peuples qui parlent des idiomes divers, mais aussi parmi les individus de la même nation, parcequ'elle est une suite nécessaire de la manière de sentir des différentes nations, et des individus qui composent une même nation. De là cette prodigieuse variété que l'on remarque dans les constructions, parmi les écrivains du même tems, du même pays, parlant la même langue.

Plusieurs personnes d'un mérite reconnu, ont écrit des choses très-intéressantes sur l'avantage des transpositions dans les langues, soit pour l'harmonie, soit pour l'élégance, soit enfin pour la clarté que le discours peut en recevoir. Mais de tous ceux qui ont traité cette matière, et qui ont cherché les principes d'où dérive l'usage des inversions, aucun écrivain, du moins de ceux que je connais, n'a parlé de la cause principale; de celle qui est fondée sur la nature, ou plutôt qui en est une émanation, et qui consiste dans l'arrangement des mots, d'après le degré du sentiment dont l'individu est affecté par les différentes idées dont les mots sont les signes. Voilà

la règle souveraine des transpositions ; voilà ce que les grands écrivains de l'Italie ont toujours pratiqué, sans dessein, sans étude, mais par un simple mouvement de leur âme passionnée. Un exemple va mieux faire sentir ce que j'avance. En exprimant la pensée renfermée dans ces mots : *elle est morte parcequ'elle l'a trop aimé*, l'italien peut dire ;

1°. *È morta per averlo amato troppo.*
2°. *Per averlo amato troppo è morta.*
3°. *Per troppo averlo amato è morta.*

L'âme de celui qui fait usage de la première manière, est plus affectée par l'idée de la mort de l'individu, que par l'idée de la cause de cette mort.

Celui qui se sert de la deuxième, fait voir que la cause de la mort de la personne le touche en ce moment plus que sa mort même.

Enfin celui qui se sert de la troisième manière, montre que l'idée contenue dans l'adverbe *troppo*, c'est-à-dire, l'excès de la passion, plutôt que la passion elle-même, est ce qui frappe son âme davantage.

Cette matière pourrait être le sujet d'un ouvrage ; mais je me bornerai aux observations suivantes :

1°. Puisque la cause principale des transpositions est fondée sur la nature elle-même, elles doivent être communes à toutes les langues parlées.

2°. La seule différence dépend du plus ou du moins de sensibilité des nations, et du plus ou du moins de disposition des langues à fléchir au gré de l'écrivain.

3°. La sensibilité étant plus ou moins grande, non-seulement d'une nation à l'autre, mais aussi d'un individu à l'autre, il s'ensuit que les transpositions ne peuvent être les mêmes, ni chez les différens peuples, ni chez les individus de la même nation.

4°. Les transpositions d'une langue peuvent servir en quelque sorte de mesure pour déterminer le degré de sensibilité d'un peuple, et le caractère de chaque écrivain, en ayant toutefois égard à la facilité plus ou moins grande avec laquelle chaque langue se prête aux inversions et à la fantaisie de ceux qui la parlent et l'écrivent.

Quiconque désire pénétrer le mystère de ces sortes de constructions, doit apprendre d'abord l'art difficile de rétablir les constructions directes, opération de telle importance, que, sans elle, il n'est pas possible de comprendre les idées les plus simples, et de discerner ces nuances presqu'imperceptibles, qui échappent si facilement au plus grand nombre des lecteurs. Il faut pour cela avoir une connaissance parfaite des figures, mais surtout de celles connues sous le nom d'ellipse, de pléonasme, de syllepse et d'hyperbate; c'est de quoi nous allons nous occuper.

De l'Ellipse.

L'ellipse (*défaut* ou *suppression*) est une figure par laquelle on peut, dans une phrase, supprimer un ou plusieurs mots. Par exemple, dans l'expression *di giòrno*, de jour, il y a suppression ou ellipse de deux mots, qui sont *in tempo*, de manière que la construction pleine est : *in tempo di giòrno*, en tems de jour.

Ce n'est point le grammairien, c'est la nature elle-même qui a introduit cette figure dans le discours; mais l'art en a fait un ornement, et il y puise des beautés de diction ou de sentiment, pour peindre le désordre de la passion, ou pour ajouter à l'effet de l'harmonie imitative.

Pour conduire les étudians à la connaissance et à l'usage de cette figure, qui peut seule nous donner la clef d'un nombre presqu'infini d'expressions et de phrases extrêmement difficiles, même pour la plupart des Italiens, je diviserai ce chapitre en trois articles. Dans le premier j'indiquerai la marche que l'on doit suivre pour retrouver les mots que l'ellipse a supprimés dans une phrase; opération de l'esprit, que l'on ne peut exécuter sans le secours d'une saine logique et d'une longue expérience acquise sous un maître intelligent et zélé : dans le second, je ferai sentir comment l'usage de la préposition *di* modifie le sens, l'expression et l'harmonie d'une phrase elliptique. Dans le troisième enfin, je rapporterai

un certain nombre de phrases elliptiques, et je mettrai entre deux parenthèses les mots que l'ellipse a supprimés. Ces exemples, bien conçus et appris par cœur, seront le complément de cette partie si importante de la Grammaire italienne.

ARTICLE PREMIER.

De la marche à suivre pour réintégrer les mots supprimés dans les phrases elliptiques.

1. (*Nel tempo*) *di là* (*dall' universale giudìzio*) *più* (*perfetta*) *che* (*nel tempo*) *di quà* (*movendo da esso se*) *èssere aspetta*, D., *Inf.* VI.; elle s'attend à être plus parfaite après le jugement dernier qu'auparavant.

La préposition *di* ne peut être placée qu'entre deux substantifs dont l'un qualifie l'autre ; mais l'ellipse peut sous-entendre le premier : l'élève doit le retrouver, et c'est la nature des mots exprimés qui peut le guider dans cette opération. On voit que l'expression *di là* ne peut se rapporter ici qu'au tems, celui-ci est désigné par les mêmes signes que le lieu; il est donc évident que l'ellipse supprime le nom *tempo* et la préposition *in.*

2. *Gridàvan* (*in suòno*) *sì alto*, D.; elles criaient si haut.

Tout adjectif suppose un substantif auquel il se rattache comme la qualité à la substance. En outre, tout verbe exprime une action, et celle-ci ne peut être effectuée que dans le lieu ou dans le tems, ou d'une manière que l'analogie nous

permet d'exprimer par les mêmes signes que le lieu lui-même ; donc il y a ici un nom sous-entendu, et ce nom est *suòno*, complément de la préposition *in*.

3. *Me* (*e non altri*) *ha lasciàto in guèrra ;* c'est moi qu'elle a laissé malheureux.

La grammaire et la raison nous apprennent que les formes *me*, *te*, *se*, *nòi*, etc., doivent être employées au lieu des formes *mi*, *ti*, *si*, *ci*, etc., lorsqu'il y a deux termes dans la proposition ; l'ellipse peut en sous-entendre un, c'est à l'élève à le réintégrer.

4. *Se ci fosse chi* (*potesse*) *fargli, per tutto dolorosi piànti udiremmo*, B. ; s'il y avait encore des gens pour se plaindre, nous entendrions partout des plaintes douloureuses.

Tout infinitif employé comme terme d'action, doit être sous la dépendance d'un autre verbe ; si l'ellipse le supprime, c'est au lecteur à le restituer.

5. *Io credo* (*me*) *amarla più di te*, Class. ; je crois l'aimer plus que toi.

Tout infinitif suppose un nom dans lequel l'existence que l'infinitif exprime doit être contenue ; mais ce nom est souvent sous-entendu.

6. *Lo farò quàndo* (*il cièlo vorrà*) *che* (*ciò*) *sìa* (*fatto da me*), Crus. ; je le ferai quelque jour.

Nous avons démontré que tout verbe au mode conjonctif, se trouve dans une proposition subalterne, comme le terme du désir du sujet de la proposition principale. Il arrive très-souvent que

le premier de ces verbes est sous-entendu ; on ne pourrait pas retrouver le sens complet sans cette substitution.

7. *A che* (*fine*) *tanti pensièri* (*giòvano*)*?* Crus. ; à quoi bon tant de soucis?

Il ne peut pas y avoir de sujet dans une phrase, sans un verbe qui exprime l'idée de son existence absolue ou accidentelle ; si, comme il arrive dans l'exemple ci-dessus, le verbe n'est pas exprimé, il est indispensable de le suppléer pour bien comprendre le sens.

8. *Ho corso* (*per*) *dùe ore*, Crus. ; j'ai couru pendant deux heures.

Le rapport du tems dont on parcourt tous les instans qui le composent, est désigné par la préposition *per;* si l'ellipse la supprime, nous devons la remplacer.

9. *Fate così* (*come lo dico*), Crus. ; faites ainsi.

Tout antécédent suppose un corrélatif ; *et vice versâ ;* mais l'un ou l'autre de ces termes est souvent sous-entendu.

10. *Vòi siète* (*rispetto*) *alle vostre donne lontani*, B. ; vous êtes éloignés de vos dames.

Le rapport d'éloignement est indiqué par *da ;* si une autre préposition lui est substituée, c'est qu'il y a ellipse d'un mot exprimant l'idée dont la préposition désigne le complément.

11. *Già sono dùe ore* (*passate*), *e nol veggo comparire*, Class. ; deux heures se sont déjà écoulées, et je ne le vois point paraître.

L'existence accidentelle d'une chose, ne peut être exprimée que par un adjectif; l'exemple ci-dessus nous montre qu'on peut quelquefois le sous-entendre.

12. *Sta mèglio* (*che non stava*), Crus.; il se porte mieux.

Toute comparaison a essentiellement deux termes; l'ellipse peut en supprimer un, la raison doit le rétablir.

13. *E falsamente* (*il mìo delitto*) *fu già apposto altrùi*, D.; et mon crime fut jadis imputé faussement à autrui.

Le verbe est le signe de l'existence du sujet; il ne peut donc y avoir de proposition sans le nom qui représente le sujet, et voilà cependant un des exemples sans nombre où cette ellipse peut avoir lieu.

Ce que nous avons dit dans tout le cours de l'ouvrage, et ces principes généraux suffiront à ceux qui s'en seront bien pénétrés, pour pouvoir réintégrer les mots supprimés dans toutes sortes de phrases elliptiques.

ARTICLE DEUXIÈME.

Des phrases elliptiques dans lesquelles se trouve la préposition di.

1. *Non vi fidate di lùi.* Ne vous fiez pas à lui.

Celui qui fait usage de cette forme, dont la construction pleine est : *non vi fidate alle parole*

alle lusinghe, etc., *di lùi*, peut avoir en vue de faire envisager la personne dont il parle, comme étant dangereuse sous plusieurs rapports, ce qui met l'ame de celui à qui il parle, dans une plus grande perplexité.

	E la virtù che 'l bel guàrdo m'indulse (*dal soggiòrno*) *del bel nido di Leda mi divelse.* D.	Et la force que me donna ce divin regard, m'arracha du nid de Léda.
2.	*Sùbito allòr, com' àcqua il fuòco ammorza,* (*dal legame*) *d' un lungo e grave sonno mi risvèglio.* P.	Alors, de même que l'eau amortit le feu, je me réveille subitement d'un long et profond sommeil.

La nécessité de donner à l'expression une forme analogue à la pensée, peut commander ces ellipses. Pour sentir cette vérité, il importe de connaître la différence caractéristique des prépositions *di* et *da*. La première a un son plus doux et plus faible que la seconde, qu'on ne saurait pas prononcer sans un certain effort : les grands écrivains ont senti cette vérité ; ils ont employé *di*, *del*, etc., toutes les fois qu'il s'agissait d'un éloignement prompt et subit de l'objet dont on se sépare ; et ils ont fait usage de *da*, *dal*, etc., lorsqu'ils ont voulu peindre l'effet contraire.

Les exemples que nous avons cités sont une preuve évidente de cette vérité. Dans le premier, Dante veut peindre la puissance d'un regard de Béatrix, par la rapidité avec laquelle il se détache

de la huitième sphère, pour voler dans le premier mobile; et dans le second, Pétrarque veut nous faire voir son réveil aussi prompt et aussi subit que l'action de l'eau, quand elle éteint le feu. Et faites bien attention que tous les mots de l'un et de l'autre exemple sont dans un parfait accord avec ce principe.

3. *Di quà, di là, di su, di giù li mena.* D.	Il les entraîne de çà, de là, en haut, en bas.

Le mauvais effet d'harmonie qui peut résulter en certaines circonstances, de l'emploi de la préposition *da*, est un des motifs qui peuvent engager l'écrivain à préférer la construction elliptique à la construction directe. L'oreille la moins délicate ne pourrait pas supporter cet assemblage de sons, *da quà, da là, da su, da giù*, etc.

4. *L' ànima d' ogni bruto e delle piànte di complessiòn potenziàta tira lo ràggio e 'l moto delle luci sante.*	L'action de la lumière, et le mouvement des corps célestes, tire l'ame des bêtes et des végétaux d'une matière élémentaire potentielle.

Dante a fait usage de la préposition *di*, au lieu de la préposition *da*, pour exprimer que l'ame des brutes et des plantes conserve toujours quelque chose du principe d'où elle est sortie.

ARTICLE TROISIÈME.

Cet article comprendra un certain nombre de

phrases elliptiques, et l'on trouvera entre deux parenthèses les mots que l'ellipse a supprimés.

1. *Le armi similmente la salute difèndono di coloro che (il diletto) di vìvere desìderano*, B.; les armes défendent aussi l'existence de ceux qui désirent vivre.

2. *Vuòi tu murare, (nòi ti domandiàmo quèsto per) che nòi veggiàm quì tante piètre?* B.; veux-tu bâtir, que nous voyons ici tant de pierres?

3. *Io ho (buòn nùmero) di belli gioièlli*, B.; j'ai une bonne quantité de beaux joyaux.

4. *Ceneremo (con) un poco di carne salata*, B.; nous souperons avec un peu de viande salée.

5. *Quantùnque amore (in) i lièti palagi àbiti*, B.; quoique l'amour habite les palais rians.

6. *I Franceschi entrati dentro còrsero (per) la terra senza nullo contrasto*, G. V.; les Français étant entrés parcoururent la ville sans aucun obstacle (1).

7. *Serviva (a) certi pescatori*, B.; elle servait certains pêcheurs.

8. *Acconsentì (all' invito) di dovervi andare a star (per) un anno*, B.; il consentit d'y aller demeurer un an.

---

(1) Les expressions *còrrere le strade*, *còrrere il mare*, *còrrere perìcolo*, *còrrere il pàlio*, et semblables, sont elliptiques, et la construction pleine est *còrrere per le strade*, *còrrere per il mare*, *còrrere nel perìcolo*, *còrrere al pàlio*.

9. *Sapèr (l' arte) di gramàtica*, Crus.; être savant en grammaire.

10. *Usava molto (in) la chièsa*, B.; il fréquentait beaucoup l'église.

11. *Empì la cassetta (con certa quantità) di quèlli*, Class.; il en remplit la boîte.

12. *(A cagiòne) di che lo pregate cotanto?* Class.; de quoi le priez-vous tant?

13. *Minacciògli forte (con la minàccia) di bàttergli*, B.; il les menaça fort de les battre.

14. *Avvisàtemi (intorno alla natura) del fatto*, Class.; avertissez-moi du fait.

15. *Vòglio fornirmi (colla provvisiòne) di certe cose, delle quàli ìo ho mestière*, N. Ant.; je veux me pourvoir de certaines choses dont j'ai besoin.

16. *Non vi vòglio più gravare (col càrico) di tal servìgio*, Class.; je ne veux plus vous donner l'embarras de me rendre de tels services.

17. *Ti pagheremo (il mèrito) di quèsta, e (il mèrito) di quèlla*, B.; nous te paierons de celle-ci et de celle-là.

18. *(Dalle aziòni) di lùi non si può sperare altro che male*, Class.; on ne peut attendre de lui que du mal.

19. *Ìo ti prometto (il vantàggio) di pregare Iddìo per te*, B.; je te promets de prier Dieu pour toi.

20. *E quàle ùscio ti fu mài in casa tùa tenuto*

(*serrato*)? B.; et quelle porte te fut jamais fermée chez toi?

21. *Lo battè forte* (*col mezzo*) *d' un bastone*, G. V.; il le battit fort avec un bâton.

22. *Lo ferì* (*con un colpo*) *di coltello*, Crus.; il le blessa d'un coup de couteau.

23. *Guarìsce il re di Frància* (*dal male*) *d' una fìstola*, B.; elle guérit d'une fistule le roi de France.

24. *Lo torrò* (*dal soggiòrno*) *del mondo*, Crus.; je le ferai sortir de ce monde.

25. *Ruppe* (*la nave*) *in mare*, Crus.; il fit naufrage.

26. *Il mulo trasse* (*calci*), *e diègli un càlcio nel capo, tale che l' uccise*, Nov. Ant.; le mulet fit une ruade, et lui donna dans la tête un coup de pied si fort qu'il le tua.

27. *Non trasandate* (*l' uso*) *di esercitarlo*, Crus.; ne négligez pas de l'exercer.

28. *L' undècimo anno volge* (*se*), Class.; la onzième année s'écoule.

29. *Quàndo gli arde la casa, niùno vi tràe* (*se*), Franc. Sacch.; quand sa maison est en feu, personne n'y accourt.

30. *Là* (*essendo*) *portato*, (*la salute di lùi*) *non miglioràva, ma quàsi più forte aggràvava*, Gio. Vil.; étant porté là, sa santé n'allait pas mieux, et même elle empirait presque.

31. *Tenendo egli* (*l' èssere*) *del sèmplice uòmo*, B.; étant un homme fort simple.

32. *Non volèndo (al vìncolo) della sùa fè mancare*, B.; ne voulant pas manquer à sa parole.

33. *Ella non degna (l' atto) di miràr (in luògo) sì basso*, P.; elle ne daigne pas regarder si bas.

34. *Uso (la pràtica) di farlo ogni dì*, Class.; j'ai l'habitude de le faire chaque jour.

35. *Iò amo mèglio (il disàgio) di dispiacère a quèste mìe carni*, B.; j'aime mieux mortifier ma chair.

36. *Poichè a me non sòffera (il cuòre) di dare a me stessa la morte, dàllami tu*, B.; puisque je n'ai pas le courage de me donner la mort, donne-la moi toi-même.

37. *Sono bene (nella gràzia) di lùi*, Crus.; je suis bien dans ses bonnes graces.

38. *Sente (il gusto) d' amaro*; il sent l'amer. *Sente (l' èssere) dello scemo*, Id.; il est imbécille.

39. *Appena sento (la vita) di me*, B.; je me sens à peine.

40. *Passò (dallo stato) della presènte vita*, B.; il s'en alla de cette vie.

41. *Alessàndro muòre (per amore) di quèlla vèdova*, B.; Alexandre se meurt pour cette veuve.

42. *Muòre (per eccesso) di fame*, Cr.; il meurt de faim.

43. *Fallì (il sacramento) della promèssa*, Gio. Vill.; il manqua de parole.

44. *A me giòva (l'atto) di farlo*, Class.; il me plaît de le faire.

45. *Bàstami (la disgràzia) d' èssere stato scher-*

nito una volta, B.; il me suffit d'avoir été baffoué une fois.

46. *Prèsero* (*modo conveniènte*) *a fuggire*, B.; ils se mirent à fuir.

47. *Vediàmo come* (*vi*) *sostenete* (*rispetto*) *al bere*, Crus.; voyons comment vous supportez la boisson.

48. *Vi so grado* (*a cagiòne*) *di ciò che avete fatto per me*, Crus.; je vous sais gré de ce que vous avez fait pour moi.

49. *Viène in còncio* (*riguàrdo*) *ài fatti nostri*, Crus.; cela nous vient à propos.

50. *Quèsta vita* (*in*) *che nòi viviàmo*, Bemb.; cette vie que nous menons.

51. *Dormito hài, bella donna,* (*per*) *un breve sonno!* P.; ô beauté! tu as dormi d'un sommeil bien court.

52. *Io era un asinàccio che non poteva* (*sostenere*) *la vita*, Firenz.; j'étais un méchant âne qui ne pouvais pas supporter la vie.

53. *Ed ecco* (*vìdero*) *entràr nella chièsa tre giòvani*, B.; tout-à-coup elles virent entrer dans l'église trois jeunes gens.

54. *Egli è* (*disposto; presto*) *per andare a Roma*, Class.; il est sur le point d'aller à Rome.

55. *Adùnque andàtevene da* (*quì a*) *lùi*, B.; allez donc chez lui.

56. *Gridando, e difendèndolo, fùi cagiòne che quìvi* (*alcuni*) *de' vicini tràssero* (*se*), B.; en

criant et en le défendant, je fus cause que quelques voisins y accoururent.

57. *Quèsti fiùmi di sotto* (*rispetto*) *a Firenze mèttono* (*le loro àcque*) *in Arno*, Gio. Vill.; ces fleuves se dégorgent dans l'Arno au dessous de Florence.

58. *I parenti fùrono* (*venuti*) *a lùi*, B.; ses parens allèrent le trouver.

59. *Andate per* (*prèndere*) *essi*, B.; allez les prendre.

60. *Per me non istarà mài* (*senza avere sùo effetto*) *cosa che a grado vi sìa*; je ne manquerai jamais de faire ce qui pourra vous être agréable.

61. *Tempo è d' uscire* (*dal chiùso*) *d' infermerìa*, B.; il est tems de sortir de l'infirmerie.

62. *Alessandro* (*dal territòrio*) *dell' ìsola non si partiva*, B.; Alexandre ne quittait pas cette île.

63. *Gli occhi le parèvano* (*dall' interno luògo*) *della testa fuggiti*, B.; ses yeux paraissaient lui être sortis de la tête.

64. *Non potrà mài guarìre* (*dall' incòmodo*) *di quèsta malattìa*, Class.; il ne pourra jamais guérir de cette maladie.

65. *Quèsta vìa muòve* (*se*) *da Parigi, e va infino a Marsìglia*, Crus.; cette route va de Paris jusqu'à Marseille.

66. *Egli ritràe* (*l' ìndole sùa*) *dal padre*, Crus.; il tient de son père.

67. *Viène* (*dalla persona*) *di lùi* (*il lezzo*) *del-*

l' odore caprino, Crus.; il répand une odeur de bouc.

68. *S' appose (al vero)*, Malmant; il devina.

69. *Non rispondeva al figliuòlo, ma si stava (in silènzio)*, B.; il ne répondait pas à son fils, mais il restait en silence.

70. *ìo volentièri, quàndo vi piacèsse, mi starèi (senza marito)*, B.; je resterais volontiers sans mari, si cela vous était agréable.

71. *Il re gli chiamò, e quèi, quàndo il vìdero, tènnersi (immòbili)*, N. Ant.; le roi les appela, et eux, dès qu'ils le virent, s'arrêtèrent.

72. *Di Firenze usciti, non si tènnero (dall' andare) sì fùrono in Inghilterra*, B.; sortis de Florence, ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent en Angleterre.

73. *Infine s' è abbattuto (nel caso) di dirne una vera*, Class.; enfin il lui est arrivé de dire une vérité.

74. *S' è acceso (nell' amore) di lèi*, Class.; il s'est enflammé d'amour pour elle.

75. *M' attristo (a cagiòne) della sùa lunga dimora*, Crus.; je m'attriste de sa longue absence.

76. *Non era contento (allo stato) di sùa sorte*, Class.; il n'était pas content de son sort.

77. *Non ti (dèi) crucciàre (a cagiòne) di quèste cose*, Class.; ne te courrouce pas de ces choses-là.

78. *Mi glòrio (per la sorte) d' èssere con te*, Class.; je me glorifie d'être avec toi.

79. *Ingegnàtevi* (*nel mezzo*) *di riuscìre*, Crus.; tâchez de réussir.

80. (*Nel piacère*) *di lùi ferventemente s' innamorò*, B.; elle devint ardemment éprise de lui.

81. *Non vi maravigliàte* (*a cagiòne*) *di ciò*, Crus.; ne vous étonnez pas de cela.

82. *Mi pento* (*col dolore*) *d' averlo fatto*, Class.; je me repens de l'avoir fait.

83. *Mi ricordo* (*la sembiànza*) *di lùi*, Crus.; je me souviens de lui.

84. *Mi scusài* (*dalla colpa*) *di ciò*, Class.; je m'excusai de cela.

85. *Si è addato* (*nel successo*) *di ciò*, Cr.; il s'est aperçu de cela.

86. *Non si attentava* (*all' atto*) *di dir nulla*, B.; il n'osait rien dire.

87. *Dovrebbe ognuno brigarsi* (*nel prègio*) *di sapèr ben parlare*, Crus.; chacun devrait s'efforcer de bien parler.

88. *Mi conosco bene* (*nel prezzo*) *di quèste mercanzìe*, Class.; je me connais bien à ces marchandises.

89. *Non vi frammettete* (*in materia*) *di sìmili faccende*, Class.; ne vous mêlez pas de semblables affaires.

90. *Si giòva* (*colla virtù*) *del consìglio di lùi*; il profite de son conseil.

91. *Si rifà* (*con la bellezza*) *di quèlla vesta*, Class.; cette robe l'embellit.

92. *Non ti (dèi) tribolàr (per la sòrte) di me*, B.; ne sois pas inquiet de moi.

93. *Acconciàtevi (intorno allo stato) dell' ànima*, Class.; disposez votre ame à la mort.

94. *Mi son posto in cuòre (la risoluzione) di lasciàrla*, Crus.; j'ai résolu dans mon cœur de la quitter.

95. *Guardàtevi dal prèndervi (nèi lacci) dell' amore di donna perversa*, Class.; gardez-vous de l'amour d'une méchante femme.

96. *Vòglio del tutto lasciàre il mondo e vestirmi (con vestimenti) d' ùmili panni*, Crus.; je veux tout-à-fait quitter le monde, et me couvrir d'humbles vêtemens.

97. *Non ha potere di contenersi (al desidèrio) di sì pìcciola còsa*, Salviat.; il n'a pas la force de résister à la tentation d'une si petite chose.

98. *(Dal làccio) di quèsto amore non potendo disciògliersi*, B.; ne pouvant se dégager de cet amour.

99. *Rèputo opportuno (il consìglio) di mutarsi (dal luògo) di quì*, B.; je juge convenable que nous quittions ce lieu.

100. *Egli è notte bùia, e (l' àere) piovèggia*, Franch. Sacch.; il fait une nuit sombre, et il tombe une petite pluie.

101. *(L' àere) nèvica tuttavìa*, B.; il neige toujours.

102. *Là ove la forza e il calore del sole non è, (l' àere) tempesta, e (l' àere) tuòna, e (l' àere)*

piòve, e (l' aère) fa vento, e (l' àere) fa verno, Zibald.; là où le soleil est sans force et sans chaleur, il fait de l'orage, il tonne, il pleut, il vente, et l'hiver y règne.

103. *(La memòria) non ti rimembra?* P.; ne te souvient-il pas?

104. *Dìcesi ch' egli sìa (nel nùmero) degli scontenti,* Class.; on dit qu'il est du nombre des mécontens.

105. *S' aspetta a vòi (per forza) di ragiòne,* Crus.; il vous appartient de droit.

106. *Sedette re (per) anni quìndici,* Cr.; il régna pendant quinze ans.

107. *Mi riprende (a cagiòne) del guardàre che fo quèlla donna,* Class.; il me réprimande parce que je regarde cette femme.

108. *In più parti per lo mondo mandò (alcuno) cercando se in ciò alcùn si trovasse, che ajùto e consìglio gli desse,* B.; il envoya dans plusieurs parties du monde, chercher quelqu'un qui pût l'aider ou le conseiller.

109. *Essendo da' servi legato (essi udendo) lùi gridante mercè,* Class.; comme les domestiques le liaient, il criait merci.

110. *Di quèsto si parlerà altrove più compiutamènte in un libro ch' io intendo di fare, Dìo (essendo) concedente,* D.; je parlerai de cela plus complétement dans un livre, qu'avec l'aide de Dieu, je me propose de composer.

111. *L' ha fatto (egli vedendo) me renitente*, Class.; elle l'a fait contre mon avis.

112. *Giùnto il famigliàre a Gènova, e (essendo state da lùi) date le lèttere, e (essendo stata da lùi) fatta l' ambasciàta, fu dalla donna con gran festa ricevuto*, B.; le domestique étant arrivé à Gênes, ayant remis les lettres et fait son message, il fut reçu avec beaucoup de joie par la dame.

113. *Nè prima nella càmera entrò, che 'l battimento del polso ritornò al giòvane, e, (veggendo) lèi partita, cessò*, B.; elle ne fut pas plus tôt entrée dans la chambre, que le battement du pouls revint au jeune homme, et il cessa dès qu'elle fut partie.

114. *In casa (di) quèsti usuràj*, B.; dans la maison de ces usuriers.

115. *Il buòn uòmo in casa (di) cùi morto era*, B.; le bon homme chez qui il était mort.

116. *Vi farò certo (nel fatto) dell' onestà mìa*, Class.; je vous prouverai ma probité.

117. *Fu intendentìssimo e pratichìssimo (nella sciènza) di quèsta sorte d'antichità*, Cr.; il était très-versé et très-instruit dans ces sortes d'antiquités.

118. *È più ricco (per abbondanza) di danari che (per ricchezza) di senno*; B.; il est plus riche en argent qu'en bon sens.

119. *Tutti avari e cùpidi (in acquìsto) di da-*

nari gli vide, B.; il les trouva tous avares et avides d'argent.

120. *Voti (dal prègio) d'ogni valore*, P.; privés de tout mérite.

121. *Parèndogli (se) èssere un bel fante (nelle forme) della persona*, B.; se trouvant un jeune homme beau et bien fait.

122. *Antico (per antichità) di sàngue*, B.; d'une ancienne noblesse.

123. *È innocente (in fatto) di ciò perchè viène punito*, Class.; il est innocent de ce dont on le punit.

124. *Quèlle torri èrano alte (per) cento venti bràccia l'una*, Gio. Vill.; chacune de ces tours était haute de cent vingt brasses.

125. *Dotto (in arte) di guèrra*, Cr.; habile dans l'art de la guerre.

126. *Non conosco niùno più convenèvole (a comparazióne) di te a ciò*, Class.; je ne connais personne plus propre que toi à cela.

127. *(Per eccesso) di grande pietà, non potèa motto fare*, Class.; il ne pouvait pas parler par l'excès de la compassion.

128. *Una valle ombrosa (per l'ombra cadente) da molti àrbori*, B.; une vallée ombragée par beaucoup d'arbres.

129. *Sotto (all' impèrio) di se*, B.; sous lui-même.

130. *Perdè tutte le città, se non (fosse quèsto*

che è) se (ne eccèttua) una, Class.; il perdit toutes les villes, excepté une.

131. *Prese partito di volere star (per) un (quàlche) tempo con lùi,* Class.; il se résolut à demeurer quelque tems avec lui.

132. *L'avrebbe ferito, se non fosse (stato) che lo tènnero per lo bràccio,* Class.; il l'aurait blessé si quelqu'un ne lui eût retenu le bras.

133. *Mostra (l'intenziòne) di volerti dare (busse),* Cr.; il a l'air de vouloir te battre.

134. *Ornato (per effetto) di sùa natura,* Id., naturellement embelli.

135. *Quèsti fu (uòmo) di mala vita,* B.; ce fut un homme de mauvaise vie.

136. *In manco (tempo a comparaziòne) d' un baleno,* Class.; en moins d'un éclair.

137. *Io do (un segno) d'òcchio agli sbirri, e te lo ciùffano,* Cecch. Esalt.; je fais un signe des yeux aux sbires et ils le grippent aussitôt.

138. *Diàmola* [diàmo la volta] *(dalla mano) di quà,* Class.; sauvons-nous de ce côté.

139. *Amore e'l cor gentìl sono una (medèsima) cosa;* l'amour et un cœur noble sont une même chose.

140. *Quàndo alcuno (indivìduo) vuòle sommamente onorare il sùo amico, egli lo 'nvita a casa sùa,* B.; quand quelqu'un veut faire un grand honneur à son ami, il l'invite chez lui.

141. *Per tutto (in) Roma,* Cl.; dans tout Rome.

142. *Cantài (le imprese) di quèl giùsto figliuòl*

d'Anchise, D.; je chantai les exploits de ce pieux fils d'Anchise.

143. *àbita* (*ne*) *le solitàrie ville*, B.; il habite les campagnes solitaires.

144. *Egli acconsentì* (*all' invito*) *di dovervi andare a stare* (*per*) *un anno*, B.; il consentit d'y demeurer un an.

145. (*A*) *quèsto non consentirò mài*, Class.; je ne consentirai jamais à cela.

146. *Tutta quèsta rovina avvenne al legato, perchè era male co' Fiorentìni,* (*per*) *che, se fosse stato bene* (*nella gràzia*) *di loro....*; G. Vill.; ce désastre arriva au légat parcequ'il était mal avec les Florentins; car, s'il eût été bien avec eux....

147. (*Essendo*) *durante la guèrra*, B.; durant la guerre.

148. *Dìo* (*essendo*) *concedente*, D.; si Dieu le permet.

149. *Poichè* (*il fatto*) *così è* (*cioè*) *che Piètro tu non sài* (*chi è*), B.; puisque tu ne sais pas qui est Pierre.

150. *Mandàtegli* (*alimenti*) *con che* (*possa*) *vìvere*, Class.; envoyez-lui de quoi vivre.

151. *Che* (*cosa*) *è un uòmo* (*ridotto*) *a star con fèmmine?* B; qu'est-ce qu'un homme réduit à vivre avec des femmes?

152. *A chè* (*tèrmine*) *sare' io* (*ridotto*)? B.; où en serais-je?

153. *Al papa andàva (a fin) che mi maritasse*, B.; j'allais trouver le pape afin qu'il me mariât.

154. *(A fine) ch' ìo possa 'ntènder (ciò) che tu canti*, D.; que je puisse comprendre ce que tu chantes.

155. *Avete (alquànto ingegno) del poèta*, Crus.; vous êtes un peu poète.

156. *Tiène ancòr (la salvatichezza) del monte, e (la durezza) del macigno*, D.; il conserve encore l'âpreté de la montagne, et la dureté du rocher.

157. *Pensando (alle bellezze) di lèi*, Class.; pensant à elle.

158. *(Avendo) veduto il luògo solitàrio*; B.; ayant vu le lieu solitaire.

159. *(Essendo stata) trovata sola in casa, la prèsero senza contrasto*, Class.; ayant été trouvée seule dans la maison, ils l'enlevèrent sans aucun obstacle.

160. *Per partito avèa preso (quèsto partito) che (è), se ella a lùi ritornasse, (la risoluziòne) di fare altra risposta*, B.; il avait pris la résolution de faire une réponse bien différente, si elle revenait auprès de lui.

161. *Se gli parò dinanzi una donna con un sùo figliuòlo in bràccio, il quàle aveva otto anni; (di) che* [dèi quàli anni] *li quàttro (primi) era stato ritròpico*, Crus.; une femme se présenta devant lui avec un enfant sur les bras, âgé de huit ans, qui avait été hydropique les quatre premières années.

162. *Tira un àglio, tìrane dùe, e' potè al fin tirare (non fu possìbile) che trovasse il capo a niùno* (1), Franc. Sacch.; il tira un ail, il en tira un autre; mais il eut beau en tirer, il n'en trouva pas un avec la tête.

163. *Credi (quèllo) che ti piàce, ìo per me il dico per bene*, B.; crois ce qu'il te plaira, quant à moi je le dis pour le bien.

164. *Quì il sole non vi può (penetrare)*, Class.; ici le soleil ne peut pas pénétrer.

165. *Ve la siète cercata da vòi*, Class.; vous vous l'êtes attiré. Analyse : *siète avendo la disgràzia cercata a vòi da vòi.*

166. *Procurate (l' incontro) di dare in cosa (che possa èssere mangiàta) dài denti vostri*, Class.; tâchez de trouver quelque chose qui soit de votre goût.

167. *Non vi fidate (alle parole) di nessuno, ma fate (òpera vegnente) da vòi*, Cas.; ne vous fiez à personne, mais faites par vous-même.

168. *Chi v' ha dato (le busse)?* Crus.; qui vous a frappé?

169. *Avrèi troppo (la goffàggine) del balordo (avendo l' ànimo inteso) a star quì*, Class.; je serais bien bête de rester ici.

170. *Se nol volete, vostro (ne sìa il) danno*,

(1) On avait coupé la tête à toutes les plantes d'ail de son jardin.

Class.; si vous ne le voulez pas, tant pis pour vous.

171. *Se sono veduto dove (vèdono) lèi, ognuno mi pon mente, e ciàrla*, Class.; si l'on me voit où elle est, chacun y fait attention, et en jase.

172. *Forse (avviène) ch' è nato in casa sùa alcùn sinistro (caso)*, Class.; peut-être est-il arrivé chez lui quelque malheur.

173. *Fate (atti e modi provegnenti) da sordo*, Class.; vous faites le sourd.

174. *Così lèi poppàvano, come (in poppando) la madre avrèbber fatto*, B.; ils suçaient le lait de cette biche, comme ils auraient fait le sein de leur mère.

175. *Più bella donna (a comparazìone) di lèi al mondo non si dà (da natura)*, Class.; une plus belle femme ne se peut voir au monde.

176. *Tu mi toglièsti pure il gran contento (in che ìo godeva), quàndo tu mi sveglìasti*, Fier.; en me réveillant, tu m'as enlevé une bien grande jouissance.

177. *Vi prometto di darvi ajùto a ogni (passo) stretto*, Crus.; je vous promets de vous secourir dans tous vos embarras.

178. *ìo me la colgo* [ìo mi colgo la strada], Crus.; je me sauve.

179. *Non altrimenti si curàva (la sorte) degli uòmini che morìvano, che ora si curerebbe (la morte) di capre*, B.; on ne se souciait pas plus

des hommes qui mouraient, que maintenant on ne se soucierait de voir mourir des chèvres.

180. *Perchè mi guardàte* (*con òcchio*) *torto?* Crus.; pourquoi me regardez-vous de travers?

181. *Con chi l' avete vòi*, Firenz.; à qui en avez-vous? — *L' avete, la avete; la*, savoir, *la lite*, la querelle.

182. *Ho* (*la provvisiòne*) *del pane, e* (*la provvisiòne*) *del vino*, Crus.; j'ai du pain et du vin.

183. *Avèr* (*la natura*) *del balordo*, Crus.; être stupide.

184. *Egli digrigna* (*i denti*), Crus.; il grince des dents.

185. *Ha dato nella* (*vìa*) *scartata*, Crus.; il a donné à l'écart.

186. *È privato* (*dal lume*) *della ragiòne in modo, che non può pensare* (*allo èssere*) *di altro, se non* (*pensa alle delìzie*) *di quèllo che ama*, Crus.; il est tellement privé de raison, qu'il ne peut penser à autre chose qu'à ce qu'il aime.

187. *Desiderando io* (*il diletto*) *di stare* (*per*) *cìnque dì contìnui occupato* (*nell' atto*) *di pensare* (*allo èssere*) *di Dìo*, Crus.; désirant m'occuper à penser à Dieu pendant cinq jours de suite.

188. *Cominciò a guardàre se* (*in luògo*) *vicìn* (*al luògo*) *dì se, vedesse o udisse alcuna persona*, Crus.; elle commença à regarder si elle verrait ou entendrait quelqu'un près de là.

189. *Sono contento* (*ai tèrmini*) *di ciò*, Crus.; je suis content de cela.

190. *Valente uòmo, se tu ti contenti (alla proposta) di lasciàre appresso (alla persona) di me quèsta tua figliolètta, perciocchè buòno aspetto ha, ìo la prenderò volentièri*, B.; brave homme, si tu consens à laisser auprès de moi ta jeune fille, je la prendrai volontiers, parce qu'elle a bonne mine.

191. *Vi dico (l' affermativa risposta) di sì*, Crus.; je vous dis que oui.

192. *Vi dico (la negativa risposta) di no*, Id.; je vous dis que non.

193. *Era già apparecchiàto (all' atto) di combàttere*, Id.; il était déjà préparé à combattre.

194. *Andiàmo (per la vìa volgente) a (mano) manca*, Crus.; allons à gauche.

195. *Andiàmo per la (strada) più corta*, Crus.; allons par le plus court chemin.

196. *Con lèi mi rallegro (coll' affezióne) di tutto il cuòre;* je m'en réjouis avec vous de tout mon cœur.

197. *(Desìdero che) tòcchigli 'l cuòre Dìo!* Crus.; que Dieu touche son cœur!

198. *Potrà conòscere quànto ìo l' onoro e quànto desìdero (l' onore) di servirla*, Crus.; vous pouvez voir combien je vous honore, et combien je désire vous servir.

199. *Èrano potenti (in abbondanza) d' avère, e (in nùmero) di persone*, Crus.; ils étaient puissans en hommes et en richesses.

200. *Se non se ne pente, (consento èssere*

condannato) *a rifàr* [a risarcire il danno] (*con parte*) *del mìo* (*avere*), Tesor.; si elle ne s'en repent pas, j'en fais mon affaire.

Du Pléonasme.

Ce mot vient du grec, et signifie *surabondance;* il y a pléonasme, dit-on, lorsque dans une phrase l'on peut supprimer quelque mot sans en altérer le sens. D'après cette définition même, il n'y a point de véritables pléonasmes, puisqu'ils modifient toujours plus ou moins la phrase dans laquelle ils se trouvent. Néanmoins, comme il est extrêmement difficile d'apprécier la différence de sens qui peut exister entre deux phrases dont l'une présente quelque mot *surabondant*, tandis que l'autre n'est formée que de mots strictement nécessaires, je tâcherai de faire connaître la nature et le caractère de ces prétendus pléonasmes, et l'influence qu'ils ont sur le sens des phrases.

Vìa; chemin.

1. *Andò tutto sol* (*in* ou *per*) *vìa*, B.; il s'en alla tout seul.

2. *Poco dinanzi a lèi vidi Sansone*, (*per una*) *vìa più forte che sàggio*, P.; un peu avant elle je vis Samson, beaucoup plus fort que sage.

3. *Gittata* (*in*) *vìa la spada*, B.; ayant jeté l'épée.

Ecco; voici.

Ecco (*udìtemi*), *poichè pur volete, domattina*

vi mostrerò come si fa, B.; eh bien, puisque vous le voulez, demain matin je vous montrerai comment cela se fait.

Bene; bien.

(*Vòi dite*) *bene, ìo il farò*, B.; c'est bien, je le ferai.

Bello; beau.

Per bella [grande] *paùra*, B.; par une belle peur.

Pure; pourtant.

Ma se pure avvenisse, B.; mais si pourtant il arrivait (1).

Ora; or, maintenant.

1. (*Dimmi*) *or* [ora], *non son ìo così bella come lèi?* Crus.; or donc, ne suis-je pas aussi belle qu'elle?

2. (*Dìtemi*) *ora, che vorrà dir quèsto?* Crus.; or, que veut dire ceci?

Forse; est-ce que?

Hài trovato forse quèl che non seppe il divino Augùsto? Dav.; aurais-tu trouvé, par hasard, ce que ne sut pas le divin Auguste?

---

(1) Le mot *pure* n'a d'autre propriété que celle de mettre devant les yeux tous les motifs, en considération desquels tel ou tel événement ne devrait pas avoir lieu. Les phrases *dite pure*, vous pouvez parler; *andate pure*, vous pouvez aller, et semblables, signifient : *parlez, allez*, etc., *malgré les motifs qui vous retiennent, de parler, d'aller*, etc.

Mica; miette.

Son novelle, e vere, non son (per quànto è pìcciola una) mica fàvole, Tesor.; ce sont des nouvelles, des nouvelles vraies, et non pas des fables.

Punto; point.

Non ne vòglio (per quànto è pìcciolo un) punto, Crus.; je n'en veux point.

Tutto; tout.

Tremava (in) tutta (la persona), Crus.; elle tremblait de tout son corps.

Già; déjà.

(Ìo desìdero) già (che) Dìo non vòglia! B.; qu'à Dieu ne plaise!

Uno; un.

Ìo sol (e) uno [ùnico] *(fra vivi)*, D.; moi seul.

Egli, il; *ella*, elle.

1. *Egli* [quèsto che ìo dicò] *è il vero, (cioè) ch' ìo ho amato e amo Guiscàrdo*, B.; il est vrai que j'ai aimé et que j'aime Guiscardo.

2. *Ella* [la cosa] *non andrà così, ch' ìo non te ne paghi*, B.; il n'en sera pas ainsi, tu me la paieras.

Mi, me; *ti*, te, etc.

1. *Ìo mi parto*, Crus.; je pars (1).

---

(1) *Partire* est un verbe d'action, qui signifie *séparer;* donc le pronom *mi* est ici l'objet de ce verbe.

2. *Io me ne vo*, Crus.; je m'en vais (1).

Ci; y.

Naturàl ragiòne è di ciascùno che ci [in quèsto mondo] *nasce*, B.; c'est un droit naturel à tout homme qui naît ici.

Con; avec.

1. *Stassi con meco*, B.; il reste avec moi (2).

2. *Mescolati con esso nòi*, Dav.; mêlés parmi nous.

Sì; certes.

(*Io affermo*) *sì*, *è tanta la benignità e la misericòrdia di Dìo*, B.; certes la bonté et la miséricorde de Dieu est si grande.

E; et, eh bien.

Se vòi (*dite che*) *non gli avete*, *e* [io aggiùngo] *vòi andate per essi*, B.; si vous ne les avez pas, eh bien! allez les chercher.

Eh; hem.

In fine donne, *eh?* [non è vero?] Tesor.; enfin ce sont des femmes, hem?

De la Syllepse.

La syllepse est, dit-on, une figure par laquelle on observe, dans la construction des mots, l'ordre

---

(1) En ce cas le verbe *andare* est employé comme verbe d'action; *me* est l'objet; *ne* signifie *d'ici* ou *de là*.

(2) Quand on dit *con esso meco*, on exprime le rapport de compagnie avec plus de force que par la forme *con me* ou *meco*.

des idées, sans s'astreindre aux formes strictement grammaticales. Mais cette figure n'est autre chose que l'ellipse elle-même : nous allons le démontrer, en rétablissant dans les phrases, où l'on a vu jusqu'ici une syllepse, les mots que l'ellipse a supprimés, et qui sont la seule cause de cette apparente irrégularité.

1. *Quèlla bèstia (d' uòmo) era pur disposto.* B.	La bête était pourtant disposé à.......
2. *Sotto l' àcqua ha gente che sospira, e (i sospiri) fanno pullulàr quèst' àcqua al summo.* D.	Au fond de l'eau sont des gens qui soupirent, et font bouillonner l'eau à la surface.
3. *Par persona molto da bene, e (uòmo) costumato.* B.	Il paraît bonne personne, et bien élevé.
4. *Io sono stato per tutto (luògo in) Roma.*	J'ai couru tout Rome.

Puisque ces exemples, et tous ceux que l'on cite pour prouver l'existence de cette figure, peuvent être ramenés à l'ordre de la construction directe, par la seule substitution des mots sous-entendus, on peut en conclure que, dans l'italien, ce qu'on appelle *syllepse* n'existe pas.

De l'Hyperbate.

.... Io mi son un che, quàndo
Amore spira, noto, e a quel modo
Che detta dentro vo significando. D. Purg. XXIV.

Il y a *hyperbate* (*confusion* ou *désordre*) lorsque les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre de

la construction directe : ainsi *hyperbate* ou *inversion*, c'est la même chose.

Nous avons déjà dit que la cause principale des inversions est dans la nature même, qui veut que les mots soient placés selon le degré du sentiment de celui qui parle. Telle est la pensée du plus grand des poètes, exprimée par lui dans les vers que nous avons cités.

L'harmonie, l'élégance, la clarté, etc., sont des causes secondaires des inversions. Voyons les exemples.

1. *Tre legiòni e tre legati atterrài ìo.* Dav.	Moi, je terrassai trois envoyés et trois légions.

La pensée qui occupe l'ame de celui qui parle, et qui doit frapper davantage l'imagination de ceux qui l'écoutent, est celle qui est exprimée par les mots *tre legiòni e tre lègati*; il est donc naturel de commencer par elle. Le mot *ìo* qui, suivi d'autres mots, ne produirait aucun effet, placé, comme il l'est, à la fin de la phrase, frappe davantage, et laisse une impression durable.

2. *Arse ogni cosa sacra e profana.* Dav.	Le feu dévora tout, le sacré, le profane.

L'imagination de celui qui parle est fortement préoccupée de la manière dont tout a péri : *arse*; il est donc naturel que cette idée soit exprimée la première, quoique l'ordre de la construction directe exige que ce mot soit le dernier de la phrase.

3. *Fièra matèria di ragionàre n' ha oggi il nostro re data.* B.	C'est un triste sujet d'entretien, que nous a donné aujourd'hui notre roi.

L'évidence de notre principe est ici frappante; c'est le triste sujet des discours que l'on vient d'entendre, qui occupe fortement l'esprit de celui qui parle; les mots *fiera matèria*, placés ici selon l'ordre de la construction directe, rendraient cette phrase tout-à-fait indigne de son auteur.

4. *Hanno molte mogli guàsto i mariti.* Dav.	Beaucoup de femmes ont gâté leurs maris.

Par les mots *molte mogli*, intercalés entre *hanno* et *guàsto*, cette phrase acquiert de l'élégance; donc l'élégance peut être une des causes secondaires des inversions.

5. *Si pòsero in cèrchio a sedere.* B.	Ils s'assirent en cercle.

Par les mots *a sedere*, transposés de la sorte, cette phrase acquiert une grace particulière, et par les mots *in cèrchio*, placés avant *a sedere*, l'imagination voit déjà les individus en question, de la manière qui occupe le plus la pensée de l'écrivain.

6. *Era già l' orièntc tutto biànco, e gli surgenti raggi per tutto il nostro emispèrio avèvan fatto chiàro, quàndo Fiammètta da' dolci canti degli uccelli, li quàli la*	Déjà l'orient était tout-à-fait éclairé, et les rayons du soleil naissant brillaient sur notre hémisphère, quand Fiammetta, excitée par les doux accens des oiseaux,

prima ora del giòrno su per gli arbuscelli tutti lièti cantàvano, incitata, su si levò, e tutte l' altre e i tre giòvani fece chiamàre. B.

qui, tout joyeux, chantaient du sommet des arbustes la première heure du jour, se leva, et fit appeler les autres dames et les trois jeunes gens.

Les transpositions faites par l'auteur, dans cette harmonieuse période, sont un effet de l'harmonie qui résulte du rapport le plus convenable des tons aigus et des tons graves.

Les étudians pourront parvenir à sentir l'effet de l'harmonie qui règne dans cette réunion de mots ainsi assemblés, en le comparant avec l'effet que produiraient ces mêmes mots, arrangés selon l'ordre de la construction directe.

CHAPITRE II.

DES ITALIANISMES.

INDÉPENDAMMENT des principes généraux qui constituent la grammaire de toutes les langues, il y a dans chaque idiome certaines formes et manières qui lui sont particulières, et qui, appelées généralement *idiotismes*, prennent dans chaque langue des noms analogues à celui de cette même langue. Ainsi, on les nomme *hellénismes* dans la langue grecque; *latinismes* dans la latine; *italianismes*, dans l'italienne; *gallicismes*, dans la française, etc.

Or un idiotisme peut être produit ; 1°. par un seul mot ; 2°. par l'association de plusieurs mots ; 3°. par l'emploi d'une figure ; 4°. par une construction particulière à telle ou telle langue.

1. *Temèr si dèe di sole quèlle cose ch' hanno podèr di far altrùi male ; dell' altre no, che non son pauròse.* D.	On doit craindre seulement les choses qui peuvent nuire à autrui ; quant aux autres, elles ne sont point à redouter.

Lorsqu'un mot commun à l'italien et au français, est pris en italien dans une acception qu'il n'a pas en français, c'est un italianisme dans le sens d'un mot.

Tel est le mot *pauròse* employé par le Dante dans le sens de *capable d'inspirer de la peur.*

2. *Tènnegli favella insino a vendèmmia.* B.	Elle le bouda jusqu'à la vendange.

Une phrase italienne où plusieurs mots réunis présentent à l'esprit un sens tout-à-fait différent de celui que ces mêmes mots ont en français, offre, par rapport à cette langue, un italianisme dans l'association de plusieurs mots. Telle est la phrase *tenèr favella* (tenir parole) bouder.

3. *È montato in bica.* Crus.	Il s'est mis en colère.

Dès que la signification naturelle d'une expression est prise dans un sens figuré qu'elle n'a pas en français, c'est un italianisme dans l'em-

ploi d'une figure. Telle est l'expression *montare in bica* (monter en hauteur) se mettre en colère.

4. *Sono più forte di te.* Class. Je suis plus fort que toi.

Toute phrase qui, par une règle particulière à la syntaxe italienne, diffère de la syntaxe française, offre un italianisme de construction. Telle est l'expression *più di te* par rapport au français, *plus que toi*.

TROISIÈME PARTIE.

DE L'ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ACCENT GRAMMATICAL.

J'ENTENDS par accent grammatical, ces notes ou signes que la grammaire place sur les voyelles, soit à la fin, soit au milieu des mots.

Bontade, *Bontate*,	*bontà*,	bonté.
Fede,	*fè*,	foi.
Die,	*dì*,	jour.
Amòe,	*amò*,	il aima.
Virtude, *Virtute*,	*virtù*,	vertu.
Giva,	*gìa*,	il allait.
Nativo,	*natìo*,	natif.

Les Italiens ont deux de ces accens; l'accent grave (ˋ), et l'accent aigu (ˊ).

Le premier de ces accens se place sur la dernière voyelle des mots dont a retranché à la fin une voyelle ou une syllabe, comme dans *bontà*, *fè*, *dì*, *amò*, *virtù*, qui sont une syncope de

bontade, ou *bontate*, *fede*, *dìe*, *amòe*, *virtude*, ou *virtute*.

Le second se place sur la voyelle intermédiaire d'un mot dont on a supprimé une lettre au milieu ; comme dans *gìa*, et *natìo*, qui sont une syncope de *giva*, et *nativo* (1).

L'un et l'autre de ces accents marquent donc que le mot où ils se trouvent, a souffert le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe, et que la voyelle accentuée conserve après le retranchement la même valeur qu'elle avait auparavant : c'est sur elle que se trouve l'accent tonique dont nous parlerons plus loin. Par conséquent, en prononçant un mot syncopé, il faut élever la voix d'un degré sur la voyelle accentuée.

CHAPITRE II.

DE L'APOSTROPHE.

La ombra,	*l' ombra*,	l'ombre.
Onde egli,	*ond' egli*,	d'où il.
Vi amo,	*v' amo*,	je vous aime.
Bello amore,	*bell' amore*,	bel amour.

(1) Les mots *amò*, *credè*, *sentì*, *amerò*, *crederò*, *sentirò*, *amerà*, *crederà*, *sentirà*, *è*, *sì*, *quì*, *più*, *giù*, etc., sont une syncope de *amòe*, *credèo*, *sentìo*, *ameròe*, *crederòe*, *sentiròe*, *ameràe*, *crederàe*, *sentiràe*; *èe*, *sìe*, *quìe*, *piùe*, *giùe*.

Lo ingegno,	*l' ingegno,* *lo 'ngegno,*	le génie.
Perduto il ben,	*perduto 'l ben,*	perdu le bonheur.
Sì 'l faremo di smalto,	*Sì 'l farem,* etc.	ainsi nous le changerons en rocher.

L'apostrophe marque le retranchement d'une voyelle à la fin d'un mot, suivi d'un autre qui commence par une voyelle.

Les exemples ci-dessus nous montrent que les voyelles *a, e, i, o,* sont celles qui souffrent ce retranchement.

Le cinquième exemple est rapporté pour apprendre aux étudians que dans les formes *lo ingegno, lo incanto,* etc., nos anciens préféraient souvent l'élision de la lettre initiale du second mot, à celle de la dernière du mot précédent: l'élision de l'*i* dans le mot *il,* employé comme article ou comme pronom, et précédé d'un mot qui finit par une voyelle, est permise encore aujourd'hui.

Là era,	....	il était là.
La pìa ombra,	....	l'ombre pieuse.
La fè amica,	....	la foi amie.
Perchè ìo,	*perch' ìo,*	pour cela moi.
Le pìe ombre,	....	les ombres pieuses.
Il dì era,	....	le jour était.
Sìi onesto,	....	sois honnête.
Cantò assài,	....	il chanta beaucoup.
Il mìo orto,	....	mon jardin.
Gli inganni,	*gl' inganni,*	les tromperies.
Gli orti,	....	les jardins.

Ces exemples nous démontrent ; 1°. que toute voyelle accentuée n'admet point d'élision, sauf les conjonctions où se trouve l'adjectif *che*, comme *perchè*, *perocchè*, *affinchè*, etc.

2°. Que les mots terminés par une diphtongue n'admettent pas non plus l'élision.

3°. Le mot *glì* n'admet l'élision de l'*i* final que devant un mot qui commence par *i*.

Dolce amica,	douce amie.
Baci amorosi,	des baisers d'amour.

Les mots terminés en *ce*, *ci*, *ge*, *gi*, ne sont susceptibles d'élision que devant les voyelles *e*, et *i*.

CHAPITRE III.

DU RETRANCHEMENT.

Crudele non sono,	*crudèl non sono*,	je ne suis pas cruel.
Te solo bramava,	*te sol bramava*,	je désirais toi seul.
Buòno pane,	*buòn pane*,	du bon pain.

On appelle retranchement, la suppression d'une ou plusieurs voyelles ou syllabes, dans un mot suivi d'un autre qui commence par une consonne.

Les voyelles *e*, *o*, précédées par *l*, *m*, *n*, *r*, sont susceptibles de retranchement, sauf dans quelques adjectifs en *ro* ; comme *chiaro*, clair, *nero*, noir, etc.

Fanciùllo vezzoso, fanciùl vezzoso,		enfant charmant.
Augèlli,	*augèi,*	oiseaux.
Cavalli,	*cavài,*	chevaux.

Dans les mots terminés en *llo*, on peut retrancher la dernière syllabe, et au pluriel de ces mêmes mots, les deux dernières *ll*.

ànima degna,	....	ame digne.
Ora geme,	*or geme,*	maintenant il gémit.

Les mots terminés en *a*, hors le mot *ora*, employé adverbialement, ainsi que ses composés *allora*, *ancora*, etc., ne sont pas susceptibles de retranchement.

Vòglio,	*vo'*	je veux.
Mèglio, / *Mezzo,*	*me'*	milieu. / moyen.
Tièni,	*te'*	tiens.
Egli, / *Eglino,*	*e'*	il. / ils.

Ces mots, ainsi que quelques autres, sont ceux que le retranchement a le plus altérés.

Ben ti dico. B.	Je te dis bien.
Ma tutte son quàsi nere. Id.	Mais elles sont toutes presque noires.
A volèr èsser vostro. Id.	A vouloir être à vous.
Il dar lor bere del sùo buòn vino. Id.	Leur donner à boire de son bon vin.
Sapèr ben parlare. Id.	Savoir bien parler.
D' un bel castelletto. Id.	D'un beau petit château.

Il n'est pas possible d'établir des règles positives, pour apprendre les circonstances où le retranchement est indispensable ou nécessaire, pour donner à une phrase ou à une expression l'harmonie qui lui convient : l'oreille seule, perfectionnée par la lecture des Classiques, doit guider les Étrangers et les Italiens eux-mêmes. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que toutes les phrases ci-dessus, écrites sans retranchement, *bene ti dico; ma tutte sono quàsi nere; a volere èssere vostro; il dare loro bere del sùo buòno vino; sapere bene parlare; d'uno bello castelletto*, seraient insupportables à toute oreille italienne bien organisée. Il en serait de même d'un nombre presqu'infini d'autres.

CHAPITRE IV.

DE L'ACCROISSEMENT DES MOTS.

Con stùdio,	*con istùdio,*	avec étude.
Per sdegno,	*per isdegno,*	par dédain.

La douceur de notre prononciation ne souffre pas ordinairement la rencontre de trois consonnes de suite en deux mots, dont le premier est terminé par une consonne, et dont le second commence par *s* suivi d'une autre consonne : c'est pour cela qu'au lieu de dire ou d'écrire *con stùdio, con sdegno*, etc. on fait précéder d'un *i* le second de ces mots, et l'on dit *con istùdio, per isdegno*, etc.

A Antònio,	*ad Antònio,*	à Antoine.
E ìo,	*ed ìo,*	et moi.
O ombra,	*od ombra,*	ou ombre.
Che ìo,	*ched ìo,*	que je.
Ma ìo,	*mad ìo,*	mais moi.
Se egli,	*sed egli,*	s'il.

La lettre *d*, ajoutée aux particules ci-dessus, est une suite de ce même principe. Mais cette augmentation dans les particules *che, ma, se,* n'est plus en usage chez les Italiens modernes.

1. *L' arte del ben scrìvere.* Crus.	L'art de bien écrire.
2. *Con stàbile proponimento.* Id.	Avec une résolution ferme.
3. *Per trarne un spirto del cèrchio di Giùda.* D., Inf., c. IX.	Pour retirer un esprit du cercle de Judas.

Les formes *ben scrìvere, con stàbile, un spirto,* qui sont en opposition avec le principe établi plus haut, nous démontrent que la grammaire est ici asservie au sentiment, et donnent lieu à ce nouveau principe : on ne doit pas éviter la rencontre de ces trois consonnes, toutes les fois que par la jonction de la voyelle *i* devant le second mot, on aurait une harmonie désagréable, comme dans la phrase : *l' arte del bene scrìvere,* que nul Italien ne pourrait entendre sans rire ; et toutes les fois que, par cette même augmentation, l'expression perdrait cette harmonie qui convient à la force de la pensée, comme dans le deuxième

et dans le troisième des exemples ci-dessus. L'expression du deuxième exemple est évidente ; quant à celle du troisième, que ceux qui entendent bien le Dante, voyent dans ce poëte, les motifs qui l'ont déterminé à faire usage de la forme qu'il a jugée la plus convenable à la pensée qu'il exprime.

DE LA PONCTUATION.

L'art de ponctuer n'était pas tout-à-fait inconnu des Anciens.

Aristote se plaignait de la difficulté de ponctuer les écrits d'Héraclite. Cicéron indique la même opération par l'expression *interpungere*, mettre des points entre.

Il n'est pas nécessaire de rapporter ici les préceptes des grands maîtres sur les avantages qui résultent de savoir bien ponctuer ; tout le monde est d'accord sur la nécessité et l'utilité de cet art. Pour bien ponctuer, il faut d'un seul regard pouvoir embrasser l'ensemble d'une période, quelqu'étendue qu'elle soit ; apercevoir la liaison de ses différens membres ; juger avec justesse des repos nécessaires, et distinguer, de même que dans un tableau, le principal de l'accessoire, l'incident de ce qui est subordonné, avec toutes ces modifications et ces nuances presque imperceptibles dont le parfait accord peut seul rendre fidélement la pensée de l'écrivain.

Je vais donc exposer ici les règles qui me semblent les plus propres à conduire les élèves à la

pratique de cet art : je me fais un devoir de déclarer qu'elles sont presque toutes tirées de l'excellente grammaire française de Mr. Lemare.

De la Virgule (,).

1. *La vita e l' onore vanno insième.* Crus.	La vie et l'honneur vont ensemble.
Non conosce nè cortesìa nè altra virtù. Crus.	Il ne connaît ni courtoisie ni aucune autre vertu.
Vòglio tutto o niènte. Cr.	Je veux tout ou rien.

Lorsqu'une phrase ne contient que deux parties similaires, séparées par une conjonction, il ne faut point de virgule.

2. *Sono dùe ore che vo cercando di lùi, e non lo posso ritrovare.* Class.	Il y a deux heures que je le cherche, et je ne puis le trouver.

Si les deux parties similaires contiennent un trait au-delà de huit syllabes, la virgule est nécessaire.

3. *Sìa pur Greco, Francese, o Italiàno, tant' è.* Class.	Qu'il soit Grec, Français ou Italien, c'est égal.

Si la phrase contient plus de deux parties similaires, il faut séparer chacune de ces parties par la virgule, quoiqu'elles le soient par la conjonction.

4. *La giustìzia, la quàle è base d' ogni altra virtù, gli sta nel cuòre.* Class.	La justice, qui est la base de toute vertu, est dans son cœur.

Les propositions incidentes doivent être entre deux virgules.

5.	*Dìcovi che, venùtomi dinanzi, gli feci un mal pìglio.* Class.	Je vous dis que, s'étant présenté devant moi, je lui fis mauvaise mine.
	Non potrete mài, se così vuòle il cièlo, cansàr il colpo. Class.	Vous ne pourrez jamais, si le ciel le veut ainsi, éviter ce coup.
	La virtù, per èssere amata, non d' altro abbisogna che di parèr fuòri. Class.	La vertu, pour être aimée, n'a besoin que de se montrer.

Toute proposition intercallée dans une phrase, ainsi que toute préposition avec son complément placé de même, doit être entre deux virgules.

6.	*Non v' è felicità fuòri della virtù, sicchè, vòi non potete èssere felìce.* Class.	Il n'y a point de bonheur hors de la vertu, ainsi vous ne pouvez pas être heureux.
	Perdona a chi ti offese, se non, Dìo non perdonerà a te. Class.	Pardonne à celui qui t'a offensé, sinon Dieu ne te pardonnera pas.
	In fine, serba a Dìo il primo de' tuòi amori. Cr.	Enfin, aime Dieu par-dessus toutes choses.

Si une expression elliptique est placée dans le corps d'une phrase, comme *sicchè* et *se non* des deux premiers exemples, il faut la placer entre deux virgules.

Si elle est au commencement d'une phrase, comme dans le troisième de ces exemples l'expression *in fine,* on doit la séparer des autres mots

par la virgule. L'expression *sicchè* est un abrégé de *la cosa essendo sì* (*così*) *sèguita che; se non* est un abrégé de *se non perdonerài a chi ti offese;* et l'expression *infine* signifie *conchiùdo una cosa che è.*

7. *Figlio, se più non vivi*, etc. Metast. — Mon fils, si tu ne vis plus.

Le nom de l'objet que l'on apostrophe, doit être séparé des autres mots par la virgule.

8. *Quànd' io la veggo, il sàngue mi si gela, gli occhi mi s' abbàgliano, mi trema il cuòre, mi si spegne la parola in su le labbra, e l'ànima sbigottita mi s' invola.* Class.	Quand je la vois, mon sang se glace, mes yeux se troublent, mon cœur tremble, mes paroles expirent sur mes lèvres, et mon ame égarée s'envole.

On doit séparer par la virgule toutes les propositions composées d'un seul trait, qui concourent à réunir, en une période, les circonstances principales d'une action.

Du Point et Virgule (;).

1. *Io vorrèi conòscerla, vederla, ammirarla; ma come poss' io speràr tanto bene?*	Je voudrais la connaître, la voir, l'admirer; mais comment puis-je espérer tant de bonheur?

Le point et virgule est destiné à noter les divisions du second ordre; ce signe tient le milieu entre la virgule et les deux points. On s'en sert

lorsque la période contient deux divisions subordonnées, comme dans l'exemple qui précède.

2. *Se dirài ch' ìo la lasci, ìo ti risponderò ch' ìo non posso; se dirài ch' essa è tùa, perchè l' hài amata prima, ìo replicherò che, per ragiòn d' amore, non chi prima ama, ma chi più ama, mèrita di possedere la cosa amata.* Class.

Si tu me dis de la laisser; je te répondrai que je ne le puis; si tu dis qu'elle est à toi, parce que tu l'as aimée avant moi, je répliquerai que, par un droit de l'amour, celui qui aime le plus, et non celui qui aime le premier, doit posséder la chose aimée.

Abbiàmo detto delle naturali disposiziòni del corpo; ora diremo delle naturali disposiziòni degli ànimi, e intorno a ciò diremo sèi cose. Crus.

Nous avons parlé des dispositions naturelles du corps; nous parlerons maintenant des dispositions naturelles des ames, et sur ceci nous dirons six choses.

Lorsqu'une période contient plusieurs divisions subordonnées, ces divisions doivent être séparées par le point et virgule, excepté la deuxième, si toutefois comme dans l'exemple ci-dessus, elle est précédée d'une conjonction; en ce cas la simple virgule suffit.

Des Deux Points (:).

1. *Dìce Salomone : tempo è di tacere, e tempo di parlare.* Class.

Salomon dit : il y a un tems pour se taire, et un tems pour parler.

2. *Quèsto è il sapere : non vedere solo quèllo che ti è*

Voici ce que c'est que d'être sage : voir ce qui est devant

innanzi ai pièdi; ma mirare quèllo che deve venire, senza lasciàrti fuggìr di mente il passato. D.

soi; mais aussi ce qui doît arriver, sans perdre de vue le passé.

On emploie les deux points lorsqu'on rapporte une citation ou un discours. Ils servent aussi à séparer les deux grandes divisions d'une période, lorsque l'une ou l'autre de ces divisions, ou toutes deux, sont divisées en plusieurs parties graduelles et subordonnées, et qu'une ou plusieurs de ces mêmes parties sont divisées par le point et virgule.

Du Point (.).

Les exemples sont ici inutiles. Ce signe a la seule propriété de noter la fin de l'enchaînement des mots ou des propositions qui composent une période.

Le point interrogatif (?) se place à la fin des propositions interrogatives; le point admiratif (!) à la fin des phrases admiratives (1).

Des Points suspensifs (......)

Pur a nòi converrà vìncer la punga, cominciò ei; se non...

Il nous faudra pourtant vaincre cette résistance, commença-

(1) Toute phrase interrogative ou admirative, est elliptique: *dove vai?* où vas-tu? est un abrégé de *io ti domando dove vài*, je te demande où tu vas; et la phrase : *quànto siète felice!* combien vous êtes heureux! est un abrégé de *io ammiro quanto vòi siète felice*, j'admire combien vous êtes heureux.

tal ne s' offerse. Oh quànto tarda a me ch' altri quì giùnga! D.; Inf., IX.	t-il à dire, si non..... tel s'offrit à moi. Ah qu'il me tarde qu'on arrive ici!

On fait usage de ces points pour indiquer un sens interrompu, comme cela arrive dans le contraste des idées, ou lorsque l'ame de celui qui parle, se trouve violemment combattue par le tumulte des passions.

Des verbes de la seconde conjugaison, qui, outre les irrégularités du prétérit et du participe passé, ont d'autres irrégularités.

CONDURRE, CONDUIRE.

Conducendo, conduisant. *Condotto*, conduit. *Conduco*, je conduis, *conduci*, *conduce*, *conduciàmo*, *conducete*, *condùcono*. *Condussi*, je conduisis, *conducesti*, etc. *Conduceva*, je conduisais, etc. *Condurrò*, je conduirai, etc. *Condurrèi*, je conduirais, etc. *Conduci*, conduis, etc. *Che conduca*, que je conduise, etc. *Che conducessi*, que je conduisisse, etc.

Conjuguez de même tous les verbes en *urre.*

Formes poétiques : *condutto*, *conducèa*, *conducèano*, *conducèi*, *conducè*, *conducèrono*.

BÈVERE, ET PAR CONTRACTION, *BERE*, BOIRE.

Bevendo ou *beèndo*, buvant. *Bevuto* ou *beùto*, bu. *Bevo* ou *bèo*, je bois ; *bevi* ou *bèi*, *beve* ou *bèe*, *beviàmo*, *bevete* ou *beète*, *bèvono* ou *bèono*. *Bevvi*, je bus,

bevesti ou *beèsti*, *bevve*, *bevemmo*, *beveste* ou *beèste*, *bèvvero*. *Beveva* ou *beèva*, je buvais, etc. *Beverò* ou *berò*, je boirai, etc. *Beverèi* ou *berèi*, je boirais, etc. *Bevi* ou *bèi*, bois, *beva* ou *bèa*, *bevìamo* ou *beiàmo*, *bevete* ou *beète*, *bèvano* ou *bèano*. *Che beva* ou *bèa*, que je boive, etc. *Che bevessi* ou *beèssi*, que je busse, etc.

Formes poétiques : *bevèa*, *beèa*, *bevèano*, *beèano*, *bebbe*, *bèbbeno* et *bèbbero*, *bèano*, *beverìa*, *berìa*, *beverìano*, *berìano*.

CADERE, TOMBER.

Cadendo, tombant, *Caduto*, tombé. *Cado*, je tombe, *cadi*, *cade*, *cadiàmo*, *cadete*, *càdono*, *Cadeva*, je tombais, etc. *Caddi*, je tombai, *cadesti*, *cadde*, *cademmo*, *cadeste*, *càddero*. *Caderò*, je tomberai, etc. *Caderèi*, je tomberais, etc. *Cadi*, tombe, etc. *Che cada*, que je tombe, etc. *Che cadessi*, que je tombasse, etc.

Conjuguez de même les verbes, *accadere*, arriver; *decadere*, décheoir, etc.

Formes poétiques : *càggio*, *caggi*, *cagge*, *caggiàmo*, *càggiono*. *Cadèa*, *cadèamo*, *cadèano*. *Cadèo*, *cadèro*. *Cadrò*, etc. *Caderìa*, *cadrìa*, *cadrìano*. *Che càggia*, *caggi* ou *càggia*, *càggia*, *caggiàmo*, *caggiàte*, *càggiano*. *Caggendo*.

DIRE, SYNCOPE DE *DICERE*, DIRE.

Dicendo, disant. *Detto*, dit. *Dico*, je dis, *dici*, *dice*, *diciàmo*, *dite*, *dìcono*. *Diceva*, je disais, etc. *Dissi*, je dis, *dicesti*, etc. *Dirò*, je dirai, etc. *Dirèi*,

je dirais, etc. *Di'*, dis, *dica*, *diciàmo*, *dite*, *dìcano*. *Che dica*, que je dise, *che dica* ou *dichi*, etc., *che diciàmo*, *diciàte*, *dìcano*. *Che dicessi*, que je disse, etc.

Conjuguez de même les composés, *disdire*, dédire; *contraddire*, contredire; *predire*, prédire; *ridire*, redire, etc.

Formes poétiques : *ditto*. *Dicèa* et *dicìa*. *Dirìa*.

DOLERE (Si), SE PLAINDRE.

Dolendo, plaignant. *Doluto*, plaint. *Dolgo* ou *dòglio*, je plains, *duòli*, *duòle*, *dogliàmo*, *dolete*, *dòlgono*, ou *dògliono*. *Dolsi*, je plaignis, *dolesti*, *dolse*, *dolemmo*, *doleste*, *dòlsero*. *Doleva*, je plaignais, etc. *Dorrò*, je plaindrai, etc. *Dorrèi*, je plaindrais, etc. *Duòli*, plains, *dolga* ou *dòglia*, *dogliàmo*, *dolete*, *dòlgano* ou *dògliano*. *Che dolga* ou *dòglia*, que je plaigne, etc. *Che dolessi*, que je plaignisse, etc.

Formes poétiques : *dolèa*. *Dorrìa*.

DOVERE ET *DEVERE*, DEVOIR.

Dovendo, devant. *Dovuto*, dû. *Debbo* ou *dèggio*, je dois, *dèi*, *dèe*, ou *debbe*, *dobbiàmo*, *dovete*, *dèbbono* ou *dèggiono*. *Dovèi* ou *dovetti*, je dus, etc. *Doveva* ou *dovèa*, je devais, etc. *Dovrò*, je devrai, etc. *Dovrèi*, je devrais, etc. *Che debba*, que je doive, etc., *che dobbiàmo*, *dobbiàte*, *dèbbano*. *Che dovessi*, que je dusse.

Formes poétiques : *devèm* et *deggiàmo*, *denno*. *Dovèa*. *Dovrìa*. *Che dèggia*, *deggiàmo*, *deggiàte*, *dèggiano*.

PARERE, PARAITRE.

Parendo, paraissant. *Paruto*, paru. *Pàio*, je parais; *pari*, *pare*, *paiàmo*, *parete*, *pàiono*. *Parvi*, je parus; *paresti*, *parve*, *paremmo*, *pareste*, *pàrvero*. *Pareva* ou *parèa*, je paraissais, etc. *Parrò*, je paraîtrai, etc. *Parrèi*, je paraîtrais, etc. *Pari*, parais; *pàia*, *paiàmo*, *parete*, *pàiano*. *Che pàia*, que je paraisse; *che pàia* ou *pàii*, *che pàia*, *paiàmo*, *paiàte*, *pàiano*. *Che paressi*, que je parusse.

Formes poétiques : *Parso*. *Parèno*. *Parsi*, *parse*. *Parìa*, *parìano*.

PIACÈRE, PLAIRE.

Piacèndo, plaisant. *Piaciùto*, plu. *Piàccio*, je plais; *piàci*, *piàce*, *piacciàmo*, *piacète*, *piàcciono*. *Piàcqui*, je plus; *piacèsti*, *piàcque*, *piacèmmo*, *piacèste*, *piàcquero*. *Piacèva*, je plaisais, etc. *Piacerò*, je plairai, etc. *Piacerèi*, je plairais ete. *Piàci*, plais; *piàccia*, qu'il plaise; *piacciàmo*, *piacète*, *piàcciano*. *Che piàccia*, que je plaise; *che piàccia* ou *piàcci*, *che piàccia*, *piacciàmo*, *piacciàte*, *piàcciano*. *Che piacèssi*, que je plusse, etc.

On conjugue de même ses composés, et les verbes *tacere*, se taire, *giacère*, être couché, si ce n'est que ceux-ci ne redoublent jamais la lettre *c*.

PORRE, SYNCOPE DE *PONERE,* METTRE.

Ponendo, mettant. *Posto*, mis. *Pongo*, je mets; *poni*, *pone*, *poniàmo* ou *pognamo*, *ponete*, *pòngono*. *Poneva*, je mettais. *Posi*, je mis, etc. *Porrò*, je mettrai, etc. *Porrèi*, je mettrais etc. *Poni*, mets, *ponga*,

poniàmo ou *pognamo*, *ponete*, *pòngano*. *Che ponga*, *che ponga* ou *ponghi*, *che ponga*, *poniàmo* ou *pognamo*, *poniàte*, ou *pognate*, *pòngano*. *Che ponessi*, que je misse, etc.

Formes poétiques : *Pòsito*. *Pono*, *poniàn*. *Ponèa*. *Che pogna*, *pogni*, *pogna*.

POTERE, POUVOIR.

Potendo, pouvant. *Potuto*, pu. *Posso*, je peux ; *puòi* ou *puo'*, *può*, *possiàmo*, *potete*, *pòssono*. *Poteva*, je pouvais, etc. *Potèi*, je pus, etc. *Potrò*, je pourrai, etc. *Potrèi*, je pourrais, etc. *Che possa*, que je puisse, *che possa* ou *possi*; *che possa*, *possiàmo*, *possiàte*, *pòssano*. *Che potessi*, que je pusse, etc.

Formes poétiques : *Puòte*, *potemo*, *ponno* ou *pon*. *Potèa*, *potìeno*. *Potèo*, *potero*, *potièro*. *Porò*, *poròi*, *porà*, *poremo*, etc. *Porìa* et *potrìa*, *poresti*, *poreste*, *porìano* et *porrìano*.

RIMANERE, RESTER.

Rimanendo, restant. *Rimasto* ou *rimaso*, resté. *Rimango*, je reste, *rimani*, *rimane*, *rimaniàmo*, *rimanete*, *rimàngono*. *Rimasi*, je restai ; *rimanesti*, *rimase*, etc. *Rimaneva*, je restais, etc. *Rimarrò*, je resterai, etc. *Rimarrèi*, je resterais, etc. *Rimani*, reste ; *rimanga*, *rimaniàmo*, *rimanete*, *rimàngano*. *Che rimanga*, que je reste ; *che rimanga* ou *rimanghi*, *che rimanga*, *rimaniàmo*, *rimaniàte*, *rimàngano*. *Che rimanessi*, que je restasse, etc.

Formes poétiques : *Rimagnente*. *Rimarrìa*. *Che rimagna*.

SAPÈRE, SAVOIR.

Sapendo, sachant. *Saputo*, su. *So*, je sais; *sài*, *sa*, *sappiàmo*, *sapete*, *sanno*. *Seppi*, je sus; *sapesti*, *seppe*, etc. *Sapeva*, je savais, etc. *Saprò*, je saurai, etc. *Saprèi*, je saurais, etc. *Sappi*, sache; *sappiàmo*, sachons, etc. *Che sàppia*, que je sache; *che sàppia* ou *sappi*, *che sàppia*, *sappiàmo*, *sappiàte*, *sàppiano*. *Che sapessi*, que je susse, etc.

Formes poétiques : *Sape*, *sapemo*. *Sapèa*. *Saprìa*, etc.

SCIOGLIERE ou *SCIORRE*, DÉLIER.

Scioglièndo, déliant. *Sciòlto*, délié. *Sciòglio* ou *sciòlgo*, je délie, *sciògli*, *sciòglie*, *scioglièmo*, *sciogliète*, *sciògliono* ou *sciòlgono*. *Scioglièva*, je déliais, etc. *Sciòlsi*, je déliai; *scioglièsti*, *sciòlse*, etc. *Sciorrò*, je délierai, etc. *Sciorrèi*, je délierais, etc. *Sciògli*, délie; *sciòglia* ou *sciòlga*, *sciogliàmo*, *sciogliète*, *sciògliano* ou *sciòlgano*. *Che sciòglia* ou *sciòlga*, que je délie; *che sciòglia* ou *sciòlga* ou *sciòlghi*; *che sciòglia* ou *sciòlga*, *sciogliàmo*, *sciogliàte*, *sciògliano* ou *sciòlgano*. *Che scioglièssi*, que je déliasse, etc.

Forme poétique : *Scioglièa*.

SEDERE, S'ASSEOIR.

Sedendo, s'asseyant. *Seduto*, assis. *Sièdo* ou *seggo*, je m'assieds; *sièdi*, *siède*, *sediàmo* ou *seggiàmo*, *sedete*, *sièdono* ou *sèggono*. *Sedeva*, je m'asseyais, etc. *Sedèi* ou *sedetti*, je m'assis, etc. *Sederò*, je m'asseyerai. etc. *Sederèi*, je m'assierais, etc. *Sièdi*, assieds-toi;

sièda ou *segga*, *sediàmo* ou *seggiàmo*, *sedete*, *sièdano* ou *sèggano*. *Che sièda* ou *segga*, que je m'asseye ; *che sièda* ou *sièdi* ou *segghi*, *che sièda* ou *segga*, *sediàmo* ou *seggiàmo*, *sediàte* ou *seggiàte*, *sièdano* ou *sèggano*. *Che sedessi*, que je m'assisse, etc.

Formes poétiques : *Seggendo*, *sèggio*, *sie'*, *sèggiono*. *Sedèa*, *sedìe* et *sedèo*, il s'asseyait. *Sedièro*. *Sedrò*. *Sederìa*. *Che sèggia*, *che seggi*.

TENÈRE, TENIR.

Tenendo, tenant. *Tenuto*, tenu. *Tengo*, je tiens ; *tièni*, *tiène*, *teniàmo* ou *tegnàmo*, *tenete*, *tèngono*. *Teneva*, je tenais, etc. *Tenni*, je tins ; *tenesti*, *tenne*, etc. *Terrò*, je tiendrai, etc. *Terrèi*, je tiendrais, etc. *Tièni*, tiens ; *tenga*, *teniàmo* ou *tegnamo*, *tenete*, *tèngano*. *Che tenga*, que je tienne ; *che tenga* ou *tenghi*, *che tenga*, *teniàmo* ou *tegnamo*, *teniàte* ou *tegnate*, *tèngano*. *Che tenessi*, que je tinsse, etc.

Formes poétiques : *Tegni*. *Tenièno*. *Tègna*. *Terrìa*.

TÒGLIERE OU *TORRE*, OTER.

Toglièndo, ôtant. *Tolto*, ôté. *Tòglio* ou *tolgo*, j'ôte ; *tògli*, *tòglie*, *togliàmo*, *togliète*, *tògliono* ou *tòlgono*. *Toglièva*, j'ôtais ; etc. *Tolsi*, j'ôtai ; *toglièsti*, *tolse*, etc. *Torrò*, j'ôterai, etc. *Torrèi*, j'ôterais, etc. *Togli*, ôte ; *tòglia* ou *tolga*, *togliàmo*, *togliète*, *tògliano* ou *tòlgano*. *Che togliessi*, que j'ôtasse, etc.

Formes poétiques : *Toli*. *Toglièa*. *Tòi*, ôte ; *tòglia*, *tògliano*. *Torrìa*.

TRARRE DE *TRAERE*, TIRER.

Traèndo, tirant. *Tratto*, tiré. *Traggo*, je tire, *trài*, *tràe*, *traiàmo* ou *traggiàmo*, *traète*, *tràggono*. *Trassi*, je tirai, *traèsti*, *trasse*, etc. *Traèva*, je tirais, etc. *Trarrò*, je tirerai, etc. *Trarrèi*, je tirerais, etc. *Trài*, tire, *tragga*, *traiàmo* ou *tragghiàmo*, *traète*, *tràggano*. *Che tragga*, que je tire, *che tragga* ou *tragghi*, *che tragga*, *traiàmo* ou *tragghiàmo*, *traiàte* ou *tragghiàte*, *tràggano*. *Che traèssi*, que je tirasse, etc.

Formes poétiques : *Traggi*, *tragge*, *traggiàmo*, *tranno*. *Traèa*; *traè*, il tirait; *traèno* et *traèano*. *Trarrìa*. *Che traggiàmo*.

VALERE, VALOIR.

Valendo, valant. *Valuto*, valu. *Valgo* ou *vàglio*, je vaux, *vali*, *vale*, *vagliàmo*, *valete*, *vàlgono* ou *vàgliono*. *Valsi*, je valus, *valesti*, *valse*, etc. *Valeva*, je valais, etc. *Varrò*, je vaudrai, etc. *Varrèi*, je vaudrais, etc. *Vali*, *valga*, ou *vàglia*, *valiàmo*, *valete*, *vàlgano* ou *vàgliano*. *Che valga* ou *vàglia*, que je vaille, *che valga* ou *vàglia* ou *valghi*, *che valga* ou *vàglia*, *valiàmo*, *valiàte*, *vàlgano* ou *vàgliano*. *Che valessi*, que je valusse, etc.

Formes poétiques : *Valèa*. *Varrìa*.

VEDERE, VOIR.

Vedendo, voyant. *Veduto* ou *visto*, vu. *Vedo*, *veggo* ou *vèggio*, je vois; *vedi*, *vede*, *vediàmo* ou *veggiàmo*, *vedete*, *vèdono*, *vèggono* ou *vèggiono*. *Vidi*, je vis; *vedesti*, *vide*, etc. *Vedeva*, je voyais, etc. *Vedrò*, je verrai, etc. *Vedrèi*, je verrais, etc.

Vedi, vois ; *veda*, *vegga* ou *vèggia*, *vediàmo* ou *veggiàmo*, *vedete*, *vèdano*, *vèggano*, ou *vèggiano*. *Che veda*, *vegga* ou *vèggia*, que je voie ; *che veda*, *vegga*, *vèggia*, *vedi*, *vegghi* ; *che veda*, *vegga*, *vèggia*, *vediàmo* ou *veggiàmo*, *vediàte* ou *veggiàte*, *vèdano*, *vèggano* ou *vèggiano*. *Che vedessi*, que je visses, etc.

Formes poétiques : *Visto*. *Ve'* et *vèi*, tu vois ; *ve'*, il voit ; *vedite*. *Vedèa* et *vidìa*. *Vi*, je vis. *Ve'*, vois. *Vedrìa*, *vedrìano*.

VOLERE, VOULOIR.

Volendo, voulant. *Voluto*, voulu. *Vòglio* ou *vo'*, je veux ; *vuòi*, *vuòle* ou *vuo'*, *vogliàmo*, *volete*, *vògliono*. *Volli*, je voulus ; *volesti*, *volle*, etc. *Voleva*, je voulais, etc. *Vorrò*, je voudrai, etc. *Vorrèi*, je voudrais, etc. (1) *Che vòglia*, que je veuille ; *che vòglia* ou *vogli*, *che vòglia*, *vogliàmo*, *vogliàte*, *vògliano*. *Che volessi*, que je voulusse, etc.

Formes poétiques : *Velle*. *Vuòli*, *vole*, *volemo*. *Volèa*, *volèi*, *volèa*, *volèano*. *Volsi*, *volse*. *Vorrìa*, *vorrìano*.

Des verbes irréguliers de la troisième conjugaison, qui ne suivent pas le verbe unire, *conjugué à la* page 215.

CUCIRE, COUDRE.

Cucendo, cousant. *Cucito*, cousu. *Cùcio*, je couds,

(1) Ce verbe ne peut pas avoir d'impératif:

Che volontà, se non vuol, non s' ammorza,
Ma fa come natura face in foco,
Se mille volte violenza il torza D. ; *Parad.*, IV.

cuci, cuce, cuciàmo, cucite, cùciono. Cuci, couds; *cùcia, cuciàmo, cucite, cùciano. Che cùcia,* que je couse; *che cùcia* ou *cuchi, che cùcia, cuciàmo, cuciàte, cùciano.*

Les autres tems ne peuvent offrir aucune difficulté.

Formes poétiques : *Cucìa, cucìano. Cuciro, cucirìa, cucirìano.*

EMPIRE, REMPLIR.

Empièndo, remplissant. *Empiùto* ou *empito,* rempli. *Èmpio,* je remplis; *empi, èmpie, empiàmo, empìte, èmpiono. Empi,* remplis; *èmpia, empiàmo, empite, èmpiano. Che èmpia,* que je remplisse; *che èmpia* ou *empi, che èmpia, empiàmo, empiàte, empiàno.*

Pour les autres tems, point de difficulté.

MORIRE, MOURIR.

Morendo, mourant. *Morto,* mort. *Muòio,* je meurs; *muòri, muòre, muoiàmo* ou *moiàmo, morite, muòiono. Moriva,* je mourais, etc. *Morìi,* je mourus, etc. *Muòri,* meurs; *muòia, muoiàmo* ou *moiàmo, morite, muòiano. Che muòia,* que je meure; *che muòia* ou *muòi, muòia, muoiàmo* ou *moiàmo, muoiàte* ou *moiàte, muòiano. Che morissi,* que je mourusse, etc.

Formes poétiques : *Moro, mori, more, moriàmo, mòrono. Morìa, morìano. Morìo. Mora* et *mòia. Che mora* ou *mòia,* que je meure; *muòra* et *mora,* qu'il meure.

SALIRE, MONTER.

Salendo, montant. *Salito,* monté. *Salgo,* je monte;

sali, sale, sagliàmo, salite, sàlgono. Saliva, je montais, etc. *Salìi,* je montai, etc. *Sali,* monte; *salga, sagliàmo, salite, sàlgano. Che salga,* que je monte, *che salga* ou *salghi, che salga, sagliàmo, sagliàte, sàlgano. Che salissi,* que je montasse, etc.

Formes poétiques : *Salìa, salìano. Salsi,* je montai; *salse, salìo, saline,* il monta; *sàlsero. Sarrò,* etc. *Salirìa* et *sarrìa,* etc. *salirìano. Che sàglia.*

SEGUIRE, SUIVRE.

Seguèndo, suivant. *Seguìto,* suivi. *Sèguo* ou *sièguo,* je suis; *sègui* ou *sièguì, segue* ou *siègue, seguiàmo, seguìte, sèguono* ou *sièguono. Sègui,* suis; *sègua, seguiàmo, seguìte, sèguano. Che sègua* ou *siègua,* que je suive; *che siègua* ou *sègui,* etc. *Che seguìssi,* que je suivisse, etc.

Formes poétiques : *Sego. Seguìa. Seguìo. Seguirìa.*

UDIRE, ENTENDRE.

Udendo, entendant. *Udito,* entendu. *Odo,* j'entends; *odi, ode, udiàmo, udite, òdono. Udìi,* j'entendis, etc. *Udiva,* j'entendais, etc. *Udirò,* j'entendrai, etc. *Udirèi,* j'entendrais, etc. *Odi,* entends; *oda, udiàmo, udite, òdano. Che oda,* que j'entende; *che oda* ou *odi, che oda, udiàmo, udiàte, òdano. Che udissi;* que j'entendisse, etc.

Formes poétiques : *Udìa, udiè,* il entendait; *udìano, udìo. Udirò, udrài, udrèi.*

Il est important de remarquer que dans toutes les personnes de ce verbe, qui ont l'accent tonique

sur la première voyelle, celle-ci doit être l'*o*, parce qu'elle approche plus que toute autre de la diphtongue des Latins, *au*; mais si l'accent tonique passe de la première syllabe sur une autre, il faut absolument changer l'*o* en *u*, sans quoi le mot ferait entendre deux sons aigus, ce que l'harmonie ne souffre pas.

USCIRE, SORTIR.

Uscendo, sortant. *Uscito*, sorti. *Esco*, je sors; *esci*, *esce*, *usciàmo*, *uscite*, *èscono*. *Usciva*, je sortais, etc. *Uscii*; je sortis, etc. *Uscirò*, je sortirai, etc. *Uscirèi*, je sortirais, etc. *Esci*, sors; *esca*, *usciàmo*, *uscite*, *èscano*. *Che esca*, que je sorte; *che esca* ou *eschi*, *che esca*, *usciàmo*, *usciàte*, *èscano*. *Che uscissi*, que je sortisse, etc.

Formes poétiques : *Uscìa*. *Uscìo*. *Uscirìa*.

Si l'accent tonique se trouve sur la première voyelle, celle-ci doit être l'*e*; s'il passe sur la syllabe suivante, on remplace l'*e* par l'*u*.

Des verbes défectueux.

GIRE, ALLER.

Gito, allé. *Gite*, vous allez. *Giva* ou *gìa*, j'allais; *givi*, tu allais; *giva* ou *gìa*, il allait; *givamo*, nous allions, *givate*, vous alliez; *gìvano* ou *gìano*, ils allaient. *Gisti*, tu allas; *gì* ou *gìo*, il alla; *gimmo*, nous allâmes; *giste*, vous allâtes; *gìrono*, ils allèrent. *Girò*, j'irai; *girà*, il ira; *giremo*, nous irons; *girete*, vous irez;

giranno, ils iront. *Girèi*, j'irais; etc. *Gite*, allez; *Gissi*, que j'allasse; *gissi*, que tu allasses; *gisse*, qu'il allât; *gìssimo*, que nous allassions; *giste*, que vous allassiez; *gìssero*, qu'ils allassent.

IRE, ALLER.

Ito, allé; *ite*, vous allez; *iva*, il allait; *ìvano*, ils allaient; *iremo*, nous irons; *irete*, vous irez; *iranno*, ils iront; *ite*, allez.

RIÈDERE, RETOURNER.

Rièdi, tu retournes; *riède*, il retourne; *rièdano*, qu'ils retournent.

OLIRE, SENTIR.

Oliva, je sentais; *olivi*, tu sentais; *oliva*, il sentait; *olìvano*, ils sentaient.

CALERE, SE SOUCIER.

Caluto, soucié; *mi cale*, je me soucie; *mi caleva*, je me souciais; *mi calse*, je me souciai; etc.

SOLERE, AVOIR COUTUME.

Ce verbe signifie *èsser sòlito*, *avèr per costume*.

Solendo, ayant coutume; *sòlito*, accoutumé. *Sòglio*, j'ai coutume; *suòli* ou *suo'*, *suòle*, *sogliàmo*, *solete*, *sògliono*. *Fùi sòlito*, j'eus coutume, etc. *Soleva*, j'avais coutume, etc. *Che sòglia*, que j'aie coutume, *che sòglia*, *che sogli*, *che sòglia*, *sogliàmo*, *sogliàte*, *sògliano*. *Che solessi*, que j'eusse coutume, etc.

QUATRIÈME PARTIE.

TRAITÉ

DE LA

POÉSIE ITALIENNE.

INTRODUCTION.

Les Italiens et tous les amateurs de la littérature italienne, désiraient depuis long-tems un traité élémentaire de la poésie, où l'on fît connaître les vrais principes d'harmonie qui constituent essentiellement le vers italien, et d'après lesquels, indépendamment du talent naturel que rien ne peut suppléer, on pût parvenir aisément à composer des vers, dont l'harmonie répondît toujours à la pensée de l'écrivain.

Plusieurs littérateurs d'un mérite reconnu, ont travaillé sur cette partie intéressante; mais, quelle que soit la célébrité de leurs ouvrages, il n'en est aucun, à mon avis, qui puisse donner aux étudians une juste idée de la construction du vers italien, et leur faire sentir la raison de ces nombreuses variations musicales, qu'il est si difficile d'apprécier. Sans cette connaissance, le charme vraiment mélodieux du vers italien est perdu pour le lecteur; il ne comprendrait même pas certaines

expressions, dont souvent le sens ne dépend pas moins du rapport des tons que de celui des mots.

La facilité et l'exactitude que plusieurs de mes élèves ont acquises dans la composition de toute espèce de vers italiens ; la perfection qu'ils ont atteinte dans l'art, trop généralement ignoré, de les bien lire, et le goût qu'ils ont pris pour la poésie et pour le premier de nos poètes, ont achevé de me convaincre que la méthode que je propose est très-propre à obtenir de brillans succès.

Il est vrai que les poètes italiens, naturellement doués d'une oreille musicale, ne construisent pas leurs vers le compas à la main ; mais, soit par instinct, soit par une inspiration céleste, les vrais poètes observent toujours rigoureusement le même principe, et les versificateurs qui ne sont pas doués de cette ame divine et de cette oreille naturellement harmonique, sont obligés d'avoir recours à des expédiens pénibles et souvent infructueux.

Je dois convenir aussi que beaucoup d'Italiens font très-facilement des vers, même sans le secours d'aucune règle ; mais il n'est pas moins vrai que leurs vers n'ont que le misérable avantage de plaire à la foule ignorante de ceux qui les entendent déclamer. J'ai entendu en Italie un prétendu poète réciter un quatrain, dans lequel il voulait peindre la rapidité d'une flèche, et le moment précis où elle devait porter le coup mortel. Comme le mouvement de ses vers était, par le grand nombre des accens toniques, lent et fatigué, de manière qu'il peignait plutôt le pas d'une tortue, que le vol d'une flèche, cet homme, en lisant ses vers, redoublait de vitesse dans la prononciation, croyant

sans doute que le mouvement du vers dépendait de celui des lèvres, et quand il en était au moment où le trait devait percer l'ennemi, il ouvrait une large bouche, il haussait fortement la voix, et se frappait en même tems la cuisse d'un grand coup de poing, bien plus redoutable, à mon avis, que celui de son dard. Les spectateurs, saisis d'étonnement, ne cessaient de crier : *bello, bello, bellissimo*. Ils étaient de bonne foi.

Plusieurs motifs doivent porter les amateurs de la langue italienne à l'étude de sa poésie : 1°. la certitude de parvenir facilement à composer des vers italiens, selon les règles les plus sévères de notre versification ; 2°. l'avantage d'acquérir par ce travail la connaissance du mécanisme des vers, et de se procurer ainsi une bien plus grande jouissance que ceux qui ne tirent d'autre fruit de la lecture des poètes italiens, que celui que leur procureraient de simples traductions ; 3°. le plaisir inexprimable de sentir ce que les Étrangers parviennent rarement à pouvoir apprécier, l'harmonie enchanteresse qui caractérise les vers italiens ; 4°. l'avantage d'obtenir, par cette étude, la pureté de la prononciation de la langue italienne ; mérite que très-peu d'Étrangers peuvent se flatter de posséder dans toute la perfection ; mérite très-nécessaire cependant pour le chant, et très-difficile à acquérir, quelle que soit l'opinion de ceux qui, trompés par les traditions de l'ignorance ou par une apparence illusoire, regardent comme inutiles les soins que l'on donnerait à cette partie essentielle de la langue italienne ; 5°. enfin cette étude est nécessaire pour apprendre à bien lire les vers, objet presque aussi négligé par les Italiens eux-mêmes, que par les Étrangers. Les premiers, en-

traînés par le faux brillant d'une déclamation chantante et monotone, qui ne peut tout au plus que flatter l'oreille un instant aux dépens de l'esprit et de la raison, se sont laissés séduire par un mouvement capricieux et ronflant, et ont ainsi abandonné la nature et la vérité (1); et les Étrangers ne pouvant pénétrer un mystère trop profond, parce qu'il est trop éloigné du génie de leur langue, ont imité les Italiens peu instruits, ou bien ils ont modulé les tons, les inflexions et les pauses, à la manière de leur pays.

Voilà, en grande partie, la cause du peu de plaisir qu'éprouvent généralement les Italiens à entendre chanter leur langue par des Étrangers. Ils ne leur pardonneront jamais le supplice qu'éprouve leur oreille, impitoyablement déchirée par une prononciation vicieuse, qui détruit entièrement l'harmonie caractéristique de la langue, et tout son effet musical.

Cette étude n'est pas moins nécessaire aux Italiens que leur goût et d'heureuses dispositions appellent à suivre la noble carrière des lettres. Elle l'est également à nos jeunes compositeurs de musique, qui exercent leur talent sur des pièces de poésie italienne. C'est à l'ignorance de ces principes qu'ils doivent attribuer certaines fautes grossières qui déshonorent leurs compositions. J'ai entendu plus d'une fois chanter des airs italiens sur un ton gai et sautillant, tandis que le mouvement du vers était lent et passionné.

Ce n'est pas en manquant ainsi de toute connaissance préliminaire, que ces maîtres peuvent espérer de

(1) De ce nombre j'excepte ceux qui méritent de l'être, et surtout le célèbre Monti, qui lit les vers aussi bien qu'il les fait.

marcher sur les traces immortelles des *Cimarosa*, des *Paesiello*, des *Paër*, etc., par qui l'Italie, même en cet art, a obtenu la prééminence sur le monde entier.

Du vers italien en général.

Ce n'est point le nombre des syllabes, ce n'est point la rime qui constitue le vers italien. Ce n'est point la rime; car nous avons des poëmes, et des poëmes dignes d'être placés au premier rang, écrits en vers non rimés; ce n'est point le nombre des syllabes, puisque, si dans un vers un seul mot change de place, le vers n'existe plus, quoique les mots et le nombre des syllabes restent les mêmes.

Si le vers italien résultait du nombre des syllabes, il suffirait, pour faire un vers de huit syllabes, d'en ajouter une seule à celui de sept; ainsi, en augmentant d'une syllabe le vers de Pétrarque : *gentìl ramo ove piàcque*, et en disant : *gentile ramo ove piàcque*, on aurait un vers de huit syllabes; mais cette combinaison de mots ne donne point de vers : donc ce n'est pas le nombre des syllabes qui constitue le vers italien.

S'il en était ainsi, ne pourrait-on pas, en effet, dans un vers quelconque, changer la place d'une syllabe, sans le détruire ? Cependant, si, dans ce vers du Dante : *io vidi già nel cominciàr del giòrno*, on déplace une seule syllabe, et que l'on dise : *io già vidi nel cominciàr del giòrno*, le vers n'existe plus, quoique le nombre des syllabes soit exactement le même.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, si, dans un vers, on supprime un seul repos, savoir, un des intervalles qui servent de complément à la mesure, de même que les soupirs en musique, cette suppression détruit tout-

à-fait le vers. Que l'on prononce bien le suivant : *indi tanta dolcezza al còr mi viene*. En prononçant ce vers, la voix s'élève d'un degré sur la huitième syllabe au-dessus des autres, et elle ne passe à la neuvième qu'après un repos qui, avec la syllabe *mi*, forme précisément les deux quarts de la mesure, dont la syllabe *cor* compose la première moitié. Si au lieu d'écrire *cor mi viène*, on écrit *core viène*, on a toujours le même nombre de syllabes, et les accens à la même place; mais le vers n'y est plus, par la seule et unique raison que le repos qui avait lieu entre la syllabe qui a l'accent tonique, et celle qui la suit immédiatement, n'existe plus.

Mais si ce n'est ni la rime ni le nombre des syllabes qui forme le vers, qu'est-ce donc qui produit cet ensemble d'où résulte l'harmonie du vers italien? Ce n'est autre chose que le rapport des tons graves et aigus, ainsi que nous le démontrerons bientôt par des preuves qui ne laisseront rien à désirer. C'est ce rapport qui imprime aux vers le mouvement et l'impulsion de l'ame, et qui établit ce grand intervalle qui sépare la poésie de la prose, par rapport à l'harmonie.

De l'accent.

Ce mot, dans son acception générale, signifie toute modification de la voix dans l'articulation des mots qui composent le discours. Il y a plusieurs sortes d'accens; savoir : l'accent *grammatical*, dont la fonction se réduit à désigner la valeur des syllabes; le *rationel*, qui indique le rapport des idées; *l'oratoire*, qui, par les différentes modifications de la voix, exprime les sentimens dont l'orateur peut être affecté; l'accent *par-*

ticulier des nations, qui est le résultat de leur imagination et de leur sensibilité physique. Voici ce que l'immortel J. J. Rousseau dit à propos de cet accent : « L'Allemand hausse également et fortement la voix » dans la colère : il crie toujours sur le même ton ; » l'Italien, que mille mouvemens agitent rapidement » et successivement dans le même cas, modifie sa » voix de mille manières ; le même fond de passion » règne dans son ame ; mais quelle variété d'expressions » dans ses *accens* et dans son langage ! »

Enfin, il y a l'accent *tonique*, et c'est celui dont nous allons nous occuper plus particulièrement.

De l'accent tonique.

Dans chaque mot composé de plusieurs syllabes, il y en a toujours une sur laquelle la voix, en prononçant le mot, se fait entendre plus fortement que sur les autres ; cette élévation de la voix, ce frappement plus sensible sur une syllabe, qui consiste en un coup de gosier qui élève le ton d'un degré, pour retomber l'instant d'après sur le ton d'où l'on est parti, est précisément ce qu'on appelle *accent tonique*. En entendant un Italien prononcer le mot *sovràno*, l'oreille s'aperçoit que la voix s'élève sur la syllabe *vra*, ce qui fait connaître que, dans ce mot, l'accent tonique se trouve sur la pénultième syllabe.

Pour mieux sentir la force de cet accent, examinons pourquoi le mot *caro* rime avec *amaro*. Cette correspondance de rime ne dérive pas de ce que ces deux mots sont terminés par la même voyelle ; car si c'était ainsi, *caro* et *torto* rimeraient aussi, ce qui n'est pas. Elle ne dérive pas non plus de ce que *caro* et *amaro*

sont tous deux terminés par la même syllabe; car si cela était, *caro* rimerait avec *cavaliero;* enfin elle ne dérive pas non plus de ce qu'outre la dernière syllabe, ils ont la pénultième voyelle exactement la même; car si cela suffisait, *caro* rimerait avec *bàrbaro*. Ce qui produit cette correspondance de rime, n'est autre chose que l'accent *tonique*, qui se trouve, dans les deux mots, sur la pénultième voyelle, qui a, par conséquent, le même son; donc, pour que deux mots riment ensemble, il faut que la voyelle sur laquelle se trouve l'accent tonique, et toutes les lettres après celle-ci, soient exactement les mêmes, quant à la forme et à la quantité.

Correspondances des rimes.

1. Cantò	ritornò.
2. Portàr	spaventàr.
3. Colòre	timòre.
4. Tènere	cènere.
5. Tèrminano	detèrminano.

Les mots dont la dernière voyelle a l'accent tonique, s'appellent *parole tronche* (mots tronqués); ceux qui ont cet accent sur la pénultième voyelle, sont nommés *parole pianè* (mots pleins); ceux, enfin, qui ont cet accent sur une des syllabes qui précèdent la pénultième, sont appelés *parole sdrucciole* (mots glissans).

Les vers italiens terminés par un mot *tronco*, s'appellent *versi tronchi;* ceux terminés par un mot *piano*, s'appellent *versi piani*, et on appelle *versi sdruccioli* ceux qui sont terminés par un mot glissant.

Les vers *tronchi* doivent avoir une syllabe de moins que les vers *piani*, à cause du long repos que l'on doit

faire à la fin de ces vers ; et les vers *piani* doivent avoir une syllabe de moins que les vers *sdruccioli*, à cause de la rapidité de la voix dans la prononciation des deux dernières syllabes brèves.

Du rapport des accens toniques.

Chez les Grecs et chez les Latins, l'harmonie du vers était le résultat d'un nombre déterminé de pieds assortis par une certaine combinaison de syllabes longues et brèves. Les Italiens ne pouvant pas assujétir leurs vers aux mêmes règles, avec autant de succès, les ont soumis à l'accent tonique, c'est-à-dire, à la succession variée et régulière des tons. C'est de ces rapports que naît le charme de notre harmonie poétique, et c'est de cela que nous allons nous occuper.

Le vers italien est composé d'un certain nombre de mesures : on entend par *mesure*, une série de trois ou de cinq syllabes, dont la première a l'accent tonique, comme dans ces combinaisons : *tìmido*, timide ; *màngianoselo*, ils se le mangent.

Comme, dans la musique, il arrive souvent qu'une note est remplacée par un intervalle de tems égal à la valeur de la note, ce qu'on appelle *soupir*, il en est de même de la mesure du vers italien. C'est pour cela que dans les séries de syllabes suivantes : *còr fedèle*, cœur fidèle ; *il bàrbaro pastòr*, le berger barbare ; les syllabes *cor fe*, et *bàrbaro pa*, forment deux mesures aussi parfaites que les premières. Entre *cor* et la syllabe suivante, il y a une pause, ainsi qu'entre le mot *bàrbaro* et la syllabe *pa* (1). Il est important de faire

(1) Il importe de savoir que la première mesure d'un vers commence

observer que la valeur de la pause, dans la première combinaison, est double de celle de la pause de la seconde; la première pause est égale à un quart, la seconde à un huitième.

Nous avons donc quatre sortes de mesures :

1°. Une syllabe accentuée, et deux sans accent : *pèrfido ;*

2°. Une syllabe accentuée, une pause et une syllabe sans accent : *òr ti.*

3°. Une syllabe accentuée, et quatre sans accent : *tèrminanolo.*

4°. Une syllabe accentuée, une pause, et trois syllabes sans accent, comme dans les mots *il pèrfido cadrà*, les syllabes, *pèrfido ca*, avec la pause qui a lieu dans le passage de la voix de la troisième syllabe à la quatrième (1).

D'où l'on peut conclure que, puisque les Latins n'avaient pour leurs vers héroïques, que deux différens pieds, le *dactyle* et le *spondée*, et que nous en avons

---

toujours du premier accent; la dernière, du dernier. Celle-ci n'est jamais complète que dans les vers *sdruccioli;* car dans les vers *piani* elle est composée d'une syllabe accentuée et, d'une sans accent; et dans les vers *tronchi*, de la seule syllabe accentuée.

(1) On pourrait représenter ces mesures par les combinaisons suivantes des notes musicales :

1re. *Pèrfido*....................

2me. *òr ti*......................

3me. *Tèrminanolo*...............

4me. *Pèrfido ca*.................

quatre, il est évident que, pour ce qui regarde la partie musicale du vers, nous avons un double avantage sur les Latins. Une remarque très-importante, que je dois faire relativement à la mesure composée d'une syllabe accentuée, et de quatre sans accent, c'est que, lorsqu'une de ces quatre syllabes est remplacée par une pause, comme dans les mots *il bàrbaro pastòr*, la mesure *bàrbaro pa*, il faut absolument que la syllabe accentuée soit précédée d'une syllabe sans accent, et de nature à se lier à la syllabe accentuée, de même que la syllabe suivante accentuée est précédée d'une syllabe de même nature; sans cette condition, cet assemblage de syllabes n'offrirait aucune harmonie poétique.

Ce que je viens d'exposer montre clairement que les vers italiens ont pour base le rapport des tons graves et aigus, dont on forme les différentes mesures qui les composent. Or, c'est de la succession de ces mêmes mesures que naît une source de variétés et de beautés dans le rhythme, une diversité et une énergie étonnante dans l'expression; c'est de là que le poète habile tire cette harmonie grave ou majestueuse, gaie ou brillante, tendre ou touchante, qui pénètre le cœur, le séduit et l'entraîne, et porte dans l'ame, la joie, la tendresse, la douleur, tous les sentimens enfin que le poète a voulu exprimer.

Mais puisque l'aptitude des langues pour la musique vocale, est en raison de la sensibilité des tons graves et aigus, de la valeur des sons, plus ou moins prolongés, et de leurs différentes combinaisons, il est évident que la langue italienne doit être, sous ce rapport, supérieure à toute autre langue moderne, et ne point le céder en harmonie, aux langues grecque et latine.

Parcourons maintenant les différentes sortes de vers que les Italiens emploient le plus souvent.

DES VERS DE QUATRE SYLLABES.

(*Quadrisìllabi*).

Nèlle lùci
Sùe divìne
Pàce alfìne
Gòde il còr.

Les vers de quatre syllabes doivent en avoir deux accentuées, la première et la troisième; d'où il résulte deux mesures, dont la première n'étant composée que d'une syllabe accentuée, et d'une sans accent, il faut absolument qu'entre les deux accens, on puisse faire une pause de tems égale à la syllabe sans accent : *còr pietòso*.

Il arrive souvent, dans ces petits vers, que la première syllabe n'a pas l'accent tonique, comme dans ce vers de Chabrera : *ci fa piàga*; en ce cas, il faut avoir plus d'égard au sentiment qu'à la grammaire; il faut prononcer les mots avec la même inflexion de voix que s'ils avaient l'accent tonique sur la première syllabe. Lorsqu'on peut suppléer au défaut de la pause par l'élision, l'harmonie acquiert un degré de plus de douceur : *còme il fuòco*.

L'harmonie de ces vers est très-douce, et par conséquent, seulement propre aux tendres émotions du sentiment et de l'amour. Il est important d'observer que lorsque la pause peut avoir lieu immédiatement après le premier accent, l'harmonie acquiert un degré de plus d'énergie, sans rien perdre de sa douceur, comme dans ce vers : *còr pietòso*.

Il importe aussi de savoir que la première mesure de ces vers peut être variée sensiblement, en distribuant les mots de manière qu'au lieu de la pause, on puisse faire l'élision d'une syllabe, comme dans le troisième et le quatrième des vers ci-dessus (1).

Tableau des variations musicales de ces vers.

1re. $\overset{1}{—}\ —,\ \overset{2}{—}\ —$

2me. $\overset{1}{—}\ \overset{\frown}{—\ —}\ \overset{2}{—}\ —$

3me. $\overset{1}{—},\ —\ \overset{2}{—}\ —$

4me. $—\ \overset{1}{—}\ \overset{\frown}{—\ \overset{2}{—}}\ —$ (2).

---

(1) Si un mot terminé par une voyelle, est suivi d'un autre mot dont la lettre initiale est une voyelle, il y a élision : en ce cas, les deux syllabes qui se rencontrent de la sorte, relativement au mètre du vers, ne comptent que pour une ; mais, pour ce qui regarde le rhythme, elles doivent compter pour deux, puisqu'il faut les prononcer distinctement, et qu'en les prononçant, les proportions des tems sont observées. Ainsi, dans ce vers du Dante : *mi ritrovai per una selva oscura*, les mots *selva oscura*, si on n'a égard qu'au mètre, ne comptent que pour quatre syllabes ; mais, par rapport au rhythme, ils en contiennent cinq, qui composent deux mesures parfaites, dont la première résulte de la syllabe accentuée du premier mot, de la dernière de ce même mot, et de la première du mot suivant ; et la deuxième, qui est la dernière du vers, se compose de la dernière voyelle accentuée, et de la dernière sans accent. Que les Étrangers se pénètrent bien de ce principe ; j'ai vu qu'ils ont beaucoup de peine à s'en convaincre, par la seule et unique raison que, sans le secours de l'oreille, il semble en contradiction évidente avec la raison.

(2) Les lignes horizontales représentent les syllabes ; les chiffres numériques, les accens ; les courbes, les élisions ; et les virgules, les pauses.

DES VERS DE CINQ SYLLABES.

(*Pentasillabi*).

Nò, la sperànza	Pürchè non gòda
Più non m' allètta,	Quel còr spergiùro,
Vòglio vendètta,	Nùlla mi cùro
Non chièdo amòr.	Del mio dolòr. *Metast.*

Ces vers ont deux syllabes accentuées; la première et la quatrième, ou la deuxième et la quatrième.

La première combinaison donne deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent : *nò, la sperànza.*

Dans le second cas, la première mesure étant composée d'une syllabe accentuée, et d'une seule sans accent, il faut que l'on fasse une pause entre les deux accens : *quel còr spergiùro.*

Lorsque cette pause se trouve immédiatement avant la syllabe sans accent, le vers a une harmonie délicieuse; si elle est après, il perd la moitié de son charme, et très-souvent cette seule circonstance détruit entièrement le vers. Il y a un moyen d'éviter ce désordre; c'est de faire suivre la syllabe sans accent par une voyelle, pour qu'il y ait élision. Ainsi en disant : *vezzòsa Nìce*, on ne peut pas avoir d'harmonie, à moins de faire, entre les deux mots, une pause que la raison n'approuve pas; mais en disant : *vezzòsa Irène*, on sent que le vers change tout-à-fait et devient harmonieux, à cause de l'élision par laquelle la première mesure est complète.

Tableau des variations musicales des vers de cinq syllabes.

1re. 1 — — 2 —
2me. 1 — —⌒— 2 —
3me. — 1, — 2 —
4me. — 1 —, 2 —
5me. — 1 —⌒— 2 —

DES VERS DE SIX SYLLABES.

(*Senàrii*).

Quel nòme se ascòlto
Mi pàlpita il còre,
Se pènso a quel vòlto,
Mi sènto gelàr. *Metast.*

Les vers de six syllabes doivent en avoir deux accentuées ; la deuxième et la cinquième. Dans ces vers on a donc deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée et de deux sans accent : *mi sènto gelàre.*

L'harmonie de ces vers ne peut être variée qu'au moyen de l'élision qui peut avoir lieu entre les deux tons aigus, et qui lui donne une grâce particulière : *mi pàlpita il còre.*

Tableau des variations musicales des vers de six syllabes.

1re. — 1 — — 2 —
2me. — 1 —⌒— — 2 —
3me. — 1 — —⌒— 2 —

Des vers de sept syllabes

(*Settenàrii*).

Fìglio, se più non vìvi,
Morrò, ma del mio fàto
Farò che un rè svenàto
Precèda messaggièr.

In fìn che il pàdre arrìvi,
Fà che sospènda il rèmo
Colà sul guàdo estrèmo
Il pàllido nocchièr. ***Metast.***

Les vers de sept syllabes peuvent en avoir deux ou trois avec l'accent tonique.

Lorsqu'ils ont deux accents, on place le premier sur la première, ou la deuxième, ou la troisième, ou la quatrième syllabe, et le second sur la sixième.

Dans le premier cas, on a deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée et de quatre sans accent : *bàrbaro genitòre*.

Dans le second cas, la première mesure étant composée d'une syllabe accentuée et de trois sans accent, il faut qu'entre la quatrième et la cinquième syllabe, on puisse faire une pause égale à un huitième de tems, et que la première voyelle accentuée soit précédée d'une syllabe sans accent, de nature à se joindre à la syllabe accentuée; de même que la cinquième syllabe doit se joindre à la sixième accentuée : *offènderti non crèdo*.

Dans le troisième cas, la première des deux mesures est régulière : *libertà sospiràndo*.

Dans le quatrième cas, la première mesure, étant composée de la syllabe accentuée et d'une seule sans accent, il faut qu'on puisse faire une pause égale à un quart de tems : *la libertà del làbbro*.

Ces vers acquièrent une harmonie délicieuse, si, au

lieu de deux accens, on leur en donne trois, distribués de la manière suivante : le premier sur la première, ou sur la seconde syllabe; le second sur la quatrième, et le troisième sur la sixième. Dans la première combinaison, on a trois mesures : la première composée d'une syllabe accentuée et de deux sans accent; la seconde, d'une syllabe accentuée, d'une sans accent, et d'une pause égale à celle-ci : *fièro dolòr m' uccìde.*

Dans la seconde combinaison, on a aussi trois mesures, dont les deux premières sont composées chacune d'une syllabe accentuée, et d'une sans accent; il faut donc qu'on puisse faire la pause égale à une syllabe sans accent : *morrò, ma tù crudèle.*

L'harmonie qui résulte des deux dernières combinaisons, n'a pas autant de rapidité que celle des deux premières; mais elle a bien plus de douceur et de force.

Si au lieu de la pause on peut avoir l'élision, cette circonstance rend l'harmonie encore plus douce : *e sè non dèsti amòre.*

On trouve aussi de ces vers qui ont le second accent sur la troisième syllabe : en ce cas, la première mesure étant composée d'une syllabe accentuée et d'une seule sans accent, il faut qu'on puisse faire, entre les deux accens, une pause égale de tems à la syllabe sans accent : *quàndo fièro ti mìra.*

Si la pause peut avoir lieu immédiatement après le premier accent, l'harmonie en est plus agréable : *òr feròce lo sguàrdo.*

Au lieu de la pause, on peut faire l'élision, comme dans le vers suivant : *quàndo infìdo ritòrni.*

Ces vers sont donc susceptibles de sept différentes

combinaisons d'accens ; et ces combinaisons principales pouvant être nuancées par les élisions, il s'ensuit que leur harmonie peut être variée de douze différentes manières.

Le premier arrangement donne une harmonie très-rapide, à cause des quatre tons graves qui se trouvent entre les deux tons aigus : *bàrbaro traditòre.*

L'harmonie de la seconde combinaison est un peu moins rapide que celle-ci, à cause de la pause qui doit avoir lieu entre les deux accens : *il bàrbaro tirànno.*

L'harmonie qui résulte de la troisième combinaison, est un peu faible et négligée : *traditòre spietàto.*

Celle de la quatrième, à cause du repos après la syllabe accentuée, reprend la force et la douceur qui manquent à la précédente : *il traditòr crudèle.*

La cinquième produit une harmonie douce et gracieuse : *Nìce vedrà se l'àmo.*

La sixième, enfin, est encore plus douce et plus touchante : *amòr non è pietòso.*

La septième produit une harmonie négligée, qui ne manque pas cependant d'une certaine force : *quàndo mòrte ferìllo.* On peut y ajouter une certaine douceur par l'élision : *quàndo il bràndo ferìllo.*

Le mérite du compositeur consiste à choisir celle de ces combinaisons qui produit une harmonie toujours analogue aux sentimens.

Tableau des variations musicales des vers de sept syllabes.

1re. 1 — — — — — — 2 —

2me. 1 — ⌒ — — — 2 —

3me. — 1 — — — 2 —

4me. — 1 — —⌒— — 2 —
5me. — — 1 — — 2 —
6me. — — 1 —⌒— — 2 —
7me. — — — 1, — 2 —
8me. — — — 1 —⌒— 2 —
9me. 1 — — 2, — 3 —
10me. 1 —⌒— — 2, — 3 —
11me. 1 — — 2 —⌒— 3 —
12me. 1 —⌒— — 2 —⌒— 3 —
13me. — 1, — 2, — 3 —
14me. — 1 —⌒— 2, — 3 —
15me. — 1, — 2 —⌒— 3 —
16me. — 1 —⌒— 2 —⌒— 3 —
17me. 1, — 2 — — 3 —
18me. 1 —⌒— 2 — — 3 —
19me. 1 —, 2 —⌒— — 3 —
20me. 1, — 2 — — 3 —
21me. 1 —⌒— 2 —⌒— — 3 —

DES VERS DE HUIT SYLLABES.

(*Ottonàrii*).

I.

1. Sospiràndo lagrimàva.
2. Se fecòndo⌒e vigoròso.

II.

1. Scènde fièra la procèlla.
2. Crèscer vède⌒un arbuscèllo.
3. Vède⌒il vòlto sanguinòso
4. Spiràr sènto⌒un zeffirètto.

5. Non può fàrmi impallidìre.
6. Sospiràr non vo' per Nìce.
7. Se pietà non sènti in còre.
8. Se pietàde ancòr non sènti.

III.

1. Fàto rèo, felìce sòrte.
2. Sènza frùtti e sènza fiòri.
3. àure amìche, e liète spònde.
4. Èrbe, fiòri, e piàgge aprìche.

Les vers de huit syllabes peuvent avoir deux, trois ou quatre accens.

Dans le premier cas (voyez n°. I), le premier accent doit être sur la troisième, et le second sur la septième : de là deux mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée, et de trois sans accent. Il faut donc qu'entre les deux accens, on puisse faire une pause égale à un huitième de tems, et que la syllabe qui précède immédiatement le premier accent, puisse se joindre à la syllabe accentuée, comme la sixième à la septième : *semplicètta pastorèlla*. Cette pause produit un effet charmant, lorsque, comme dans ce vers, elle peut se faire entre la quatrième et la cinquième syllabe.

Au lieu de la pause, on peut faire l'élision, comme dans le second vers du premier numéro.

Quand on donne à ces vers trois accens, le premier peut être sur la première syllabe, comme dans le second vers du n°. II, ou sur la deuxième, comme dans le quatrième de ces vers; ou enfin sur la troisième, comme dans le 6me., le 7me. et le 8me.

Le second accent, dans le premier et le second de ces cas, doit être sur la troisième syllabe (voyez les

vers 1 et 4) ; mais dans le troisième cas, il ne peut avoir lieu que sur la cinquième (voyez le vers 6).

Le troisième accent doit être sur la septième.

Ces vers sont composés de trois mesures, dont la première, dans le premier et dans le troisième cas, est composée d'une syllabe accentuée, d'une pause, et d'une syllabe sans accent, (voyez le vers 4); mais dans le second cas, la première mesure n'étant composée que de la syllabe accentuée, il faut absolument faire entre les deux accens une double pause. (Voyez le vers 4).

La seconde mesure est composée, dans le premier et dans le second cas, de la syllabe accentuée, de trois sans accens; et d'une pause; dans le troisième cas, elle est composée de la syllabe accentuée, d'une pause et d'une syllabe sans accent.

Les vers 2, 3, 5, 7, nous montrent les variations que ces mesures peuvent recevoir au moyen des élisions.

Lorsque ces vers ont quatre accens, (n°. III), le premier doit se trouver sur la première syllabe, le second sur la troisième, le troisième sur la cinquième, le quatrième sur la septième.

Cet arrangement donne quatre mesures, dont les trois premières sont construites d'une syllabe accentuée et d'une seule sans accent; il faut donc une pause dans chacune; et si les mots ne sont pas de nature à donner lieu à la pause, le sentiment doit l'emporter sur la grammaire : *fàto rèo, felìce sòrte.*

Les vers 2, 3, 4, sont rapportés pour nous apprendre les modifications que l'harmonie peut recevoir par les élisions.

On trouve de ces vers qui ont le premier accent sur

la seconde syllabe ; mais alors, comme il faut absolument, après l'accent, une pause égale à deux syllabes sans accent, il arrive très-souvent que, pour bien lire le vers, la raison, qui n'approuve pas un aussi long repos, est choquée, ou qu'en ne faisant pas cette pause, le vers est détruit. On peut cependant modérer cet inconvénient par l'élision de la troisième syllabe : *o bègli òcchi, o pupillètte.*

La première combinaison produit une harmonie vive et décidée, à cause de tant de tons graves qui marchent si vite ; la seconde donne une harmonie douce et soutenue ; il naît de la troisième une harmonie extrêmement tendre et langoureuse. Quelles ressources pour peindre les passions !

Tableau des variations musicales des vers de huit syllabes.

1re. — — 1 — —, — 2 —
2me. — — 1 ⌒ — — 2 —
3me. 1 —, 2 —, — — 3 —
4me. 1, — 2 ⌒ — — 3 —
5me. 1 ⌒ 2 —, — — 3 —
6me. 1 ⌒ 2 ⌒ — — 3 —
7me. — 1,, 2 — ⌒ — — 3 —
8me. — — 1, — 2, — 3 —
9me. — — 1, — 2 ⌒ 3 —
10me. — — 1 ⌒ 2, — 3 —
11me. 1 —, 2, — 3 —, 4 —
12me. 1 —, 2 ⌒ 3 —, 4 —
13me. 1 ⌒ 2 ⌒ 3 —, 4 —
14me. 1 —, 2 ⌒ 3 ⌒ 4 —

DES VERS DE NEUF SYLLABES.

(*Novenàrii*).

Tormènto crudèle, tirànno
Mi strùgge, mi làcera il còre,
D' Alètto gelòso furòre
M' accènde la fàce nel sèn.

Ces vers ont trois accens ; le premier sur la troisième syllabe ; le second sur la cinquième ; le troisième sur la huitième. De là trois mesures, dont les deux premières sont composées chacune d'une syllabe accentuée et de deux sans accent.

Ces vers ne manquent pas d'une certaine harmonie, et si, en les lisant, on a soin de faire une pause à la fin de chacun, il en résultera un effet encore plus agréable. Il est vrai cependant que leur harmonie est un peu monotone, parce que les mesures qui les composent sont toutes de la même forme, et, ne pouvant recevoir que les modifications des élisions, elles ne tarderaient pas à fatiguer l'oreille de l'auditeur ; mais on pourrait les introduire avec succès dans le drame, dans le dithyrambe, etc.

Tableau des variations musicales des vers de neuf syllabes.

1re. — 1 — — 2 — — 3 —
2me. — 1 ⌒ — 2 — — 3 —
3me. — 1 — — 2 ⌒ — 3 —
4me. — 1 ⌒ — 2 ⌒ — 3 —

DES VERS DE DIX SYLLABES.

(*Decasillabi*).

I.

1. Laceràta da bàrbara màno.
2. E tradìto dal pèrfido amìco.

II.

1. àrdo d' ìra, di ràbbia, delìro.
2. Muòri indègno, ti fùlmina il cièlo.

III.

Per lèi fra l' àrmi — dòrme il guerrièro,
Per lèi fra l' ònde — cànta il nocchièro,
Per lèi la mòrte — terròr non hà.

IV.

1. In quèlle tènere — pupìlle càre.
2. In quèlle tènere — pupìlle amìche.

Les vers de dix syllabes sont susceptibles de quatre combinaisons d'accens, dont les deux premières produisent une harmonie rapide et frappante, et un mouvement propre à exprimer la violence des passions ; et la troisième, une harmonie douce et touchante, qui exprime heureusement les affections de la tendresse et de l'amour. Nous parlerons plus loin de la quatrième.

La première combinaison exige que les vers aient trois accens ; le premier, sur la troisième syllabe ; le second, sur la sixième ; le troisième, sur la neuvième ; de là trois mesures, dont les deux premières sont composées d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent: *laceràta da bàrbara màno.*

Le mouvement rapide et soutenu de ces vers,

provient de ce que les syllabes sans accent sont plus que du double en nombre des syllabes accentuées ; savoir, comme 3 à 7 ; et de ce que les mesures sont constamment les mêmes. Pour les bien lire, il faut faire sentir avec force l'accent tonique.

En donnant à ces vers quatre accens, leur mouvement en devient moins rapide ; mais ils acquièrent d'autre part de la majesté. On distribue les accens de cette manière : le premier se place sur la première syllabe ; le second sur la troisième ; le troisième sur la sixième ; le quatrième sur la neuvième ; d'où il résulte quatre mesures.

La première est composée d'une syllabe accentuée et d'une pause ; la seconde d'une syllabe accentuée et de deux sans accent ; et la troisième, de même que la seconde : *àrdo d'ìra, di ràbbia, delìro.*

Les élisions peuvent ajouter un degré de plus, à la marche majestueuse de ces vers.

La troisième combinaison demande que les vers aient aussi quatre accens, et que les mots soient disposés de manière que chaque vers puisse se partager exactement en deux vers de cinq syllabes, tels que ceux du n°. III. *Per lèi fra l'àrmi—dòrme il guerrièro.*

L'harmonie de ces vers a un mouvement lent, doux et animé d'une expression tendre et touchante, à cause du nombre et de la disposition des accens toniques ; mais il doivent être bien lus. Pour les bien lire, il faut que la voix fasse sentir, par une prononciation lente, leur ton langoureux, et qu'on fasse une pause entre la cinquième et la sixième syllabe, afin de bien marquer cette harmonie.

Nous avons tellement changé et varié le charme de

l'harmonie, que nous sommes parvenus à donner à nos vers, cette harmonie gracieuse et séduisante qui enchante dans plusieurs vers des Latins, que l'on appelle *phaleuques*, comme ceux du n°. IV. *In quèlle tènere—pupìlle càre ; in quèlle tènere—pupìlle amìche.*

Pour produire la même harmonie, il suffit que le premier des deux vers de cinq syllabes, qui composent celui de dix, soit un vers *sdrùcciolo*, tel que dans les vers précédens.

Pour bien lire ces vers, outre la prononciation lente, soutenue, il faut faire une pause entre la sixième, et la septième syllabe.

L'harmonie de ces vers pouvant être variée de tant de manières, les unes sensiblement différentes des autres, cela donne au poète le moyen d'exprimer les idées et leurs nuances les plus délicates, par un mouvement toujours analogue à ces mêmes idées.

Tableau des variations musicales des vers de dix syllabes.

1re. — — 1 — — 2 — — 3 —

2me. — — 1 ⌒ — — 2 — — 3 —

3me. — — 1 — — 2 — ⌒ — 3 —

4me. — — 1 ⌒ — — 2 ⌒ — — 3 —

5me. 1 — , 2 — — 3 — — 4 —

6me. 1 ⌒ — 2 — — 3 — — 4 —

7me. 1 — , 2 — — 3 — ⌒ — 4 —

8me. 1 ⌒ — 2 — — 3 — ⌒ — 4 —

9me. 1 — — 2 — * 3 — — 4 —

10me. — 1 , — 2 — * 3 — — 4 —

11me. 1 — — 2 — * — 3 , — 4 —
12me. — 1 , — 2 — * — 3 ; — 4 —
13me. 1 ⌒ — — 2 — * 3 — — 4 —
14me. 1 — — 2 — * 3 ⌒ — — 4 —
15me. — 1 ⌒ 2 — * 1 — — 4 —
16me. — 1 ⌒ — 2 — * — 3 , — 4 —
17me. — 1 ⌒ — 2 — * — 3 , ⌒ — 4
18me. — 1 — , 2 — — * 3 — — 4 —
19me. — 1 ⌒ 2 — — * 3 — — 4 —
20me. — 1 — , 2 — — * — 3 , — 4 —
21me. — 1 ⌒ 2 — — * — 3 ⌒ — 4 —

DES VERS DE ONZE SYLLABES.

(*Endecasìllabi*).

Voici les plus sublimes de nos vers, les plus sonores et les plus majestueux. C'est à ces vers qu'est réservé le privilège de chanter les armes, les héros et leurs exploits. C'est dans ces vers surtout que le charme de l'harmonie poétique se manifeste avec une force égale à celle des images, et une variété propre à faire sentir tous les mouvemens des passions. Ils sont susceptibles de toutes les combinaisons d'accens qui suivent.

I.

1. Sùrgono innumeràbili favìlle.
2. Dipìnte di miràbil primavèra.
3. Impedìva la vìsta e lo splendòre.
4. Seminatòr di scàndalo e di scìsma.

II.

I. {
1. L' ìsola sàcra all' amoròsa Dèa.
2. Il cièl nascònde tenebròso vèlo.
3. L' òra del tèmpo e la dòlce stagiòne.
4. Amòr mostròmmi il leggiàdro sembiànte.
}

II.
1. Mèntre con la maggiòr stizza del mòndo.
2. Le dònne, i cavalièr, l' àrme, gli amòri.
3. D' amoròso disìo l' ànimo càldo.

III.
1. Quàndo ritornerà la dòlce amica.
2. Di sdègno e di furòr nel sèn ribòlle.
3. Disperàto dolòr che 'l còr mi prème.

III.

1. Quàsi obliàndo d' ìre a fàrsi bèlle.
2. Amòr, virtù, pietà nel còr m' accènde.
3. Amòr ch' al còr gentìl ràtto s' apprènde.

Les vers de onze syllabes peuvent recevoir trois, quatre, et même cinq accens. Nous parlerons d'abord de ceux de trois. Le premier de ceux-ci peut être placé également sur la première, ou sur la deuxième, ou sur la troisième, ou sur la quatrième syllabe; le second ne peut l'être que sur la sixième; le troisième, que sur la dixième.

Le premier accent étant placé sur la première syllabe, on a des vers de trois mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée, et de quatre sans accent, et la seconde, d'une syllabe accentuée, et de trois sans accent; il faut qu'on puisse y faire une pause égale à une syllabe sans accent.

Le premier accent étant placé sur la seconde syllabe, on a deux mesures égales dans chacune desquelles il faut pouvoir faire une pause égale à un huitième de tems, et que la syllabe qui précède la première accentuée, soit de nature à se lier avec elle, de même que la cinquième avec la sixième.

Le premier accent se trouvant sur la troisième syllabe, la seconde mesure reste toujours la même; mais la première n'est plus composée que d'une syllabe accentuée et de deux sans accent.

Enfin, le premier accent étant placé sur la quatrième syllabe, la première mesure se trouve composée d'une syllabe accentuée, d'une pause égale à un quart de tems, et d'une syllabe sans accent.

Le rhythme de ces vers est très-expressif par sa rapidité égale à celle de la pensée, à cause du peu de syllabes accentuées parmi tant d'autres qui n'ont pas d'accent.

Il existe aussi entre eux une différence très-marquée : le premier a une marche plus rapide que tous les autres; le second et le troisième ajoutent à la rapidité un air de gravité très-sensible; le quatrième fait entendre une harmonie négligée, et très-propre à montrer le peu d'intérêt que l'on attache au sujet, ou le mépris que l'on veut jeter sur lui, comme on le voit aisément dans le vers du Dante, cité plus haut, et dans le suivant, du même auteur : *Gli abitatòr della mìsera vàlle.*

Dans les vers de onze syllabes qui en ont quatre accentuées, les accens sont susceptibles de toutes les combinaisons suivantes :

1°. On peut les placer sur la première, sur la quatrième, sur la huitième et sur la dixième syllabe; et il résulte de cette combinaison, des vers de quatre mesures, dont la première est composée d'une syllabe accentuée et de deux sans accent; la seconde, d'une syllabe accentuée, de trois sans accent, et d'une pause égale à un huitième de tems; la troisième, d'une syllabe accentuée, d'une sans accent, et d'une pause égale à un quart de tems : *L' ìsola sàcra all' amoròsa Dèa.*

On peut rendre l'harmonie de ces vers encore plus majestueuse, et lui donner, en même tems, un ca-

ractère de douceur et de charme analogue aux idées, en choisissant les mots qui composent les vers, de manière que la seconde et la troisième syllabe accentuées, soient les dernières syllabes des mots. Telle est l'harmonie du vers suivant du Dante, dont on peut facilement sentir le charme, en le lisant comme il doit être lu; savoir, en trois tems : *Dòlce colòr.... d' orïentàl.. zaffìrò.*

Faites bien attention que la seconde pause est double de tems de la première.

2°. On peut placer le premier accent sur la seconde syllabe, sans changer la place des autres : *il cièl nascònde tenebròso vèlo.* En ce cas, la première mesure étant la même que la troisième, il faut, dans l'une et dans l'autre, une pause égale à un quart de tems, ou bien y suppléer par l'élision.

La première et la seconde de ces combinaisons produisent une harmonie majestueuse, et impriment aux vers un mouvement grave et soutenu, et l'élision qui existe dans la première mesure et dans la seconde du second, ajoutent encore à leur gravité. En outre, dans le second vers, l'harmonie a un degré de plus de lenteur, à cause de la pause qui existe entre le premier et le second accent.

Il importe de savoir que, dans les deux premiers vers du n°. I, l'avant-dernière mesure peut être construite de manière à produire une harmonie variée de trois différentes sortes; ce qui offre au poète un moyen de plus d'imprimer au vers telle ou telle harmonie, la plus analogue à la situation de son ame. Cette mesure peut être composée; 1°. de la syllabe accentuée, d'une pause naturelle, et d'une syllabe sans accent;

2°. de la syllabe accentuée, d'une sans accent, et d'une pause commandée par les circonstances; 3°. de la syllabe accentuée, et de deux sans accent, au moyen de l'élision. Ces variations sont marquées dans les vers suivans :

> Stàva tra i ràmi ogni augellìn sicùro. *Tasso.*
> Nòi salavàm per una piètra fèssa. *Dante.*
> Gli òcchi svegliàti rivolgèndo in gìro. *Id.*

3°. Si l'on place le troisième accent sur la septième, au lieu de le placer sur la huitième syllabe, sans changer la place des autres, il résulte de cette combinaison, une harmonie douce et langoureuse, très-propre à exprimer les sentimens les plus tendres, et capables de faire couler des larmes de plaisir. Tels sont les vers trois et quatre du n°. I.

Dans le premier de ces deux vers, on a trois mesures égales, composées d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent; dans le second, la première mesure n'ayant qu'une syllabe accentuée et une sans accent, il faut que l'on puisse y faire une pause.

Mais d'où naît ce charme divin qui pénètre dans l'ame, l'émeut, et y porte le sentiment des passions? Cela vient de la marche toujours égale des sons produits par l'uniformité des mesures; ce qui suppose, dans le poète, une agitation douce et uniforme, effet très-commun de la passion.

4°. En plaçant le premier accent sur la première, ou sur la seconde, ou sur la troisième syllabe; le second, sur la sixième; le troisième, sur la septième; le quatrième sur la dixième, on obtient une harmonie vive, décidée, et en même tems soutenue, telle que celle des vers 1, 2 et 3 du n°. II.

Ces vers ont quatre mesures. La première, dans le premier, est composée d'une syllabe accentuée, et de quatre sans accent; dans le second, d'une syllabe accentuée, et de trois sans accent; il faut donc y faire une pause, à moins qu'il n'y ait élision : dans le troisième, d'une syllabe accentuée et de deux sans accent. La seconde mesure est composée dans tous les trois, d'une syllabe accentuée et d'une pause égale à deux sans accent; la troisième, d'une syllabe accentuée et de deux sans accent.

Ce qui produit cette harmonie vive et en même tems soutenue, n'est autre chose que le contraste qui se trouve entre la marche très-rapide avec laquelle le vers commence, et le ton imposant que lui donnent les deux accens consécutifs, avec le double repos qui les sépare.

Il est impossible de bien lire ces vers, sans faire sentir le double repos qui existe entre le second et le troisième accent.

Je laisse aux savans à déduire de ces vérités évidentes, les conséquences que l'on doit en tirer en faveur de la poésie italienne. Mais ces beautés n'ont peut-être jamais été sensibles pour les Étrangers, et le sont bien peu pour la plupart des Italiens eux-mêmes.

5°. Si, dans ces dernières combinaisons, on place le troisième accent sur la huitième syllabe, au lieu de le placer sur la septième, l'harmonie changera tout-à-fait; la seconde et la troisième mesures seront composées, dans les trois combinaisons, d'une syllabe accentuée, et d'une sans accent; il y faut donc une pause; tels sont les vers 1, 2 et 3 du n°. III.

L'harmonie qui résulte de ce petit changement, a

moins de force que la précédente ; mais elle a plus de douceur, par la raison que les deux tons aigus qui se suivaient immédiatement, étant séparés par une syllabe sans accent, l'effet qu'ils produisent ne peut pas être le même que s'ils frappaient l'organe sans interruption, et presqu'en même tems.

Enfin, lorsque les vers de onze syllabes ont cinq accens, voici de quelle manière on doit les placer :

1°. On peut placer le premier sur la première, ou sur la seconde syllabe indifféremment ; le second doit être sur la quatrième ; le troisième, sur la sixième ; le quatrième, sur la huitième ; comme dans le 1er. et le 2me. du n°. III ; ou bien dans la septième, comme dans le 3me. vers du même numéro ; le cinquième, enfin, sur la dixième.

Ces vers ont cinq mesures ; la première, dans le premier, est composée d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent ; et chacune des trois suivantes, d'une syllabe accentuée, d'une sans accent, et d'une pause égale à celle-ci. Les mesures du second vers sont toutes composées de la seule syllabe accentuée, et d'une sans accent ; il faut donc une pause dans chacune, ou bien l'élision.

Il est facile de comprendre que l'harmonie de ces vers doit être extrêmement lente et passionnée, à cause du grand nombre d'accens et de pauses qui entrent dans leurs combinaisons, ainsi que par les élisions nombreuses qui s'y trouvent, plus que dans les autres, pour en obtenir un effet plus sensible.

2°. On peut placer le quatrième accent sur la septième, au lieu de la huitième, toutes les fois qu'il est possible de partager le vers en deux, dont le premier

soit de six, et le second de cinq syllabes. On a toujours des vers de cinq mesures, dont la troisième est composée d'une syllabe accentuée, et d'une pause égale à deux sans accent. Il faut que cette pause soit bien marquée dans la prononciation.

Dans ces vers, la combinaison des accens produit une harmonie aussi lente et aussi douce que dans les précédens ; mais ici elle montre plus de vigueur.

Les variations harmoniques des vers de onze syllabes que nous venons d'examiner, sont celles dont on fait usage le plus souvent; il y en a d'autres sans doute; l'élève n'aura aucune peine à les reconnaître, et à en sentir les différences caractéristiques, ainsi que les raisons de ces différences.

Il est donc évident que les Italiens ont cherché dans leurs vers, non-seulement la sublimité des pensées, la grace des expressions, la noblesse du langage, etc.; mais le charme de l'harmonie poétique, qu'ils ont porté au point que le cœur ne peut rien sentir, l'esprit rien concevoir, qu'ils ne l'expriment autant par un langage particulier à la poésie, que par une harmonie aussi variée que les sentimens dont l'ame peut se trouver affectée. Heureux celui qui, en lisant nos poètes, peut sentir une partie de ce qu'éprouvent, à cette lecture, les vrais Italiens! Mais que l'on ne se flatte pas d'y parvenir sans une étude bien dirigée, et proportionnée à la grandeur des choses qu'il faut apprendre.

Si Vossius avait pu sentir cette force et cette différence de rhythme, qui, indépendamment des mots, affecte nos ames, et y porte le sentiment des passions; s'il avait senti que l'harmonie qui naît du rapport des tons graves et des tons aigus, est mille fois

plus séduisante que celle qui dérive du rapport des tems, savoir des syllabes longues et brèves; s'il avait senti enfin que la rime n'est point défavorable au chant, il n'eût jamais dit dans son livre : *De poematum cantu et viribus rhythmi*, que le rhythme des langues modernes ne représente aucune image des choses, et ne peut produire aucun effet; que ces langues ne sont pas propres pour la musique, et que nous ne pouvons avoir de bonne musique vocale, qu'en faisant des vers propres au chant, en leur donnant la quantité et les pieds mesurés, et en proscrivant l'invention barbare de la rime.

Tableau des variations musicales des vers de onze syllabes.

1re.	1 — — — — 2 —, — — 3 —
2me.	1 — —⌒— — — 2 — — — 3 —
3me.	— 1 —, — — 2 —, — — 3 —
4me.	— 1 — —⌒— — 2 —, — — 3 —
5me.	— 1 — —⌒— — 2 — —⌒— — 3 —
6me.	— — 1 — — 2 —, — — 3 —
7me.	— — 1 — —⌒— 2 —, — — 3 —
8me.	— — 1 — —⌒—. 2 — —⌒— — 3 —
9me.	— — — 1, — 2 —, — — 4 —
10me.	— — — 1 —⌒— 2 — —, — 3 —
11me.	— — — 1 —⌒— 2 — —⌒— — 3 —
12me.	1 — — 2 —, — — 3 —, 4 —
13me.	1 — —⌒— 2 —, — — 3, — 4 —
14me.	1 — — 2 —⌒— — — 3 —, 4 —
15me.	1 — — 2 — — — 3 —⌒— 4 —

16me. 1 — ⌒ — 2 ⌒ — — — 3 —, 4 —

17me. 1 — ⌒ — 2 ⌒ — — — 3 ⌒ — 4 —

18me. — 1, — 2 —, — — 3 —, 4 —

19me. — 1 ⌒ — 2 — —, — 3 —, 4 —

20me. — 1, — 2 ⌒ — — — 3 —, 4 —

21me. — 1, — 2 —, — — 3 ⌒ 4 —

22me. — 1 ⌒ — 2 ⌒ — — — 3 —, 4 —

23me. — 1 ⌒ — 2 ⌒ — — — 3 ⌒ — 4 —

24me. 1 — — 2 — — 3 — — 4 —

25me. 1 ⌒ — — 2 — — 3 — — 4 —

26me. 1 — — 2 — ⌒ 3 — — 4 —

27me. 1 — — 2 — — 3 — ⌒ 4 —

28me. 1 ⌒ — — 2 — ⌒ 3 — — 4 —

29me. 1 ⌒ — — 2 — ⌒ 3 ⌒ — — 4 —

30me. — 1, — 2 — — 3 — — 4 —

31me. — 1 ⌒ 2 — — 3 — — 4 —

32me. — 1, — 2 ⌒ — 3 — — 4 —

33me. — 1, — 2 — — 3 ⌒ — 4 —

34me. — 1 ⌒ 2 — ⌒ 3 — — 4 —

35me. — 1 ⌒ 2 — ⌒ 3 ⌒ — — 4 —

36me. 1 — — — — 2 * 3 — — 4 —

37me. 1 — — — — 2 * 3 — ⌒ 4 —

38me. — 1 — — — 2 * 3 — — 4 —

39me. — 1 ⌒ — — — 2 * 3 — — 4 —

40me. — 1 ⌒ — — — 2 * 3 — ⌒ 4 —

41me. — — 1 — — 2 * 3 — — 4 —

42me. — — 1 ⌒ — 2 * 3 — — 4 —

43me. — — 1 ⌒ — 2 * 3 — ⌒ 4 —

44me. ⌒ — 1 — — 2 * 3 — — 4 —

45me. 1 — — — — 2, — 3 —, 4 —

46me. 1 — — — — 2, — 3 ⌒ 4 —
47me. — 1 — —, — 2, — 3 —, 4 —
48me. — 1 ⌒ — — 2, — 3 —, 4 —
49me. — 1 ⌒ — — 2, — 3 ⌒ 4 —
50me. — — 1 — — 2, — 3, — 4 —
51me. — — 1 ⌒ — 2, — 3, — 4 —
52me. — — 1 ⌒ — — 2, — 3 ⌒ 4 —
53me. 1 — — 2 —, 3 —, 4 —, 5 —
54me. 1 ⌒ 2 —, 3 —, 4 —, 5 —
55me. 1 — — 2 ⌒ 3 —, 4 —, 5 —
56me. 1 — — 2 —, 3 ⌒ 4 —, 5 —
57me. 1 — — 2 —, 3, — 4 ⌒ 5 —
58me. 1 ⌒ — 2 ⌒ 3 —, 4 —, 5 —
59me. 1 ⌒ — 2 ⌒ 3 ⌒ 4 —, 5 —
60me. 1 ⌒ — 2 ⌒ 3 ⌒ 4 ⌒ 5 —
61me. — 1, — 2, — 3, — 4, — 5 —
62me. 1 ⌒ 2, — 3, — 4, — 5 —
63me. — 1, — 2 ⌒ 3, — 4, — 5 —
64me. — 1, — 2, — 3 ⌒ 4, — 5 —
65me. — 1, — 2, — 3, — 4 ⌒ 5 —
66me. — 1 ⌒ 2 ⌒ 4, — 4, — 5 —
67me. — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 ⌒ 4, — 5 —
68me. — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 ⌒ 4 ⌒ 5 —
69me. — 1, — 2, — 3 * 4 — — 5 —
70me. — 1 ⌒ 2, — 3 * 4 — — 5 —
71me. — 1, — 2 ⌒ 3 * 4 — — 5 —
72me. — 1, — 2, — 3 * 4 ⌒ — 5 —
73me. — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 * 4 — — 5 —
74me. — 1 ⌒ 2 ⌒ 3 * 4 ⌒ — 5 —

Ceux qui nous ont suivi jusqu'ici, et qui ont bien conçu tout ce que nous avons exposé, ne seront plus surpris des ressources immenses que la langue italienne offre à nos compositeurs de musique, par son aptitude à peindre tous les caractères et toutes les nuances des passions, autant par son rhythme que par sa mélodie. Ils ne seront plus étonnés de la facilité avec laquelle les Italiens les moins instruits composent des vers dans leur langue, et même improvisent de longs poèmes sur des sujets donnés. Cette facilité dérive principalement de l'aptitude de la langue italienne à toutes sortes d'inversions, de sa richesse, de cette multitude de variations musicales que nous avons fait remarquer[1], et plus encore de la sagacité des Italiens à pénétrer dans le fond des choses, et à apercevoir, d'un coup d'œil, toutes les idées dépendantes de l'idée principale qui les occupe, comme toutes ses nuances et ses modifications les plus imperceptibles. Avec tous ces avantages, la substitution d'une idée à une autre, celle des mots, des expressions, et des variations rhythmiques ne sont pas difficiles : les versificateurs dont je viens de parler, bornent leurs efforts à remplir l'espace dont leur esprit a fixé d'abord les limites.

Mais les grands poètes ne trouvent pas la même facilité dans la composition de leurs poèmes. Un intervalle, que l'œil d'un Étranger ne saurait mesurer, sépare la vraie poésie italienne de cette poésie facile, dans laquelle tout Italien bien élevé peut exercer son talent avec quelque gloire. J'en appelle aux grands maîtres de l'art : la richesse prodigieuse de notre langue, la flexibilité, la perception vive et prompte des nombreuses idées subalternes, les rap-

ports harmoniques et si variés de leurs vers, sont pour eux autant d'entraves de plus ; car, pour que l'expression, l'enchaînement des mots, l'idée subalterne substituée à l'idée principale, le rhythme, toutes les parties enfin soient dans un parfait accord avec les mouvemens de l'ame passionnée, il faut que l'écrivain soit doué d'une sensibilité extrême, d'une oreille délicate, d'un jugement parfait, d'une grande pénétration, et qu'il réunisse enfin toutes les rares qualités qui constituent le vrai poète.

DES LICENCES POÉTIQUES.

I.

Licences relatives aux syllabes.

Les licences, dans les syllabes, consistent à augmenter ou à diminuer les mots, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin.

On peut augmenter les mots d'une syllabe au commencement, en écrivant par exemple : *incontra*, pour *contra ; attraversare*, pour *traversare ; distrùggere*, pour *strùggere ; dipartire*, pour *partire*, etc., sur quoi il faut cependant faire attention aux modifications que le sens peut recevoir par ces sortes de compositions.

On augmente les mots d'une syllabe au milieu, par l'addition d'une ou plusieurs lettres, comme : *similemente*, pour *similmente*, etc.

On peut aussi augmenter les mots d'une syllabe au milieu, en faisant deux syllabes des diphtongues qui sont ordinairement d'une seule syllabe, comme fait le Dante du mot *io* dans ce vers : *vid' ïo scritte al sommo d' una porta.*

Cette licence peut avoir lieu surtout lorsque la diphthongue qu'on veut faire de deux syllabes, est suivie d'un mot qui commence par une voyelle: comme dans ce vers du Dante : *Poeta fui, e cantai di quel giusto.*

On augmente les mots d'une syllabe à la fin, comme dans les suivans, et beaucoup d'autres : *suso*, pour *su*; *giuso*, pour *giù*; *fue*, pour *fu*; *face*, pour *fa*, etc.

Lorsque deux mots, dont le premier finit et le second commence par une voyelle, se suivent immédiatement, les droits de l'harmonie exigent que la première voyelle soit élidée. Or, le poète pouvant se dispenser de faire cette élision, en ce cas le mot est augmenté d'une syllabe; mais il ne faut faire de cette licence qu'un emploi très-modéré; car elle affaiblit le vers, et en détruit souvent l'harmonie.

De la même manière que l'on peut augmenter les mots, il est permis de les diminuer au commencement, au milieu, et à la fin.

On peut retrancher une syllabe au commencement des mots, en écrivant, par exemple, *dificio*, pour *edificio*; *'ve* pour *dove*, et ainsi des autres.

On peut diminuer les mots d'une syllabe au milieu, en faisant une seule syllabe de deux voyelles, chacune desquelles forme, par elle-même, une syllabe. Les voyelles *io*, dans les mots *fastidioso*, *nazione*, *malizioso*, forment deux syllabes. Il est cependant des exemples où, par licence poétique, on n'en fait qu'une syllabe : *da fastidiosi vermi era ricolto*; D.

Il est nécessaire de savoir que les poètes ont profité de cette licence, surtout lorsqu'ils ont été obligés d'employer dans les vers, des mots naturellement prosaïques. C'est par cette seule raison que le Dante a

fait de trois syllabes les mots *cristiana* et *protezion*, qui en ont quatre :

De la fede cristiana il santo atleta.
Sotto la protezion del grande scudo.

II.

Des licences de la rime.

Les licences que les poètes italiens se sont permises en faveur de la rime, consistent, 1°. dans la substitution d'une lettre à une autre ; 2°. dans le changement de place des lettres dans un mot ; 3°. dans l'augmentation ou dans le retranchement d'une voyelle ou d'une syllabe à la fin des mots.

On a changé l'*i* en *e* dans la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif, dans les verbes de la première conjugaison : *che questa bestia per la qual tu gride ;* D.

A la première et à la seconde personne du singulier de l'imparfait, au lieu de dire *avea, solea, vivea*, etc., les poètes ont dit aussi *avia, solia, vivia : della mia donna mentre che vivia ;* D.

La première personne du singulier de l'imparfait du conjonctif peut changer l'*i* en *e* : *i'mi volgea per veder ov'io fosse ;* D.

Au contraire, la troisième personne du même tems peut changer l'*e* en *i* :

Non credo già ch' amor in Cipro avessi,
O in altra riva, sì soavi nidi. *P.*

Au présent du conjonctif des verbes de la première conjugaison, on peut changer en *e* l'*i* final des trois

personnes du singulier : *Ed ella : altro vogl'io che tu mi mostre ;* D.

On a aussi changé en *e*, l'*a* final dans les autres conjugaisons, comme *posse*, pour *possa ;* etc., à l'infinitif, on a changé l'*r*, dernière consonne, en *l*, lorsque le verbe est suivi de l'un des pronoms *lo*, *la*, *li*, *le*, et l'on a écrit *vedella* pour *vederla ; sentille*, pour *sentirle ; provallo* pour *provarlo*, etc. : *e chi nol crede venga egli a vedello ;* P.

Dans la même forme, au lieu de *crearmi*, on a dit *crearme ;* au lieu de *celarsi*, *celarse ;* au lieu de *raccontarvi*, *raccontarve*, etc.

Les Anciens ont dit aussi *feruto*, *vestuto*, *sentuto*, pour *ferito*, *vestito*, *sentito*, etc., licence dont il ne faut faire usage que très-rarement.

On a changé l'*i* en *e*, et le *v* en *b*, comme dans les vers suivans, et plusieurs autres :

> Sua voglia, per timor di maggior ressa. *B.*
> Anzi che morte tempo gli prescriba. *D.*

Ressa est ici pour *rissa ;* et *prescriba*, pour *prescriva*.

On peut changer la place des lettres en écrivant : *drento*, *strupo*, *punga*, *spegno*, *vegna*, *fragne*, etc. pour *dentro*, *stupro*, *pugna*, *spengo*, *venga*, *frange*, etc.

On peut augmenter les mots, 1°. de manière que le nombre des syllabes reste toujours le même, comme les suivans : *viddi*, pour *vidi ; vestigge*, pour *vestige ;* etc. 2°. de manière que le mot soit augmenté d'une syllabe : dans ce dernier cas, outre ce que nous avons déjà dit, il importe de savoir que les anciens poètes ont ajouté aux mots terminés par une voyelle accen-

tuée, la syllabe *ne* en disant *mene*, *ene*, *sone*, *done*, *vane*, au lieu de *me*, *è*, *so*, *do*, *va*.

C'est d'après cette licence que l'on a dit aussi *hane*, *verrane*, *darane*, *celone*, *saline*, *partine*, *fane*, *fene*, *puone*, *piune*, pour *ha*, *verrà*, *darà*, *celò*, *salì*, *partì*, *fa*, *fe'*, *può*, *più*.

La même augmentation se fait en ajoutant à certains adverbes, la syllabe *ci*, et en écrivant *quici*, *lici*, *laci*, au lieu de *quì*, *lì*, *là*.

On peut aussi diminuer les mots, 1°. de manière que le retranchement n'ôte au mot aucune syllabe; 2°. de manière que le mot perde quelque syllabe. D'après la première licence, les poètes ont écrit : *parlomi*, *compiesi*, *faci*, *fusi*, *diemi*, *Erine*, *Baco*, au lieu de *parlommi*, *compiessi*, *facci*, *fussi*, *diemmi*, *Erinne*, *Bacco*, etc.

Quant à la seconde manière, on a dit : *scorpio*, *sermo*, *grando*, *tizzo*, *immago*, ou *immage*, etc. pour *scorpione*, *sermone*, *grandine*, *tizzone*, *immagine*, etc.

Ce retranchement peut aussi avoir lieu au milieu des mots, en disant par exemple : *disnore*, *spirto*, *furno*, *orranza*, etc. pour *disonore*, *spirito*, *furono*, *onoranza*.

III.

Des licences de l'accent tonique.

Les licences que nos poètes se sont permises relativement à l'accent tonique, sont celles qu'on doit le moins imiter, parcequ'elles détruisent souvent l'harmonie du vers; cependant, comme il faut les connaître, pour ne pas être surpris en les rencontrant

dans la lecture des poètes, nous dirons aussi en quoi elles consistent.

On peut transporter l'accent tonique d'une syllabe sur une autre : *quando verrà la nemica podèsta ;* D.

Les poètes ont usé de cette licence non-seulement à la fin des vers, mais aussi au milieu : *di quel sommo Ipocràte che natura ;* D.

La seconde licence relative à l'accent tonique, est celle qui supprime tout-à-fait cet accent dans les monosyllabes, comme dans le vers suivant : *e men d'un mèzzo di traverso non ci ha ;* D.

La troisième licence dont les poètes ont fait usage, est de donner à un mot deux accens toniques, tandis que chaque mot, quel que soit le nombre des syllabes dont il est composé, ne peut avoir qu'un seul accent, comme dans les adverbes *caninamente*, *gloriosamente*, etc.

Mais cette licence ne doit pas étonner, si l'on observe que ces mots résultent de la réunion d'un adjectif et d'un nom, comme nous l'avons vu en parlant des adverbes ; et en effet, pour bien lire ces vers, il faut dans la prononciation, considérer les élémens de ces expressions comme séparés l'un de l'autre.

Article particulier.

De tout ce qui constitue la vraie poésie, style, images, comparaisons, langage d'action, épithètes, expressions poétiques, couleurs, etc., je ne parlerai que de la puissance du rhythme dans le vers italien. Le reste doit s'apprendre dans nos poètes, et surtout dans le créateur et le père de la poésie italienne, le Dante, dans lequel les plus grands écrivains de l'Italie

ont puisé ces beautés mâles et sublimes qui leur ont assuré l'estime des contemporains et les suffrages de la postérité ; et, pour ne citer ici que des noms dont les siècles garderont la mémoire, Pétrarque, Bocace, Michel-Ange, l'Arioste, le Tasse ; et, de nos jours, Alfieri, Monti, Varano ; tous pourraient faire au Dante l'application de ces beaux vers qu'il adressait autrefois à Virgile :

> Tu se' lo mio maestro, e 'l mio autore,
> Tu se' solo colui dà cu' io tolsi
> Lo bello stile che m' ha fatto onore.

De la puissance du rhythme.

L'effet que le poète se propose de produire par ses tableaux ne dépend pas moins des expressions et des couleurs qu'il emploie, que de la puissance du rhythme poétique. Il y a dans les mots de chaque langue, une cadence naturelle qui naît du rapport des tons graves et aigus, de la quantité et de la mélodie plus ou moins agréable, selon la sensibilité plus ou moins exquise des organes de ceux qui la parlent, et la flexibilité de cette même langue.

On ne peut refuser aux Italiens cette sensibilité d'organes, et une extrême justesse d'oreille : c'est la source première de leur passion pour la musique ; d'un autre côté, leur langue est si souple, si docile et si sonore, que l'on en peut varier et multiplier l'harmonie presqu'à l'infini.

Pour sentir jusqu'à quel point ils ont su tirer parti du rhythme, il suffira de citer quelques vers pris au hasard dans la *Divine Comédie*, et d'en faire l'analyse. Cet exercice aura encore un autre avantage, celui de

convaincre les personnes qui n'ont fait qu'une lecture superficielle de cet ouvrage, que les Italiens, qui trouvent dans ce poète plus de génie, plus de savoir et plus de beautés que dans les autres, ne sont ni fanatiques, ni aveugles.

On admire avec raison le son rapide et frappant du vers suivant, où le poète peint la descente précipitée de la foudre, et en même-tems le fracas du tonnerre :

Se subito la nuvola scoscende.

La légèreté, et la rapidité des deux dactyles *subito*, *nuvola*, expriment merveilleusement le vol rapide de la foudre : la force, la dureté, et le son du mot *scoscende*, font sentir le fracas du tonnerre :

Credo che a pena il tuono, o la saetta,
Venga in terra dal ciel con maggior fretta.

Dans le second des deux vers suivans :

Poi mi parea che, più rotata un poco,
Terribil come folgor discendesse,

le poète dépeint le vol impétueux et rapide d'un aigle qui se précipite du haut en bas. Cette impétuosité et cette force sont exprimées non-seulement par les mots les plus convenables pour cela, mais par la position de l'accent tonique du premier et du troisième des mots qui composent ce vers, ainsi que du retranchement de la dernière voyelle de ces mêmes mots qui produit un effet merveilleux.

Voici comment ce poète exprime, par la force du rhythme, la respiration oppressée d'un malheureux

échappé à la fureur de la tempête, après avoir longtems lutté contre les flots :

E come quei che con lena affannata...

L'harmonie de ce vers est tellement caractérisée, qu'il est impossible que l'idée échappe à l'organe le moins exercé.

Voici un vers du neuvième chant du Purgatoire, d'une beauté surprenante, et dont le mérite cependant ne sera pas apprécié, si l'on ne consulte autre chose que les mots qui le composent, et le sens qu'il présente :

Ma pria tre volte nel petto mi diedi.

Dans ce vers, le poète, non-seulement veut nous faire savoir qu'il se frappe trois fois la poitrine, mais, ce qui est bien étonnant, il veut nous faire sentir, par l'harmonie, les trois tems égaux des coups dont il se frappe. En effet les trois mesures égales de ton et de tems : *tre vòlte, nel pètto, mi dièdi*, expriment parfaitement, par la nature et l'égalité de leurs sons, non-seulement les trois mouvemens égaux, mais aussi le moment précis où la main frappe la poitrine.

Que l'on examine les vers suivans, dont rien n'égale l'élégante simplicité :

Come la fronda che flette la cima
Nel transito del vento, e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima.

On y voit sensiblement cette branche fléchir promptement sa cime au passage du vent, et se relever aussitôt par l'effet de sa propre *vertu*. Mais ce qui doit bien étonner, c'est que cette harmonie sautillante est rendue

telle par la combinaison des quatre mesures égales dont le premier vers est composé ; harmonie qui prépare et annonce par elle seule l'idée toute entière ; le rhythme du mot *flette* marque à la fois la flexibilité et la résistance que la branche oppose à l'action du vent ; l'impulsion momentanée du même vent est parfaitement exprimée par le dactyle *transito ;* et enfin l'harmonie imposante du dernier vers achève le tableau.

Sur la fin du troisième chant du Paradis, lorsque le poète parle du moment où la bienheureuse *Piccarda*, après avoir éclairci ses doutes, se dérobe à ses yeux, il dit :

> Così parlommi, e poi cominciò : ave
> Maria, cantando, e cantando vanìo,
> Come per acqua cupa cosa grave.

Par l'accent qui se trouve sur l'*i* pénultième voyelle du mot *vanìo*, il exprime d'une manière très-sensible l'éloignement progressif de cette ame bienheureuse qu'il suit toujours des yeux ; mais le troisième vers est encore plus admirable. Le nombre des accens et la manière dont ils sont distribués, nous mettent sensiblement sous les yeux la marche de ce corps grave qui descend vers le fond de l'eau, et la résistance que cet élément lui oppose.

Dans le quinzième chant où, par des couleurs vraiment célestes, *Cacciaguida* fait le portrait de ces tems trop changés, où les femmes de Florence trouvaient le bonheur dans le sein de leur famille, et dans les travaux domestiques qui les y fixaient, il s'exprime ainsi :

> L' altra traendo a la rocca la chioma,

Favoleggiava con la sua famiglia
De' Troiani, di Fiesole, e di Roma.

Tout est admirable dans ces vers, tout est vrai, naturel et séduisant; mais ce qui surprend davantage, c'est le rhythme du premier vers. Ce vers est composé de quatre mesures; et ces mesures sont toutes de la même forme, savoir, d'une syllabe accentuée, et de deux sans accent; d'où il résulte quatre pas ou quatre mouvemens parfaitement égaux; en outre, il n'y a point de repos dans aucune mesure, ce qui produit un mouvement non interrompu jusqu'à la fin. N'est-ce pas nous faire voir cette femme tirant la chevelure de sa quenouille trois ou quatre fois? N'est-ce pas nous faire entendre les coups de la main et le moment précis où elle agit?

Plus j'étudie le Dante, plus j'y découvre des beautés qui m'étaient d'abord échappées; et, persuadé que la même chose arrive à tous ceux qui l'étudient de même, je pense que chacun peut dire de lui, ce qu'il disait lui-même de la divine Béatrix :

Io non *lo* vidi tante volte ancora,
Ch' io non scorgessi in *lui* nuova bellezza.

Du Sonnet.

Le Sonnet (*sonetto* diminutif du mot *suono*) est sans doute des plus agréables, et en même-tems des plus difficiles de nos poésies lyriques. C'est en Italie qu'il a pris naissance, et la langue italienne est peut-être la seule propre à ce genre de composition. Aussi c'est chez les Italiens qu'on en trouve plusieurs dont chacun vaut réellement un long poème.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur la construction du sonnet ; mais, outre que cela serait contraire au but que je me suis proposé d'être élémentaire, je suis persuadé que le génie naturel, un jugement parfait et la lecture des bons poètes valent beaucoup mieux que tous les préceptes de la théorie et de l'art. Je me bornerai donc à donner une idée des différentes espèces de sonnets qui sont en usage chez les Italiens.

Du Sonnet héroïque.

Le style de ce sonnet doit être sublime, comme son sujet même semble l'indiquer. Quatorze vers endécasyllabes, divisés en deux quatrains, et deux tercets le composent. Le modèle suivant est parfait ; il est de Pétrarque.

Levommi il mio pensier in parte ov' era
  Quella ch' io cerco, e non ritrovo in terra ;
  Ivi, fra lor che 'l terzo cerchio serra,
  La rividi più bella e meno altera.
Per man mi prese, e disse : in questa spera
  Sarai ancor meco, se 'l desir non erra ;
  I' son colei che ti die' tanta guerra,
  E compie' mia giornata innanzi sera (1).
Mio ben non cape in intelletto umano ;
  Te solo aspetto, e quel che tanto amasti,
  E laggiuso è rimaso, il mio bel velo.
Deh ! perchè tacque, ed allargò la mano ?
  Ch' al suon de' detti sì pietosi e casti,
  Poco mancò ch' io non rimasi in cielo.

---

(1) Les mots *die'* et *compie'*, ne sont pas ici pour *diede* et *compiè*, mais bien pour *diei* (diedi) et *compiei*, premières personnes du sinlier du parfait défini.

Du Sonnet badin.

Quant au style, ce sonnet doit être simple et léger, comme son sujet; quant à la forme, outre les deux quatrains et les deux tercets, il peut être suivi par un ou plusieurs autres tercets. En ce cas, le premier vers de chaque tercet qu'on ajoute, doit être de sept syllabes, et correspondre par la rime avec celui qui le précède immédiatement. Ce que l'on ajoute s'appelle *la coda*, la queue; et la pièce entière s'appelle *sonetto con la coda*.

Les modèles les plus parfaits de ce genre de poésie se rencontrent dans les ouvrages du célèbre Berni, qui, dans les sujets badins, s'est tellement élevé au-dessus de tous les autres écrivains, qu'on appelle ces sujets *argomenti Berneschi*, et par la même raison le style analogue à ces sortes de poésies, est appelé *stile Bernesco*.

Quant aux sonnets dits *Pescatorii*, *Marittimi*, *Satirici*, *Ditirambici* et *Pedanteschi*, il suffit de faire observer que leur mérite consiste dans la pureté de l'élocution, et dans la parfaite imitation des caractères. On en trouvera des modèles dans les poésies de *Bernardo Tasso*; de *Nicolò Franco*; d'*Alessandro Piccolomini*, de *Malatesti*; etc.

Du Sonnet Anacréontique.

Le sujet de ce sonnet est le plus souvent pastoral; le style en doit être simple et naïf. Les vers dont il est composé, peuvent être de huit, de sept, et même de cinq syllabes. Rolli a réuni, dans le suivant, toutes les qualités inhérentes à ce genre de poésie. C'est un dialogue entre un berger amoureux et un en-

fant à qui le premier demande des nouvelles de sa bergère.

Sai tu dirmi, o fanciullino,
  In qual pasco gita sia
  La vezzosa Egeria mia,
  Che pur cerco dal mattino? —
Il suo gregge è quì vicino;
  Ma poc' anzi a quella via
  Gir l' ho vista, e la seguia
  Quel suo candido agnellino. —
Nè v' er' altri che l' agnello? —
  Sopraggiunsela un pastore. —
  Ahi! fu Silvio. — Appunto quello;
Ma tu cangi di colore? —
  Te felice, o pastorello,
  Che non sai che cos' è amore!

De l'Ode italienne appelée Canzone.

Le sujet de ce petit poème, dont la première gloire est due toute entière au Dante, et la seconde à Pétrarque, doit être héroïque, et son style, sublime. Le nombre des stances, ne peut être au-dessous de huit, ni s'étendre au delà de vingt. Les vers que l'on emploie dans ce poème, sont ceux de onze syllabes, auxquels on entremêle ordinairement ceux de sept.

Quant à la rime, le poète a toute la liberté, pourvu que chaque vers rime avec un ou deux autres. La première stance doit être la mesure des autres, hors la dernière, appelée le congé (*commiato*), qui peut n'avoir qu'environ la moitié des vers des autres stances, et même moins; mais jamais au-dessous de trois. Les modèles de ce poème se trouvent dans le Dante, Pétrarque, Guidi, Filicaia, Testi, etc. L'Italie peut van-

ter ses Pindares et ses Horaces, aussi bien que les Grecs et les Latins.

Du Madrigal.

Le Madrigal, la plus petite pièce de nos poésies lyriques, admet toutes sortes de sujets et de styles. Il est composé d'une seule stance, qui ne peut avoir moins de trois vers, et ne peut passer le nombre de quinze, parce que la briéveté est un des premiers mérites de cette composition. Les vers qu'on emploie dans le Madrigal, sont des vers de onze syllabes, auxquels on peut entremêler ceux de sept. Ce petit poème ne souffre pas de médiocrité. L'idée doit être toujours nouvelle, ou exposée de manière qu'elle le paraisse; il faut que l'élocution soit simple, naturelle, et en même tems pure et élégante. En voici un modèle de *Remigio Fiorentino.*

Taci, prendi in man l' arco,
Che la mia bella fera
Il mattino e la sera
Quà se ne viene. Ecco i vestigi e 'l varco.
Eccola, oimè! Drizzale un dardo al core.
Tira, deh! tira, Amore.
Ah! ben se' cieco; hai me ferito, ed ella
Si rinselva fuggendo, intatta e snella.

Du Tercet, (terza rima).

On appelle ainsi une suite de stances composées de trois vers endécasyllabes, entrelacés de manière que le premier vers du premier tercet rime avec le troisième; le second, avec le premier et le dernier du second tercet; et ainsi jusqu'au dernier tercet, auquel on ajoute un vers de plus pour le faire correspondre par la rime avec le second vers.

Le tercet peut traiter de toutes sortes de sujets. On en compose surtout des élégies, et des chapitres (*capitoli*) qui sont un tissu de tercets, dont le nombre peut s'étendre depuis dix jusqu'à cinquante et même au-delà. Le style du chapître doit avoir le caractère et le ton du sujet qu'il traite.

Quant aux pièces de poésies appellées *quadernario*, quatrain; *sestina*, sixain; *ottava*, octave, et au nombre des vers qui entrent dans la composition de chaque strophe, il suffit d'en voir les modèles sans nombre dans les poètes, et surtout dans l'Arioste, dans le Tasse, etc.

Des vers blancs, (versi sciolti).

On appelle ainsi les vers qui ne sont liés ensemble par aucune correspondance de rime. On croit communément que ces sortes de vers ont été inventés par Trissino, quoique plusieurs écrivains en attribuent l'honneur à Jacopo Nardi, d'autres à Ruccellai, d'autres enfin à Sannazarro.

La composition du vers blanc est sans doute en italien plus difficile que celle des vers rimés. Les personnes qui s'imaginent qu'il est aussi aisé de composer de ces vers que de la prose, n'ont aucune idée ni de la prose ni de la poésie italienne, et prétendent juger par les yeux, ce que le sentiment et la raison peuvent seuls démontrer. Quelle que soit d'un côté la difficulté de la rime, il est incontestable qu'elle ajoute à nos vers une grâce et un coloris qui les embellit et les anime. Il faut donc que le poète supplée à ce défaut du vers blanc, par une élocution très-pure, par des expressions pleines de variété, par la noblesse des sentimens, par la sub-

tilité des pensées, par un tour majestueux, admirable, surprenant. C'est ici surtout que le poète doit s'étudier à varier les mouvemens par une harmonie tantôt lente ou rapide, tantôt grave ou gracieuse, et toujours rigoureusement analogue aux idées.

Les licences poétiques y sont réduites à un très-petit nombre, tandis qu'elles se prêtent dans les autres vers à toutes les intentions du poète.

Ceux qui désirent voir combien cette espèce de vers a de dignité et de charme, pourront lire la traduction de Virgile par Annibal Caro, celle de Lucrèce par Marchetti, de l'Iliade par Monti; Alamanni, Rucellai, Parini, etc.

FIN DE LA GRAMMAIRE.

TABLE
DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

DE L'ORTHOGRAPHE.

QUATRIÈME PARTIE.

TRAITÉ DE LA POÉSIE ITALIENNE.

FIN DE LA TABLE.


MAR 2 - 1915

